



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

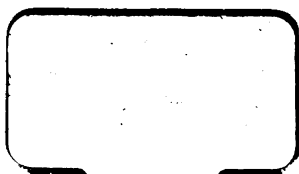
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

LCB3



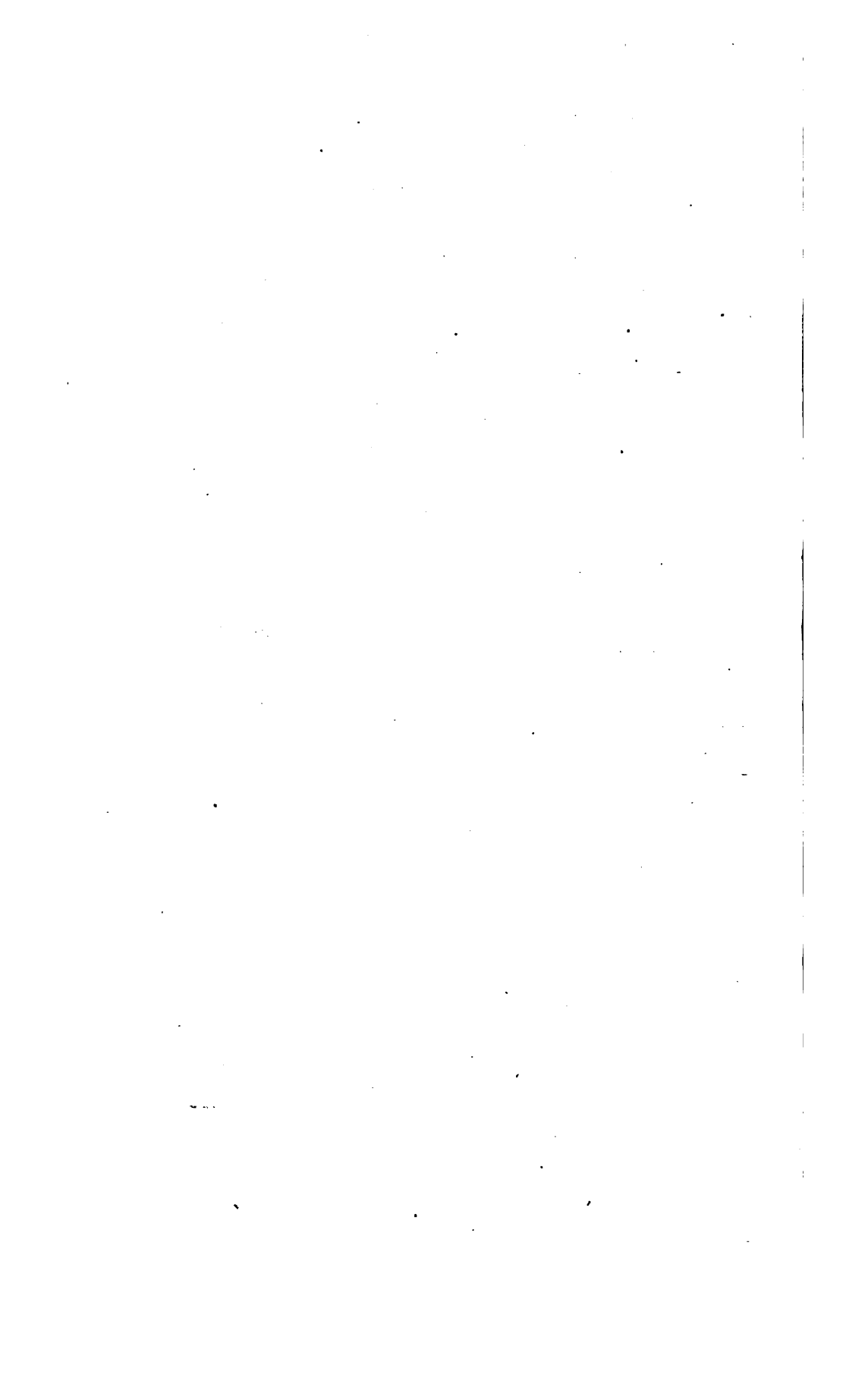
Society

BULLETINS

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

DE TOURNAI



cpst.
h.

BULLETINS

DE L'A

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

DE

TOURNAI

TOME 22.



1889
1889

H. & L. CASTERMAN

LIBRAIRES-ÉDITEURS

TOURNAI

1889

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

417489 A

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

R 1928 L

XXOY WAR
CLUB
VIAGRO

BULLETINS

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

DE TOURNAI

SÉANCE DU 14 JANVIER 1886.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages reçus depuis la dernière réunion.

1. Annuaire de l'Académie royale de Belgique, 1886.
2. Bulletin de l'Académie...
3. Institut archéologique du Luxembourg. Annales.

Le même membre dépose, hommage de l'auteur, *Giunte agli artisti belgi ed Olandesi in Roma*, par A. BERTOLETTI, archiviste à Mantoue. — Remerciements.

M. Desmazières communique une lettre de M. Van Bastelaer, réclamant différents volumes de la Société qui manquent à la Bibliothèque de la *Société archéologique de Charleroi*.

M. Maquest entretient l'assemblée d'un travail du P. Ehrle, jésuite allemand, sur Henri de Gand, écrit en allemand et dont M. Raskop, professeur à l'Athénée, offre de faire la traduction, pour les publications de la Société.

Des remerciements sont adressés à l'auteur et au traducteur, et leur travail sera inséré dans un prochain volume (1).

M. Huguet donne lecture d'une notice de M. Léopold Michel, sur Eugène Erèbe, journaliste, né à Tournai le 16 avril 1819, décédé à Bruxelles le 27 janvier 1885. On en vote l'impression à la suite du procès-verbal.

M. Cloquet communique, de la part de Mgr Barbier de Montault, l'épithaphe d'un chanoine de Tournai, décédé en 1693, qu'on voit à Saint-Bertrand de Comminges.

Épithaphe d'un Tournaisien.

Simon de Ripeyran, originaire de Navarre, docteur de Sorbonne, chanoine de Tournay, grand archidiacre et vicaire-général de Toulouse, supérieur des Carmélites et chanoine de Comminges, archidiacre d'Aure, trois fois vicaire-général de Comminges, mourut le 18 novembre 1693. Il fut inhumé dans la cathédrale de Saint-Bertrand de Comminges (Haute-Garonne), devant l'autel du Saint-Sacrement. Son épithaphe se voit dans le pavé, elle est gravée sur marbre noir.

HIC JACET
SIMON DE RIPEYRAN

(1) Il a été publié en supplément au tome XXI des Bulletins.

VILLA NAVARIENSIS
DOCTOR SORBONICVS
CLI' (1) TORNACI CANON' (2)
ARCHID' MAII (3) NEC NON
VIC GRALIS (4) TOLOSÆ
SVPERIOR CARMELITAR^{VM}
CONVENIS CAN ARCHID (5)
AVRÆ TERQ VIC GRALIS (6).
DOCTRINA PIETATE FIDE
INTEGRITATE ZELO ECLIÆ (7)
DISCIPLINÆ CONSPICVVS
BENEFACTOR SEMINARII
SVBLEVATIS PAVPERIBVS
IN ETERNA TABERNACV
LA RECEPTVS DIE 18 NOVE
OBIIT AN 1693 ÆTA' (8) 60
MVNITVS ECCLESIAE
SACRAMENTIS.

Ecusson :

de... à un arbre de..., à une fasce de .. sur le tout.

(1) *Clericus*. Il n'était donc que clerc tonsuré, suivant un usage assez fréquent alors.

(2) *Canonicus*.

(3) *Archidiaconus major*.

(4) *Vicarius generalis*.

(5) *Canonicus, archidiaconus*.

(6) *Terqus vicarius generalis*.

(7) *Ecclesiae*.

(8) *Ætatis*.

EUGÈNE ERÈBE.

avril 1819, dans la soirée, le **concierge** de civil de Tournai, réveillé par un **bruyant** coup de sonnette, se rendit en toute hâte au tour (1), où des **orphelins**, sans cœur et sans entrailles, déposaient alors **leurs** orphelins, que la misère et parfois la honte leur faisaient abandonner, pour être élevés, comme pupilles, sous l'administration de nos hospices. Le concierge un instant après, rapportant un enfant qu'on lui avait déposé ; il remarqua que les vêtements dont l'enfant était couvert, pouvaient faire présumer que l'enfant abandonné appartenait à une mère dans l'aisance. Ses maillots renfermaient, pour toute marque distinctive, un morceau de papier blanc, coupé en zig-zag. Le lendemain on l'inscrivait, dans les registres de l'état-civil, sous les noms d'EUGÈNE ERÈBE. L'enfant, privé des caresses maternelles, inutile de dire que l'orphelin ne connut jamais les douces joies de la vie filiale.

Élevé par les soins des administrateurs des hospices de la ville, l'enfant, d'une honnête famille d'ouvriers, du nom de Jacquet, devint Eugène grandit avec les enfants de son père. L'enfant, orphelin, fréquenta, avec eux, l'école primaire de la ville. L'enfant, orphelin, et, jusqu'à l'âge de treize ans, le palmarès de la distribution des prix eut à mentionner, chaque année, ses nombreux succès scolaires. C'est alors que l'enfant, orphelin, qui exerçait la profession de marbrier, lui-même, avec ses ciseaux et burin en mains et l'employa, dans son

(1) Le tour de l'hospice Notre-Dame a été supprimé par un arrêté du conseil municipal en date du 30 janvier 1835.

atelier, comme apprenti graveur
 voyait, le soir, suivre les cours
 de l'académie de cette ville
 obtenu dans tous les cours
 de la vocation d'Erèbe. Sans
 avec toute la fougue de son
 Ses premiers essais furent
 il produisit successivement le
 violoniste Moreau, de M.
 M. le baron Léopold Lefebvre
 l'Administration des hospices
 nouveaux succès remportés
 sculpture, Erèbe, sur le co
 sacre ces lignes, — et do
 adressa une demande de su
 communale et à la province,
 perfectionner à Paris, dans l
 de la statuaire française.
 somme de 600 francs, alloué
 le bienveillant et généreux co
 Lefebvre et de M. Buffin de H
 parti de Tournai, pour aller,
 en plaisantant, — « à la conqu
 Arrivé à Paris, porteur de
 recommandations, il fut admis da
 Rude, auteur du splendide bas
 triomphe de l'Etoile, intitulé : le
 taires, et, quelques années après, i
 nistration, en reconnaissance du
 avait accordé, une grande statue d'A
 œuvres de maçon, toujours vandales
 le grenier de l'Hôtel de Ville, où elle
 guée, à défaut d'emplacement conven

temps après, il termina, sous les yeux du professeur, la statue du prophète Jérémie par M. le baron Léop. Lefebvre, aujourd'hui le grand vestibule de l'hôtel Tête-d'Or. Cette dernière œuvre valut loges au jeune artiste, en même temps critiques, que rien d'ailleurs ne justifiait, compétence de leur auteur pour juger œuvre d'art. Tout en fréquentant l'atelier, dont les ressources étaient trop limitées, et des distractions dans la grande ville, toutes ses soirées à suivre les cours de M. de Villemain et des Guizot, et de son pauvre galetas, il rédigeait, d'après les notes recueillies, le résumé des leçons qu'il recevait, avec une fidélité si grande qu'elle mérita l'approbation des professeurs. De là son goût si sûr pour la littérature, persuadé, — comme il le fut — qu'elle lui donnerait un jour le moyen de se faire une place dans la sculpture lui avait refusé jusque-là. Mais ces grands maîtres de la parole, de la plume, qu'il paracheva son instruction, son école primaire. « C'est là, disait-il plus tard, j'ai appris à penser et à écrire, à juger les choses, et à me juger moi-même. » En 1843, et, pour le besoin impérieux qu'il avait d'écrire, il vint se joindre à la rédaction du *Journal de la littérature, des sciences et des beaux-arts*, où depuis, auquel il adressait des articles de sciences et de critique littéraire et artistique. L'initiative que fut fondée ici la *Société de la littérature, des sciences et des beaux-arts*, représentant B. du Mortier fut le président qui a publié deux volumes d'annales,

BULLETINS

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

DE TOURNAI

er à Bruxelles; il y connut bientôt MM. Louis Charles Potvin, — qui lui donnèrent place des écrivains de *la Nation*, dont ils étaient aux rédacteurs. Il n'y resta point longtemps au Mortier, qui l'honorait de sa bienveillante fit entrer, en qualité de rédacteur, à *l'Emancipation*. Comme on lui reprochait un jour, avec acrimie brusque changement de front, notre digne : « Mais, Monsieur, je suis encore républicain, je serai toujours, d'après les principes du De *l'Emancipation*, Erèbe, dont on avait pu le rare talent comme polémiste, fut appelé à d'importantes fonctions de rédacteur en chef du *Bruxelles*; là, toujours le premier et le dernier, brèche, attaquant et se défendant avec la même énergie, il rendit de nombreux services à la conservation de la revue. Il excellait, tout particulièrement, dans les comptes-rendus des séances des deux commissions par l'impartialité de ses appréciations et sa constante courtoisie avec laquelle il parlait de choses politiques. C'est grâce à la juste notoriété qu'il jouissait parmi ses honorables confrères, qu'il fut toujours investi, à l'unanimité, des fonctions de syndic de la tribune des journaux. Nous pouvons dire que le renouvellement de son mandat, le rendait fier des marques de déférence qu'on lui témoignait.

Il avait un fils, digne et beau jeune homme de l'avenir à qui l'avenir paraissait sourire, car la nature douée de toutes les qualités du cœur et de l'esprit. Aussi son père en était heureux, à si juste titre qu'il nous disait, des larmes de bonheur dans les yeux : « J'en ferai un homme. » Hélas !... Après la mort d'une maladie qui ne pardonne jamais,

le pauvre Armand s'éteignit doucement, dans les bras de ses parents éplorés, le 22 mai 1875. Impossible de rendre ici le désespoir d'Erèbe, toujours si stoïque, en voyant le corps inanimé de son fils chéri, que la mort venait de lui ravir à tout jamais ; pour lui, qui avait l'amour paternel comme une sorte de culte, rien ne pouvait être plus épouvantable qu'un tel malheur. Il ne se consola jamais de cette perte douloureuse et, lorsque le journal lui donnait quelques heures de répit, il les employait pour se rendre au cimetière de Laeken, où il priait et pleurait sur la tombe de son enfant.

Tout en continuant à se rendre au cabinet de rédaction du *Journal de Bruxelles*, pour y donner l'exemple du zèle, du dévouement et de l'exactitude, Erèbe, dont le cœur avait cruellement souffert de la mort de son fils, fut, à son tour, frappé par un mal implacable : le 5 avril 1877, une atteinte de paralysie vint le river sur son lit de douleur. Hélas ! tout en lui conservant sa fougueuse et brillante intelligence, la terrible maladie l'avait terrassé, en le privant de l'usage des jambes et des mains, de ces mains fidèles et vaillantes qui, depuis de nombreuses années, avaient soutenu si fermement la cause conservatrice ! Bientôt après, sur les injonctions de ses médecins, qui lui recommandaient le repos et la plus parfaite tranquillité d'esprit, — ne voulant point lui faire connaître l'incurabilité de son mal, — Erèbe donna sa démission de rédacteur en chef du *Journal*, auquel il était attaché depuis *vingt-sept ans*.

Quelle poignante émotion il dut éprouver en signant volontairement sa déchéance de journaliste ! lui, lutteur si vigoureux, la veille encore ! car le vaillant polémiste venait, à tout jamais, de se condamner au repos.

Alors commença, pour lui, cette vie de la fin qui,

en jour, lui paraissait si triste et si monotone ;
martyre dura sept ans, pendant lesquels il a
ses souffrances morales et physiques avec la
lière résignation.

la fin de 1884, la santé d'Erèbe s'affaiblissait
en plus, malgré les soins admirables qui lui
prodigués par sa courageuse compagne. Ses
étaient comptées, il allait bientôt quitter ceux
ient et dont il était aimé. Le puissant écri-
t enfin goûter l'éternel repos, après avoir si
ent et si laborieusement traversé la vie !
jours avant sa mort, le primat de la Belgique
te au pauvre moribond et, après le départ
possens, c'étaient avec des larmes de bon-
les yeux, qu'il parlait à ses proches du
tretien qu'il venait d'avoir avec ce prince
Enfin, la mort vint mettre fin à toutes ses
il s'éteignit doucement le 27 janvier 1885,
ses nombreux amis.

raillies assistèrent les notabilités du parti
, des artistes, des littérateurs et des re-
e tous les journaux de Bruxelles et de la
étaient venus lui donner une dernière
ur affection. Il repose aujourd'hui au
Laeken, auprès de son fils bien-aimé,
jusqu'à son dernier moment.

un homme loyal, dans toute l'acception
ique son cœur fut aussi noble que géné-
nais cherché, par certaines concessions
e aurait pu être engagée, à capter l'af-
lversaires politiques, et quelque ressen-
né qu'ils pussent lui garder après une
éral à catholique, la haute dignité de
çait bientôt leur estime. Il suffit pour

s'en convaincre de lire les notices nécrologiques que les journaux libéraux de Bruxelles ont consacrées à sa mémoire.

Un trait tout à fait typique suffira pour faire apprécier toute l'excellence de cet homme de cœur. Quelques mois avant sa mort, comme l'un de ses plus intimes amis était allé le voir, il lui dit en l'embrassant fiévreusement : « Bien cher X., ta tâche, à toi, n'est point » finie, tu as de jeunes enfants qui ont encore besoin » de ton aide, et j'espère bien que Dieu ne me causera » point l'amère douleur de t'appeler auprès de lui » avant moi. » — Hélas ! ce fut les dernières paroles qu'il adressa au vieil ami de son jeune âge, ce fut aussi sa dernière étreinte !

Erèbe avait publié, en 1842 : 1° un *almanach anecdotique en patois tournaisien*, qui eut le plus grand succès ; 2° une *notice sur la vie et les travaux du statuaire Lecreux*, 1845 ; 3° *Lettres sur la colonne du Congrès national et l'administration des beaux-arts*, 1859, 78 pages ; 4° plusieurs *revues du salon de Bruxelles*.

Pendant quinze ans, il a rempli les fonctions de secrétaire de l'association pour secourir les pauvres honneux. Enfin, les services qu'il avait rendus comme journaliste à des gouvernements étrangers, lui avaient fait octroyer les flatteuses distinctions suivantes, dont il ne fit jamais étalage. Erèbe était commandeur des ordres de François-Joseph d'Autriche, de François I^{er} des deux Siciles, du Nicham-Ichtian et chevalier de la légion d'honneur, des ordres de Pie IX, de Charles III, du Christ de Portugal, etc.

20 novembre 1885.

LÉOP. MICHEL.

SÉANCE DU 11 FÉVRIER 1886.

LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Procès-verbal de la séance précédente est lu et

Le Secrétaire dépose les ouvrages reçus depuis la
la réunion.

Le belge de géographie. Bulletin 1885, n° 6.

Part de M. le colonel MONNIER, une brochure sur la
de Fontenoy dont il est l'auteur. — Remercements.

Le même membre fait part d'une demande de la
centrale d'architecture de Belgique, relative à
l'édition d'architecture qu'elle prépare pour le mois
prochain.

M. de la Grange signale, à cette occasion, plu-
sieurs volumes de plans de maisons élevées à Tournai
aux XVII^e et XVIII^e siècles, qui reposent aux
murs de la ville. On pourrait les signaler aux
membres.

Le Secrétaire donne lecture d'une lettre circulaire
de la Société des antiquaires de la Picardie, invitant
les membres de notre société à assister au congrès

archéologique qu'elle prépare à l'occasion du cinquanteaire de sa fondation.

Plusieurs membres se proposent de se rendre à ce congrès et on délègue spécialement MM. de Nédonchel, Huguet, Cloquet, de la Grange, Maquest.

M. le comte de Nédonchel signale différents méreaux des pauvres de Tournai, traités dans une brochure de M. Rouyer, et en fait connaître un de sa collection, pour la paroisse Saint-Piat, qu'il croit pouvoir attribuer à la corporation des cordonniers.

M. de la Grange signale le nom d'un orfèvre, graveur de la monnaie en 1337, Grars Bettefort (ailleurs Baitefort).

M. Soil demande l'autorisation de porter à 250 exemplaires, les tirés à part de son ouvrage sur les Potiers et Faïenciers tournaisiens. Il offre de supporter les frais des exemplaires supplémentaires et en outre de supporter, à proportion des volumes qu'il prendra, le coût des planches qui accompagneront son travail.

Un membre ayant fait observer que, même dans ces conditions, la dépense à résulter des planches serait peut-être difficilement supportée par la Société dont la situation financière n'est pas brillante, M. le Président prie les membres de ne point s'arrêter à cette difficulté, et promet de la résoudre si elle se présente.



SÉANCE DU 11 MARS 1886.

GÉNÉRAL DE FORMANOIR *occupe le fauteuil.*
JÈNE SOIL, *Secrétaire.*

ès-verbal de la séance de février est lu et
crétaire dépose les ouvrages reçus depuis la
union.

le l'Académie royale de Belgique, 54^e année, 3^e sér.
1885.

ndu de la Commission royale d'histoire, 4^e série,
vii^e Bulletins, 1885.

les sciences historiques, 1885, 4^e Liv.

antiquaires de la Morinie, Bulletin, 34^e année,
1885.

la Société des antiquaires de la Picardie, 3^e s.,

le... de Valenciennes, tome xxxviii, 37^e année.

l'académie de Stanislas, année 1884.

toire... des diocèses de Valence, Digne, Gap,
s. 5^e année, v^e, vi^e et vii^e liv.

report for the year 1883. Washington, 1885.

mbre dépose, hommage de l'auteur
ERNIER : *le Besogné de Froid-Chapelle*

en 1608. — *Quiévrain, Etude de géographie et d'histoire locales.* — Remercîments.

M. Desmazières rend compte de la gestion de la caisse, pendant l'année 1885. Elle est approuvée.

M. Maquest donne lecture de quelques passages du travail du Père Ehrle, sur Henri de Gand, d'après la traduction qu'en a faite M. Raskop et dont il a été question à la précédente séance.

M. de la Grange donne lecture d'une notice sur les banquets que faisaient les magistrats tournaisiens au moyen-âge. — On en vote l'impression.

UN MENU DE BANQUET EN 1570.

Parmi les fêtes civiles dont nos anciens magistrats étaient si prodigues, les banquets étaient assurément celles où ils déployaient le plus grand luxe. Pas de bonne fête sans banquet. Je ne parle pas seulement des réunions intimes ou des repas de noces et d'enterrements qu'il fallut réglementer par édit du 4 septembre 1758; (1) mais surtout des cérémonies publiques

(1) « Les Etats de Tournay-Tournésis nous ayant représenté que
» l'abus qui règne parmi les habitants de la campagne de faire des
» banquets funéraires, lorsqu'un chef de famille, ou des jeunes gens de
» l'un ou de l'autre sexe, personnes à l'âge de puberté, viennent à
» décéder, serait poussé à tel excès dans le Tournésis, qu'il dérangerait
» totalement la fortune des médiocres et des petits habitants, et ne
» serait pas moins à charge aux principaux fermiers; et voulant faire
» cesser un abus aussi ruineux qu'indécent par la joye que ces banquets

tin - que la magis-

rivée de quelque
ant plus que de
tion de la franche
r la construction
) etc., etc. Les
ils se réuniraient
provenant de la
Escaut. (2) Il était
était passé à l'état
ouvellement de la
jurés sortants se

consacrés à la douleur ;
ux les chef et Président
ation de notre très cher
in..... interdit comme
poisson à l'occasion des
les, soit après, sous tels
de tel état ou condition
sous peine de cinquante
ix qui auront donné les
rge de chacun de ceux
plicable aux pauvres du
et le tiers restant pour

res et sœurs des décédés
chargés de la tutelle des
iors le lieu de la rési-
s, nous permettons aux
voir les traiter en toute
es, sans pouvoir inviter
s, soit du lieu, quand
t : le tout aux peines

de payer les frais de ce

réunissaient aux nouveaux élus, invitaient les seigneurs au renouvellement de la Loy et d'arrangements de distinction, et banquettaient avec la communauté. Cet abus n'avait pourtant jamais existé; la ville payait autrefois à ses élus une indemnité fixe, qui fut portée à 4 liv. t. dans la séance du 31 mars 1421 : comme on le voudrait. Ajoutons même que le *consistoire des six élus* avait eu lieu à cette dépense. Le 19 mars 1436, on exposa aux consaux qu'ils ne voulaient pas des dépens les diners accoutumés, or s'achant à leur plaisir sans les dépenses. Une sage mesure ne fut pas la prétention de ces festins au point de vue culinaire, seulement que les tables (il devait y en avoir comme le montrera le choix de certains plats) étaient richement servies : la ville possédait une nombreuse argenterie, malgré nos guerres, et surtout étonné du nombre de plats sur la table des magistrats : dans un banquet par le Duc de Bourgogne, le 17 mai 1477, on eut trois services de cinquante-quatre plats. Les prix, heureusement, étaient loin d'être exorbitants. Nous avons choisi l'un des plus anciens et le plus intéressant de nos archives pour en faire un *brief des mises et despens faits pour la rénovation de la loy de ceste ville et cité de Bourges*, qui est faite le *xxix^e jour de may xv^e soixante*

*r messieurs les com-
érendissime Evesque
es et lieutenans des
rnison en icelle ville,
s estrangers ; le tout
des juréz et boursier
, comme ensuit :*

*Brison, boulengierre,
bled converty en pain,
res huit solz flandres
x lb. viij s.*

*pains blancs, comme
v lb.*

*dictier, pour pommes,
s) et aultres sortes de
viij lb. x s.*

*e, xxxvj lb. x s.
achetés au marché,
xxxix s.*

xxv s.

*as qui ne sont châtres
r esté payé xiiij s.*

xxij s. vj d.

*is, pour faire pastéz,
l s.*

*l x s. fl. la pièche, a
vj lb.*

*gressier, pour quatre
vij livres et demye, à
vij lb. xix s. iiij d.*

*sjambons de Mayence,
mye, au pris de iiij s.
lxx s.*

Pour trente sept *coylles* (rognons)? lxxv s. vj d.
 Pour trente quatre poulets, au prix de quatre sols
 la pièce, vj lb. xvj s.
 Pour un faisan xl s.
 Pour quatorze canards, à trois sols et neuf deniers,
 lij s. vj d.
Pour ung pourchellet l s.
 Pour seize pigeons, xxiiij s. vj d.
 Pour un lièvre, xxx s.
A Jacques Toussart, boucher, pour deux agneaux,
ung mouton et un veau, a esté payé xxij lb.
 Pour un agneau lx s.
Pour lviiij liv. et demye de chair de beuf, à ij s. ix
d. la livre, a esté payé viij lb. x d.
 Pour cinq quartiers de mouton vij lb.
A la vesve de feu Rasse Rose, pour persin (persil),
porées (choux), sallades et grouselles, a esté payé
 xviiij lb.
Pour trois cabrys (chevreaux) ayans esté achetéz par
Jehan Raoul en la ville de Saint-Amand, a esté payé
 v lb. ix s.

Audict Raoul, pour soy estre transporté à cheval
audit Saint-Amand, à celle fin de faire l'achat desdits
cabrys; quoi faisant luy auroit convenu couchier une
nuict audict lieu, attendu que de prime face n'en sçavoient
recouvrer, xvij s.

Pour orenge, tant doulces qu'aultres, lxiiij s.

A Jean Dismalle, brasseur à l'Escu de France, pour
ung tonneau de double bierre et ung tonneau de blanche,
asscavoir la double à xl s. et la blanche à lx s. flandres
le tonneau, porte et a esté payé la somme de v lb.

Pour sept oisons, à douze sols iiij lb. iiij s.

A Jacques Grau, tavernier au Petit Tournay, pour
certain bancquet soustenu par ce présent rendeur de

nient assisté Jehan de Preys, massart,
et aultres, lesquelz furent occupéz à
vin et essayer pluseurs piéches en la
s Grau, affin de choisir en manière

ix lb. viij s.

ard, messagier volontaire, pour soy
ar la charge du rendeur de ces pré-
la ville de Lille, pour illecq faire
s membres de cherf et aultres sortes
employer audict banquet, a esté

xvj s.

iéches de fil servans à lier le mengier
payé

ij s.

e Vriet, prestre, chappelain de mes-
x et juréz de ladicte ville, pour ung
brante servant à laver les mains après

xx s.

is os de moulle (os à moëlle) xlvj s.

oulleron, fermier et collecteur des
rs les doyen et chapitre de cestedicte
livré xij chapons, à rat de xx s. fl.

xij lb.

x livres de lard, à cinq sols six de-

ix lb. xvij s.

feu Barthélemy le Prestre, pour xx
de Mourbecque, à iiij s. fl. chacun,

iiij lb.

rix,

vij s.

seaux, au pris de quatre solz fl. la

é

xl s.

tons entiers,

xv lb.

es de lard,

xvj s.

iéches de prinsel (bœuf salé) à xvj s.

lxiiij s.

Pour neuf longues de veau, à divers, v lb. xvij s.

Pour un mouton, vij lb. xv s.

A Gilles La Haize, pour ung quartier de mouton et une longue de veau xxxiiij s.

Au même, pour les trois quarts d'un mouton, lxx s.

Pour un brou de veau et deux broux de mouton, xxxvj s.

A Martin du Pret, laboureur demeurant au village de Kain, pour avoir livré les cosseaux (pois) et radix qu'il a convenu pour lesdicts bancquets, payé l s.

A luy, pour avoir encoires livré le lendemain aucuns radix, cosseaux et iiij paires de pigeons, a esté payé lxxv s.

A certaine femme nommée Marion le Franc, pour ung quartier du mouton, a esté furny xxij s.

A la femme de Nicolas de Villers, pisonnier, pour la vente et livraison par elle faicte à ce rendre de compte, d'ung cingne, payé lx s.

Pour trippes et troseignons (?) x lb. xij s.

Payé à certain pottier de terre, pour deux quennes de terre servant à mettre bierre iiij s.

A Vinchent de Haymasure, tourier des prisons du Belfroit, pour trois lotz de petite bierre et quatre lotz de blanche par luy livrés xj s.

Item, aux trompettes de messieurs les columnel et aultres capitaines espagnolz tenans garnison en ceste ville, pour avoir faict et donné quelque passe-temps à messeigneurs les commissaires, durant le disner, le jour de la récréation de la loy, a esté payé par ordonnance viij lb.

Pour repas donné aux soldats du château qui ont escorté jusqu'aux Halles le Gouverneur dudit château se rendant au banquet xij lb.

Pour quatre couples de poulets, xxxij s.

èves, xij s.
l, pour avoir esté empesché l'es-
tirer la bierre pour iceux banc-

xxx s.

miel Taffin, gressier, pour xxxv
v lb. xij s. vj d.

3, chandelles, etc. lxij s. ix d.

m, second procureur de ladicte
e du disner du jour de la récréa-
t aux vieux et nouveaux juréz
3 payé en manière accoustumée

xxxvj lb.

rier, boursier de messieurs les
ville, pour la despense du disner
edicts eschevins vieux et nouveaux
esté payé en manière accoustumée

xviij lb.

Motte, boursier de messieurs les
rix et du Bruille, pour semblables
edicts eschevins, a aussy esté payé
mée, semblable somme de xvij lb.
aux de petite bierre

xlviij s.

eois, conchierge des Halles de mes-
et juréz de ladicte ville, pour xvj
lne à xiiij s. fl. le lot, monte xxviij
lotz de vin de Rin au pris de xiiij s.
b. ij s.; sont lesdictes deux sommes

xxxviij lb. xvj s.

et pose des tapisseries de madame
t à orner la salle du banquet, xls.
draps verts et rouges destinés à
es sur lesquels prirent place les ma-

lx s.

ier, cuisenier d'icelle ville, pour avoir

*acoustré lesdicts deux banquets, et aussy pour avoir
livré le linge et estaing, a esté payé* xxx lb.

Aux divers domestiques qui servirent le banquet,
xv lb. xj s.

*Item aux joueurs d'instrumens, pour avoir faict la
musicque et joué des instrumens durant lesdicts banc-
quets, a esté payé* iiij lb.

Pour livrance de diverses épiceries, x lb.

*Audict rendeur de compte, pour demy cartrons de
citron achetez en la ville de Lille, a esté payé* lx s.

Pour le charbon ayant servi à faire le dîner,
iiij lb. iiij s.

A deux pâtissiers de la ville, lv lb. xj s.

*A Jehan Raoul, pour avoir, durant lesdictz banc-
quets, gardé la bouteillerie, à quoy il auroit eu grand
payne et fascherie, a esté payé* xl s.

*Pour ung hotteau d'avoine acheté pour gouverner
aucuns pouletz achetez par ce rendeur viij jours aupa-
ravant la recreation de la loy,* vij s.

Pour six lots de vin de Rhin, à onze sols flandres
lxvj s.

Pour 72 lots de vin de Beaune, à 14 gros le lot,
l lb. viij s.

Pour 6 lots de vin de Dijon, à 13 gros le lot,
lxxviij s.

Pour 47 lots de vin d'Ay, à 11 gros le lot,
xxv lb. vj s.

Pour 80 lots de même vin, à 12 gros le lot,
xlviij lb.

Pour 42 lots de vin blanc, à 12 gros le lot,
xxv lb. iiij s.

Pour 15 lots et demi de divers vins, ix lb.

*Le banquet dont nous venons de parler coûta à la
ville 817 livres 2 sols et 6 deniers. C'était là, on le*

te; et pourtant c'est celui
 ns examinés, qui coûta le
 75, on dépensa 962 lb. 4 s.
 9 s. 4 d.; enfin en 1595, ce
 l s. 1 d. La progression était
 ice du 6 mai 1653, les chefs
ville (de Tournai) s'est fort
nœuf ou dix ans, on at faict
du renouvellement de la loy
des sommes exorbitantes, ce
e de régler affin d'éviter le
mmun; et pourquoy ilz sont
n esgard affin que la despense
à messieurs les commissaires,
e à l'excès des années passées.
 te proposition, les consaux
 ros les frais du banquet de
 , supprimèrent celui pour le
 cidèrent de *finablement faire*
foire, qui se souloit faire à
réz; et néantmoins, en con-
de la publication de ladicte
ille sera furnys à leur bour-
ins.

A. DE LA GRANGE.

reco

SÉANCE DU 8 AVRIL 1886.

M. LE CHANOINE HUGUET, *Vice-Président*, occupe le fauteuil.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de mars est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose sur le bureau les ouvrages reçus depuis la dernière réunion.

1. Soc. royale belge de géographie, 10^e année 1886, n^o 1.
2. Annales de la soc. arch. de Namur, t. xvi, 4^e Livr.
3. Mémoires de l'académie... d'Arras, 11^e série, t. xvi, 1885.
4. Histoire de Charlemagne, par Van Drival, 1885.
5. Société des antiquaires de la Morinie. Bulletins, 34^e année, 136^e Livr.
6. Bulletin de la société France-Hispano-Portugaise de Toulouse. Tome vi, n^o 2.
7. Mémoire de la société des sciences et des arts... à Douai, 3^e série, tome i, 1885.
8. Soc. archéol. de Bruges. Rapport... 1885.

Correspondance. La société historique d'Ypres demande quelques volumes qui manquent à ses collections. — Accordé.

La société française d'archéologie invite la société

à prendre part au congrès de Nantes, qui aura lieu le 1^{er} juillet à Nantes. — Pris pour notification.

M. Cloquet communique un article de M. Edouard Mariette, paru dans la *Semaine des constructeurs*. (Paris, chez Daly, 3 octobre 1885), relatif à la cathédrale de Tournai.



SÉAN

CE DU 20 M

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Secrétaire.*
M. EUGÈNE SOI

M. le Secrétaire dépose sur le
recus depuis la der nière réunion.

1. Bulletin de l'Académie royale.... 2, 3. Bruxelles 1885.
2. Bulletin des missions royales
3. Bulletin de l'Institut archéol. liégeois
4. Annales du cercle archéol. de Mons, 1886.
5. Messager des sciences historiques, 1886.
6. Revue agricole.... de l'arrondissement

M. le Secrétaire donne lecture de
Lettre de M. le Bibliothécaire d'
rique d'Ypres, qui accuse réception
société et envoie plusieurs volumes

Lettre de M. le Président de la
quaires de la Picardie informant
certaines facilités offertes aux memb
au congrès d'Amiens. — Pris pour

ettre de M. le Président de l'Aachener Geschichts
in d'Aix-la-Chapelle, proposant d'échanger les
cations de cette société contre les nôtres. —
té.

tre de faire part du décès de M. le chanoine
t, fondateur de la *Revue de l'art chrétien*.

nembre signale la prochaine venue à Tournai
ociété archéologique de Charleroi, et demande
nviendrait pas de la recevoir.
sité n'ayant pas été informée officiellement de
te, ne croit pas devoir délibérer actuellement
bjet, et remet pleins pouvoirs au bureau pour
le cas échéant, les mesures utiles.

Grange signale un ouvrage récent intitulé :
de *Saint-Amand de l'Ordre des Bénédictins*,
de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai,
l'ancien diocèse de Noyon, sur le terrain
ont par L. A. Gordière, missionnaire apos-
noine de Nazareth, curé de Machemont.
e 1886.
e la liste complète des abbés de Saint-
les planches de sceaux, on en voit sept
ti. Tornacensis (1284), dont la matrice
s sedis tornacensis (1284).
ris sancti Martini Tornacensis (1284).
uli sancti Martini Tornacensis (1403).
ris conventus sancti Martini Torna-

u du même.

éunion est fixée au mardi 15 juin.

SÉANCE DU 15 JUIN 1885

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.
M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de mai est adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages reçus à la dernière réunion.

1. Bulletin de l'académie royale.... de Belgique, 53^e 3^e série, tome 11, n^o 4. — Bruxelles 1886.

2. Société royale belge de géographie, 10^e année, n^o 2.

3. S. Bormans. Mémoires du légat Onufrius sur les évènements de Liège (1468).

4. Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de Belgique, t. 7, 1^{re} Partie 1885.

5. Piot. Histoire des troubles des Pays-Bas, par Messieurs de France.

MM. de Nédonchel et Cloquet rendent compte des fêtes du Cinquantenaire de la Société des Amis de Picardie, à Amiens, où ils ont été représentés avec M. le chanoine Huguet.

Les séances du congrès ont été fort intéressantes mais nécessairement elles présentaient un caractère local et régional que général.

ne se trouvaient que des objets de
llante.

e ensuite lecture de quelques extraits
ève en collaboration avec M. de la
istes tournaisiens au moyen-âge.



SÉANCE DU 8 JUILLET

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président.*
M. A. DE LA GRANGE, *remplit les fonctions de*
Secrétaire.

En l'absence du Secrétaire, qui s'est fait excuser, on a
est donné lecture du procès-verbal de la séance du
Juin. Il est adopté.

Sur le bureau sont déposés les ouvrages reçus
la dernière réunion :

1. Académie royale de Belgique. Compte rendu des séances
la commission royale d'histoire, 4^e série, tome 13, 1^{er} B.
2. Biographie nationale, tome 9, 1^{er} fascicule. Bruxelles.
3. Collection des chroniques belges inédites. Correspondance
du cardinal Granvelle, 1565-1583. Bruxelles, 1886.
4. Société d'émulation. Annales, 4^e série, tome VIII, 1^{er} fascicule.
5. Fédération archéologique et historique de Belgique. Compte
rendu des travaux du congrès tenu à Anvers en 1885.
6. Revue belge de numismatique, 1886, 3^e livraison.

M. le comte du Chastel adresse à la commission
tome II, des Généalogies tournaisiennes dont
l'auteur. — Remercîments.

M. Cloquet dépose pour les archives un nu-
méro de la Revue belge de numismatique, qui reproduit le toast d'adieu

le banquet des Antiquaires de la

signale un auteur tournaisien qui dans le recueil Waucquier. C'est tre et chapelain des hautes formes compte de son exécution testamentaire, mentionne qu'il légua ses livres croisières et ses livres en français s. Il excepte de ces derniers un qu'il composa et qu'il donne *par* de launoy, marchand, son neveu.

te communication, M. Maquest voir les membres de la Société l'œuvre de Waucquier, en recueils bibliographiques relatives aux tournai-

la parole et lit un nouveau chapitre par les artistes tournaisiens. Cette sculpture, est écouté avec un



SÉANCE DU 12 AOUT 1886.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de juillet est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages reçus depuis la dernière réunion.

1. Académie royale de Belgique. Bulletin, 3^e série, tome II, nos 5 et 6.
2. Académie d'archéologie de Belgique. Annales, 3^e série, tome 10.
3. Académie d'archéologie. Bulletin, 4^e série, nos 5, 6, 7.
4. Messager des sciences historiques, 1886, 2^e livraison.
5. Société royale belge de Géographie, 10^e année, n^o 3.
6. Cercle hutois des sciences et des beaux-arts, tome VII, 1^{re} livraison.
7. Doyen. Bibliographie namuroise, 1^{re} partie, 3^e livraison.
8. Société des antiquaires de la Morinie. Les chartes de saint Bertin. Tome I, Saint-Omer 1885.
9. Mémoires de la société d'émulation de Roubaix, tome VII.
10. Bulletin de la société des antiquaires de Picardie, années 1883, 1884, 1885. Tomes XIV, XV.
11. Société d'agriculture de l'arrondissement de Valenciennes, tome 39, nos 4 et 5.

histoire ecclésiastique.... des diocèses de Vannée, 33^e, 34^e, 35^e livraisons.

institution, annual report for the year 1884.

antiquaires de la Morinie. Bulletin historique, vraison.

valier. Répertoire des sources historiques au

aire dépose un exemplaire de la médaille de l'inauguration de la prison de Saint-Monsieur l'administrateur des prisons. nts.

nombre signale dans le Bulletin de la belge de géographie tome 10, page 247, torique et topographique sur Leuze, par verleaux. — Et dans le Messager des riques, volume de 1886, page 244, la tableau de la cathédrale de Tournai re-
Ecce homo attribué à Quentin Metsys, nte se trouve à la chapelle des doges

lecture d'une lettre du comité organisés archéologique de Namur invitant la mer un membre délégué auprès du con- ne Soil est désigné en cette qualité.

et continue la lecture de son travail sur urnaisiens. Il donne ensuite quelques planches qui devront l'accompagner. traiter cette question à la prochaine

ale une récente discussion qui a eu lieu

au Conseil communal, au sujet de la tour Henri VIII, sa démolition proposée par le Conseil, et sa restauration projetée par le gouvernement.

L'assemblée décide l'envoi d'une adresse au gouvernement pour demander la conservation de ce monument historique à plusieurs titres, et offrant un véritable intérêt archéologique. Cette tour, un des derniers vestiges de nos fortifications, est le seul souvenir qui reste du château et de la domination anglaise à Tournai. Sa restauration serait très facile, et pourrait être très fidèle, en consultant les anciennes vues de Tournai, qui sont assez nombreuses.

M. d'Herbomez entretient l'assemblée de la publication de l'*Inventaire sommaire des archives départementales du Nord* et de l'intérêt qu'il présente pour notre histoire locale. — On décide l'insertion de sa communication au procès-verbal.

Messieurs,

Le cinquième volume de l'*Inventaire sommaire des archives départementales du Nord* a paru récemment⁽¹⁾. Mon savant confrère, M. Jules Finot, archiviste du Nord, continue, avec le même dévouement, le travail commencé par M. Desplanque et auquel M. le chan. Dehaisnes avait donné une si vive impulsion. Ce cinquième volume contient l'analyse de documents provenant de la chambre des comptes de Lille pour les années 1527 à 1600 (Série B, n^{os} 2339 à 2787).

J'appelle votre attention toute particulière, Mes-

(1) Lille, Danel, in-4, 1885.

intérêt que ce volume présente pour l'histoire de la vieille cité. Des faits nouveaux pour relatés et bien des points jusqu'ici obscurs éclaircis. — Ainsi le Portefeuille B 2342, de l'année 1527, une « Information et interrogatoire des témoins au sujet d'une prétendue consuetudine pour but de faire passer la ville de Tournay sous la domination du roi de France, » qui a dû intéresser vivement, surtout si nous considérons cette pièce d'une dépense de 50 sous faite par van der Loevere en 1537 « pour le 1^{er} janvier, et de Bruxelles, porter lettres au gouverneur de Tournay afin qu'il se mette à l'allée des habitants de Tournay en leur en advertissant Sa Majesté » (B 2398). Ne voilà-t-il pas des preuves que le parti calviniste n'a jamais désarmé à Tournay? — L'émancipation poursuivie toujours avec rigueur contre les réformateurs. Il n'oubliait pas ceux qui s'efforçaient de faire des prosélytes à Tournay. Jaspard Bernard « lequel estoit chargyé de combattre les opinions et fausses doctrines de Martin Luther et Henry de Westphalie alias Henrici, depuis mort et enterré en cendres aux pierres (sic) portées par la ville de Tournay » en 1528 (2), les Dieux de Tournay « comme entaché de malice » en 1535 (3), n'étaient pas mieux traités que ceux qui le furent en 1551. N'avons-nous pas à cette date, aux archives du Nord, le dossier de Guillaume de Maulde, seigneur de

³ Archives du Nord, B 2344.

Moussart, lieutenant du bailli de Tournai et Tournésis, prescrivant de payer « à Jacques de Puich, serrurier, » la somme de 8 livres de Flandres, vaillant 4 livres, » pour avoir, par son ordonnance, livré trois cheines » de fer contenant seize pieds, treize crampons et une » grande brocque, refaict une aultre chaine, cinq clous » à pattes et ung grand crampon, aiant servi tant à » lyer et enchaîner les anabaptistes qui lors furent » exécutez par le feu quand on avoit pendu leurs corps » demi-bruslez à deux estaches? » (B. 2494.)

Je pourrais citer bien des faits analogues. Ils attesteraient, une fois de plus, l'utilité de ces inventaires si soigneusement faits par des hommes de science, travailleurs modestes et infatigables. Mais la simple énumération des documents relatifs à Tournai analysés dans le tome v de l'Inventaire des archives du Nord serait fastidieuse. Aussi m'en tiendrai-je aux faits que je viens de vous signaler, messieurs, si un point important pour l'histoire intérieure de notre ville ne se trouvait particulièrement éclairé par la seule analyse que nous donne M. Finot de documents conservés aux archives du Nord dans les registres B. 2363 et B. 2369.

Tout le monde sait qu'en 1531, les 2, 3, 4 et 5 décembre, un des plus célèbres chapitres de l'ordre illustre de la Toison d'or fut tenu à Tournai, en l'église cathédrale de Notre-Dame, par l'empereur Charles-Quint. Le Maistre d'Anstaing en parle assez longuement (1); Mgr Voisin, dans un très intéressant mémoire publié dans le tome viii des Bulletins de notre Société (2), a

(1) *Recherches sur l'histoire et l'architecture de l'église cathédrale de Notre-Dame de Tournai*, pp. 167 et ss.

(2) pp. 6 et suiv.

é tous les documents qu'il a connus sur ce sujet ;
tout récemment, notre zélé confrère M. A. de
ange, dans ses *Entrées de souverains à Tournai* (1),
a réuni nos souvenirs sur ce grand fait de notre his-
toire locale. Comme leurs divers travaux se fussent
complétés par la mise en œuvre des documents con-
serves aux archives du Nord, c'est ce dont on trouve
preuve dans l'inventaire de ces archives. C'est de là,
en effet, que nous apprenons que, dès le mois d'oc-
tobre 1531, Charles-Quint se préoccupait de tenir un
chapitre de son ordre de la Toison d'or. Il n'était pas
toutefois sur le lieu où il le tiendrait. Ne fallait-il
pas, étant donnée l'importance que ce chapitre allait
avoir, par le nombre et la qualité des personnages qui
y assisteraient, faire choix d'un emplacement à la fois
spacieux et très vaste, pouvant offrir un digne asile
à l'assemblée de rois qui devait y figurer ? Nous voyons
qu'un envoyé spécial de l'empereur, Charles Micault,
en octobre 1531 les églises de Sainte-Waudru
à Tournai, de Notre-Dame à Tournai, de Saint-Pierre à
Saint-Omer, de Notre-Dame à Arras, de
Saint-Donat et de
Notre-Dame à Bruges et de Notre-Dame à Anvers,
sur leur contenance, le nombre des formes qui
y existent, etc., pour fixer le choix de l'empereur sur
ces églises où doit être tenu le prochain cha-
pitre de la Toison d'or. Personne ne s'éton-
ne de notre admirable cathédrale ait été choisie.
C'est promptement, car dès la fin d'octobre, Josse
Ghe, messager de l'empereur, apportait au
Tournai des lettres lui ordonnant de faire
l'église de Notre-Dame où l'empereur avait

et suiv.

résolu « de tenir la solempnisation
» l'ordre le 20 novembre et jours *suiiva*
aussitôt après commencent d'arriver
objets de toutes sortes envoyés *par l*
rehausser l'éclat de la solennité *projeté*
sont « aornements d'église et manteaux
» valiers; » le lendemain, « *partyes d*
» draps de layne, d'estam destinées à
» œuvre au cueur de l'église Notre-Da
» les jours du chapitre de la Thoisc
» 43 aunes et demie de velour noir pou
» devant les sièges de feuz les roys de l
» Portugal, et devant 51 chierges à met
» dudit cueur, ausquelz chierges seror
» armes de l'empereur, chief audit ordre.
» les armes et blasons de chacun des roix,
» princes, barons et autres chevaliers
jour, Jean Petitkeux, aide de la tapisse
reur, apporte à Tournai « la tapisserie d
» Gédéon, le dosseret de la Toison d'or
» ties de tapisseries que Sa Majesté a or
» menées. » En même temps l'empere
ordres à Jehan Cousaert, « escrivier
» Bruxelles. » pour faire « tous les table
» son d'or, » toutes les moulures et autr
son métier nécessitées par le futur cha
fait donner 1100 livres à maître Jacques
son valet de chambre et peintre, pour
dudit chapitre, peindre les armes de l'e
rois des Romains, de France, d'Anglete
grie, de Danemark, de Portugal et de
autres chevaliers, etc. Ce sont ces et de
que le procureur général et fiscal table
quier de le Barre, avait, à grand de l
Peine,

ns des iconoclastes en 1566 (1), et que le mauvais
t déplorable qui régnait en maître à Tournai au
le dernier, en matière d'architecture et d'ornemen-
on des églises, fit disparaître de notre cathédrale
1742 (2).

ous me pardonnerez, Messieurs, d'avoir appelé
attention sur de petits détails. Mais, si minime
soit, tout fait a son importance pour quiconque
soit du passé. Vous êtes du reste de ceux qui
rieux c'est par le groupement des détails qu'on
nt que restituer aux temps anciens leur physio-
ent à vraie. Il m'a semblé, en outre, qu'il n'était pas
s intérêt, en montrant le parti qu'on pouvait tirer
r notre histoire locale du volume publié par M. Finot,
rappeler quelle mine inépuisable ouvre aux érudits
inventaire d'archives quand il est bien fait.

août 1886.

L. D'HERBOMEZ.

) Cf. Extraits des chroniques manuscrites de Pasquier de la Barre
iés dans le tome VIII des Bulletins de notre Société, p. 237.
) Cf. Le Maistre d'Anstaing, *Loc. citat.* p. 169.

des **antiquaires** de la Morinie. Bulletin, 35^e année, 1886.

rt des auteurs.

ille de **Saint-Denis**, près de Mons, par le colonel

té archéologique et les finances de Charleroi. Lettre
yon.

sentés en qualité de membres honoraires :

urd Caillau, vice-consul de France à Tournai.
mond Ducolombier, peintre à Tournai.

osition d'un membre, on décide de pro-
adémie de Reims, l'échange de ses publi-
re celles de la Société.

secrétaire annonce que le tome xxi des
raîtra sous peu.

ccasion l'assemblée décide de continuer à
er ses publications par la maison Casterman,
onditions proposées à cette même séance
portante librairie, ces conditions étant les
les qui aient été offertes à la Société.

se décide ensuite que le travail de
t et de la Grange sur les artistes tour-
nera le prochain volume de Mémoires,
; comme ce travail comprendra plus d'un
décide que la notice sur Henri de Gand,
rle, fera l'objet d'une brochure séparée,
diatement avant le tome xx des Mémoires,
l'annexe au tome xxi des Bulletins. On
même temps le tome xx des Mémoires
; volume de 1887.

Ces décisions sont prises après une long
tion et à l'unanimité des membres présents.

A la suite de cette délibération et sur un
M. de la Grange, il est décidé que sauf des
tionnels et très rares, il ne sera pas accordé
faveur pour les ouvrages ou notices présen
si elles émanent de personnes étrangères à

MM. Cloquet et de la Grange entrent dar
détails sur les gravures qui devront figure
ouvrage. Ils estiment que celles-ci entraî
dépense d'environ mille francs. La Société dé
s'entendre avec eux sur ce point, après apu
compte de 1886, M. Emile Desmazières, tr

M. Soil propose d'adresser à l'administra
munale, une nouvelle demande pour obten
où la Société installera son musée archéo
donne lecture d'un projet de requête qui es
et dont l'envoi est décidé.

M. le chanoine Huguet entretient l'asso
portrait intéressant, celui de Mgr Moull
d'Arras, qu'il a retrouvé à l'évêché.

M. Cloquet signale l'ouvrage de M. le
Dehaisne, sur *l'art en Flandre, dans le Hainaut
l'Artois avant le XV^e siècle*, ouvrage très impo
l'art tournaisien au moyen âge occupe une lar

Le même membre donne de curieux déta
restauration de l'église de la Madeleine,
intéressant à plusieurs titres et qui a le m
presque le seul des monuments belges, m
XIII^e siècle, dont la forme générale n'ait su
rations ni adjonctions.

SÉANCE DU 11 NOVEMBRE 1886.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance d'octobre est lu et adopté, après une rectification demandée par M. de la Grange.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages reçus depuis la dernière réunion.

1. Bulletin de l'Académie royale de Belgique, 55^e année, 1^{re} série, tome 12, n^o 8, Brux. 1886.

2. *Messenger des sciences historiques*, 1886, 3^e livraison.

3. Bulletin de l'Institut archéologique liégeois, tome XIX, livraison, Gand, 1886.

Publications de la Société historique de l'Institut R. G. D. deembourg, 1884, xxxvii (xv).

Même collection. Année 1885, xxxviii (xvi).

Académie d'Arras. Discours de réception de M. Paul Laroche
onse de M. le chanoine Vandrival, 16 juillet 1886.

même membre signale dans le *Messenger des sciences historiques*, année 1886, 3^e livraison, page 11 un article intitulé : *Nouvelles recherches sur de Gand*, par le P. Delehay, S. J.

la Grange donne lecture d'une rectification à

faire à la description de sceaux qui figure au tome 21, des Bulletins, page 131.

Parmi les matrices de sceaux, dont j'ai donné l'inventaire sommaire dans le précédent volume des Bulletins, il s'en trouve une d'un prévôt de Maubeuge. Trompé par le nom inscrit en légende sur le sceau, j'avais pensé qu'il appartenait à un personnage du nom de *Fléron*, que Le Glay n'indiquait pas dans son *Cameracum christianum*. Un passage du *Messenger des sciences* (année 1856, p. 261) me permet de rectifier cette erreur. Je transcris ce passage : « Le musée
» de la ville de Tournai renferme la matrice, en
» cuivre, du sceau dont se servait le Pape Adrien VI
» lorsqu'il occupait le poste de Prévôt de Saint-Quentin,
» à Maubeuge. Ce sceau de forme ovale et qui est orné
» des mêmes armoiries que celles qui figuraient dans
» son écusson lorsqu'il siégeait sur le trône pontifical,
» portela légende suivante : SIGIL. ADRIANI. FLERONTINI
» (si). PRÆPOSITI. SANCTI. QUINTINI. MALBODIENSIS.

» Il est exécuté avec beaucoup de soin, et accuse le
» caractère du commencement du XVI^e siècle (vers
» 1510). »

A. DE LA GRANGE.

M. Cloquet dépose le manuscrit des études qu'il a faites en commun avec M. de la Grange sur les artistes tournaisiens, et expose que les dimensions de cet ouvrage ne permettront pas de le publier en un seul volume (celui de 1887). Il propose de reporter la seconde partie de cette étude, au volume de 1888, qui pourrait être complété par des travaux en harmonie avec elle, tels que l'histoire de la tapisserie de haute-lisse à Tournai, que prépare M. Soil. Ce dernier

promet de hâter ses recherches sur ce point, et l'assemblée adopte la proposition de M. Cloquet.

Le même membre donne lecture d'extraits de son travail au chapitre de l'architecture.



SÉANCE DU 9 DÉCEMBRE 1886.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Lecture du procès-verbal de la séance de novembre qui est adopté.

M. le Secrétaire dépose les volumes reçus depuis la dernière réunion.

1. Bulletin de l'Académie royale de Belgique, 55^e année, 3^e série, tome 12, nos 9 et 10.

2. Bulletin de la Société royale belge de Géographie, 10^e année, 1886, n^o 5.

M. Desmazières présente, comme membre honoraire, M. Gaillard-Paris, propriétaire à Tournai.

L'élection des membres du bureau est renvoyée à la prochaine séance, vu le petit nombre de membres présents.

M. le Secrétaire donne lecture d'une lettre de M. le Secrétaire général de l'Académie nationale de Reims, par laquelle cette savante compagnie accepte d'échanger ses publications contre celles de notre Société.

D'une circulaire du Président du congrès archéologique de Namur qui transmet les vœux adoptés à ce congrès.

M. le chanoine Huguet signale à l'attention des membres le discours prononcé par M. le chanoine de Haisne, le 28 novembre dernier à la distribution des prix de l'école Saint-Luc. Ce discours, *sur l'art du moyen âge à Tournai*, est reproduit dans la *Semaine religieuse* du diocèse de Tournai, numéro du 5 décembre 1886.

MM. Cloquet et de la Grange donnent lecture d'extraits de leur étude sur les artistes tournaïsiens.



SEANCE DU 10 FÉVRIER 1887.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la réunion de décembre 1886 est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages reçus depuis la dernière réunion.

1. Bulletin de l'Académie royale... de Belgique, 55^e année, 3^e série, t. xii, n^o 11. Brux. 1886.

2. Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique, 4^e série, t. i. Anvers 1885.

3. Académie d'archéologie de Belgique. Bulletin, n^{os} viii et ix. Anvers 1886.

4. Annales de la Société archéol. de Namur. T. xvii. 1^{re} liv. Namur 1886.

5. Société royale belge de géographie. Bulletin, 10^e année, 1886, n^o 6.

6. Messenger des sciences historiques. Année 1886, 4^e livraison.

7. Analectes pour servir à l'hist. ecclésiast. de la Belgique. 2^e série, t. iv, 2^e livr.

8. Cercle hutois des sciences. Annales, t. vii, 2^e livr. 1887.

9. Revue agricole de l'arrondiss. de Valenciennes. 38^e année, t. xxxix, n^{os} 9, 10, 11.

1. Comité archéologique de Senlis. 2^e série, t. x, 1885.
1. Société des antiquaires de la Morinie. Bull. hist. 35^e année,
n^o et 1 39^e livr.
2. Mémoires de l'Académie de Stanislas, 1885. 86^e année,
série, t. III, Nancy 1886.
3. Bulletin d'histoire... des diocèses de Valence... 6^e année,
n^o 38^e et 39^e livr.

Le même membre dépose les notices suivantes, homologues des auteurs :

- La Bataille de Seneffe, par le colonel MONNIER.
Notice sur la congrégation des sœurs de Saint-François de
Leuze, par M. MATHIEU. — Remerciments.

M. de la Grange présente comme membre honoraire :
Edouard Dumon, vice-président du tribunal civil.

Il est procédé à l'élection des membres du bureau,
se trouve composé comme suit :

1. le comte de Nédonchel, président.
1. le chanoine Huguet, vice-président.
1. Emile Desmazières, trésorier.
1. Eugène Soil, secrétaire.
1. Amaury de la Grange, bibliothécaire.

M. Maquest entretient l'assemblée de noms historiques à donner aux nouvelles rues de la ville, et de
monuments commémoratifs à placer au coin des rues.

M. de la Grange signale un curieux traitement de
la ville de Tournai, en 1502. Il s'exprime comme suit :

UN PRÉDÉCESSEUR DE PASTEUR.

Un illustre savant a découvert récemment un traitement contre la rage. M. Pasteur se sert d'inoculations; les anciens médecins de Tournai employaient un autre mode de soins et arrivaient, paraît-il, d'aussi bons résultats, comme tendent à le prouver deux mentions suivantes, que nous extrayons du compte de tutelle des enfants de Pierre du Bos, en 1502.

Pour despens de bouche fais lors qu'on mena F du Bos de ceste ville de Tournay au Dan (1) et baignier en la mer, à cause qu'il avoit esté mors quien malvais,

A maistre Liévin, chirurgien sermenté de la ville et cité de Tournay, pour son salaire d'audit Phlipot de ladite morsure, payé par au

A. DE LA GR

Le même membre signale des fouilles environs de la ville, et qui auraient amené la découverte de tombes remontant probablement à l'époque romaine; il demande si quelqu'un de nos collègues a eu connaissance.

M. Soil répond qu'il a été informé de ces objets qu'il a vu les quelques objets qui y ont été trouvés qu'il doit se rendre sur le terrain où elles se trouvent à Ramegnies-Chin.

(1) La ville de Damme, près Bruges.

Il promet de déposer un rapport sur cette trouvaille, la séance prochaine.

M. de la Grange donne lecture d'une notice sur un monument religieux, qui se trouvait élevé au centre du pont à pont à Tournai, en vertu d'un legs de Jehan Moriel, bourgeois de Tournai en 1483. Cette notice figurera dans l'ouvrage qu'il prépare avec M. Cloquet sur les artistes tournaisiens.



SEANCE DU 10 MARS 1887.

M. LE CHANOINE HUGUET, *Vice-président*, occupe le fauteuil.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la réunion de février est lu et adopté après une observation faite par M. Maquest au sujet de la proposition qu'il a présentée à la précédente séance, de placer des plaques commémoratives sur les maisons occupées autrefois par des personnes qui se sont distinguées par leurs talents ou leurs mérites.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages reçus depuis la dernière réunion.

1. Bulletin de l'Académie royale de Belgique, 55^e année, 3^e série, tome XII, n^o 12. 1886.
2. Annuaire de l'Académie royale, 1877.
3. Revue belge de numismatique, 43^e année. 1^{re} liv. 1887.
4. Bulletin des séances du cercle archéologique de Mons, 5^e sér. 2^e bulletin, 1877.

MM. Cloquet et de la Grange déposent un exemplaire d'un article sur *les monuments funéraires tournaisiens*, qu'ils ont publié dans la *Revue de l'art chrétien*.

M. Huguet demande quelques renseignements pour l'histoire de l'évêque Etienne. — Plusieurs membres lui en promettent.

. de la Grange communique une étude sur la bi-
bliothèque d'un riche bourgeois de Tournai, Simon
ry, décédé en 1477. — On en vote l'impression.

Soil donne lecture de notes sur les fouilles faites
à Regnies-Chin, hameau de Pont-à-Chin, en décem-
bre 1886 et qui ont mis au jour des tombes franques.
On décide l'impression.

Maquest signale un article sur Tournai, qu'on
trouve dans le dictionnaire de *M. Thomas Corneille*, de
langue française, publié à Paris en 1708 (4 vol.
). — On décide l'insertion d'un extrait de cet
article sous plusieurs rapports, quoique sou-
vent, à la suite du procès-verbal.

La prochaine réunion est fixée au troisième jeudi
du second jeudi tombant pendant la semaine de

BIBLIOTHÈQUE D'UN BOURGEOIS DE TOURNAI EN 1477.

Les fondateurs de la Société historique, F. Hen-
ri, publié, dans le tome IV de nos Mémoires,
de *Un bibliophile tournaisien à la fin du*
XV^e siècle une curieuse notice sur les livres que Jehan
maître ès arts et docteur en médecine,
donation testamentaire à la librairie du
l'église Notre-Dame. Le plus grand nombre
des traités de l'art de guérir : c'était la
l'un savant et d'un spécialiste ; ce n'était

pas celle de ce que nous appellerions volontiers un homme du monde.

En parcourant la collection des comptes d'exécutions testamentaires, qui reposent aux archives de la ville, nous avons rencontré l'inventaire des livres qui composaient la bibliothèque d'un riche bourgeois, d'un de ces hommes auxquels leur fortune permet le luxe des livres, mais qui ne sont guidés dans le choix des ouvrages par aucune préoccupation spéciale. Nous trouverons là, dans une étrange promiscuité, les livres de piété, les romans, les traités de grammaire et de philosophie, un recueil de chansons, etc. Remarquons en passant que, bien que l'imprimerie eût déjà répandu plusieurs des ouvrages signalés, tout nous fait supposer que notre bourgeois ne possédait que des manuscrits, dont plusieurs sur parchemin et l'un au moins orné d'enluminures.

Ce catalogue fut dressé, en présence des exécuteurs testamentaires, sans doute par le greffier des échevins, qui ne fit pas preuve de grandes connaissances bibliographiques, si nous en jugeons par les fautes qui se sont glissées dans sa rédaction et que nous tenterons de corriger au moyen des travaux de Brunet et de Quérard. La tâche sera souvent difficile, parfois même impossible, et plusieurs des notes que nous joindrons aux fort brèves mentions de notre inventaire ne seront que des suppositions basées sur une certaine analogie de titres.

Comme le fait remarquer Hennebert, dans le travail que nous signalions au début de cette note, le prix des manuscrits avait été fort diminué par l'invention de l'imprimerie ; et cette perte atteignait, dit-il, les quatre cinquièmes de la valeur ancienne des livres. Aussi ne devons-nous pas être surpris de l'estimation qui

de certains ouvrages par le rédacteur de
ire.

avant d'aller plus loin, disons quel était notre
s, et pour cela analysons l'article que lui con-
compte P.-A. du Chastel de la Howardries dans
Ces généalogiques tournaisiennes. Sire Simon
marchand, né vers 1418 du mariage de Tas-
ary, mercier, avec Catherine van de Walle,
bourgeois de Tournai par relief du 21 mai 1442.
équemment partie du Magistrat de la ville
445 jusqu'à l'époque de sa mort, en qualité
eur, d'échevin, de juré, de maieur et de grand
occupait pour la quatrième fois ces dernières
lorsqu'il mourut, le 6 mai 1477. Il avait
premières noces Agnès de Hornut, fille de
de Marie Pietdavaine; et en secondes noces,
de Touwart, fille de Colart et de Catherine
ont. Le fils aîné de Simon, sire Eustache
chevalier, seigneur de Warcoing, devint
et pannetier du roi de France Louis XI;
ance fit de brillantes alliances grâce à la
une de Simon Savary, qui, lui, ne fut que
la haute bourgeoisie de Tournai.
ntenant l'inventaire des livres qui formaient
que, tel qu'il est contenu dans le compte
testamentaire, rendu par Michel de Grant-
illet 1480.

Incum, en pappier, en deux volumes, en
anchois, 8 lb.

ute de cet ouvrage que parle de Bure sous le nu-
a *Bibliographie instructive*. Il fut imprimé en
par Jehan Fust et Pierre Schoyffer de Gernsheim
Annis de Januá, ordinis fratrum prædicatorum,

Summa quæ vocatur Catholicon. — Le véritable nom de l'auteur est Jean Balbi, religieux de l'ordre de Saint-Dominique, et natif de Gênes; ce qui le fit surnommer en latin *Joannes Genuensis* et par corruption *Joannes de Januâ*. Ce livre, dit de Bure, fut intitulé *Catholicon*, c'est-à-dire *Universel*, parce qu'il renferme tout ensemble une grammaire divisée en orthographe, étymologie, syntaxe et prosodie; une espèce de rhétorique et un vocabulaire latin. Ce dernier forme à lui seul les trois quarts de l'ouvrage. Les exemplaires de cette première édition sont rares et atteignent des prix élevés. Brunet cite ceux, sur velin, de la vente de La Vallière vendu 2001 francs. et de la vente Mac-Carthy qui fut payé 2620 fr.

Pluiseurs épîtres du pape Clément, en parchemin, 100 s.

Nous pensons qu'il s'agit ici des lettres de Clément V de Goth, natif du diocèse de Bordeaux, et qui eurent plusieurs éditions dont nous parlerons plus loin. Un autre pape, saint Clément I^{er}, qui succéda à saint Clét en 91, adressa une épître aux Corinthiens; mais il est peu probable que ce soit cette lettre qui existait dans la bibliothèque de Simon Savary. Le texte en fut longtemps perdu, dit Feller, et il ne fut publié qu'en 1633, à Oxford par Patricius Junius d'après un manuscrit venu d'Alexandrie.

Ung Sexte, en parchemin, avec les gloses, 11 lb.

On donne le nom de *Sexte* au sixième livre des Décrétales qui fut recueilli en 1298 par les soins du pape Boniface VIII. Il fut imprimé pour la première fois à Mayence par Fust et Schoeyffer en 1465; Maître en cite une seconde édition de la même ville en 1473. Les gloses sont dues à Jean André, professeur de droit à l'Université de Bologne, mort de la peste en 1438. On connaît un grand nombre d'éditions de cet ouvrage qui parurent à Rome en 1472 et 1474, à Mayence en 1476 et la même année à Venise chez Nicolas Jenson.

Unes Clémentines, en parchemin, avec les gloses, 60 s.

On doit, comme nous l'avons dit plus haut, au pape Clément V, une compilation, tant des décrets du concile général de Vienne auquel il avait présidé, que de ses épîtres ou constitutions; c'est

on appelle les *Clémentines*. La première édition, sortie des presses de Mayence en 1460, est fort rare; le même ouvrage fut imprimé en 1467, 1471 et 1473 dans la même ville : les exemplaires en sont presque aussi rares que ceux de l'édition originale. Le commentaire, comme celui de l'ouvrage précédent, est dû à André.

Cas *briefs sur les Décrétales*, en parchemin, 5.

On sait que les *Décrétales* sont un recueil des lettres et consultations des anciens papes en réponse à des consultations qui étaient adressées. Les *Clémentines* et le *Sexte* que nous avons rencontrés dans les paragraphes précédents appartiennent à la catégorie des *Décrétales*. Malgré nos recherches nous n'avons pas découvert quel fut l'auteur de ces *Cas briefs*. Peut-être faut-il voir l'œuvre de Jean d'Anagni, archidiacre de Bologne, qui mourut vers le milieu du XV^e siècle, des Commentaires sur les *Décrétales*. Le prix auquel fut estimé cet ouvrage nous prouve qu'il jouissait d'une certaine vogue.

La Somme *Godefroy sur les titres des Décrétales*, parchemin, 100 s.

Voici encore un de ces ouvrages théologiques qu'il ne nous est possible de déterminer. Ni Brunet, ni Quérard ne citent Godefroy; de Bure ne le mentionne pas non plus dans sa *Bibliographie instructive*. Mais ne s'agirait-il pas d'une œuvre de Geoffroy, abbé de Vendôme en 1093, créé cardinal l'année suivante mort vers 1130? Ce fut un théologien remarquable et l'auteur de plusieurs opuscules sur la matière théologique. Une autre hypothèse serait encore admissible, c'est qu'il serait question d'un docteur inconnu de l'ouvrage d'Henri de Suze, cardinal d'Ostie intitulé : *Summa aurea super titulis decretalium*, paru à Rome en 1473.

Un livre de loi moral, en pappier, 40 s.

Il ne nous a pas été possible de découvrir l'auteur de ce livre moral; mais son prix, relativement élevé, témoigne de l'esprit dont jouissait ce traité.

Plusieurs épîtres et sermons, en latin et en pappier, 5 s.

*Pluiseurs interprétations sur pluiseurs t
teurs, en parchemin, 5 s.*

Ung Presiamus, en parchemin, 20 s.

Priscianus, grammairien de Césarée au VI^e siècle
sieurs ouvrages estimés : une exposition sur le t
phraste *De Sensu*, et un traité de grammaire en t
première édition de cette grammaire date de 14
buée aux presses de Windelin de Spire, à Venise.
dère cette édition comme fort rare. — C'est prot
de ces ouvrages de Priscianus qu'il est questi
inventaire.

*Ung livre contenant pluiseurs tiltres et
Décrétales, 10 s.*

Ouvrage théologique trop peu clairement déc
puisse déterminer son auteur.

Ung livre des quatre Novissimes, en pa

*Liber de quatuor Novissimis, morte, iudicio, in
diso.* — Tel est le titre sous lequel parut ce trai
publié pour la première fois à la fin du XV^e sièc
d'auteur ni d'imprimeur.

Boèce, de Consolacion, en pappier, 10 s.

“ Il est peu d'ouvrages qui aient été copiés, re
més, traduits, commentés aussi souvent que le liv
solation de la philosophie, composé par Boèce, c
puis ministre de Théodoric, dans la prison où ce
goths le fit enfermer à Pavie avec son beau-père
où il eut la tête tranchée en 524, après avoir endu
mois différents genres de supplices. — Dès le IX^e
Alfred-le-Grand avait traduit et paraphrasé la Co
philosophie. On l'a translatée en hébreu, en espag
en anglais, en allemand, en français, en flamand
qu'en vers), avec commentaires. Colard Mansion,
primeur brugeois, l'a traduite du latin en français
presse en 1477. (1). ”

(1) *Mém. de la Soc. hist. et litt. de Tournai*, t. IV,

ouvelle logique, 10 s.

eurs petis livres, en parcemin et en pappier,
la grammaire logique, fisque, texte, questions
itions, 60 s.

nessel, en parchemin, 20 s.

gende dorée, en pappier, 40 s.

bue cet ouvrage à Jacques de Voragine, né aux envi-
nes dans la première moitié du XIII^e siècle. Le texte
publié pour la première fois en 1470, puis à Paris en
remberg et à Venise en 1476, à Deventer en 1478, à
85. Cette collection de légendes de saints fut traduite
d'abord par maître Jehan Batailler, puis par Jehan
les éditions en sont également fort nombreuses de-
ue publia à Lyon en 1476 l'imprimeur Barthélemy
iste encore beaucoup de manuscrits de cette légende :
que de Tournai en possède un beau spécimen enluminé
remonter au XIV^e siècle.

re appelé le Jeu d'eschyés moralisé, en pap-

e Cessol, dit de Thessalonie, composa un ouvrage
quel il compare les diverses charges et fonctions de
au rôle que jouent les différentes pièces du jeu
traité de Jacques de Cessol fut traduit en français
que nous venons de citer; le traducteur fut, pense-
e Vignay, et l'édition de 1505 sort des presses de
r. Ce livre dût avoir un grand succès, si l'on en juge
e des traductions qui en furent faites en différentes
s n'indiquerons que celle en flamand, imprimée à
9 par Gér. Leeu, et qui est excessivement rare.

ant de la Rose, ystorié, en parchemin, 40 s.

de Lorris, l'un des plus anciens poètes français,
est l'auteur de cet ouvrage qui comprend 22000 vers
es. C'est une sorte d'imitation de l'*Art d'aimer*
tard, un autre poète, Jean de Mehun, surnommé
use de son infirmité, entreprit, à la demande de

Philippe-le-Bel, de donner une suite au *Roman d'ajouta* 18000 vers. Les éditions de cet ouvrage sont les plus anciennes semblent appartenir aux presses dater de 1475. Jehan du Pré, Antoine Vérard, Nic Michel le Noir le réimprimèrent à Paris à la fin d'une traduction en prose par Molinet parut également à Paris dans les premières années du XVI^e siècle, si que possédait Simon Savary était, comme nous l'ind XIV^e siècle, comprenant 168 feuillets à 2 colonnes, 2 v et miniatures coloriées et dorées existe dans la bibliothèque, orné d'enluminures. Un exemplaire in-4^o sur Tournai, où il est catalogué sous le numéro 101 des — Il est curieux de rapprocher le prix auquel nous estimons l'ouvrage, de celui atteint de nos jours exemplaires aussi enluminés. Des copies du *Roman* sur vélin, furent vendues 18 lb. à la vente du bar 3800 fr. à celle de Didot.

Ung romant de Tristran, en parchemin
Le roman de noble et vaillant chevalier Tristran roy Méliadus de Léonnoys, compilé par Luce, chesc du Chasteau de Gast. — Tel est le titre complet de chevalerie, qui fut imprimé pour la première fois 1489, puis à Paris chez Antoine Vérard.

Ung romant du Roy de Cambray, en parchemin
Nous n'avons pas rencontré ce titre dans les ouvrages, mais nous avons trouvé un chant de geste du XIII^e siècle. Le roman de Raoul de Cambrai et de Bernier, certainement le même que celui indiqué à notre Remarquons en passant la présence, dans la bibliothèque Savary, de cet ouvrage dont on ne connaît plus d'exemplaire manuscrit, reposant à Paris, et d'après lequel Le Glay a donné en 1840 une édition de ce roman.

Ung romant de Josaphas et de Balan, en pappier, 10
Le roman spirituel, historique et moral, dit de Bure, est attribué à saint Jean Damascène; mais Feller l'a attribué à saint Jean Damascène. La première édition, sous le titre de Liber Barlaam et Josaphat, Indix regis, est antérieure à celle de Feller. xvii.

1470. Ce roman fut traduit par Jacques de Billy, et fut publié à Paris par Chaudière en 1574; le P. Ant. Girard, jésuite, en fit plus tard une nouvelle traduction qui fut imprimée en 1642.

Ung livre du traictié de pénitence, en parchemin, 20 s.

Serait-ce l'ouvrage de Jacques Zocchis, imprimé à Padoue en 1572 sous le titre de *Famosum, utile atque altum caput omnis rursusque sexus de pœnitentiâ et remissione*? L'indication de notre inventaire est trop peu claire pour que nous osions nous en prononcer.

Ung traictié du retour du coer perdu, en parchemin, 10 s.

Voici encore un ouvrage qui nous est inconnu : c'est sans doute aussi un traité de pénitence ; mais nous ne l'avons pas trouvé mentionné dans les dictionnaires spéciaux que nous avons consultés.

Ung livre de Boèce, de Consolation, en pappier, 5 s.

Second exemplaire d'un ouvrage dont nous avons parlé plus haut. Mais ne s'agirait-il pas ici, à en juger par la forme française donnée au titre du traité si connu de Boèce, d'une traduction de cette œuvre ? et faudrait-il y voir le poème de *Renaut de Louvain*, trouvère brabançon de la première moitié du XIV^e siècle ?

Ung roman de Cléamèdes, en pappier, 15 s.

Ce poème est dû à Adenès Le Roy ; mais cet auteur déclare lui-même en plusieurs endroits qu'il lui fut dicté par deux collaborateurs illustres, Marie de Brabant, reine de France, et Blanche d'Artois. Voici ce qu'en dit Arthur Dinaux dans *Les trouvères brabançons* : « Cléomadès est un roman dont l'action se passe du temps des empereurs romains ; il aurait pour nous peu d'intérêt, si l'auteur avait donné à son livre la couleur locale convenable ; mais, comme on le pense bien, il garde bien plus souvent la couleur de son propre siècle, et alors il devient une étude de mœurs, peinture parfaite de l'époque de Saint-Louis, qui lui mériterait les honneurs de la publication. » On peut juger de la vogue dont jouit longtemps ce roman, par le nombre des exemplaires manuscrits qu'on en rencontrait. On en trouve

deux dans l'inventaire des livres de Marguerite dressé en 1413 (1). Le catalogue de Gaignat en ren-
ment deux, repris sous les numéros 1750 et 1751; in-
tulés : *Le roman de Cléomadès et de Marchadigas*,

Le testament de maistre Jehan de Meun, 1

Le véritable titre de cet ouvrage est *Le codicille e
de maistre Jehan de Meun auesques l'épitaphe d.
Charles septiesme qui trespassa audit Meun.* — L'a-
livre pourrait bien être Simon Gréban, poète du XV^e
de Compiègne. La première édition de l'ouvrage se
dix vers qui renferment par acrostiche le nom de
(Gréban). Michel le Noir en publia une seconde édi-

*Le traictié des quatre Novissimes, en fi
pappier, 20 s.*

Traduction d'un ouvrage que nous avons déjà
haut; elle est due à Thomas Le Roy. La premi-
imprimée à Audenarde par Arnould de Keyser ve-
en tout cas antérieure à 1483, car on sait qu'Arn-
à cette époque ses presses à Gand.

*Les quatre miroirs de la mort, en par-
pappier, 25 s.*

S'agit-il d'un second exemplaire de l'ouvrage pré-
Miroir de la mort, dont l'auteur est Olivier de la M-
dernier de l'ouvrage fut imprimé à la fin du XV^e sièc-
ainsi : *Cy commence ung excellent et très prouftabl-
toute créature humaine, appelé le Miroir de mort.*

*Pluiseurs nobles auctoritéz des philosophes,
prier, 10 s.*

Art
sex
a
Dinaux, dans l'ouvrage que nous avons dé-
ainsi au chapitre d'*André de Huy* : « Nous l-
Paulin Paris qu'*André de Huy* est le premier
des moralités en vers des œuvres des philosop-
Dehaisnes. *Hist. de l'art avant le XV^e siècle.* T. II,

son ouvrage est intitulé : *Cest livres fist maistr^e Huy, selonc les auctoritéz des ancians philo-
sophes et ci-après nomei*. Il entre ainsi en matière :

« Andreis, qui fu nez de Huy,
ot sens mençonge et sans ennuy
os weil ramentevoir par rime
e ce que dirent cil meisme
ou sens des quieus est grans renons,
ont vos orrés nomer les noms. »

Il faut attribuer à André de Huy l'ouvrage qui
on pourrait cependant y voir l'œuvre de son
de Cambrai, dont un manuscrit faisait partie de
de Gaignat, où il est repris sous le numéro 1750.

Chroniques de la fondacion de Tournay, en
5.

Il ne faut pas douter la même chronique que celle dont un
t. coté sous le numéro 195 dans le catalogue des
la bibliothèque de Tournai ; elle porte pour titre :
*l'histoire et cronique de Buscalus traictant de la
Tournay et coment elle se nomoit Seconde Rome,
et secondement Nerves et depuis Tournay dont de
te encoires le nom*. — Le docteur Wilbaux, ancien
de la ville et rédacteur du catalogue, fait suivre
de la note suivante : « Jacques de Guyse a, le pre-
mier singulière, qu'ont reproduite après lui la plu-
sins : *Reperi siquidem nuper quemdam novellum
iographum, rithmatisatum in vulgari, qui de
na, Hostilione, Nervia seu Tornaco mirabilia
nomen Buscalio sive Buscalus inesse videtur; sed
pilia et falsa multa conscribit, et si qua vera,
etiam suis temporibus non applicat*. — On voit
que Buscalus est pris pour l'auteur de la
ronique dont il n'est que le héros principal. Cette
partagée par Bergier dans son *Dessain de l'his-
s. Rheims, 1655, p. 111*, et par le marquis de
s. Mémoires sur l'histoire ancienne du globe,
5. Arthur Dinaux a rétabli la vérité et a fait voir
que est un véritable roman rempli de fictions,
l'histoire ne paraît pas devoir remonter beaucoup

" au-delà du XIV^e siècle. Ecrite d'abord en vers
" commun de tous les vieux poèmes, en passant
" dans la prose vulgaire. "

Pluiseurs livres en pappier, en francl

Ung journal, couvert en rouge, en pa

Le *Journet*, est un bréviaire; on rencont
appellation dans les inventaires d'églises.

Ung Bouteillier, en pappier, 20 s.

La *Somme rurale* est l'œuvre de Jean Bo
Tournai ou de Mortagne. La première édition d
imprimée à Bruges par Colard Mansion en 147
que trois exemplaires, dont l'un atteignait ré
vente à Paris le prix de 10,100 francs. Il fut réim
par P. Gérard en 1486, à Paris en 1488 et à
Maillet en 1494. Une traduction flamande e
1483. — *La Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*
Paris 1847-48, pp. 89-143) a inséré une inté
Jean Boutillier.

Le livre des bonnes meurs, en pappie

Un manuscrit, sans nom d'auteur, est rep
titre au catalogue de Gaignat, n° 871. L'aute
paraît être Jean Ferron, de l'ordre des Frères

Pluiseurs canchons, sur parchemin, 5

Ung lioret d'orison, à clenquette d'arg

Unes petites heures, à cloant d'argent,

Ung grant psautier, couvert de ro
doré, 10 lb.

Ungs heures, couvertes de damas, à

Ungs autres (heures) à cloans d'argen

A. DE I

21 METIÈRE FRANC A RAMEGNIES-CHIN.

Les derniers jours de décembre 1886, des
occupés à planter des arbres dans une partie
récemment incorporée à la campagne de
Bossut, à Pont-à-Chin, mirent au jour quel-
ques restes humains.
de cette trouvaille, je me rendis peu de
sur les lieux où elle avait été faite, mais
travaux interrompu les travaux, qui ne purent
que deux mois plus tard.
à l'époque M. Bossut mit obligeamment ses
à ma disposition, et avec leur concours j'ai
à de nouvelles fouilles, qui, sans donner des
à bien importants, offrent cependant un certain
l'étude des antiquités tournaisiennes.
Pour la section C du cadastre de Pont-à-Chin
terre où se trouvaient les tombes est situé sur le
de la section C du cadastre de cette com-
mune, près du rieu du moulin, allant de Blandain
à l'Escaut.
forme une légère éminence, en pente douce
le couchant, et offrant une crête abrupte du côté
levant. Ce monticule distant d'une centaine de
mètres du lit actuel de l'Escaut, est longé par la
route de Courtrai à Tournai (ancienne voie
romaine), et se trouve à cinq kilomètres de cette der-
nière ville (1).
Quelques tranchées pratiquées dans différentes direc-

1) C'est sur cette éminence que se trouvait bâti l'ancien château de Pont-à-Chin.

tions ont permis de constater les p
Sous la couche de terre végétale, c
terre sablonneuse. C'est dans cette te
mètres environ de profondeur du nive
que se trouvaient inhumés les corps.

Ils étaient parfois fort distants les
déposés sans ordre apparent; quelc
orientés, mais ils formaient l'exceptio

Sur le parcours des sillons nous
la présence que de huit ou neuf corps,
d'importance de la trouvaille, il n'a
de fouiller le reste du terrain.

Les ossements étaient assez bien
tombaient rapidement en poussière
l'air.

Les corps n'avaient pas été brûlé
entiers dans de forts cercueils en
trouvé des parcelles adhérant enco
fermaient les cercueils.

Ces clous étaient fort abondants;
plats, à tête large et plate, et mes
mètres de longueur; on en a trou
petits (1).

Nous les avons plusieurs fois renc
symétriquement, le long du corps, la p
ou en haut, indiquant ainsi les dimens
des coffres funéraires. Avec les ossemer
de petits blocs de fer oxidé, absolue
dont on ne peut même soupçonner l'usa
Il était impossible, en particulier, c

(1) Des clous du même genre ont été trouvés au
M. Van Bastelaere les décrit page 224 et planche
l'époque franque.

de la hache, de la lance et de l'épée, armes
tionnelles du Franc.

es tombes ne renfermaient ni verroteries, ni pote-
généralement si abondantes dans les cimetières
ins et francs. On trouva cependant dans le terrain
ques menus morceaux de poteries de diverses
ues, et des fragments de tuiles romaines. L'un de
ci, le plus grand, fermait une sépulture, du côté
sieds.

fin, près des corps, nous avons constaté la pré-
de monnaies romaines, en bronze, très fruste,
ouvertes d'une épaisse patine verte.

a été possible cependant de déchiffrer le type de
e d'entr'elles, savoir :

Un moyen bronze de Tibère (14-37 après Jésus-
t) très fruste.

Un grand bronze de Trajan (98-117 après Jésus-
) ou d'Adrien (117-138 après Jésus-Christ).

Un grand bronze de Marc-Aurèle (161-180 après
Christ) à légende illisible.

Un grand bronze de Faustine jeune, femme de
Aurèle (161-175 après Jésus-Christ); revers : la
le bout.

résulte des faits relatés ci-dessus que le cime-
écouvert à Pont-à-Chin appartient à l'époque
e.

mode de sépulture par inhumation, dans des
ls en bois, l'absence de poteries romaines,
ent un cimetière franc. L'absence de bijoux et
permet de croire que notre cimetière appar-
une population pauvre et agricole.

- 73 -

D'autre part, la présence de monnaie indique une époque peu éloignée de la romaine et permet de fixer la date probable du commencement du V^e siècle cimmérienne, époque du premier établissement dans ce pays (1).

Mars 1887.

**EXTRAIT DU DICTIONNAIRE UNIVERSEL, GÉ
ET HISTORIQUE**

de M. Corneille de l'Académie française, publi

Tournay. — L'église cathédrale de Tournay a été fondée et dotée d'un grand revenu par le roi de France. Son jubé qui sépare le chœur est soutenu de plusieurs hautes colonnes de marbre. Il a en face la figure de la Vierge Jésus entre ses bras, au milieu des quatre travail fort estimé. En avançant dans les six tombeaux, les uns de marbre, les autres tous d'une pareille beauté. Derrière le nœud celui de Villane, qui est estimé très beau, d'autres de chanoines de cette église, dont sont représentés au dessus de leurs épitaphes de quelques figures. Ces quatre tombeaux

(1) On trouve habituellement dans les tombes romaines lesquelles ont évidemment continué à circuler à une époque et dans un pays où le numéraire était frappe rare.

Au cimetière franc de Samson, province de Namur au VI^e siècle, chaque sépulture pour ainsi dire romaine, il y en avait même qui dataient de T. Bastelaer, cimetière de Strée page 246).

sture du chœur proche les chapelles qui
Ces chapelles sont fermées par des balus-
tre toutes de même parure. Deux portes
séparent de la nef et leurs voûtes sont enri-
chies de bois blanc, comme sont les deux chapelles
qui ornent le jubé et dont chacune a sa tribune
surmontée de plusieurs colonnes d'un très beau
marbre. L'église du côté de la grande porte paraît
dans la délicatesse de son architecture et
de sa décoration qui la compose. Un grand nombre de
colonnes supporte le dessus qui est une galerie
à balustrade, qui donne passage d'un côté
à l'autre. Elle a quatre tours carrées presque
égales.

de Saint-Paul est tout proche le palais
dans la même rue qui aboutit à la grande
maison de ville, l'église des Mathurins.
du cochon de plomb, bâtie par les Turcs.
est l'église de Saint-Piat, commence à la
laquelle on sort pour aller à Saint-Amand.
t la citadelle flanquée de cinq bastions
commande à toute la ville depuis qu'on a
quelques maisons des environs qui lui por-
tent. De cette porte, vers le milieu du chemin
se de Saint-Piat, on voit les restes d'un
bâti de pierres noires comme marbre,
celles des tours qui défendent les mu-
raille de la ville. Elles n'ont point d'autres fortifica-
tions que quelques demi-lunes qui sont aux entrées des
quartiers leurs larges fossés.

embarcadere sur les quais de la rivière est très
il y a plusieurs ponts pour passer de la
ville de la ville à la petite, dans laquelle on
voit le vicariat des Jésuites, bâtiment superbe, pro-

che de la belle église de Saint-Brice,
haute tour et d'un ancien tombeau.

En avançant, on arrive au couvent de
à la place du Château dont l'étendue était
renfermait des rues, des places, des jardins
paroissiale de Saint-Nicolas. Ce fut Henri
d'Angleterre, qui fit bâtir ce château, le
rendu maître de Tournay en 1513. Presque
n'en reste plus que la place qu'occupent
de beaux édifices. Il est près de la rivière
de fossés de ce côté-là. On passe à l'autre
un pont, pour aller voir l'église paroissiale
Jacques. Il y a un jubé fort remarquable
catesse de l'architecture. Six hautes colonnes
noir les soutiennent. C'est comme une galerie
d'une balustrade de marbre blanc, si
qu'il n'y a rien qui empêche que de la
entièrement le maître-autel.

Dans la place de la Magdeleine est
même nom, l'une des onze paroisses de
y observe une coutume bien particulière
ments de personnes de qualité. Lorsqu'on
du mort de la maison à l'église, on cou
non seulement le chemin par où le corps
mais aussi toute l'église. Les sièges du cercueil
et le cercueil en sont tout couverts pendant
où tous les parents et les amis assistent
chacun ayant sa place dans cette paille.
Le couvent des religieux de Sainte-Croix
la place d'Ath. L'église en est assez belle
autel est tout de marbre, avec un grand
Faut aussi toutes les chapelles, qu'on trouve à l'entrée
de marbre ainsi que les

SÉANCE DU 21 AVRIL 1887

M. LE CHANOINE HUGUET, *Vice-Président* en son *fauteuil*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance du 10 avril 1887 est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages qui lui sont parvenus depuis la dernière réunion.

1. Bulletin de l'Académie royale des sciences et des beaux-arts de Belgique, 56^e année, 3^e sér. t. x 1887.
2. Bulletin de l'Académie royale de médecine, 3^e série, tome xx, nos 9, 10, 11. Année 1886. Bruxelles.
3. Bulletin de l'Académie royale de médecine, 4^e série, tome I, n^o 1, année 1887. Bruxelles 1887.
4. Mémoires de l'Académie royale des sciences et des beaux-arts de Belgique, tome XLVI. Bruxelles 1886.
5. Mémoires couronnés et autres mémoires, publiés par l'Académie royale des sciences, lettres et belles-lettres de Belgique. — Collection in-8^o, tomes xxxviii et xxxix. — octobre et novembre 1886.
6. Comptes rendus des séances de la commission royale d'histoire ou recueil de ses Bulletins, 4^e série, tome XIII, Bruxelles 1886.
7. Biographie nationale publiée par l'Académie royale des sciences, lettres et belles-lettres de Belgique.

es et des beaux-arts de Belgique, tome ix, 2^e fasc.
1886-87.

commissions royales d'art et d'archéologie,
5, 7, et 8. Bruxelles 1886.

t rapports de la Société paléontologique et ar-
arrondissement judiciaire de Charleroi, t. xiv.

la Société archéologique de l'arrondissement
III, 2^e livraison. Nivelles 1887.

Cercle archéologique de Mons, tome xx. Mons

ale belge de géographie, bulletin, 11^e année,
elles 1887.

antiquaires de la Morinie. Bulletin historique,
livraison. Saint-Omer 1887.

agriculture, science et arts de l'arrondissement
Revue agricole, industrielle, littéraire et artis-
annes, 38^e année, t. xxxix, nos 12, 13, 14 et 15.

s de la Société académique des sciences, arts,
agriculture et industrie de Saint-Quentin, 59^e ann.
vi. Saint-Quentin 1886.

report of the board of regents of the Smithsonian
the year 1884, Gart. II, Washington 1885.

des anciennes coutumes de la Belgique. — Pays et
dre. Quartier de Gand. Tome v. — Coutumes de la
erde, 2^e partie. Bruxelles 1886.

on des chroniques belges inédites. Cartulaire des
in aut de 1337 à 1436. t. III, 1886, publié par Léop.
xelles 1886.

ie royale de Belgique. Commission royale d'histoire.
documents inédits relatifs à l'histoire de la Belgique.
tiques des Pays-Bas et de l'Angleterre, sous le règne
II, publiés par M. le baron Kervyn de Lettenhove,
xelles 1886.

M. le chanoine Huguet, dépose, homr
teur M. Théodore Bernier, trois notices

Excursion archéologique à Nivelles, 4 octobre 1

Notice sur des antiquités préhistoriques et
trouvées à Angre.

Notice nécrologique sur Louis Baudalet, curé d
(R)

M. le Secrétaire donne lecture de la cor

Le P. Ehrle et M. Raskop, accusent
tirés à part de leurs *Recherches sur Henr*
remercient la Société de les avoir éditées

M. le comte de Nédonchel propose à
publier dans ses Bulletins, un travail de
De Witte sur le monnayage des états du
1578 à 1582, dont il dépose le manuscrit

Cette communication est reçue avec f
insérée au tome xxii des Bulletins (1889)

M. le Secrétaire de l'Académie ro
l'envoi de publications de ce corps savan
la Société.

M. le Président de la Société l'Emulati
annonce que le prochain congrès de la F
torique et archéologique de Belgique,
Bruges, le 22 août prochain.

Il prie la Société de désigner le délé
chargé de la représenter au congrès.

M. Eugène Soil est désigné en cette qu

M. le général Daubresse, en excusan

à la réunion, présente, comme membre honoraire, M. Armand de Behault, archéologue à Bruxelles.

M. Cloquet entretient l'assemblée de travaux exécutés sur un terrain faisant partie de l'ancien cloître de la cathédrale. On en a retiré trois dalles funéraires, dont l'une, du XV^e siècle, à deux personnages, est très remarquable.

Ces dalles sont destinées au musée épiscopal, en voie de formation.

Il signale aussi une cheminée en pierre de taille du XV^e siècle et des fragments de pavements en carreaux vernissés de la même époque, provenant d'un bâtiment incorporé à la brasserie de M. Bourgois, et faisant le coin de la rue des Campeaux et de la ruelle Daluin.

Ce bâtiment, qui date du XV^e siècle, formait une habitation confortable, avec deux grandes salles de neuf mètres de long sur six de large. Le sol de ces salles se trouve à deux mètres en contre-bas du niveau actuel de la rue.

Le même membre donne lecture d'une notice très curieuse sur un tableau provenant de l'ancienne abbaye bénédictine d'Ambierle, et représentant la passion, qu'on attribue à Roger Van der Weyden (ou de la Pasture). — On vote son insertion au bulletin.

M. Soil propose de publier dorénavant les *Bulletins* par fascicules. — On décide de mettre cette proposition à l'ordre du jour de la prochaine réunion.

A PROPOS DE ROGER DE LA PASTURE.

M. E. Jannez vient de publier dans la *Gazette archéologique* (n^{os} 9 et 10 de l'année 1886) un article qui mérite notre attention, sur le retable du maître-autel de l'ancienne église de l'abbaye bénédictine d'Ambierle. C'est un tryptique, représentant la *Passion*, qui est du à la collaboration d'un sculpteur et d'un peintre flamands, restés inconnus jusqu'ici. Je mets sous les yeux de nos confrères de fort belles reproductions des volets de ce tryptique; elles leur offriront un intérêt tout particulier, quand j'aurai ajouté, qu'il résulte d'une manière à peu près certaine des recherches de M. E. Jannez, que le magnifique tableau à volets d'Ambierle appartient à l'école tournaisienne, et que ses peintures sont dues au pinceau de notre Roger de la Pasture.

Une forte présomption en faveur de cette attribution résulte de la comparaison de ce chef-d'œuvre avec le polyptique du *Jugement dernier* de Beaune, une des œuvres capitales de Roger. L'examen technique des deux peintures révèle les mêmes défauts et les mêmes qualités propres à notre artiste.

Le retable de Beaune a été décrit par M. J. Carlet, qui en a donné de fort belles photographies (1). Je me suis procuré son ouvrage pour le mettre sous vos yeux. Vous pourrez ainsi juger de la similitude des deux œuvres; mais il me servira tout à l'heure à vous soumettre encore d'autres conclusions.

(1) *Le jugement dernier, retable de l'Hotel-Dieu de Beaune*, suivi d'une notice sur les *tryptiques de Dantzic et d'Anvers*, par M. J. Charlet, Beaune. Domongeot. 1884.

M. Jannez ne s'est pas borné à comparer le tableau d'Ambierle avec celui de Beaune ; une inscription que porte ce retable, nous apprend qu'il fut donné à l'abbaye d'Ambierle en 1466 par un sire de Chanzy, d'origine forézienne. Il y avait là une piste à suivre, et elle a mené notre auteur à constater que Roger Vanderweyden était, en même temps que le sire de Chanzy, attaché comme varlet à la personne de Philippe de Bourgogne ; comme tels les deux officiers du duc devaient se connaître. Cette probabilité se change en certitude, grâce à des extraits des archives de Lille, qui établissent entr'eux d'étroites et spéciales relations. En 1462, Roger prend part de concert avec de Chanzy, à l'expertise de deux statues exécutés pour l'hôtel du duc à Bruxelles, et peintes par P. Coustain.

Des expertises artistiques de l'espèce faites en commun, durent nécessairement déterminer entr'eux des relations suivies, peut-être de l'amitié, et rien de plus naturel, que d'admettre, que de Chanzy voulut s'adresser à son collègue Vanderweyden pour l'exécution du magnifique retable qu'il destinait à l'église d'Ambierle.

J'ai naguère fait venir de Sienne et soumis à la Société une photographie d'une miniature du missel de notre évêque Ferry de Clugny, conservé à la bibliothèque communale de cette ville. Cette remarquable peinture sur velin, due à l'un de nos premiers artistes, et que M. Castan est tenté d'attribuer à Simon Marmion, ne serait-elle pas aussi l'œuvre de Roger ?

Il me semble difficile, Messieurs, de méconnaître la grande ressemblance des types des anges peints dans la miniature de Sienne, et dans le retable de Beaune. Des deux côtés nous retrouvons ces anges sveltes, vêtus de longues aubes blanches, aux manches larges et bouf-

fantas, aux figures ovales, douces et un peu féminines.

L'ange de Vanderweyden, paraît dans son type le plus caractérisé, dans un tableau de l'Annonciation que possède le musée d'Anvers. En voici une photographie qu'à bien voulu nous prêter M. A. de la Grange. Permettez-moi de vous faire remarquer combien est fidèle à ce spécimen authentique des anges Roger, celui que possède l'église de la Madeleine. Pour moi, la comparaison avec le tableau d'Anvers, des deux personnages sculptés, qui figurent aux piliers du transept de cette église, et forment le mystère de l'Annonciation, me donne la conviction, qu'il faut y voir une œuvre exécutée d'après les dessins de Roger, et un témoin de l'influence que le maître a exercé dans sa ville natale, avant de la quitter pour fixer son séjour à Bruxelles.

L. CLOQUET.

21 avril 1887.

NUMISMATIQUE DES ÉTATS DU HAINAUT ET DES ÉTATS DU TOURNAISIS.

Le numéraire forgé par Simon de Malines d'abord en sa qualité de maître de la monnaie de Mons et ensuite en vertu de sa nomination de maître de la monnaie établie en la cité de Tournai.

(1577-1582)

I

Les États du comté de Hainaut.

« Le maître de la monnaie de Mons, qui avait précédé Jacques de Surhon entré en fonction le 9 jan-

» vier 1581, nous dit M. Chalon dans le premier
» supplément à ses *Recherches sur les monnaies des*
» *comtes de Hainaut* (1), se nommait Simon de Malines.
» C'est lui qui avait fabriqué les monnaies des Etats,
» depuis 1577. Le compte rendu par ce maître n'a
» pas été retrouvé dans les archives du royaume, et
» cependant M. l'archiviste général Gachard, dans
» une lettre adressée à Henri Delmotte, de Mons, le
» 19 mars 1832, s'exprimait ainsi : J'ai eu hier entre
» les mains des comptes rendus par le maître de cette
» monnaie. (Mons) de 1576 à 1582 (2). »

Nous avons été plus heureux que le vénérable et éminent président d'honneur de la Société royale de numismatique de Belgique, et, grâce au concours intelligent et empressé de notre excellent ami M. Emile de Breynne, attaché aux archives générales du royaume, ce sont précisément les comptes de Simon de Malines, du 11 mars 1577 au 19 août 1582, que nous allons faire connaître aujourd'hui (3).

Ces comptes, ou plus exactement ces procès-verbaux de l'ouverture des boîtes, présentent une double importance au point de vue numismatique; non seulement ils ont trait aux monnaies forgées à Mons par les Etats du Hainaut, mais ils concernent aussi le numéraire émis à Tournai par les Etats de cette seigneurie; — Simon de Malines, après son départ de Mons, étant devenu maître de la monnaie établie en la cité tournaïsiennne. C'est donc l'historique du monnayage des Etats du Hainaut et des Etats du Tournaisis que

(1) Page L.

(2) Vieux style, 1577-1582.

(3) Archives générales du royaume. — Acquits de la chambre des comptes à Lille, n° 1613.

nous essaierons de tracer dans cette étude, en nous basant uniquement sur des pièces officielles, c'est-à-dire sur des documents absolument indiscutables.

Tout d'abord rappelons, pour être complet, que par « l'article 23 de la Pacification de Gand, du 8 novembre 1576, il fut arrêté que les Etats généraux » aviseraient le plus tôt possible à faire un règlement » pour égaliser le cours des monnaies dans toutes les » provinces. »

« Au mois de janvier 1577, les Etats généraux, » assemblés à Bruxelles, prirent la résolution de » s'adresser au conseil d'Etat, qui gouvernait le pays » au nom du roi d'Espagne pour lui demander licence » et congé de faire forger une monnaie nouvelle, et le » 18 du même mois le conseil d'Etat, déférant à ce » vœu, adressa aux maîtres généraux des monnaies » une ordonnance pour la fabrication de nouvelles » espèces (1). »

Cette ordonnance, en flamand, et dont M. Chalon a, le premier, donnée une traduction française due à l'obligeance de M. Piot, prescrivait la fabrication des monnaies suivantes :

En or : Un double et un simple florin.

En argent : Des pièces de 16, 8, 4, 2, 1 et $\frac{1}{2}$ sol.

Comme on le voit, il n'est pas question, ici, des monnaies de cuivre qui, d'après van Heurck, n'auraient été frappées qu'en 1579 (2). Il n'est point fait mention non plus de la pièce de 32 sols ou daaldre

(1) Chalon. *Recherches sur les monnaies des comtes de Hainaut*, p. 118.

(2) Van Heurck. *Traité historique et théorique des monnaies des Pays-Bas, depuis le règne de Charlemagne jusqu'à la fin du règne des archiducs Albert et Isabelle*. Copie de ce manuscrit à la bibliothèque royale de Bruxelles.

La monnaie n'a d'ailleurs été émise
sur instruction pour Floris Florissonne,
monnaie d'Anvers, le requérant de fabri-
quer des pièces de « belien zestien stuvers »
à la date du 27 mars 1578 et les signa-
tes généraux Lenaert van Impegen et
Jean Perre (1).

Le 18 janvier 1577 eût-elle
été l'occasion de se mit partout à l'œuvre, à
Middelburg (3), à Anvers (4), à Bruxelles (5);
de l'urgence et de la nécessité de la
au nom du roi d'Espagne, Philippe II,
Etat.

Hainaut, depuis la mort de Philippe
plus eu de numéraire spécial et, de
monnaie n'avait été forgée, à Mons, à
du comte Guillaume IV (1417) (6).
L'ordonnance lui eut été faite, le 10 dé-

les du royaume. — Registre n° 141, aux chartes
des comptes du Brabant, folio LXXX.

Le 18 mai 1574 au 12 novembre 1577, il est impos-
sible de donner une date exacte où les nouvelles monnaies commen-
cèrent à être fabriquées. Deschamps de Pas. *Revue belge*
de 1878, p. 180.

van Haelbeke. — Aux archives du royaume à

à Mons Florissonne du 13 mai 1577 au 16 octobre
des du royaume.

à Mons Florissonne du 25 janvier 1577 au 12 octobre
des archives générales du royaume.

à Mons, avec M. Chalon, que les pièces portant
son nom ont été battues à Mons. — Le nom de cette ville
figure sur quelques monnaies de Marguerite

cembre 1576, de la monnaie de Mons (1), Simon de Malines qui déjà, en octobre 1576, poussait le gouvernement, dans une requête adressée au roi, à fonder un atelier monétaire dans la capitale du Hainaut « *afin d'accomoder les marchans, changeurs et livreurs du Haynaut, Flandres, Artois et des lieux circonvoisins, et signammant pour obvier à ce qu'ils ne trans-* » portassent leurs matériaux en France et Cambray (2) », dût-il se mettre activement à s'occuper de son installation.

Le 21 décembre il obtient, des Etats du Hainaut, l'autorisation de se pourvoir d'un local pour y établir sa forge (3). Le 23, il loue, en vertu de ses pouvoirs et au nom des dits Etats, à *Loys Warlu*, pour un terme de six ans, au prix annuel de cent vingt carolus (4) — dont vingt à sa charge — la maison dite : *du Cornet* (5), située rue de Nimy (6) et occupée par *Liesnard du Coing*, qui reçut de ce chef deux cents florins d'indemnités (7). Les réparations faites par Simon à cette demeure, ainsi que les frais d'appropriation, furent soldés par les Etats et par la ville de Mons, cette dernière entrant dans

(1) J. Rouyer. *Documents concernant l'atelier monétaire de Tournai. Revue belge de numismatique*, année 1881, p. 428.

(2) Bibliothèque nationale de Paris, 38^e volume des manuscrits Colbert, collection dite des 182, copie faite d'après les archives de la chambre des comptes, à Lille, par Denis Godefroy.

(3) Extrait d'un registre aux résolutions des députés des Etats du Hainaut, folio 270, aux archives de l'Etat, à Mons.

(4) D'après M. Chalon 506 frs 40. *Supplément aux recherches sur les monnaies des comtes de Hainaut*, p. x.

(5) Chalon. *Premier supplément aux recherches sur les monnaies des comtes de Hainaut*, p. x.

(6) Extrait du compte des Massards, de Mons, regardant les maltôtes de vin et cervoises pour 1577. Archives de la ville.

(7) Chalon. *Premier supplément aux recherches sur les monnaies des comtes de Hainaut*, p. x.

ences jusqu'à concurrence de trois cents livres (1).
zèle du maître monnayeur fut couronné de
et, dès le 11 mars 1577, — le personnel
du grand complet, l'atelier en état, les coins
— la fabrication des monnaies au type nou-
et à la légende PACE ET JUSTITIA pût
encer et se poursuivre régulièrement. Elle prit
12 septembre 1578.

ci la liste complète, dressée d'après les comptes
mon de Malines (2), des produits de l'officine
mise :

Double pièce de seize patards tenant neuf deniers
ent fin en aloi et de 8 pièces et $\frac{1}{12}$ de taille au marc
royes. On employa à cette fabrication 561 marcs
ces d'alliage; en déduisant les cisailles et aussi
rcs pour faire les essais, l'on peut admettre qu'il
dans la circulation environ 4347 de ces daaldres
t cours nominalement chacun pour xxxii patards;
ur élevée par la tolérance, datée du 11 novembre
7, à xxxvi patards et par celle du 20 septembre
1 à xxxvii patards (3).

Pièce de XVI patards de neuf deniers argent fin
aloi et de 16 pièces $\frac{1}{16}$ de taille au marc de Troyes.
en forgea 6472 marcs, 10 esterlins; cisailles et ma-
e pour faire les essais rabattues, il restait de quoi

) Chalon. *Supplément aux recherches sur les monnaies des comtes*
Hainaut, p. LXXXV.

2) *Pièces justificatives*, n° I. — Ouvrage de la première boîte.

3) Nous connaissons deux exemplaires de cette rare monnaie; l'un
cabinet de l'Etat (ancienne collection Chalon); l'autre acheté 80 frs
lement à la vente Van der Straelen-Moons-Van Lerijs par le vicomte
de Jonghe. D'après M. R. Serrure (*bulletin de numismatique*, t. v,
178), il existerait une troisième pièce à ce type dans une petite col-
tion du Nord de la France.

frapper 98005 ou 98006 demi-daaldres, ayant cours pour xvi, puis pour xviii et enfin pour xviii $\frac{1}{2}$ patards.

III. *Pièce de huit patards* ou quart de daaldre, de 9 deniers argent fin en aloi et de 32 pièces et $\frac{1}{2}$ de taille au marc de Troyes. Il en fut frappé pour 365 marcs, 5 onces, 10 esterlins; déduction faite des matières pour essais et des cisailles, l'on obtint 11119 pièces dont le cours varia de viii patards à ix patards et à ix patards xii mites, d'après les tolérances citées plus haut.

IV. *Patard* à 4 deniers d'argent fin et à 115 pièces de taille au marc de Troyes. Matière employée : 2675 marcs 4 onces; cisailles et 2 marcs pour faire les essais décomptés, il resta comme produit de la fabrication 295905 sols ou patards.

Ces quatre monnaies gravées dans Chalon, pl. xxiii, sous les numéros 169, 170, 171 (variété du 170), 172 et 175, sont donc les seules qui aient été réellement émises et il faut, dans *les recherches sur les monnaies des comtes de Hainaut*, supprimer à jamais les numéros 167, 168, 173, 174, 176, 177, 178 et 179; c'est-à-dire le double et le simple florin d'or, les pièces d'argent de 4, de 2 et d'un demi sol; le liard, le gigot et le denier de cuivre; dont les dessins avaient été composés, ainsi que le dit l'auteur lui-même, d'après les espèces similaires frappées pour d'autres provinces des Pays-Bas.

Simon de Malines ne tarda pas à s'apercevoir qu'il s'était fait illusion sur les profits à retirer de l'exploitation d'un atelier monétaire établi à Mons. Aussi dès les premiers mois de l'année 1578, adressa-t-il au gouvernement une supplique remontrant : « *comme il au-*
» *roit trouvé par expérience que la dicte ville de Mons*
» *n'estre marchande ny assise en lieu passager comme*

de Tournay, » dans laquelle il demandait d'aller installer sa forge et cela à ses, à la condition cependant que la ferme de la monnaie lui fut accordée pour un nombre d'années consécutives (1).

Mathias, alors gouverneur des Pays-Bas Etats généraux, admit la demande de Simon de Malines et, par lettres données à Anvers le 17 mai 1579, il le nomma maître particulier de la Monnaie, à établir en la ville de Tournai un terme de douze ans, sous la réserve que les ateliers de Tournai seront tenus accommoder icelle maison et place suffisante à cet effect, à dépens aussy qu'ils présentent (2).

Le lendemain, Simon de Malines, en sa qualité de maître particulier de la monnaie de Tournai, prêta serment entre les mains du Président et gens des comptes à l'usage en la matière. Comme il plus haut, l'atelier montois cessa tout en septembre 1578.

Le 17 mai 1579, eut lieu, à Arras, la réunion des provinces wallonnes — le Tournaisis avec le duc de Parme; et le Hainaut rentra sous l'obéissance du roi d'Espagne. Ce ne fut cependant qu'en janvier 1581 que se rouvrit, sous la direction de Surhon, l'hôtel monétaire de Tournai. On y forgea jusqu'au 30 novembre 1582 des monnaies à l'ancien type royal (3).

— Documents concernant l'atelier monétaire de Tournai, Archives de la Belgique de numismatique, année 1881, p. 427.
Sources justificatives, n° 11.

Recherches sur les monnaies des comtes de Hainaut.

II.

Les Etats du Tournaisis.

Ainsi que nous venons de le voir, Simon de Malines prêta serment comme maître de la monnaie de Tournai le 7 octobre 1578. Le 16 du même mois le nouvel atelier commença l'émission du numéraire et jusqu'au 20 janvier 1580 on y frappa, avec une certaine abondance, des espèces au type des Etats et au titre de seigneur de Tournai. Le différend monétaire adopté fut une tour de dessin quelque peu varié de celle employée comme signe distinctif par la forge montoise (1).

La série des monnaies battues par les Etats de Tournai à la légende PACE ET IVSTITIA — devise exprimant si bien, dans sa concision, le vif et ardent désir du peuple de vivre en paix, mais aussi sa volonté formelle de se voir traiter avec équité et justice — cette série est plus complète d'une unité que celle des Etats du Hainaut.

I. *Pièce de XXXII patards* de neuf deniers argent fin en aloi et de 8 pièces $\frac{1}{12}$ de taille au marc de Troyes. On en fabriqua pour 13841 marcs, 2 onces, 15 esterlins. En laissant de côté les cisailles et la matière pour faire les essais, l'on obtint environ 109,160 daaldres, valant pièce, de par la tolérance du 11 novembre 1577, xxxvi patards, et par celle du 20 septembre 1581, trente-sept patards.

II. *Pièce de XVI patards* à neuf deniers argent

(1) Comte de Nédonchel. — *Notice sur les marques monétaires de l'atelier de Tournai*. — *Bull. de la Soc. historique de Tournai*, t. iv, p. 257.

en aloi et à 16 pièces $\frac{1}{4}$ de taille au marc de Troyes.
en forgea pour 1057 marcs, 5 onces, 10 esterlins;
rets déduits, cette frappe donne 16,500 demi écus
et cours successivement pour XVI, XVIII et XVIII;
rds en vertu des tolérances susdites.

Liard de cuivre de xxxiv pièces de taille au
de Troyes, ayant cours pour xii mites de Flandre
iii mites de Brabant. Il en fut émis 55630 pièces.

Gigot de cuivre de lxviii pièces au marc de
s, ayant cours pour vi mites de Flandre ou
s de Brabant. Nombre de gigots forgés 51,094

1.
Denier de cuivre de cciv au marc de Troyes et
ii mites de Flandre ou iii mites de Brabant.
pièces.

Etats ne frappèrent donc pas à Tournai des
s d'or ni des pièces d'argent de 8, 4, 2, et $\frac{1}{2}$ sol
1.

illiet, qui réunit la plus nombreuse collection
monnaies tournaisiennes, possédait le daaldre
celui de 1579, le demi-écu de 1578, enfin
s variés et un gigot; il n'avait pas rencontré
res du denier de cuivre (1).

• du 20 janvier 1580, l'atelier de Tournai
ne fut remis en activité que le 27 mai

naies des Etats un peu plus légères et d'un
aloi que les monnaies royales ne furent
ablement accueillies à l'étranger; dans
circulation en fut interdite, dès le 4 mai

Mailliet nos 1867 à 1872. Le daaldre a été gravé par
tome iii de sa *Description générale de las monedas*
es, pl. 175. n° 113.

1577, par la diète monétaire réunie à Nuremberg (1).

La prohibition de leur numéraire devait considérablement gêner les Etats des provinces belgiques qui allèrent plus d'une fois, en Allemagne, chercher des hommes et des armes afin de soutenir contre l'Espagne la lutte pour l'indépendance du pays et pour la liberté de conscience.

Les relations entre les Pays-Bas et l'Empire étaient d'ailleurs des plus suivies et, très probablement, ce fut surtout dans le but de voir leurs espèces acceptées en cette contrée que les Etats se décidèrent à revenir à l'ancien type des monnaies de Philippe II, alors que toutes négociations étaient rompues entre eux et le roi d'Espagne; la conférence de Cologne s'étant dissoute le 1^{er} janvier 1580.

Un savant numismate, M. Deschamps de Pas, membre correspondant de l'Institut de France, a tenté d'expliquer ce curieux fait numismatique, pour ce qui concerne l'atelier brugeois du moins, en disant « qu'il fallait admettre que, bien que l'histoire ne l'ait pas renseigné, le prince de Parme aurait reconquis une certaine influence et une certaine autorité dans la Flandre et spécialement à Bruges, si voisine des provinces wallonnes qu'il venait de réconcilier avec Philippe II (2).

Cette hypothèse reproduite par notre confrère hollandais M. Maurin Nahuys (3) et qui au surplus ne

(1) On trouve les pièces des Etats indiquées comme frappées d'interdiction dans un petit livre, imprimé à Francfort, en 1577, et intitulé : *Nieu Guldene und silbere, so im Heiligen Reich, by peen der confiscation und anderen ernsten straffen ganz und gar verbotten* (Bulletin de numismatique, t. v, p 29).

(2) *Les monnaies de Flandre pendant la période des troubles des Pays-Bas*, p. 20.

(3) *Revue belge de numismatique*, année 1886, p. 343.

mais élucider qu'un fait tout local, ne nous
 ère soutenable.

schamps de Pas a perdu de vue, semble-t-il,
 est pas seulement dans la Flandre qu'eût lieu,
), le retour à l'ancien type monétaire royal,
 en dans tous les ateliers encore au pouvoir des
 t où l'on avait forgé le numéraire PACE ET
 FIA : A Nymègue (1), dans l'Overysse, (2) la
 rie d'Utrecht (3) aussi bien qu'à Anvers (4) ou à
 . Il ne viendra certes à l'esprit de personne de
 ir que le roi d'Espagne, par suite du compromis
 opulations wallonnes, aurait pu reconquérir, à
 époque, une certaine autorité dans toutes ces
 ces du Nord des Pays-Bas, ennemies jurées de
 ppe II et d'Alexandre Farnèse.
 ous préférons croire que ce furent des considé-
 ns exclusivement économiques qui forcèrent les
 s à reprendre partout, en même temps, la frappe
 monnaies purement royales.
 uoi qu'il en soit, il est tout naturel que l'atelier de
 rnai, recommençant à fabriquer en 1581, imita cet
 mple et se mit lui aussi à forger des monnaies avec
 MINVS MIHI ADJVTOR.

1) De Voogt : *Geschiedenis van het muntwezen der vereenigde
 lerlanden, etc.* Deel 1. — Provincie Gelderland, pl. II, n° VI.

(2) Heiss : *Description général de la monedas Hispano-Cristianas,*
 III, pl. 185, n° 230.

(3) Heiss loco citato, pl. 183, n° 210. — Pour les monnaies des
 tats des provinces du Nord l'on peut consulter aussi : *P. Verhade-
 luntboek bevattende de namen en afbeeldingen van munten geslagen
 de zeven voormalige vereenigde Provincie, etc.*

(4) Il est à remarquer que le compte de Floris Floorisonne, maître
 de la monnaie d'Anvers, compte allant du 13 mai 1577 au 16 octobre
 578, mentionne comme ayant été battus dans cet atelier et à cette époque
 es daaldres au type royal ordinaire. (Archives générales du royaume).

Les Etats du Tournaisis, dans une ordonnance datée du 28 février 1581 adressée au maître de la monnaie, Simon de Malines, lui ordonnèrent d'en revenir au type royal primitif; le 6 mai 1581 fut expédiée en outre à Jacques Fabri ou Fabry, garde de la dite monnaie, une instruction « *sur laquelle il estoit tenu de se régler en l'exercice de sa charge* » (1).

Par le premier de ces actes, écrit en flamand et intitulé : *Instructie voor Simon de Malines, muntmeester tot Dorneke, waer nae hy schuldich sal syn hem te reguleren int'maecken van de goude croonen ende Philippus daelder met syne gedeelten*, (2) il était ordonné la frappe :

- 1° D'une couronne d'or au soleil.
- 2° D'un Philippus daaldre d'argent.
- 3° D'un demi Philippus daaldre.
- 4° D'un cinquième de Philippus daaldre.
- 5° D'un dixième de Philippus daaldre.
- 6° D'un vingtième de Philippus daaldre.
- 7° D'un quarantième de Philippus daaldre ou blanc.

Toutes ces pièces devaient être frappées à l'aloi et à la taille en usage dans les ateliers monétaires royaux avant 1577.

De ces sept monnaies une seule vit le jour : le demi Philippus daaldre ; il est vrai que par compensation l'atelier fabriqua des liards et des gigots de cuivre à la taille usitée pour les pièces similaires des Etats. Il y a donc tout lieu de croire que la petite monnaie divisionnaire conserva la légende PACE ET IVSTITIA

(1) J. Rouyer. — *Documents concernant l'atelier monétaire de Tournai. Revue belge de numismatique*, année 1881, p. 430.

(2) Archives générales du royaume. — Acquits de la chambre des comptes à Lille. — Liasse n° 1613. *Pièces justificatives*, n° III.

Sur les pièces de cuivre le type royal ne fut
is. D'ailleurs, le 26 juillet 1581, les Etats
renoncèrent solennellement à la fidélité qu'ils
urée à Philippe II, le déclarant déchu de la
été des Pays-Bas et rejetant son nom des
des monnaies. Voici, pour en finir avec le
e des Etats de Tournai, les monnaies émises
i 1581 au 16 décembre suivant :

i daaldre *Philippus*, à dix deniers d'aloi et
es $\frac{1}{2}$ et $\frac{1}{4}$ de taille au marc de Troyes. On
ce travail seulement 577 marcs permettant,
duits, la frappe d'environ 8066 pièces. Ces
l'abord d'une valeur nominale de 15 patards
ées par la tolérance du 20 septembre 1581
ds, c'est-à-dire à $6\frac{1}{2}$ patards de plus que ne
même tolérance au demi daaldre du type
ce dernier émis cependant à 16 patards au
valeur première du demi-écu *Philippus* (1).
t de cuivre de 34 au marc de Troyes, ayant
xii mites de Flandre ou xviii mites de
atière employée 734 mars, 7 onces ; cisailles
l reste de quoi faire 24315 pièces.
cuivre de 68 pièces de taille au marc de
t cours pour 6 mites de Flandre ou 9 mites
On en frappa 104 marcs, 5 onces ou 7115
n.

encement d'octobre 1581, les Espagnols,
es d'Alexandre Farnèse, duc de Parme,
re le siège devant Tournai. La ville dé-
absence de son gouverneur, avec un cou-
le par l'héroïque Christine de Lalaing.

possédait un exemplaire de cette pièce. — Voyez le
nte n° 1879.

princesse d'Épinoy, se vit cependant forcer de capituler dès le 29 novembre.

Pendant ces deux mois l'on battit des monnaies obsidionales carrées, unifaces, en argent et en cuivre. Elles ont pour type une tour et portent la légende : 5 OCT. 1581. TORNACO OBSESSO ou bien : VRGEN. OBSID. TORN. 1581 (1).

III.

Monnaies royales.

A peine la ville de Tournai en son pouvoir, le duc de Parme s'occupa d'y réorganiser la monnaie. Le garde Jacques Fabry ayant quitté son poste, le général espagnol, par lettres, du 3 février 1582, données au nom de Philippe II, nomma Pierre de Pollinchove « à l'estat et office de garde vacant par l'absence de Jacques Fabry, tenant parti à nous contraire, dernier possesseur dudict estat » (2).

Par d'autres lettres, du 15 février de la même année, données toujours au nom du roi d'Espagne, Jehan Billet fut commis à la place d'essayeur de la même monnaie (3). Quant à Simon de Malines il conserva son

(1) Mailliet. *Catalogue des monnaies obsidionales*, pl. cxii, n^{os} 7 à 13.

(2) J. Rouyer : *Documents concernant l'atelier monétaire de Tournai à l'époque de la domination espagnole*. — *Revue belge*, année 1881, p. 430.

(3) J. Rouyer. *Documents concernant l'atelier monétaire de Tournai*, etc. *Revue belge*, 1881, p. 431. Après que Bruges eût ouvert ses portes au duc de Parme, ce même Jehan Billet fut nommé, le 14 octobre 1584, maître particulier de la monnaie de cette ville. — Voyez : Deschamps de Pas. *Les monnaies de Flandre pendant la période des troubles des Pays-Bas*, p. 39.

de maître particulier et Jehan Gouvion, maître
al des monnaies de Sa Majesté, lui transmet, en
lu 14 février 1582, copie de l'instruction faite
ns, le 12 décembre 1580, pour Jacques de
a, maître de l'hôtel monétaire installée en cette
).

on était tenu de suivre les prescriptions con-
dans cette ordonnance avec licence spéciale
ant de forger pour deux mille marcs de liards
e d'après l'instruction susdite il ne lui aurait
ible que d'en faire pour la moitié de ce poids.
ite du siège le besoin de menues monnaies se
vivement sentir, parmi le peuple, à Tournai,
cision de Jehan Gouvion avait pour but de
n prompt remède à cette fâcheuse situation
ue.

de Malines travailla dans ces conditions du
1582 au 19 août suivant. Voici les produits
re pendant cette courte période :

Philippe daaldre de dix deniers argent fin
t de 14 pièces $\frac{1}{4}$ et $\frac{1}{12}$ de taille au marc de
on se servit de 565 marcs, 3 onces d'œuvre,
lles et matière pour faire les essais dé-
reste un poids d'alliage permettant la frappe
pièces ayant cours d'après la dernière tolé-
20 septembre 1581, pour xxv patards.

7ième de Philippe daaldre ou pièce de deux
nq deniers argent fin en aloi et de 71 pièces
e au marc de Troyes. Matière employée,
, 5 onces, ce qui, déchets rabattus, donne
ivement 53, 350 pièces, ayant cours pour

générales du royaume. — Acquits de la chambre des
, liasse n° 1613. *Pièces justificatives*, n° vi.

3 gros ou un sol et demi et d'après le compte du 20 septembre 1581 pour 5 gros.

III. *Liard de cuivre* de 45 pièces de Troyes ayant cours pour 12 en Flandre. On employa à cette fabrication 2 onces. Ce qui, déchets rabattus, fait 92002 pièces (1).

Simon ne dût pas survivre longtemps de ce compte, car ce fut après sa mort à Lille « le 3 mars 1583, selon la réputation » l'ouverture et le contrôle de la monnaie.

Jacques de Surhon, qui avait été avec Simon de Malines à la monnaie de Lille, fut aussi à la tête de l'hôtel monétaire de Lille en novembre 1582.

L'étude des monnaies frappées pendant le règne de Philippe II, a été faite de façon remarquable par notre confrère le général de la *Revue belge de numismatique*, année 1911, n° 271. Nous ne pouvons mieux faire connaître le lecteur curieux de la numismatique que par le travail de M. Cochetoux faisant suite à notre présente notice.

En terminant, disons encore que ce serait inutile de faire graver ou même simplement d'une façon quelconque les diverses monnaies dont est fait mention dans les comptes de Simon de Malines.

(1) Un exemplaire de chacune de ces monnaies se trouve dans les cartons de M. Mailliet, *catalogue* n° 1880, où le cabinet renfermait encore pour l'année 1582 dixième d'écu qu'il nous est impossible de rattacher à Simon de Malines.

es pièces des Etats et celui du numéraire de Philippe II étant connus non seulement de numismates, mais encore du dernier des neurs de médailles.

les, le 4 mai 1887.

ALPHONSE DE WITTE.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

N° I.

le pour Simon de Malines, en son vivant maistre particulier monnoye premièrement en la ville de Mons en Hainnault et en la ville et cité de Thournay pour l'an XV^eLXXVII, LXXIX, LXXX, LXXXI et LXXXII.

pte et ouverture des boistes de feu Symon de Malines en tant maistre particulier de la monnoye de Sa Majesté, premièrement en la ville de Mons en Haynau et depuis en la ville de Tournay de tout ce qu'il a faict forger et monnoyer XI^e jour de mars en l'an XV^eLXXVII jusques au XIX^e jour de mars en l'an XV^eIIII^{xx}II, desquelles ouvraiges ont esté faictes tre boistes : la première, depuis ledict XI^e de mars en l'an LXXVII jusqu'au XXII^e de septembre en l'an LXXXVIII; la seconde, depuis le XVI^e d'octobre dudict an LXXXVIII jusques au premier de janvier en l'an XV^eIIII^{xx}; la troisiemesme, depuis le XXVII^e de mars en l'an XV^eIIII^{xx}I jusques au XVI^e de décembre dudict an LXXXVIII^{xx}I; la quatriemesme et dernière boitte dudict maistre, depuis le III^e jour de febvrier en l'an XV^eIIII^{xx}II jusques au XIX^e d'aoust dudict an IIIII^{xx}II. L'ouverture desquelles a esté faict en la chambre des comptes de Sa Majesté à Lille : la première, en la présence de maistre Alexandre Hænraet, maistre ordinaire en la chambre des comptes, et de ce commis par messeigneurs de la dicte chambre, les sieurs néraulx maistres des monnoies de pardecha Gillis van Halbeeck et Jehan Gouvyon, Jehan Laurent substitue de Symon de la Haye, garde d'icelle monnoye et Godefroid de Gelre assaieur

général; la seconde, en présence de maistre
mier maistre ordinaire deladicte chambre à
maistres generaulx, ledict Laurent au lieu de
assaieur général; la troisieme, en présence
Prevoost, maistre ordinaire desdicts comptes
dessus lesdicts generaulx et assaieur général
dernière en présence dudict maistre de la C
raulx maistres, Pierre de Polinchoven, gar
Tournay et ledict assaieur général et ce pr
en florins carolus de vingt patars pièche.

L'ouvrage de la première boiste dudict :

Pièches de xvi patars

Ledict maistre a faict forger et monnoye
tars tenantz neuf deniers de fin argent
pièches et ung xvi^e d'une pièche en taille
ayant cours pour seize patars de la nouvell
six mille quatre cents septante-deux marc
scissale trois cent LXVI marques IIII on
III^eXXXIII pièches; scisalles rabattues et q
faire les assaies rest net six mille 1^e et un
dix estrelins, lesquelles reduictes en arg
mille cinq cent LXXVI marques deux
demi, à raison d'ung patart et demi pour
de chascun marque, monte iii^e :

Ledict maistre est tenu payer par ordon
pour le droict de la réserve pour chascun
convertis esdictes pièches de xvi patars,
monte iiii^m viii^e iii

Les dictes pièches sont pesés et treuvées
sept LXIII^es d'aes sur chascun marque d'ou
toute ladicte ouvrage quatre marques se
lins xviii^e aes au pris de XII fl. xvii s. po
monte lxii :

Les dictes pièches sont troevées par l'ass
en alloye sur chascun marque d'ouvrage
grein d'argent fyn ce que porte sur toute
ques, trois deniers, neuf greins et sept xvi
marque à xv fl. xv s., monte ic :

Et comme en ce present compte lesdi
comptés qu'à xvi patars pièche estant n
XI^e novembre en l'an XV^eLXXVII à xviii p
de septembre en l'an XV^eIII^e à xviii p
maistre est tenu paier à cause du dict hau

lesdicts seize patars, deux et demi patars que montent le seigneurial, les réserves et remèdes dessusdictes pour tant
 1^{re} xxxii fl. iii s. ix mites, somme de l'ouvrage desdictes
 de xvi patars, monte : vi mille 1^{re} Lvii fl. xix s. xxxii m.

Pièches de huict patars.

Et maistre a encorres faict forger et monnoyer en pièches
 et patars tenantz neuf deniers de fyn argent en alloy et de
 pièches ung v^{me} d'une pièche de taille au marc poix de
 aiant cours pour huict patars de la nouvelle forge, la
 té de iii^{me} Lxv marques, v onsses x estrelins, de scissale
 marc iii onsses xv estrelins et en la boîte xxxiii pièches;
 les rabattues et une marque pour faire les assaies, rest
 ois cent xlvi marques xv estrelins, lesquelz reduictes en
 t fyn monte deux cent cinquante-neuf marques six de-
 vingt greyns ung quart à raison d'ung patars et demi par
 pour le droit seigneurial, monte xix fl. ix s. xvii m.

dict maistre est tenu paier par ordonnance de Sa Majesté
 le droict de la réserve pour chascun marque d'argent fyn
 etis esdictes pièches de huict patars, vingt et ung patars,
 e ii^{me} lxxii fl. xi s. i m.

esdictes pièches sont pesés et troeuvées trop légier sur chas-
 marque d'ouvrage cinq aes xxi trente-deuxièmes d'ung
 que sur toute l'ouvrage trois onsses ung estrelin cinq et
 aes, à l'advenant xii fl. xvii s. pour le marque, monte
 iiiii fl. xviii s. xii m.

esdictes pièches sont troeuvées par l'assaieur général eschars
 alloy sur chascun marc d'ouvrage ung greyn et cinq
 1^{re} du greyn, à scavoir ung greyn en espèce et les cinq
 1^{re} double, porte sur chascun marque ung greyn et cinq
 d'ung greyn, portant sur toute l'ouvrage ung marque six
 iers xxii greyn i quart, à xv fl. xv patars la marque, monte
 xxiiii fl. xvi s. x m.

Et comme en ce présent compte lesdictes pièches ne sont
 aptés qu'à huict patars la pièche estants néantmoins permis
 tolérés le XI^e de novembre en l'an XV^e LXXVII pour ix patars
 depuis le XX^e septembre en l'an XV^e LIII^e I à ix patars xii mi-
 le maistre est tenu paier à cause de ladicte augmentation
 chacune pièche desdicts huict patars (qu'il doit à cause du
 dict seigneurial réserve et remèdes susdicts) ung patar et
 mytes, monte l fl. v s. xxvi m.

omme de l'ouvrage des dictes pièches de huict patars, monte
 iii^{me} lxxii fl. ung patar.

Patars.

Ledict maistre a encores faict ouvrer et monnoyer en patars tenantz quatre deniers de fyn argent en alloye et de cent et quinze pièches en taille au marquée de Troye, la quantité de deux mille six cent LXXV marques III onsses v estrelins, de scissale 1^{re} marquée III $\frac{1}{2}$ onsses et en la boîte II^e LXVII pièches, scissales rabattues et deux marques pour faire les assayes, rest net deux mille cinque cents septante-trois marques quinze estrelins lesquelles réduictes en argent fyn, monte huict cent cinquante-sept marques huict deniers neuf greyns à raison d'ung patart et demi par marquée fyn pour le droict seigneurial, monte

lxiiii fl. vi s. xxvi m.

Ledict maistre est tenu paier par ordonnance de Sa Majesté de chascun marquée d'argent fyn convertis esdits patars, vingt patars et ce pour le droit de la réserve, monte

viii^clvii fl. xiii s. xlvi m.

Lesdicts patars sont pesés et troouvées trop pesant sur chascun marquée d'ouvrage ung escalin unze aes i quart et pourtant icy néant.

Lesdicts patars sont trouvées par l'assaieur général eschars en alloy sur chascun marc d'œuvre ung demi greyn et ung I^cxxviii^e d'ung greyn, portant sur toute l'ouvrage quatre marques six deniers dix greyns et III quart de greyn à l'advenant quinze fl. xii s. la marquée fyn, monte

lxx fl. xv s. xxxi m.

Somme de l'ouvrage desdicts patars, monte

ix^ciliii^{xx} xii fl. xvi s. vii mytes.

Double pièche de xvi patars.

Ledict maistre a faict ouvrer et monnoyer en doubles pièches de seize patars tenant neuf deniers d'argent fyn en alloye et de huict pièches et ung xxxii^e d'une pièche en taille au marquée de Troye aiant cours pour xxxii patars de la nouvelle forge, ensuyvant le registre de la garde la quantité de III^cLXI marques, vii $\frac{1}{2}$ onsses, scissale xviii marques, v onsses et pour la boîte xv pièches, mais pour ce que à l'ouverture d'icelle on y a trouvé xviii pièches, par où il appert aucune délivrance ou délivrances estre faictes et passés sans en estre enregistrés et spécifiés au registre de ladicte garde on a adiousté à la dicte quantité dessus déclaré 1^{re} aultres marquée d'ouvrage faisant ensamble cinq cent LXI marques, vii $\frac{1}{2}$ onsse desquelles les scissalles rabattues et deux marques pour faire les assaies rest net v^cXLi marques, ii $\frac{1}{2}$ onsses, lesquelles réduictes en argent fyn, monte III^cv marques xi deniers, xix $\frac{1}{2}$ greyn, à raison d'ung patar et demi

est
Ledit
pour le
nver
te
sdi

dictate
adults

il
im
p
xv
Ouv

più
e d'

me e
à x
le n
XX

de l'...

de
total
de

age de do
istr
te
et

Administrative
et
cours

des cou
des m
des m
des m

scissales rabattues et six marques po
net xiii mille v^ciiii^{xxi} marques vii
quelles réduictes en argent fyn, monte
vingt treise marques onze deniers xvii
marque à ung patar et demi pour le d

Ledict maistre est encores tenu^s paie^r
Majesté pour le droict de la réserve,
d'argent fyn convertis esdictes pièches vi
x^mviii^c

Lesdictes pièches sont pesés et trouev^s
cun marque d'ouvrage cinque aes et u
ici

Lesdictes pièches sont trouevées par l'as
en alloy sur chascun marc d'œuvre ung g
r^cxxviii^e du greyn, mais en visitant les billi
culier des quotidiennes journées le maist
chascun marque, cinque xvi^e du greyn
sur toute l'ouvrage xiiiⁱⁱⁱ marques huit
chascune marque fyn à l'advenant xv fl. :
ii^cxx:

Et comme en ce présent compte lesd
comptés qu'à xxxii patars la pièche, estar
et permis l'onsiesme de novembre en l
xxxvi patars et depuis le XX^e septembre
xxxvii patars pièche. le maistre est tenu
hauchement sur chascun pièche desdicts
patars de tant qu'il doit à cause du droit
et remède susdicts, portant ici xviii^c x:

Somme de l'ouvrage desdictes pièches d
xiiim^{vc} xxv:

Pièches de xvi patars:

Ledict maistre a encores fait ouvrer et
de seize patars tenant neuf deniers d'argent
pièches et ung xvi^e d'une pièche en taille
aiant cours pour xvi patars de la nouvelle
mille cinquante sept marques cinque
scissale xxviii marc trois onse et pour la l
sales rabbattues et deux marques pour fai
x^cxxvii marques ii¹/₂ onse, lesquelles réd
monte sept cent septante marques cinqu
à raison d'ung patart et demi par marque p
rial, monte lv

maistre est encores tenu paier par ordonnance de Sa
our chascune marque d'argent fyn convertis esdictes
xvi patars pour le droict de la réserve **xxi** patars,
viii^c ix fl. O s. viii m.

es pièches de xvi patars sont pesés et troeuvées trop
chascun marc d'ouvrage xvii aes et treize xvi^e d'aes
rte sur toute l'ouvrage : trois marques quatre onsses
ns xxvii aes, chacun marque à xii fl. xvii pat. monte
xlv fl. xviii s. xxv m.

es pièches sont troeuvées par l'assaieur général trop bon
sur chascun marcq deux greyns i quart et ung Lxxiii^e
yn, mais estant visités les billiettes de l'assaieur parti-
quotidiennes journées, le maistre est tenu paier au
Sa Majesté sur chascun marque d'ouvrage trois xvi^e
yn d'argent fyn ce que port sur toute l'ouvrage huit
ng demi greyn portant (à l'advenant xv fl. xv deniers
e fyn) la somme de x fl. x s. xxvi m.

me en ce présent compte lesdictes pièches ne sont
qu'à xvi patars la pièche estans néantmoins tolérés et
XI^e de novembre en l'an XV^cLXXVII pour xviii patars
le XX^e de novembre en l'an XV^cLIII^{II} pour xviii¹/₂ pat.,
est tenu paier à cause de ladicte augmentation sur
desdictes pièches de xvi patars (qu'il doit à cause du
gneurial, la réserve et remèdes susdicts) deux patars et
rtant ici i^c xliiii fl. v s. vii m.

de l'ouvrage desdictes pièches de xvi patars

x^c lxvii fl. x s. v m.

Lyarts de Cuyvre.

maistre a encore fait forger et monnoier des lyarts
de xxxiiii pièches en taille au marque de Troye aians
xii mytes monnoye de Flandre ou xviii mytes de Bra-
antité de (ensuyvant le registre de la garde de ladicte
présenté en ceste chambre) xv^cxxvii marques ii onsses,
xiii marques i onsse et pour la boîte v^cxxxiiii piè-
pour ce qu'à l'ouverture de la boîte on a trouvé
es davantage et oultre le nombre dessusdict (par où il
cune délivrance ou délivrances estre passés sans en
gistrés au registre de ladicte garde) on a adiousté à la
tité i^c et xv aultres marques d'ouvrage faisant en-
r^cXLII marques ii onsses desquelles rabbattues les
sdictes rest net xvi^c xxix marques i onsse, à cause
r et six mytes par marque pour le droict seigneurial,
liiii^{xx}xi fl. xii s. xxxvi¹/₂ m.

Bien entendu et à condition toutesfois si le maistre se sent intéressé à cause desdicts 1^{re} et xv marques adioustés comme dessus pourra recouvrer tel intrest sur la garde de ladicte monnoye pour ce que par sa négligence tel erreur est survenus.

Lesdicts lyarts sont pesés et troeuves trop légier sur chascun marque d'ouvrage ung estrelin xxvii aes et vingt-trois xxxii^e d'ung aes portant sur toute ladicte ouvrage xix marques 0 onsse six aes, chascun marque a viii¹/₂ patars, monte viii fl. 13 patars.

Somme de l'ouvrage desdicts lyarts, monte

iiii^{xx} xix fl. xiiii s. xii¹/₂ mytes.

Gigotz de Cuyvre.

Ledict maistre a encores faict forger et monnoyer en gigots de cuyvre de Lxviii pièches en taille au marque de Troye aians cours pour six mytes monnoye de Flandre ou neuf mytes de Brabant, la quantité de vii^c Lxviii marques vi onsses, de scissale vii marques iii onsses et pour la boitte vi^c xvi pièches, scissale rabattues rest net vii^c Li marques iii onsses, à raison d'ung patar et six mytes par marque pour le droict seigneurial, monte

xlii fl. v s. xiiii m.

Lesdicts gigots ont esté pesés et troeuve trop pesant sur chascun marque deux estrelins vi aes et cinque viii^e d'aes, pourtant ici néant.

Somme de l'ouvrage desdicts gigots, monte

xlii fl. v s. xiiii m.

Deniers de Cuyvre.

Ledict maistre a encores faict forger et monnoyer en deniers de cuyvre de ii^c miii pièches en taille au marque poix de Troie aians cours pour deux mytes monnoye de Flandre ou trois mytes de Brabant, la quantité de ii^c Lxxxvi marques iii onsses, scissale ii marques iii onsses, pour la boitte iii^c xxxvi pièches, scissales rabattues rest net ii^c Lxxxiiii marques à raison d'ung patar et six mytes par marque pour le droict seignorial, monte

xv fl. xix¹/₂ s.

Lesdicts deniers sont pesés et troeuves trop pesant sur chascun marque d'ouvrage neuf estrelins et pourtant ici néant.

Somme de l'ouvrage desdicts deniers, monte xv fl. xix¹/₂ s.

Somme totale de ladicte seconde boitte, monte

xiiii mille vii^c liiii fl. iii s. xxi m.

L'ouvrage de la III^e boitte dudict maistre.

Demi Philippe Daeldres.

Ledict maistre a encores faict ouvrier et monnoyer en demi Philippe daeldres tenant dix deniers d'argent fyn en alloye et de quaterze pièches ung quart et ung xxxii^e d'une pièche en taille au

que poix de Troy estant évalué pour xv patars la pièche, la
 tité de v^c LXXVII marques, et de scissale x marques, pour
 itte XXXVIII pièches, scissales rabattues et deux marques
 faire les assaies rest net v^c LXV marques, lesquelles ré-
 es en argent fin monte quatre cent septante marques six
 rs, à raison d'ung patar la marque pour le droict seigneu-
 nonte

xxiii fl. x s. xl m.

dicts demi Philippe daeldres ont esté pesés et troeuvées
 rs sur chascun marque d'ouvrage IIII aes et ung XXXII^e
 ce que port sur toute l'ouvrage trois onsses XI estrelins
 et XXI XXXII^e d'aes, à l'advenant dix florins XIII patars
 es et demi la marque, monte

iiii fl. xv s. xiiii m.

dicts demi Philippe daeldres sont troeuvées par l'assaieur
 l eschars en alloye sur chascun marque d'ouvrage III
 d'ung greyn, ce que port sur toute l'ouvrage ung marque
 e deniers xv greyn III quart, à XII fl. XII patars la marque,

xviii fl. x s. xxxii¹/₂ m.

omme en ce présent compte lesdicts demi Philippe dael-
 e sont comptés que à xv patars pièches, lesquelles ont
 lérés et permis par la tolérance dernière faict le XX^e sep-
 , en l'an XV^e III^e pour xxv patars, à cause duquel hau-
 t le maistre est tenu paier dix patars sur chascune pièche
 s demi Philippe daeldres que montent lesdicts remèdes et
 seigneurial, pourtant ici

xxxi fl. iii s. xxix m.

ne de l'ouvrage desdicts demi Philippe daeldres, monte

lxxviii fl. i s. xxiii¹/₂ m.

Lyarts de Cuyvre.

et maistre a encores faict ouvrier et monnoyer audict temps
 rts de cuyvre de XXXIII pièches en taille au marque de
 ,iant cours pour XII mytes monnoye de Flandre ou XVIII
 nonnoye de Brabant la quantité de VII^c XXXIII marques
 es, scissale IX marques VII onsses et en la boitte II^c
 : pièches, scissales rabattues rest net sept cent quinze
 e une onsse à raison d'ung patar six mytes par marque
 droict seigneurial, monte :

xl fl. iii s. xxiii¹/₂ m.

ts liarts sont pesés et troeuvées escars sur chascun
 e d'ouvrage XX aes et cinq VIII^e d'aes, ce que port sur
 euvre II marques VI onsses XVI estrelins VIII¹/₂ aes, à l'ad-
 le VIII¹/₂ patars par marque, monte

i fl. iii s. xi¹/₂ m.

e de l'ouvrage desdicts lyarts, monte

xli fl. viii s. xxxvi m.

Gigotz de Cuyvre.

, maistre a encores faict ouvrier et monnoyer de gigots

de cuyvre de LXXVIII pièches de taille au marque de Troye aians cours pour six mytes monnoye de Flandre ou neuf mytes de Brabant la quantité de 1^{re} IIII marc v onsses, scissales nulles, en la boîte LXXX pièches à raison d'ung patar et six mytes par marque pour le droict seigneurial, monte v fl. xvii s. xxxiii $\frac{1}{2}$ m.

Lesdicts gigots sont pesés et trouvées trop légier sur chascun marque trois estrelins xxx aes i quart, ce que port sur toute l'ouvrage deux marques IIII onsses XII estrelins xxv aes, à l'advenant viii $\frac{1}{2}$ patars la marque, monte i fl. i s. xvi m.

Somme de l'ouvrage desdicts gigots, monte vi fl. xix s. i $\frac{1}{2}$ m.

Somme totale de l'ouvrage de ladicte troisieme boîte dudit maistre, monte i^{re} xxvi fl. ix s. xliii m.

L'ouvrage de la IIII^e et dernière boîte dudit maistre.

Demi Philippe Daeldres.

Ledict maistre a encorés faict forger et monnoyer en demi Philippe daeldres tenant dix deniers d'argent fyn en alloy et de quatorze pièches ung quart ung xxxii^e d'une pièche en taille au marc de Troye estant évalué pour xv patars pièche la quantité de v^o LXV marques III onsses, scissale VII marques v onsses et pour la boîte XXVIII pièches; scissales rabattues et deux marques pour faire les essaies, rest net v^o LV marques VI onsses lesquelles réduictes en argent fyn porte quatre cent LXIII marques ung denier XII greyns, à raison d'ung patar la marque pour le droict seigneurial, monte xxxiii fl. iii s. vi m.

Lesdicts demi Philippe daeldres ont esté pesés et trouvées trop légier sur chascun marque d'ouvrage xxiii aes et trois quart d'aes ce que porte sur toute l'ouvrage deux marques, III onsses v estrelins xxx aes et xxxi xxxii^e d'aes à l'advenant x fl. xiiii s. x $\frac{1}{2}$ m. la marque, monte xxvii fl. iii s. xliiii $\frac{1}{2}$ m.

Lesdicts demi Philippe daeldres sont trouvées par l'assaieur général escars en alloy d'ung greyn et ung quart du greyn asçavoir ung greyn en espèce et le quart double portant sur chascun marque ung greyn et demi, ce que port sur toute l'ouvrage deux marques dix deniers xvii greyns cinque viii^e d'ung greyn à l'advenant XII fl. XII s. la marque, monte

xxxvi fl. ix s. xx m.

Et comme en ce présent compte lesdicts demi Philippe daeldres ne sont comptés qu'à xv patars la pièche, estant néantmoins tolérés et permis par la dernière tolérance faict en septembre en l'an XV^e IIII^{me} à xxv patars, à cause de quoy ledict maistre est tenu payer sur chascun pièche desdicts demi Philippe daeldres qu'il est redevable à cause du droict seigneurial et remèdes susdicts dix patars, pourtant ici lvii fl. xvii s. xviii $\frac{1}{2}$ m.

omme de l'ouvrage desdicts demi **Phelippe daeldres** monte
-1^c xl iiii fl. xiii s. xx m.

Vingtiesme de Phelippe daeldre.

edict maistre a encores faict ouvrer et monnoyer en xx^e du
ippe daeldre, tenants cinque deniers d'argent fyn en alloy
e LXXI pièches et demi ung LXXII^e et ung III^c XXXII^e d'une
e en taille un marque de Troye, estans évalués pour trois
la pièche, la quantité de sept cents LXII marques III onsses,
les xv marques III onsses, boitte LXXVI pièches, scissales
tues et une marque pour faire les assaies rest net VII^c XLVI
ques, lesquelles reduictes en argent fin porte trois cent dix
ues dix deniers, à raison d'ung patart par marque pour
ct-seigneurial monte xi fl. x s. xl m.
ictes pièches sont pesés et troeuvées trop pesant sur
n marque ung estrelin dix aes et demi pourtant icy

néant.

ictes pièches sont troeuvées par l'assaieur général trop
alloye sur chascun marque ung greyn et onze xvr^e d'ung
mais en visitant les billiettes des quotidiennes journées
de l'assaieur particulier il se treuve que ledict maistre
aier au profit de Sa Majesté sur chascun marque
ge vingt et ung LXIII^{es} du greyn, ce que porte sur toute
e dix deniers III greyns III quart, large à l'advenant
patars la marque fyn monte x fl. xi s. xxix m.
ime en ce présent compte lesdicts xx^{es} ne sont comptés
; gros la pièche, estans néantmoins par la tolérance
permis pour cinque gros, le maistre est tenu paier à
lict hauchement sur chascun pièche desdicts xx^{es} (qu'il
use du droict seignorial et remèdes susdicts) ung patar,
ici

xvii fl. viii s. xliii m.

de l'ouvrage desdicts xx^{es} monte xliiii fl. x s. xxxv m.

Lyarts de Cuyvre.

maistre a encores faict ouvrer et monnoyer en lyarts
de XLV pièches en taille au marque de Troye aians
xii m. monnoye de Flandre, la quantité de (ensuyvant
présenté par la garde de ladicte monnoye) xviii^c
me onsse, scissale xxvii marques v onsses, boitte
ches, mais pour ce que à l'ouverture de la boitte on
xxvii pièches davantage et plus que le nombre spé-
aré audict registre par où il appert que aulcune
ou délivrances soyent esté faictes et passés sans en
strés par ledict garde, on a adiousté à la quantité
é II^c Lxx aultres marques d'ouvrage faisant ensemble

la quantité de deux mille LXXII marc
rabbattues les scissales dessusdictes res
ques III onsses à raison de quatre pat.
droict seigneurial, monte

Bien entendu et à condition toutesfo
entressé à cause desdicts II^c LXX marc
dessus pourra recouvrer tel entrest s
monnoye pour ce que par sa négligence

Lesdicts lyarts sont pesés et troouvés
marque huict estrelins XXI aes ung q
sur toute la dicte quantité cent dix n
XIII estrelins XXI aes, large à l'advenan
monte

Somme de l'ouvrage desdicts lyarts, n
iiii

Somme totale de l'ouvrage de la dernie
monte

Somme totale desdicts ouvrages des
maistre, monte xxiii^m v^c iiii

Ainsi faict par nous généraulx maistre
de Sa Majesté pardecha et présenté au b
comptes, à Lille, le III^e de mars XV^c III^{xx}
du calandier.

G. HALBEECK.

1583.

*Archives générales du royaume. —
des comptes à Lille, n° 1613.*

N° II.

*Lettres de l'Archiduc Mathias, reconnu
par les États-Généraux, portant, sur l'avis
conseil d'État, translation de la monnaie
Anvers, le 26 août 1578. — Serment prêté
de la nouvelle monnaie de Tournai. A Lill*

Sur ce que Simon de Malines, maistre
du Roy nostre Sire à Mons en Haynaut,
il auroit plu à Sa Majesté, dez le mois
soixante et seize, au regard de la neces

e en icelle ville, pour y estre forgez tous tels deniers d'argent qui se monnoient ez autres monnoyes de par in d'accommoder les marchans, changeurs et livreurs naut, Flandres, Artois et des lieux circonvoisins, et ent pour obvier à ce qu'ils ne transportassent leurs ix en France et Cambray; et comme il auroit trouvé par ce que la dite ville de Mons ne seroit aucunement à ce pour n'estre marchande ny assize en lieu passager, est bien celle de Tournay, cause que lesdits marchans, rs et livreurs, pour non sortir de chemin, ne délaissent t porter leurs dits matériaux ez monnoies estrangères, lissime intérêt de sadite Majesté, ledit suppliant dési-ler, conserver et avancer le profit d'icelle Sa Majesté, ntent se transporter en la dite ville de Tournay, moyen- , au regard du profit qui en succéderoit à Sa Majesté, périss que luy conviendra supporter audit transport, la la monnoye illec luy fust accordée pour un autre terme ans.

gneur l'archiduc d'Austriche, duc de Bourgogne, etc., ur et capitaine général des pays de par deça, ce que nsidéré, a, pour et au nom de Sa Majesté, par avis de Finances, consenti et accordé, consent et accorde, de ciale par cettes, audit Simon de Malines, remonstrant, ra doresnavant en la ville de Tournay exercer l'office e particulier des monnoyes de Sa Majesté, et faire us tels deniers d'or et d'argent et de cuivre qui se it ez autres monnoyes de par deça, sur l'instruction à ller, et ce par forme de provision pour un temps et douze ans continuels et ensuivant l'un l'autre, com-lez ce jourd'hui, ne fust que autrement par les Estats en fust ordonné; demeurant moyennant ce la promesse , sur la fermé de la monnoye de Mons, par acte du de décembre mil cinq cens soixante seize, nulle et . Sur quoy et se deument acquitter en l'exercice dudit fice ledit Simon de Malines sera tenu faire le serment et bailler caution suffisante ez mains de ceux de la es comptes à Lille. Le tout à condition expresse que ournay seront tenus accommoder icelle monnoye de place suffisante à cet effect, a leurs frais et depens, s présentent. Fait à Anvers le vint sixiesme jour cinq cens soixante dix-huit.

ubsigné : Mathias, Liedekerke, Schetz, Remgont, ghe.

Et sur le dos estoit escrit :

Aujourd'huy septiesme jour d'octob
et dix-huit, Simon de Malines, denon
fait le serment deu et pertinent, et l
l'estat et office de Maistre particulier
de Tournay, dont audit blanc menti
Messeigneurs les Président et gens
présent, et signé : F. Dubois.

Bibliothèque nationale, à Paris, 38
Colbert, collection dite des 182, copie
de la chambre des comptes à Lille p
lettre a été publiée par M. Rouyer dans
matique. année 1881.

Nº III.

*Instructie voor Simon de Malines, muntmeester
nae hy schuldich sal syn hem te reguleren
croonen ende Phelippus daelder met syne ge*

Nous avons, dans le corps même de n
rents extraits de cette instruction, signée
Melchior vanden Perre et Jacob van Bylan
bien qu'elle soit restée inédite jusqu'à
encore ici cette pièce en son entier; ne
publier les quelques lignes que Simon de
ajoutées :

Ick Simon de Malines, muntmeester tot
instructie in alle haere poincten ende a
sandert, t'onderhouden ende t'achtervolg
dien eynde mynen eedt gedaen in hande
boven geteeckent. Desgelickx sal borge
comptoir forneren ende des gelyckx de M
voor syn seigneuriael recht, gelyck myn a
sal ick d'officiers van der selver munten be
lycke gagien achtervolgende d'inhouden v
oyrconden myns Lanteeckens hier onder ges
(28 février 1581).

SIMON

Archives générales du royaume. — Acquit
comptes à Lille; liasse nº 1613.

N° IV.

pour Jacques Fabri garde de la monnoye du roy d'Es-
nay, sur laquelle il estoit tenu de se régler en l'exercice
Le 6 may 1581.

que nationale, à Paris. — Archives de la chambre des
Lille, copie de Denis Godefroy, 38^e vol. fol. 460, de
des manuscrits Colbert, dite des 182.

N° V.

au nom de Philippe II, roi d'Espagne, portant commission
de Pollinchove à l'office de garde de la monnoye de Tournay.
1582.

bèque nationale, à Paris. — Archives de la chambre
Lille, copie de Denis Godefroy, 38^e vol. de la
des manuscrits Colbert, dite des 182.

N° VI.

Copie.

n et ordonnance pour....., Maistre particulier de la
de Sa Majesté naguères dressé et érigé (par provision) en la
cons et délivré audit. le.....

rement sera tenu le dit Maistre se rigler selon et
t le contenu de toutes les articles et points spécifiés et
en la précédente instruction, faict par les généraulx
les monnoyes de Sa Majesté de par deça, anné XV^eLXXV
lx sousigné, dont copie autenticque luy sera délivré.
que ledit Maistre ne pourra, sans charge et ordonnance
le Messeigneurs des Finances, faire forger ou monnoyer
autres espèces d'argent ou de cuyvre, sinon ceulx qui
eront spécifiés ; à peine de pour faire et payer trois cens
Brabant au profit de Sa Majesté, chascune fois quant
ire le fera.
ié du demy Phelipe réal d'argent, lequel est la moitié
Phelipe daldre (1).

moitié du demi Phelippe réal d'argent n'est autre chose
daeldre Philippus.

Ledit maistre fera forger et mon
estant appelé « la moitié du demy Ph
dix deniers d'argent fin et de quatorze
et ung xxxii^e d'une pièce de taille en
Troye, au remède d'un grain d'arg
estrelin en poix sur chacun marq
Lequel pièce ledit maistre sera tenu
poix. Desquelles ne pourront estre q
légères, chacun trois aestes plus pes
juste poix. Desquelles la traicte sera
Phelipe d'argent.

Cinquiesmes d'argent du demy l
daldres. Ledit maistre pourra encore (l
faire forger et monnoyer, des matières
une aultre pièce d'argent, estant ung
de l'entier Phelippe daldre, tenant a
argent fin, et de xxxv et demy desdi
ung xvi^e et ung LXIII^e d'une pièce de t
poix de Troy, au remède d'un grain d'a
estrelin en poix sur chacun marcqu
Laquel pièce ledit maistre sera tenu
poix. Desquelles ne pourront estre qu
légères sur chacun marque d'œuvre, :
et trois légères chacun ung aeste près l
la traicte sera à l'advenant de l'entier F

Dixiesme d'argent dudict Ph

Ledit maistre pourra encore (par lice
forger et monnoyer dixiesme d'argent
d'argent correspondant avecques cellu
pièces quart et demy et ung trente-de
taille en chacun marcq, au remède d'u
alloy et d'ung estrelin en poix sur cha
non plus. Lequel pièce ledit maistre se
et d'égal poix. Desquelles ne pourront es
trois légères, chacun à ung aeste près l
la traicte sera à l'advenant en l'entier F

Sera tenu ledit maistre payer au r
droict seigneurial, de chacun marcq
employé audit Phelipes daldre et ses pa
pièces ung patart.

Ledit maistre sera tenu payer aux ma
livreront leur matières à la monnoy
d'argent fin venant au pied dudict Phel

es, XLII sous monnoye de Flandres en espèce, assavoir l'advenant de xxx patarts.

Vingtiesme d'argent.

est encore ordonné de la part de Sa Majesté que ledit aura faire forger et monnoyer une pièce d'argent dur, pellié « xx^e du demy Phelipe réal d'argent ou pièce de Jacques, » ayant cours à l'advenant du demy Phelipes trois gros et demy, tenant d'alloy cinque deniers fin, et de LXXI pièces demy ung LXXII^e et ung III^{cent} XXXII^e de taille en chascun marcque poix de Troy, au ung grain d'argent fin en alloye et d'ung estrelin en chascun marcque d'œuvre. Lequel pièce ledit maistre faire beau, rond et de égale poix. Desquelles ne pourront trois pesantes et trois légieres, chascun à ung deuslun juste poix, sans aultre remède. Desquelles piéces on ung marcq d'argent fin de douze deniers, cent LXXI et g huitiesme et ung LXXII^e d'une pièce, et chascun pièce ros de flandres, faict deux livres deux soulds dyx gros

edit maistre sera tenu payer aux marchans et livreurs de dur matières, deux livres ung soulds syx gros monnoye es pour la marcque d'argent fin.

Quarantiesme d'argent.

edit maistre pourra encoires faire forger et monnoyer une pièce, estant appellé « XL^{tiesme} dudit demy Phelipus lanque, » ayant cours ensuyvant ladite permission pour et xviii myt monnoye de flandres, tenant d'alloy cinq d'argent fin, et de cent XLIII ung xxxvi^e et ung II^c XVI^e de taille en chascun marcq poix de troye, au remède ain d'argent fin en alloy et d'ung estrelin en poix sur marcque d'œuvre. Lequel pièce ledit maistre sera tenu beau, rond et d'égale poix. Desquelles ne pourront estre pesantes et trois légieres, chascun à ung deuslun près poix et non plus. Duquel pièce ung fera d'une marcque fin trois cent XLIII pièces ung gros et demye, revient ces deux soulds dyx gros xxii myt de flandres. Et sera t maistre payer aux marchans et changeurs, comme es deux blancs. Ledit maistre sera tenu payer au roy re pour son droict seignourial, de chascun marque fin qu'il aura converti en lesdits deux pièces d'argent ne des patars et aultres pièces d'argent dur, en espèce, et.

ntendu que ledit maistre sera tenu convertir toutes

matières dur, tenans moins de vii deniers viii grains et demy en vingtiesme et xl^{es} dessusdits.

Et affin d'accommoder le peuple de petite monnoye, ledit maistre sera tenu et obligié, quant il aura forgie deux cent marques des demies Phelipus daldres, d'en faire aussi cent marques cinquiemes, et pareillement cent marques dixiesmes, et cent marques xx^{tiesmes}, et cent marques quarantiesmes en l'entier Phelipus daldre.

Monnoye de Cuyvre.

Ledit maistre pourra encore faire forger et monnoyer une pièce de cuyvre, lequel aura cours pour ung liart ou six deniers, desquelles les quatre feront un patar; et seront de xlv pièces de taille en chascun marque d'œuvre poix de Troye, au remède de trois desdicts pièces au marcq, de sorte quy se fera d'une marcq de cuyvre xi patars et ung liart. Et sera tenu ledit maistre les faire tailler de poix égal, de sorte quy ne pourront estre que trois pesantes et trois légieres en ladite marque d'œuvre, assavoir lesdits trois pesantes et trois légieres à ung deuslein près leur juste poix, et non plus; meisnies sera tenu les faire rond et bien parfaitement monnoyé, à condition que ledit maistre ne pourra faire plus desdits liarts que dix cent marques.

Ledit maistre pourra encores faire forger et monnoyer ung aultre pièce de cuyvre, lequel aura cours pour trois deniers ung gigot; desquelles les huyt feront un patart; et seront lesdits de quatre-vingt-dyx pièces de taille au marque poix de Troy, au remède de quatre desdits pièces au marque. Ledit maistre sera tenu les faire tailler d'égal poix, de sorte que ne pourront estre que syx pesantes et syx légieres sur la bicquet en chascun marque d'œuvre, assavoir les syx pesantes et syx légieres chascun à ung deusken près leur juste poix, et non plus. Sera tenu les faire forger rond et bien parfaitement monnoyer, à condition que ledit maistre ne pourra forger plus desdits gigot que xv^c marques.

Ledit maistre pourra encore faire forger et monnoyer une aultre pièce de cuyvre, ayant cours pour ung demy gigot ou denier et demy; desquelles les xvi feront un patart; et seront de cent et mii^{xx} pièces de taille en chascun marque poix de Troye, au remède de syx desdites pièces en chascun marque. Ledit maistre sera tenu les faire tailler bien égal en poix, de sorte qu'il ne aura que huyt pesantes et huyt légieres, chascun à ung deusken près leur juste poix, et non plus. Sera aussy tenu les faire rond et bien parfaitement monnoyé. A condition que ledit maistre ne pourra faire plus des dites pièces ou demy gigots que xv^c marques.

ent lesdites trois pièces de cuyvre à la quantité de quatre
 marques; laquelle quantité ledit maistre ne pourra excéder
 l'arge expresse de Messieurs des finances, à peine de
 six florins monnoye de Brabant.
 Ledit maistre sera tenu payer aux marchans et livreurs,
 pour scun marque de cuyvre trois patars et ung liart.
 Ledit maistre payera au roy nostre sire, pour son
 gneurial, quatre patars en espèce pour chascun marque
 forger et monnoyer; de sorte quy demeure le maistre
 patars sur chascun marque, et cela en respect du salaire
 des ers et monnayeurs et aultres dépenses.
 Lesquelles points et article ci-devant déclarés sera tenu
 le maistre entretenir et observer, à cette fin faire serment
 sur les mains de ceulx de la chambre des comptes à Lille où
 il sera enregistré comme apertient.
 Fait et conclud à Mons, en Haynault, au bureau des
 de Sa Majesté, le XII^e de décembre anné XV^e III^exx.

Dessousz estoit escript :

onné apareille instruction enregistré en certain registre
 en la chambre des comptes de Sa Majesté en Brabant,
 présent résident à Namur, et intitulé : Registre des
 ions; et trouvé concorder avecq la dicte par moy, audi-
 adite cham bre soubsigné.

Van den Berg.

laté du flameng en françois, et bien déligemment visité à
 re de l'autenticque de la chambre des comptes dessusdite,
 e concorder par moy, général maistre des monnoyes de
 de Sa Majesté.
 et par moy, Jehan Gouvion, maistre générale des mon-
 e Sa Majesté, au maistre particullier de la ville de
 , Simon de Malinne, cest intrutyon, en luy accordant de
 ger deux mille marq de lyart en espèce des demye gigot,
 e forge par desda, en attendant aultre provision. Conclu
 aux des finances à Tournay, ce XIII^e febvrier XV^e III^exx et

GOUVYON.

res générales du royaume. — Acquits de la chambre
 des comptes à Lille, liasse n^o 1613.

N° VII.

Lettres au nom de Philippe II, portant commission à Jehan Billet, d'essayeur de la monnoye, en la cité de Tournay. — 15 février 1582.

Bibliothèque nationale, à Paris. — Archives de la chambre des comptes à Lille, copie de Denis Godefroy, 38^e vol. de la collection des manuscrits Colbert, dite des 182.



SÉANCE DU 12 MAI 1887.

GÉNÉRAL DAUBRESSE, *occupe le fauteuil.*
NE SOIL, *Secrétaire.*

Les-verbal de la séance d'avril est lu et
le secrétaire dépose les ouvrages reçus depuis
la réunion.

de l'Académie royale des sciences de Belgique,
série, t. XIII, n° 3, Bruxelles, 1887.

des Commissions royales d'art et d'archéologie,
nos 9 à 12, (1886).

royale belge de géographie, 1887, n° 2.

le membre donne lecture de la correspon-
M. les Bourgmestre et Echevins de Tournai,
du 10 mai, informent la Société que sa
l'un local, pour y installer ses collections,
en sérieuse considération.
le membre confirme la bonne nouvelle contenue
lettre, d'après une conversation qu'il a eue
membre de l'administration communale, et
la Société sera probablement invitée à
avec la Ville, pour le choix d'un local et
son des collections de la Ville et de la Société.

M. Maquest donne lecture d'une pold Delisle, le félicitant d'avoir donné la publication des recherches sur Hen. il fait l'éloge.

Il communique un ouvrage de M. De sur d'anciens Sacramentaires, dans lequel relaté un sacramentaire de Tournai, data carlovingienne, et conservé à Saint-Péte.

M. L. Cloquet accepte de faire, pour le analyse de l'article concernant ce sacran

Le même membre, ayant conservé la 1 d'intéressants aperçus sur les origines flamande, qui a puisé ses premières ins la sculpture tournaïsienn.

M. le Secrétaire dépose le tome XXI et le supplément à ce volume qui vient

M. L. Cloquet présente, comme me M. Edmond Puissant, vicaire de Saint à Tournai. MM. de la Grange et Soil présentation sur laquelle il sera statué réunion.

M. de la Grange propose de rétablir l membres correspondants.

Sa proposition est renvoyée à la séance être discutée. On portera également à l'or la proposition de M. Soil, de publier le 1 fascicules.

SÉANCE DU 9 JUIN 1887.

-
1. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.
1. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.
-

Le procès-verbal de la séance de mai est lu et
adopté.
Le Secrétaire dépose les ouvrages suivants reçus
à la dernière réunion.

Académie royale de Belgique. Notices biographiques, 1886.

Bulletin de l'Académie des sciences, 1887, nos 1 et 4.

Mémoires de l'Académie des sciences historiques, 1887, 1^{re} liv.

Manuscrits pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Bel-
gique, 2^e série, t. IV. 3^e livr.

Académie royale de Belgique. Compte rendu des séances de
l'Académie royale d'histoire, 4^e série, tome XIV, 1^{er} Bulletin.

Le Secrétaire donne lecture de la correspondance.

M. le comte de Marsy, président de la Société fran-
çaise d'archéologie, invite les membres de la Société à
se rendre au congrès archéologique de France qui aura
lieu le 23 juin courant à Soissons, et les informe que
des actions de prix sont accordées par le chemin
de fer du Nord français.

M. Huguet et M. Cloquet annoncent leur intention de

prendre part au congrès, et la Société l'y représenter.

MM. les Président et membres de la Société de Bruxelles, annoncent la Société. — Pris pour notification.

La proposition de M. de la Grange, catégorie des membres correspondants en discussion, puis renvoyée à la prochaine séance.

M. Soil développe sa proposition de Bulletins par fascicules. Après une courte discussion, il est décidé que le Bulletin des séances et notices qui y ont été lues, sera dorénavant fascicules, à des intervalles irréguliers.

Que ces fascicules seront distribués, en totalité, aux seuls membres titulaires.

Que lorsque ces fascicules réunis atteindront 100 pages ou environ, ils seront réunis en un volume et distribués à tous les membres indistinctement.

Que ce volume formera comme par le passé une publication d'une année, de telle façon que si elle ne paraît pas, il n'en sera pas publié d'autre.

M. de la Grange informe la Société que M. Crombez a fait don au musée archéologique de la Ville de deux pierres sculptées provenant de l'abbaye Saint-Martin et posées dans cette église par Louis XIV en 1671.

Il est voté sur la présentation de M. P. vicair de Saint-Jean-Baptiste, comme membre titulaire. Il est élu en cette qualité, au scrutin secret.

M. L. Cloquet lit un rapport sur *le sacramentaire de Tournai* dont il a été parlé à la précédente réunion.
— On en vote l'impression.

M. E. Soil entretient l'assemblée de la découverte d'un beau cimetière romain, rues Childéric et de Bonnel, qu'il est occupé à fouiller et dont il promet de donner une description à la prochaine séance.

RAPPORT DE M. CLOQUET

SUR UN SACRAMENTAIRE TOURNAISIEN DU IX^e SIÈCLE.

Notre confrère M. Maquest, ayant adressé à M. Léon Delisle la traduction par M. Raskop du travail révérend Père Ehrle, *la biographie de Henri de Hand, l'éminent directeur de la bibliothèque nationale* Paris a répondu par l'envoi de son *Mémoire sur les anciens Sacramentaires*, et a lui-même signalé à notre confrère un article de cette notice, qui intéresse notre ville.

Un des plus beaux manuscrits carlovingiens qu'ait possédés M. Delisle fut acheté à Paris en 1756 et, après avoir appartenu au comte de Zaluski, est à présent conservé à la bibliothèque de Saint-Petersbourg sous le numéro Q. I. 41. (Volume en parchemin de 206 feuillets, hauts de 270 millimètres et large de 205 millimètres. (Ecriture à longues lignes du IX^e siècle. Les initiales alternativement rouges et vertes.)

Le calendrier renferme quelques articles qui trahissent l'origine tournaissienne de ces précieux manuscrits : ce nous devons surtout remarquer, dit M. De-

lisle, ce sont les indications d'après lesquelles le sacramentaire peut-être déterminée sans hésitation. Les mentions de saint Amand dans le calendrier au 6 février, au 10 au 23 et au 26 octobre.... ne conviennent qu'à l'église du Nord de la seconde Belgique. Celles qui dénotent assez clairement les noms inscrits dans les litanies. Mais l'argument décisif nous est fourni par les invocations de la messe. La liste des saints dénommés au *Libera* se termine ainsi (fol. 17) : « Cosmiani, atque Piatonis, Hilarii, Martini, Gregorii, Amandi. » et la mention de saint Piat au *Libera* (fol. 18 V^o) : « Andrea necnon Piatone martyre tuo... » Saint Piat est l'ancienne cité de Tournai. Là seulement il était honoré assez solennel, pour que le célébrant pût le nommer pas sur saint Hilaire, saint Martin, saint Grégoire.

Parmi les extraits que l'auteur du *Méridien* calendrier, relevons le suivant : XVII. *depenit Sancti Landeline confessoris* qui saint populaire dans l'entre Sambre et Meuse celle-ci : *III. Kal. aug. Et dedicatio ecclesie episcopi*, qui confirme l'antiquité du culte vénéral Nicaise dans l'église de Tournai où il était d'une paroisse et où l'antique diptyque de la cathédrale perpétue son souvenir.

Aux Kalendes d'octobre il est fait mention de la contrée : *Natalis sancti Remigii, Vedati, Germani, Piatonis, Bavonis*. Amand revient un grand nombre de fois. Les litanies invoquent en outre saint Bertin, Gertrude, sainte Waudru, sainte Aldegonde.

du point de vue artistique, M. Delisle a relevé dans ce précieux volume des inscriptions en capitales alternativement rouges et vertes, de larges encadrements et reliefs, des terminaisons en tête de cygne; certaines lettres sont à traits rectangulaires terminés en pointe de flèche; elles sont tracées en or et bordées d'un rouge. La première page est occupée par le grand diagramme T. E, remarquable par les têtes de cygne qui terminent les deux extrémités de la traverse du T. Ces particularités que nous venons de mentionner sont attachées à notre précieux manuscrit une importance particulière. Elles le rattachent en effet à une famille de manuscrits dont la seconde bible de Charles le Simple offre le type. Cette famille comprend les sacramentaires carlovingiens de saint Amand, de Noyon, de saint Denis, d'Amiens et de Chartres. L'école de Reims est du coup incorporée dans la région de la Loire, où ont dû être exécutés outre le précieux manuscrit dont nous venons de parler, le sacramentaire de la bibliothèque de Vienne, et les beaux évangiles numérotés sous le numéro 27 à la bibliothèque nationale, le numéro 592 à la bibliothèque de l'arsenal, sous le numéro 37 à la bibliothèque de Lyon. Leur style nous caractérise ce genre de décoration que M. de Bastard appelait franco-saxonne.

L. CLOQUET.



SÉANCE DU 14 JUIN

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, Pr
M. A. DE LA GRANGE, rempl
Secrétaire.

M. le Secrétaire, retenu par un
s'excuse de ne pouvoir assister à
absence, la lecture du procès-verbal
juin est remise à la prochaine réun

M. le général Daubresse écrit
Tournai il ne pourra assister à la sé

M. le Trésorier rend compte de
l'exercice 1886. Ce compte est approuvé
est donné décharge. La Société décide
on n'accordera de planches dans les volu
cations que sur présentation d'un de
limitatif.

L'ordre du jour appelle la délibération sur
position, faite au mois de mai, relative à la c
membres correspondants. On décide de mainte
catégorie dans les termes des articles 5 et 21 d
ment. Ces membres n'auront droit aux publica
la Société qu'en les payant au même prix
membres honoraires.

chanoine Huguet obtient la parole et rend
son voyage à Soissons où se tenait le con-
géologique de France, auquel il avait été
présent à la dernière séance.



- 123

SÉANCE DU 15 OCT

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, P.
M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Il est donné lecture du procès-verbal
de juin et de juillet. Ils sont adoptés.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages
de la dernière réunion.

1. Bulletin de l'Académie royale de Belgique.
 2. Compte-rendu de la Commission royale
des sciences, des arts et des lettres,
tome xiv, 2^e Bulletin, 1887.
 3. Collection des chroniques belges inédites
du cardinal Granvelle, 1565-1583. Tome vi, 1^{re} partie.
 4. Bulletin des commissions royales
des sciences, des arts et des lettres,
26^e année, nos 1, 2, 3, 4. Bruxelles, 1887.
 5. Messager des sciences historiques, 2^e Liv. G.
 6. Mémoires de la Société des sciences, des arts,
des lettres, 4^e série, tome ix. Mons, 1887.
 7. Bulletin de l'institut archéol. liégeois. Tome x.
Liège 1887.
 8. Cercle lutois des sciences et des beaux-arts. Annales,
3^e livraison. Huy, 1887.
 9. Société royale belge de géographie. Bulletin.
1887, n^o 4.
- BULLET. XXII.

ctes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Bel-
e IV, 4^e livraison. Louvain, 1887.

nce de Hainaut. Rapport du directeur de la 1^{re} divi-
nes. Année 1887. Frameries 1887.

té d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement
ennes. Revue agricole, industrielle, littéraire et artis-
nnée. Tome xxxix, nos 16, 17, 18. Valenciennes 1887.

al report of the boards of the regents of the Smithso-
tion to July, 1885. Part. I. Washington, 1886.

ne membre donne lecture de la correspon-

omte Paul du Chastel prie la compagnie de
r au nombre de ses membres titulaires : sa
re est appuyée par MM. Desmazières, de la
Soil.

mazières propose d'acheter un lot de volumes
s que renferme la bibliothèque de la Société.
Grange, bibliothécaire, est autorisé à traiter
au mieux des intérêts de la Société.

pold Delisle écrit à notre collègue M. Louis
ur l'informer qu'il se fera un plaisir de com-
à la compagnie les documents qui pourraient
Tournai.

bé Puissant, membre nouvellement reçu,
a parole et donne lecture d'un inventaire de
e l'église Saint-Jean-Baptiste en 1736.
nvité à y faire quelques coupures et à y
quelques notes explicatives, après quoi ledit
pourra être inséré au Bulletin.

- 131

M. Soil communique
gallo-romain des rues Childér
qu'il a fouillé au mois de juin
On en vote l'impression et
faire graver quatre planches
condition qu'il supportera, com
partie du coût de ces planches, j
65 francs.

M. Cloquet donne lecture de l
Etudes sur l'art à Tournai, et fait
de la compagnie les planches qui d
son livre. D'après les documents
planches coûteront 565 francs.

M. de la Grange signale une de
femme d'un nommé Bertrand, impr
au siècle dernier, qui pourrait bien
imprimeurs tournaisiens Quinqué. C
sa communication au procès-verbal.

Le même membre ayant obtenu den
lit une note complémentaire sur d'an
tions de campagne, existant encore à S.
On en vote également l'impression.

CIMETIÈRE GALLO-ROMAIN, A TOURNAI.

(RUE DE MONNEL ET RUE CHILDÉRIC.)

J'ai relevé dans mon étude sur les *Potiers et les Faïenciers tournaisiens*, les nombreuses trouvailles antiques romaines et franques faites à Tournai, et en particulier dans le voisinage de l'église Saint-Brice⁽¹⁾.

Une découverte récente vient de confirmer ce que j'avais sur l'abondance des débris de l'époque romaine dans cette partie de la ville, tout en permettant de rectifier certaines inexactitudes, résultat inévitable des renseignements vagues ou erronés, qui m'avaient été fournis par les ouvriers, plusieurs années après les trouvailles qu'ils avaient faites.

Dans les premiers jours de juin 1887, en exécutant les travaux de terrassement pour la construction d'une maison formant l'angle des rues Childéric et de Monnel et appartenant à M. Paul Bourgois, les ouvriers terrassiers mirent au jour des débris de poteries romaines qui révélèrent immédiatement, par leur nombre et leur disposition, la présence d'un cimetière romain.

J'ai pu, grâce à l'obligeance du propriétaire, assister aux fouilles et les suivre jour par jour, noter les découvertes de poteries et recueillir quantité d'urnes, la plupart à l'état de débris malheureusement, quelques débris romains et autres menus objets.

Lorsque les vases décomposés s'émiettaient au contact de la pioche, j'ai pu, du moins, en relever la forme

⁽¹⁾ Voir page 20.

générale et la dessiner, d'après les blo
gardaient encore l'empreinte de la poterie
C'est ainsi que je suis arrivé à reconst
cimetière romain, datant probablement
II^e siècles après Jésus-Christ, qui fait l'o
étude.

Tournai. Juill

Le terrain où les fouilles ont été pratiq
l'angle des rues de Monnel et de Child
actuellement la propriété de M. Paul Bou
sait autrefois partie du jardin de l'Athéné

Il n'a pas été exploré en entier, ma
dans la partie où devaient être creusées
citerne et la fosse d'aisance, qui, tou
représentent une surface de deux are
forme à peu près carrée.

Celle-ci ayant été fouillée jusqu'au ro
taté la présence d'un cimetière romain,
établi et ayant servi de champ de repos
sieurs siècles.

Le nombre de tombes ou urnes cinéraires
constaté la présence, s'élève à plus de soixan
le nombre des vases est beaucoup plus gran

Ces urnes, toutes en poterie, mais de que
variables, sont parfois seules, parfois acco

(1) Ce nombre de tombes, comparé à la grandeur du te
donne une moyenne de sépultures beaucoup plus grande
cimetières ordinaires

ours vases, dont le nombre et la qualité permettent de présumer la condition sociale du défunt. Les riches et pauvres sont généralement confondus (1), pendant les tombes les plus abondantes en ossements ont été trouvées dans la partie qui longe la propriété de M. Gracia, rue de Monnel. Les sépultures sont distantes les unes des autres, de dix à vingt mètres environ et en moyenne. Les ossements trouvés dans les urnes avaient été brûlés : nous sommes donc en présence d'un cimetière exclusivement à incinération ; je n'ai cependant pas observé, dans l'espace restreint où ont été pratiquées les fouilles, la trace du bûcher.

La plupart des urnes ne contenaient que des ossements, parfois avec des débris de fer oxydé (probablement les clous du cercueil de crémation).

On a trouvé cependant, qui, outre les ossements et débris de fer, contiennent une médaille, des fibules, des ornements en bronze, et des débris de verre, ce qui permet de supposer que les corps avant d'être déposés étaient parés de leurs bijoux, et qu'en outre on déposait divers objets et notamment des vases en verre contenant des parfums, sur le bûcher, pendant qu'il brûlait le corps.

Les vases enfin sont remplis de terre compacte, qui est introduite par infiltration.

On a constaté souvent que l'ouverture des urnes n'était pas fermée par un vase brisé (patère ou couvercle).

On a trouvé souvent, en dehors des urnes, et près

(1) Dans les Gaules, dit M. VAN BASTELAER, *cimetière de Strée*, l'usage est le même pour les riches et les pauvres.

— 135 —
d'elles, des tessons de vases qu'
brisés intentionnellement, car
demment anciennes, et il manqu
reconstituer les vases ainsi brisé

J'ai recherché avec soin, si le mobilier funèbre de chaque tombe l'inhumation, renfermées dans un cela a été pratiqué dans d'autres acquis la conviction que dans nos n'avait pas été employé.

Ce n'est

Ce n'est pas qu'on eût pu en l'humidité du sol les ayant anéantis. Mais je n'ai constaté ni la présence d'équerres ou d'ornements quelconques, qui auraient garni les parois concluait.

Les urnes ont donc été confiées à la terre, qui, dans certaines parties, en excellent état et dans d'autres émiettées par suite des m

Les urnes ont été trouvées à la
profondeur de quatre-vingt cinq centimètres
au-dessous du niveau actuel du sol de la rue.

La couche supérieure, épaisse de 1 mètre, consiste en terre rapportée de l'époque. Le haut moyen-âge y est représenté par de nombreux fragments de poteries et des restes humains et des ossements aussi.

(1) Voir VAN BASTELAER, *Cimetière de*

che inférieure, épaisse de soixante-quinze centimètres au-dessus des urnes, est une terre vierge, de couleur ablonneuse, compacte et brune. Elle ne renferme que des poteries romaines. A quel-ques mètres au-dessous des urnes, on rencontre du calcaire.

Je vais plus loin et en détail les divers genres de céramiques réunies dans ce cimetière. On y trouve les plus grossières, mêlées aux vases les plus fins, en terre grise, rouge, noire, blanche ou jaune, sous les plus élégantes.

Les urnes cinéraires, deux formes se rencontrent : l'une sphérique à ouverture large, en terre grossière, en terre grise revêtue d'un vernis, l'autre de forme très élégante, sur pied, d'un ton gris ardoisé, lustré.

De ces deux types, on trouve des urnes de toutes formes et de qualités fort variées, mais on ne trouve pas l'olla, vase caractéristique de beaucoup de cimetières.

La présence des vases en terre dorée y est relativement rare. Par contre, les vases en terre rouge sont nombreux. Le grand nombre est en terre noire lustrée, ou revêtue d'un vernis ou enduit noir.

La forme et l'élégance des formes indiquent le haut niveau probable de l'ouverture et de l'usage de la sépulture, confirmée d'ailleurs par les monnaies qui ont été trouvées et qui, toutes, sauf une pièce de (306 à 337) appartiennent au I^{er} et au II^e siècles, l'ère chrétienne. Cette dernière pièce, qui n'a pas été trouvée dans un vase, a pu être perdue sur le cimetière postérieurement à sa fermeture.

Il est fort probable que ce c
qui ait été fondé par les romai
la fin du II^e siècle, il aura été
existait à la rue Perdue, et q
1853 (1).

Il est à remarquer, en effet,
plus anciennes trouvées dans
règne d'Antonin le Pieux († 161)
pièces indiquent les dernières in
rue de Monnel.

Je n'ai pas trouvé, à l'except
anneaux, d'objets en verre inta
posés entiers dans les tombes. I
sence a été constatée se trouv
urnes cinéraires et avaient dû p
aspect l'indiquait assez. Les o
rars. Un fragment de statuette
ornements de ceinturon, quelq
variées, et pour la plupart étam
de toilette, sont les seuls bijoux

Un étui en os, quelques perl
accompagnaient des tombes de f

Notre cimetière n'a fourni ni
bronze ou en étain, ni objets en

D'autre part, des couteaux e
en pierre polie, trouvés dans la f

(1) Voir *Potiers et Faïenciers tournaisie*

gnant immédiatement la pierre, indiquent
t a été occupé à une époque reculée et bien
à l'invasion romaine, constatation fort
pour l'histoire primitive de Tournai et l'an-
on origine, comme centre habité.

iers ayant procédé d'une façon irrégulière
nt des terres, et sans autre souci que la
ur travail, il serait peu utile de donner le
e de la fouille ; toutefois je rétablirai aussi
que possible, l'ordre dans lequel se trou-
fférents objets mis au jour à cette occasion.

où ont été faites les fouilles peut se diviser
des : la première, longeant la propriété de
rue de Monnel, et parallèle à cette pro-
igée du nord au midi, vers la rue de
e est large de six ou sept mètres et longue
ètres environ. La seconde formant une
eu moins large, placée entre la première
rue Childéric, regarde le nord et l'ouest et
Childéric.

re partie était restée intacte sous sa couche
portée, la seconde au contraire tout en
plusieurs tombes intactes, paraît positive-
té bouleversée à une époque reculée.
re bande offre encore cette particularité,
es qu'elle renfermait étaient plus nom-
s fines et mieux conservées du côté sud.
l, au contraire, elles étaient moins belles
conservées ; déformées et écrasées par la
erres, elles tombaient en miettes dès qu'on

Description des Tombes

1. Dans la première partie, en partant et en avançant vers le sud, on découvre quelques vases isolés, tellement poids des terres, qu'on n'en put reconstruire.
2. Puis une urne cinéraire de forme sur pied, en terre, gris ardoisé, très fine.
3. Un vase élégant à goulot étroit, petites urnes à large ouverture, tous en terre fine.
3. Une urne cinéraire, en terre grossière, accompagnée d'une autre urne en terre rouge élégante.
5. A un peu moins d'un mètre, une tombe de trois vases et d'un récipient dont les débris ont été retrouvés. Ce récipient, peut-être en terre, contenait des cendres mêlées à des fragments oxydés et informes.
Au-dessus se trouvait placé un plateau noir à engobe blanche; à droite une coupe jaune très fine, lustrée et dont la forme d'urne est élégante à en juger par le goulot et l'anses retrouvées intactes; à gauche un vase noir de forme conique.
6. Un mètre vingt-cinq centimètres plus loin, une autre tombe composée de trois vases.

Le premier, en terre noire à grains blancs, forme presque droite et à bord légèrement recourbé vers l'intérieur, contient les cendres.

Le second vase, bas et plat, à large ouverture, panse sphérique avec deux oreilles en amande, est en terre grossière grisâtre.

Le troisième est en terre blanche, dure et compacte, en forme d'olive et à large ouverture; il porte au milieu de la panse, un petit bec d'épanchement, qui permet d'y reconnaître un biberon.

7. A environ un mètre de distance, une tombe d'enfant. Les cendres étaient contenues dans une petite urne noire, de très belle qualité, à fins dessins faits à la pointe, recouverte d'un plateau, en terre blanche à l'extérieur et à cassure noire.

8. Plus loin, les débris d'un vase élégant d'assez grandes dimensions en terre noire, revêtue d'un lustre noir très brillant.

On rencontre en cet endroit pour la première fois des pièces de monnaie romaine, la première est indéchiffrable, la seconde est un petit bronze à l'effigie de Constantin. Elles n'ont pas été trouvées dans les urnes, mais dans la terre, entre les tombes et un peu au-dessus d'elles.

9. Urne cinéraire en terre grossière, grise, avec enduit noir, forme sphérique à large ouverture, bord bas et plat; sur le sommet de la panse, deux cercles de points faits à la pointe; haute de vingt centimètres et large de vingt-trois; c'est le type ordinaire des urnes cinéraires, trouvées dans notre cimetière où j'ai pu constater la présence de nombreux vases semblables.

10. Urne cinéraire en terre grise, très fine, autre type également fréquent dans notre cimetière, mais rencontré rarement en bon état. Les parois de ces vases étant très minces, ils sont souvent écrasés par le poids des terres.

Une patère en terre rouge dorée en fermait l'entrée.

11. Urne cinéraire de forme cylindrique, le haut légèrement renflé, à bord recourbé, vers l'intérieur, terre noire à grains blancs dans la pâte.

A l'intérieur de l'urne se trouvait un plateau en terre noire fine lustrée, qui la fermait.

12. Urne cinéraire en terre grise fine, accompagnée d'une patère en terre rouge dorée et d'un vase en terre rouge à vernis noir, fin.

13. Urne cinéraire grossière, isolée.

14. Urne cinéraire en terre rouge. Elle contenait, outre les ossements, des morceaux informes de fer oxidé et deux fibules en bronze; un vase de forme élégante en terre noire avec engobe blanche, un plateau en terre samienne portant le sigle DIOGEN, et un biberon en terre rouge à engobe blanche, l'accompagnaient.

15. Près de là, mais sans faire partie du même groupe, un fragment de statuette applique, en bronze, haut de sept centimètres représentant une femme ailée.

16. Plusieurs urnes et vases isolés dont deux en belle terre jaune rosée, de pâte très fine et homogène.

7. Grande urne cinéraire renfermant outre les osse-
ments, une petite urnule en terre noire, et des frag-
ments de verre liquéfié.

18. Urne cinéraire en terre rouge.

19. On rencontre ensuite plusieurs urnes cinéraires,
à terre grossière grise à enduit noir, non accompa-
gnées de vases.

Dans le voisinage des groupes n^{os} 14 à 19, quatre
pièces de monnaie ont été trouvées. Trois sont abso-
lument frustes, la quatrième porte le nom de NÉRON.

20. Amas de trois urnes ou vases réduits en pou-
ssières.

(Les fouilles interrompues sur ce point, y ont été
reprises quelques jours plus tard).

21. Urne cinéraire, terre grossière, décoré au
sommet de la panse, de deux rangées de points.

22. Quelques fragments de vases divers offrant peu
d'intérêt.

23. Urne cinéraire de forme élégante fermée par
une patère en terre rouge, brisée et accompagnée d'un
petit vase en terre rouge dorée et d'une monnaie (GB)
d'ANTONIN.

24. Crâne entier. Sous la mâchoire se trouvent
deux fibules très simples en bronze, et tout auprès
plusieurs clous en fer, qui, par exception, pourraient



bien être ici les restes d'un coffret d
Les fouilles dans cette partie du terr
une nouvelle interruption, les ouvriers
portés dans l'autre partie dont il se
Je rétablis les trouvailles dans les

25. Plusieurs vases épars.
Une urne cinéraire grossière
vaient deux fibules en bronze
Néron; vase en terre noire, de
par engobe.

26. Plateau en terre samienne
et près de lui une monnaie de V

27. Urne cinéraire grossière
ossements, plusieurs clous en f
verre fondu.

28. Urne cinéraire.
Grand vase avec deux petites
lustrée.
Patère avec manche droit en t
Petit vase en terre rouge lustr
poterie samienne) et fragments de p

9. Urne cinéraire, en terre rouge

(1) Cette trouvaille n'est pas un fait nouveau
une autre du même genre plus loin. Dans le
Perdue, on en a trouvé de semblables, en
Bourla dans la Feuille de Tournai des 8, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20
dessins, conservés au Musée de la Ville,
Tournai ancien et moderne, relative à ces

laquelle se trouvaient outre les ossements une pièce de monnaie (indéchiffable) un long clou en fer, et des débris de verre liquéfié.

Près de l'urne une cruche à anse, contenant une matière noirâtre en grains (1), une plaque de cuivre découpée et une petite urne en terre grise.

30. Urne cinéraire, en terre grossière, de dimensions plus grandes que de coutume, ne contenant absolument que des ossements.

31. Urnes et vases épars.

Urne terre grise, fine, décorée d'un dessin à la pointe.

Cruche à anse en terre rouge.

Autre cruche en terre blanche très fine.

Ecuelle à anses en amende.

Plateau en terre rouge lustrée, contrefaçon de poterie samienne.

Urne cinéraire, type ordinaire.

Fragment d'un très grand vase en terre rouge.

32. Urne cinéraire en terre grise, fine accompagnée de plusieurs vases : petite cruche blanche, très fine; petite urne en terre rouge, cassure noire,

(1) M. Ad. Piret, notre collègue, a eu l'obligeance d'examiner ces nodules, les considère comme étant simplement de l'*argile plastique* dont l'analyse donna la composition suivante : Silex, alumine, chaux, fer et substances organiques en quantités normales. Par ses propriétés, sa composition et son aspect, ajoute-t-il, cette argile est extrêmement voisine de celle dite des *flandres*, ou argile yprésienne. Celle-ci appartient à l'éocène inférieur et est employée depuis des siècles pour la confection des carreaux, des tuiles et des tuyaux de drainage. Peut-être même a-t-elle été employée à l'époque romaine pour la fabrication des poteries.

— 145 —
panse anguleuse deux perles
mique, l'autre formée d'une sub
transparente.

33. Urne cinéraire avec un p
portant le sigle OF. SEVER, deu
ment en terre samienne, dont l
un anneau en verre blanc, une
petite trousse de toilette égale
une médaille.
Ce mobilier de tombe est u
raison de la valeur des vases, et
objets qui le composent.

34. Trois pièces trouvées isol
Vase à panse sphérique et à g
grise très fine.
Petite urne décorée de dessins
Cruche en terre rouge.

35. Urne cinéraire en terre gris
petites dimensions.
Elle était fermée par une coup
samienne portant sur le bord des
relief; auprès d'elle se trouvaient
terre noire de forme olivaire, et un
en terre noire, d'une excessive fin
éclatant, à panse anguleuse et ouve
portant sous le pied le sigle O F. A M

36. Urne cinéraire sphérique en terre
Elle contient, avec les ossements, des clo
fibules en bronze, et du verre liquéfié.
Fragments d'un vase en terre jaune lus

Urne cinéraire, accompagnée d'un vase élégant, sphérique écrasée et goulot étroit, terre noire, petite urne en terre blanche.

Urne cinéraire reposant directement sur le banc
re en terre grise, lustre noir.

Urne cinéraire, et jolie petite cruche à anse, en
ouge.

Enfin de nombreux vases en morceaux parmi
ls on peut mentionner :

Le pied de vase en terre rouge, avec très beau lustre et porte un sigle formé de jambages très nettement tracés mais n'offrant aucun sens.

re fonds de vase, en terre rouge, dorée, portant
le surchargé et illisible.

Fragment de vase en terre rouge dorée, portant sur la panse des boutons en relief.

Dans la seconde partie, ou bande de terrain longeant la première et située entre celle-ci et la rue Childéric, les fouilles ont mis au jour quelques pièces intéressantes, mais l'ensemble du terrain était beaucoup moins riche en urnes. La plupart étaient brisées ; peu de tombes furent retrouvées intactes. Cette partie avait été bouleversée à une époque reculée déjà, et dans la couche supérieure se trouvaient de nombreux fragments de poterie du haut moyen âge, on y a trouvé aussi des ossements humains inhumés.

En reprenant du côté nord pour descendre, comme dans la première bande, vers le sud, on rencontre successivement.

42. Urne cinéraire, forme *olla*, en terre grise.

43. Divers fragments de vases, les uns en terre grise, les autres en terre noire d'une excessive finesse avec lustre très brillant.

44. Petite urne, à panse anguleuse, en terre grise.

45. Urne cinéraire en terre jaune lustrée, très fine. Elle renfermait avec les ossements, deux grandes fibules en bronze dont l'une tordue au feu, et deux pièces de monnaie, l'une indéchiffrable, l'autre portant la légende : *CÆSAR, AUGUSTUS GERMANICUS*.

46. On rencontre successivement trois urnes cinéraires isolées, de types déjà décrits, et un petit vase à panse sphérique, ouverture conique, en terre noire.

be en maçonnerie sèche, faite de pierres.
in fragment de tuyau d'hypocauste, carré,
étaient déposés les ossements brûlés. Il
mpagné d'aucun vase.

cinéraire et plateau de grandes dimen-
re noire.

cs vases en terre noire commune.

cinéraire en terre rouge, renfermant des
fer oxydé, deux petites fibules en bronze,
nents de verre fondu.
était accompagnée d'un vase noir décoré
de boutons repoussés à la pointe, par
terre noire d'une excessive légèreté.

de formée de pierres sèches; les ossements
enus dans le creux d'une tuile faîtière en
ouge.

ment d'un plateau décoré sur le bord exté-
urs en relief; contrefaçon de poterie sa-

grand vase, forme sphérique, décoré sur
le la panse de trois zones de traits faits au

te urne cinéraire en terre rouge dorée,
la panse de points repoussés de l'intérieur.
base un sigle peu lisible qu'on pourrait
ANVA.

ossements se trouvaient, une perle en pâte
et un plateau en terre noire lustrée.

Enfin on relève, épars et en débris, divers vases qui seront décrits plus loin, dans le catalogue des produits de la fouille.

CATALOGUE DES OBJETS TROUVÉS.

POTERIES (1).

I. — Poteries Samiennes.

1. Plateau à bord droit, légèrement évasé, décoré de moulures, sur pied assez élevé, portant dans le fond le sigle **DIOPEN** (2).

Diamètre 17 centimètres, hauteur 4 1/2 centimètres
PL. I.

2. Plateau à bord uni, recourbé vers l'intérieur, pied bas, portant dans le fond le sigle **OF. MON.**

Diamètre 4 centimètres, hauteur 17 centimètres (3).

(1) Dans le catalogue des produits, j'ai classé ceux-ci d'après leur aspect *extérieur*, tout en ayant soin d'indiquer, chaque fois que cela a été possible, la couleur et la qualité de la pâte qu'on rencontre sous le vernis extérieur. Cette manière de faire m'a paru plus logique que celle qui range les poteries d'après la composition de la pâte. En effet, on ne peut, le plus souvent, reconnaître celle-ci que quand l'objet a été cassé, et il devient dès lors bien difficile de classer exactement les pièces intactes.

(2) Voir SCHUERMANS, sigles figulins n° 1918 (Trèves).

(3) Le même, n° 3675 (Poitiers).

Je dois à l'obligeance de l'auteur, les nouveaux renseignements suivants sur cette marque : **MON**, Angleterre, Wright, p. 472. — **OF. MON**, bibl. de Nîmes, n° 181 ; **OF. MON**, Cologne, Kemp., p. 4.

bord arrondi, recourbé vers l'intérieur,
sigle OF. SEVER (1).
3 centimètres, hauteur 3 1/2 centimètres.

forme profonde, bord arrondi, décorée de
rre, en relief, sur pied; (sans sigle).
4 1/2 centimètres, hauteur 12 1/2 centi-
l.

coupe ou patère, à large bord évasé, sur
ans le fond de la coupe ING? (2).
8 centimètres, hauteur 3 centimètres. PL. I.

semblable, sigle imprimé en creux, illisible.
imensions.

Contrefaçons de poteries samiennes.

à panse conique, arrondi vers le bas, ouver-
garnie d'un bourrelet; pied étroit et élevé,
rre rouge, avec couverte rouge, imitant le
teries samiennes.
r 10 centimètres, largeur 8 centimètres.

teau, à fond plat, sans pied; bord droit évasé
l plat.

, nos 5158 et suivants.

sous des formes différentes, est un des plus répandus; on le
des produits exhumés en divers endroits de la Belgique, en
Allemagne, en Angleterre, etc.

er : SCHUERMANS, *sigles figulins* nos 2650 et suiv. (Tongres,
Allier, Poitiers, Tours, Jublains).

Terre noire passant au rouge, avec cour-
(par immersion).
Diamètre 18 centimètres, hauteur
PL. I.

9. Coupe ou patère à bord plat
Diamètre 15 centimètres, haut
PL. I.

10. Fragments d'un plateau,
courbé vers l'intérieur, décoré à
et d'espace en espace, d'une fle
PL. I.

III. — Poteries en

TERRE ROUGE

11. Urne cinéraire (*olla*) pans
vers le bas, fond plat. Large ou
très évasé. — Terre rouge ros
sorte de vernis doré; on le retrou
minées sur le vase; en humectant
raissent nombreuses (1).
Diamètre 19 centimètres, hauteur
PL. I.

12. Petite urne cinéraire, panse
vers le bas; sur pied. Ouverture large
relet, bas et évasé. — La panse

(1) Sur ces poteries dorées, voir VAN BASTELAER, Cin
page 115.

points en relief, faits au repoussé. Sous le pied un
e très nettement tracé, mais peu lisible (série de
bages) qu'on peut interpréter IANVA OU VINAL (1).
même terre et mêmes traces de dorures. PL. I.

1. Fragments d'une urne semblable, mais à panse

Petite patère profonde, à large bord, décoré de
res, légèrement évasé; pied évidé. — Terre
traces de dorure.

teur 5 centimètres, diamètre 11 centimètres.

Patère semblable, haute de 6 centimètres, dia-
2 centimètres; et plusieurs autres, fragmen-
t. I.

atère de forme hémisphérique aplatie, à bord
plat, et manche cylindrique droit. — A la
du manche, sur le rebord, cinq points en
ligne droite. — Terre rouge, peu fine, dorée.
re du récipient 18 centimètres, hauteur
imètres. PL. I.

gment d'une urne, la panse décorée de loin
gros boutons en relief.

d'un vase, portant un sigle surchargé et

l'interprétation difficile, ne se trouve, sous aucune de
dans les *sigles figulins* de M. SCHUERMANS. On y
à Wiesbaden) n° 5760; VOLVM JANVAR, à Rome? sur
Le même auteur, dans le *bulletin de l'institut arch.*
141, signale VOLVMNIA — IANVARIA, mais pas plus que
sigle n'est semblable au nôtre.

TERRE ROUGE ORDINAIRE (1).

19. Fragments de plusieurs urnes cinéraires.

20. Fonds d'un vase avec sigle, série de jambages qu'on peut interpréter IANVA ou VINAL? (Voir plus haut, n° 12.

21. Cruche, panse sphérique allongée vers le bas, col étroit, terminé par un bourrelet avec anse. — Terre grise passant au rouge.

Hauteur 19 centimètres, largeur 12 1/2 centimètres.
PL. I.

22. Cruche de même forme.

Hauteur 23 centimètres, largeur 17 centimètres.

23. Cruche de forme un peu variée, allongée vers le haut et vers le bas.

Hauteur 24 centimètres, largeur 15 centimètres.
PL. I.

— Plusieurs cruches, de même forme, entières ou en fragments.

24. Petite urne, panse sphérique aplatie et formant angle; large ouverture, à rebord droit, légèrement évasé au bord. — Terre rouge, cassure noire.

Hauteur 7 centimètres, largeur 8 centimètres.
PL. I.

(1) Les vases de cette catégorie sont rares dans notre cimetière, et particularité digne de remarque, je les ai trouvés presque tous (à l'exception des cruches), brisés.

e, panse sphérique aplatie, large ouvert
l recourbé vers l'intérieur, deux oreilles
fond plat. — Terre très noire, passant au
érieur.

3 centimètres, diamètre 11 centimètres.

TERRE ROUGE GROSSIÈRE.

d'hypocauste, forme rectangulaire.
rouge, très grossière et très mal façonnée.

faïtière (imbrex). — Même terre.

plate, sans rebord, longueur 40 centi-
eur 30 centimètres, épaisseur 2 centi-

ent d'un très grand vase à large ouver-
rebord plat. (*dolium?*)

es en terre blanche et en terre jaunâtre.

TERRE BLANCHE FINE, LUSTRÉE.

à panse sphérique, allongée vers le bas.
arge, un peu allongée, garnie d'un épais
ur le haut de la panse, deux lignes au
x très petites anses rejoignent le col.
ache, fine et compacte, lustrée. — Hau-
mètres, largeur 20 centimètres. PL. I.

ne, panse pyriforme, sur pied, goulot

étroit, terminé par un bourrelet, à plusieurs cercles, anse à trois côtes.

Hauteur 15 centimètres, largeur 12 centimètres.
PL. I.

32. Biberon, forme olivaire, ouverture demi large à bourrelet; au centre de la panse, un petit bec d'épanchement; pied uni et massif.

Hauteur 7 centimètres, largeur 7 centimètres.

Terre légère, sorte de grès. PL. I.

33. Petite cruche, panse sphérique, aplatie en angle, goulot étroit et allongé, terminé par un bourrelet à deux côtes.

Terre blanche (tirant sur le jaune) très fine, lustrée.

Hauteur 11 centimètres, largeur 10 centimètres.
PL. I.

34. Fragments d'un vase de très grandes dimensions, à large ouverture terminée par un bourrelet.

La pâte, épaisse de 12 à 15 millimètres est en terre blanche incrustée, du côté de l'intérieur, de fragments de silex, de terre cuite rouge, etc.

TERRES DIVERSES A ENGOBE BLANCHE. (1).

35. Plateau plat, bord arrondi, recourbé vers l'intérieur.

Diamètre 14 1/2 centimètres, hauteur 2 1/2 centimètres.

(1) Pour former cette catégorie, j'ai eu seulement égard au caractère extérieur des vases.

foncée, recouverte tant à l'intérieur qu'à l'extérieur d'une engobe épaisse, blanc jaunâtre. — Les plateaux en tous points semblables.

légant, panse pyriforme, sur pied élevé, goulot étroit, à bord évasé et à anse. Sur la panse, deux cercles à la pointe.

, engobe blanche. — Hauteur 16 centimètres, largeur 7 1/2 centimètres. PL. I.

la panse sphérique aplatie, à pied ; goulot étroit, à bord évasé. Au milieu de la panse, un cercle, droit.

re, recouverte d'une engobe ou couleur blanc-jaunâtre. — Hauteur 9 centimètres, largeur de la panse 9 centimètres. PL. I.

TERRE JAUNE.

ents d'une cruche de forme élégante à panse évasée à l'extrémité et décorée de motifs. Anse appliquée au goulot. Panse sphérique à moulures.

foncée, très fine, lustrée. PL. I.

inférieure d'une urne.

rosée, très fine, et très compacte, lustrée, traits de couleur rouge.

ent d'un vase semblable, avec quelques motifs, tracés au pinceau en noir.

panse sphérique allongée vers le bas, sur

pied; large ouverture à bord droit, recourbé vers le dehors (en fragments).

Terre jaune brunâtre, très fine, lustrée.

42. Fragments de divers vases de même terre.

**V. — Poteries en terre noire ou en terres diverses
avec lustre noir.**

A. POTERIES FINES, TERRE NOIRE ET LUSTRE NOIR.

Les vases en poterie noire ont été fort nombreux, mais leur forme et leur qualité présentent la plus grande variété.

Un premier groupe se compose de vases d'une excessive légèreté. Leurs parois sont d'une telle finesse (1 à 1 1/2 millimètre) qu'on se demande comment on a pu les travailler.

La terre est d'un noir intense, revêtue d'un lustre ayant gardé tout son éclat.

C'est miracle que certains de ces vases soient restés intacts ou à peu près.

43. Petite urne dont la partie supérieure offre une forme cylindrique légèrement renflée à l'intérieur. La partie inférieure, en forme de cône renversé, très fuyant, repose sur un pied très délicat, orné de moulures.

Sous le pied le sigle OF.AM ou FAM (1).

(1) Conf. SCHUERMANS, *Sigles figulins*, n° 251 et suiv., et 2161. — VAN BASTELAER, *Cimetière de Strée*, p. 93.

Outre mon n° 2161, j'ai annoté, sur lampe C.FAM, Birch, p. 406:

auteur 9 centimètres. Diamètre au centre de la
e 11 centimètres. PL. II.

Vase de même forme, mais beaucoup plus petit.
moulure à angle vif, très prononcée, réunit les
parties du vase.

uteur 6 centimètres, diamètre de la panse 7 cen-
es, diamètre de l'ouverture 5 1/2 centimètres.

Fragments d'un vase, de même forme, mais de
sions plus grandes, 14 à 15 centimètres de
r.

Urne cinéraire (en fragments) forme sphérique,
re demi large, pied élégant. Sur le haut de la
eux bandes décorées d'un léger dessin au trait
guillochis. — Terre noire très fine à lustre
, moins mince que celle des vases précédents.

ases de grandes dimensions (en débris) à goulot
Même terre.

rne à panse sphérique allongée vers le bas.
at; large ouverture, à bord plat évasé. —
panse ornée de points en relief, régulièrement
faits au repoussé.
très foncée, très fine (épaisse de 1 1/2 centi-
stre noir brillant. — Hauteur 15 centimètres,
4 centimètres. PL. II.

. de Leid, p. 134, n° 1170: — FAM.F. Bordeaux, Société
e Bordeaux, 1836, 137; Montem. Bull. mon., 1859, 701.
SCHUERMANS).

Le second groupe se compose encore de vases à beau lustre noir, mais ils sont moins fins que les précédents.

49. Plateau sans pied, bord légèrement arrondi et recourbé vers l'intérieur.

Terre noire lustrée, diamètre 15 centimètres.

49^{bis}. Grand plateau de même forme.

Diamètre 20 1/2 centimètres, hauteur 4 centimètres.

50. Plateau à bord droit légèrement recourbé vers l'intérieur.

Diamètre 16 centimètres, hauteur 2 centimètres.

PL. II.

51. Vase, la partie supérieure en forme de cône, la partie inférieure sphérique; large ouverture avec bourrelet. PL. II.

— Plusieurs vases semblables de dimensions variées.

52. Petite urne, panse renflée, allongée vers le bas. Col demi large et haut, recourbé vers le dehors.

Hauteur 8 centimètres, diamètre 8 centimètres.

PL. II.

53. Vase à panse sphérique écrasée; et un peu allongée vers le bas, sur pied; goulot étroit et haut à rebord en bourrelet. Sur le sommet de la panse, un décor en cercle, très légèrement dessiné à la pointe.

Hauteur 13 centimètres, largeur 12 centimètres.

54. Fragment d'un vase portant sur la panse un dessin fait au peigne.

TERRES DIVERSES A COUVERTE NOIRE.

§ 1. Poteries fines.

55. Vase de forme olivaire, large ouverture, à bord et évasé. Fond noir, décoré par engobe de lignes verticales de points blancs. Terre grise, lustre noir foncé. — Hauteur 11 1/2 centimètres, largeur 12 centimètres. PL. II.

3. Urne cinéraire, forme cylindrique, un peu renvers le haut, le bord légèrement recourbé vers l'intérieur, sans col, ni bourrelet. Le vase est entièrement décoré de raies verticales au peigne. Terre noire parsemée de grains noirs (comme une fine cendrée); l'extérieur, couvert de vernis. Hauteur 16 centimètres, diamètre (à la partie la plus large) 18 centimètres. PL. II.

Même urne, sans décor de lignes.
Même terre, même vernis.

Fragments d'un vase de grandes dimensions, en terre rouge à enduit noir.

Plusieurs vases (en fragments) terre rouge à enduit noir, fin; — l'un d'eux porte sous le pied un décor de jambages droits très nettement tracés, sans aucun sens.

Même urne, forme olivaire, sur pied; large bord droit.



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R L

56



43



44



62



51



52



50



55



48



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

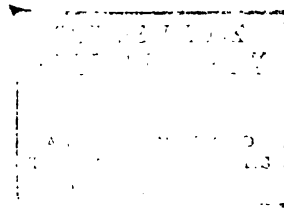


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

1215 Broadway, New York





Terre blanche, lustre noir. — Hauteur 8 centimètres, largeur 7 1/2 centimètres.

61. Fragments d'un petit vase, terre blanche, enduit noir, lustré.

62. Très grand vase, de forme sphérique, ouverture, avec mince bourrelet, — décoré de la panse de trois zones tracées au peigne.

Terre noire, lustre noir. — Hauteur 37 centimètres, diamètre 47 centimètres. PL. II.

§ 2. Poteries communes.

63. Urne cinéraire, panse sphérique, ment allongée vers le bas, fond plat, ouverture à bord droit, bas, et un peu recourbé vers l'intérieur.

Sur le sommet de la panse, deux lignes ver-
creux. Terre grise, commune, recouverte d'un
noir. — Hauteur 20 centimètres, diamètre
timètres, diamètre de l'ouverture 16 centimètres.
PL. III.

Cette forme d'urne cinéraire est très abondante
notre cimetière; elle est caractéristique de
urne plus fine, en terre grise lustrée, dont il y a
plus loin. Les autres urnes ne se rencontrent
tionnellement.

64. Plusieurs urnes semblables, de
variées. Hauteur 15 centimètres, diamètre
mètres, — hauteur 21 centimètres, diamètre
timètres.

Certaines de ces urnes portent au-dessous de
BULLET. XXII.

le points un X tracé au couteau, et cette marque se rencontre encore sur plusieurs autres vases.

65. Plusieurs urnes semblables, mais sans décor de points, au sommet de la panse.

66. Urne cinéraire, de même forme que les précédentes, mais outre les deux lignes de points, elle porte encore, sur le haut de la panse, des traits faits au doigt.

Même terre. PL. III.

67. Urne cinéraire de même forme que les précédentes; sur le sommet de la panse on remarque l'empreinte de deux doigts.

Terre commune, noire, enduit noir; hauteur 11 centimètres. Diamètre de la panse 13 1/2 centimètres, diamètre de l'ouverture 10 centimètres.

68. Urne semblable à la précédente, mais de plus grandes dimensions.

Hauteur 12 centimètres; diamètre de la panse 17 centimètres; de l'ouverture 12 centimètres.

69. Plusieurs urnes semblables aux précédentes.

70. Urnule, haute de 6 1/2 centimètres; terre noire grossière. PL. III.

71. Urne cinéraire, panse sphérique allongée vers le bas, fond plat. Large ouverture, bord peu élevé, terminé par un bourrelet.

Terre grise, peu cuite, enfumée noire. — Hauteur

16 centimètres; diamètre 18 centimètres; o
10 centimètres.

72. Urne semblable, de plus petites dim
Pl. III.

73. Fragments d'une urne, la partie sup
forme de cône, large ouverture avec bou
partie inférieure sphérique. Pl. III.

74. Urne, forme sphérique aplatie; la
ture, sans bourrelet, le bord un peu rec
l'intérieur; anses en amande, peu saillantes.
des anses, une sorte de marque formée d
au couteau.

Terre grise commune, enduit noir. Haut.
timètres. Diamètre 20 centimètres. (Voir n
Pl. III.

75. Fragment de vase, à ouverture ron
en bec.....

VI. — Poteries en terre grise ou à lustre

76. Urne cinéraire, panse sphérique, allong
le bas, sur pied. Ouverture demi large à bord
légèrement arrondi vers le dehors.

Terre grise lustrée, fine. Hauteur 20 centim
Diamètre 20 centimètres. Pl. III. Diamètre de l'ouv

Ce genre d'urne, dont on a trouvé de nom
spécimens, est avec celui qui est décrit sous le
méro 63, caractéristique de notre cimetière.

terre est fine, bien travaillée, très légère. La
est élégante, et le lustre très brillant a un reflet
des plus agréable. Toutes les pièces qui suivent
les mêmes caractères. Il ne semble pas qu'on
iqué de poteries grossières, dans cette qualité.

ase, panse sphérique, aplatie dans le haut et
vers le bas, goulot étroit terminé par un
saillant.

sommet de la panse, et à la naissance du col,
dessins au trait.

15 centimètres. Diamètre de la panse
tres. Diamètre de l'ouverture 6 centimètres.

ase de même forme, mais de dimensions plus
PL. III.

petite urne, forme basse; panse sphérique
vers le bas; très large ouverture, à bord élevé.
6 centimètres. Diamètre 12 centimètres.
de l'ouverture 16 centimètres. PL. III.

rne de même forme, un peu plus grande et de
gèrement varié.

rne de même forme générale, mais à panse
ie aplatie et formant angle. Terre grise non
— Hauteur 7 centimètres. Largeur 11 centi-
Diamètre de l'ouverture 11 centimètres. PL. III.

petite urne, panse sphérique écrasée, col demi
gèrement évasé au dehors.
fine.

rne cinéraire, forme basse; très large ouver-

ture; panse renflée formant angle. La
de forme conique, ornée d'une large
au trait; bord légèrement recourbé
partie inférieure fuyant vers le pied.
Terre fine. Hauteur 15 centimètres
timètres. Pl. IV.

84. Fragments d'une urne de
ment variée. Diamètre de l'ouver

85. Urne cinéraire, panse s
large ouverture, bord droit, lé
dehors.

Terre très fine, lustre brillan
mètres. Diamètre 24 centimètres

86. Urne cinéraire, panse s
pied, à large ouverture. Haut
Diamètre 21 centimètres.

87. Petite urne, forme olivai
ouverture avec rebord bas; décc
plusieurs zones de dessins légers fa
teur 11 1/2 centimètres. Diamèt
Pl. IV.

88. Urne de même forme un peu

89. Vase de forme biconique, panse
sur pied, large ouverture. Hauteur
Diamètre 12 centimètres.

tro. 90. Outre les poteries décrites ci-dess
vé quelques perles en pâte céramiq

cotelée, pâte blanche, teintée de vert, par le
t des objets en cuivre renfermés dans les urnes.
us grosses mesurent 2 ou 2 1/2 centimètres de
re, les petites 1 centimètre environ (1).

VERRERIES (2).

On a trouvé dans les urnes, mêlés aux osse-
de nombreux restes de verre liquéfié par le feu
er; il est transparent, incolore, à reflets légè-
euâtres ou jaunâtres. Ces débris n'avaient gardé
forme appréciable.
trouvés en outre dans le voisinage des urnes,
anneaux en verre de diverses couleurs.

eau en verre blanc, légèrement verdâtre,
sur totale de 3 centimètres. Diamètre
s.

anneau en verre foncé, noirâtre, parais-
t d'un vernis métallique; très léger,
2 centimètres, épaisseur de l'anneau

verre jaune, largeur totale 1 1/2 cen-
3.5 millimètres.

Poterie ont été dessinés au 1/5; les objets en
naturelle.
époque romaine sont assez rares, comme on
relevé des fouilles faites en cette ville. (Voir
naisiens.) Quelques belles pièces y ont été
ront prochainement l'objet d'une étude.

Objets en métal.

BRONZE.

95. Statuette applique, représentant une femme, nue jusqu'à la ceinture. Epaules déployées; sa chevelure se sépare sur les épaules en nattes terminées en tresses. — Bronzage vert. — Diamètre 4 centimètres. Pl. IV.

96 à 100. *Fibules*. On en a trouvé 5 variétés. Les unes, rencontrées dans la fouille, ont été passées au feu du bûcher et se trouvent déformées par l'action de la flamme. Les autres ont été trouvées dans des urnes et étaient généralement en bon état de conservation.

On peut ramener ces différentes variétés, reproduites planche IV n° 96 à 100. Toutes sont en bronze et plusieurs ont la face principale étamée, mais aucune n'est émaillée.

Tantôt longues et larges, tantôt épaisses ou rondes, elles ne présentent aucune forme caractéristique ni bien nouvelle.

Les unes sont formées d'un simple fil de bronze, les autres à face aplatie sont décorées de boudins dans le sens de la longueur ou de la largeur. Quelques-unes sont ornées de traits, gravés ou frappés.

101. Plaque de ceinturon (?) ronde, décorée en bronze. Diamètre 4 1/2 centimètres. Pl. V.

usse de toilette en bronze, composée
retenues autrefois ensemble par un anneau
ne pince à épiler longue de 8 centimètres
de terminée par une petite boule, longue
ètres; une tige plate dont l'extrémité
s un bloc de fer oxidé, qui ne permet
la forme. PL. IV.

rs fragments, en trop mauvais état p
se en reconnaître la forme ou l'usage.

Fer.

re rencontre dans les urnes cinéraires.
ceaux de fer très oxidés dont il
reconstituer la forme primitive à l'ex
t, des clous.
t à tige carrée, tête large et plate,
e centimètres. PL. IV.

Objets divers.

1 objet en os a été exhumé. Il est in
peu d'intérêt, il est orné de que
riques.

Monnaies.

pièces étaient tellement frustes q
e les déchiffrer.
escription de celles qu'il a été po

Auguste † 14 ap. J.-C. .

106. A. Tête à droite.... R. un te
Pièce très fruste, belle patène ver

Tibère 14. 37. .

107. A. Tête à droite.... R. un te
Très fruste, M. B.

Néron, 54-68.

108. A. Tête à gauche... NER
R. femme ailée avec les lettres, S. C
G. B.

109. A. Tête à gauche.... N
CÆSAR....
R. Temple. G. B. mauvaise frapp

110. A. Tête à droite.... AVG. G
R. Figure sacrifiant, S. C. PONT
G. B.

111. A. Tête à droite. NERO C
MAX. TRIP. III.
R. Victoire appuyant la main sur l

Vespasien (69-79).

112. A. Tête à droite.... IAN. A
R. Demi ailé, devant lui le glob
les lettres SPQR. S. C.
M. B.

113. A. Tête à droite... en très

4. A. Tête à droite..., CAES..... OSIII.

Aigle aux ailes éployées.

B. Mauvaise frappe.

ajan (98-117).

5. Tête à gauche.

B. En très mauvais état.

Antonin le Pieux (138-161).

6. A. Tête à droite. ANTONINVS AVG....

PPTR.

L'abondance, S. C.

B. Très beau.

7. A. Tête à droite. R. femme sacrifiant. GB.

8. A. Tête à droite ANTONINVS. AVG. PIVS....

B.

Constantin le Grand. 306-337.

9. A. Tête à droite.... IMP. CONSTANTINVS

.....

Personnage debout. T. F. SOLI INVICTO

.. Exergue. PTR.

B. Frappé à Trèves.



NOTE COMPLÉMENTAIRE
SUR D'ANCIENNES FORTIFICATIONS A

Dans la séance du 16 novembre compte d'une promenade au village et d'anciennes fortifications de camp rencontrées (1). Me basant sur un passage des Français, par Simonde de Sismondi, j'ai bué la construction de ces lignes de maréchal de Villeroy. Je signalais p indices qui tendaient à prouver que ce reconstruction (2).

Grâce à l'excessive complaisance de mon collègue, M. Em. Desmazières, je n'ai mes suppositions justifiées et l'origine des constructions reculée encore de quelques années. Paraîtra-t-il bon de compléter ma publication par la reproduction intégrale sans doute imprimé à Lille, et qui enrichit la bibliothèque de notre collègue.

Ce placard est de format in-folio, l'écusson aux trois fleurs de lys sur une croix royale, autour duquel sont posés saint Michel et du Saint-Esprit. Le tout est complet :

« De par le Roy, le marquis de F...
» chel de France, capitaine de cent
» de la Maison du Roy, gouverneur
» général pour Sa Majesté dans sa pr...

(1) Nos *Bulletins*. T. xx, p. 214.

(2) Ibid. p. 239.

es, et gouverneur des ville et citadelle de Lille, général de ses armées.

Sa Majesté ayant jugé à propos pour le soulagement et la conservation de ses sujetz des chastellenies de Lille, de Tournaisis, et d'une partie de la chastellenie de Courtray, de faire faire un retranchement depuis l'Escaut jusqu'à la Lis, pour empescher les courses que les ennemis pourroient faire, pour recruter les peuples à contribuer, et voulant pourvoir leur seureté, Nous ordonnons, que ledit retranchement sera gardé à commencer du vingt huitiesme du présent mois, par les gens qui seront détachés des garnisons de Lille, Tournay et Courtray, et par le nombre de paysans des chastellenies et pays qui sont couverts dudit retranchement, ainsi qu'il sera par nous ordonné, et par messieurs de S. Sandoux, de Pertuis, mareschaux de camp èz armées du Roy, le gouverneur de Tournay et de Courtray, et par celui qui commandera à Lille sous nos ordres, chacun dans l'estendue des pays qui dépendront desdits gouvernements, moyennant quoy nous deschargeons les habitans desdits pays, de faire garde dans les villages couverts dudit retranchement; leur enjoignons seulement d'avoir toutes les nuits, une sentinelle au clocher, pour donner advis des partis des ennemis qui entreront dans le plat pays, et de rendre incessamment à la première allarme, avec leurs armes dans les endroits qui leur seront par nous indiqués, ou par lesdits sieurs de S. Sandoux, de Pertuis, ou commandant à Lille; deffendons aux peuples qui seront couverts dudit retranchement, et aux qui demeureront dans le Tournaisis couvert de l'Escaut, de contribuer aux ennemis sous quelque prétexte que ce puisse estre, sur les peines portées

» par nostre ordonnance du vingt-septiesme may
» nier, qui sera de nouveau, en tant que besoin
» leue, publiée et affichée. Fait à Lille le 27
1677. Signé HUMIÈRES, et plus bas, par Monsei-
Merveilhaux.

Au bas de ce placard, l'exemplaire de M. 1
zières porte la mention manuscrite suivante :

« Le soussigné, huissier d'armes à cheval
» Majesté en son bailliage de Tournay et To-
» relate à tous ceulx qu'il appertendra de
» transporté en la bretecque ordinaire de
» le vij^e d'aoust 1677, estant adisté du
» ordinaire de ladite ville ; et après tre-
» famfardes par luy fait où estait grand
» peuple assamblé au pied de ladite bretec-
» à haut et intelligible vois tout le contenu
» nance icy dessus. Ainsy fait, leu et pu-
» mois et an que dessus. Je J. Appelmanns

A. DE LA

Procédant au classement des livres de
thèque, je parcours une partie des ouvrages
composent. J'ai remarqué dans le tome I
de la *Société historique de Compiègne*, v.
M. Francis de Roucy relative aux jour-
ville ; et parmi les imprimeurs, je reli-
Bertrand. Ce Bertrand, qui exerçait
XVIII^e siècle, avait épousé une demoiselle
parente, dit l'auteur de la notice, de

(1) Peut-être faut-il lire : J. A. Helmanns.

qui portent ce nom. Bertrand ne pourrait-il se
r, par sa femme, à l'art de l'imprimerie?

onnaît Adrien Quinqué, imprimeur à Tournai
à 1647, dont la veuve continua l'industrie
a mort en 1676, et dont le fils Louis eut
e imprimerie particulière de 1668 à 1675.

Desmazières leur a consacré des notices bio-
s dans sa *Bibliographie tournaisienne*. Or,

la biographie de Louis Quinqué, il écrit :

ns ses *Etrennes tournaisiennes*, 1770, nous

ue la famille Quinqué subsistait encore à

ue à Saint-Quentin où elle s'était retirée,

r essuyé quelque désagrément à Tournai. »

l'identité entre la famille de notre plus

meur tournaisien et celle de la femme de

uls nos collègues de Compiègne pou-

re à cette question. En tout cas, la

Saint-Quentin et de Compiègne rend la

sinon probable; et il m'a paru curieux

te coïncidence qui donnerait au pre-

de journaux de Compiègne, des points

l'un des plus illustres représentants de

aisienne au XVII^e siècle.

A. DE LA GRANGE.



SÉANCE DU 10 NOVEMBRE 1887

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*
M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance du 1
et adopté.

M. le Secrétaire dépose les volumes
la dernière réunion.

1. Bulletin de l'Académie royale de Belgique
2. Messager des sciences historiques Gand,
3. Annales de l'Institut archéol. de Luxembourg
1887.

Le même membre dépose, hommage

des monnaies de nécessité frappées à Bruxelles,
par M. Alphonse de Witte.

Notice sur l'origine et la tenue des anciens
par M. Théodore Bernier.

(Des remerciements leur

MM. de Formanoir, van de Kerchove
s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.
Il est procédé au vote sur la présentation
comte de la Howardries
membre Paul du Chastel de la Howardries
titulaire. Il est élu en cette qualité.

chanoine Huguet entretient l'assemblée
Pintaflour, et plusieurs membres échange
vations à son sujet, et sur les sources où l'on
puiser des documents pour l'histoire de C^{et}

Huguet signale dans le tome iv de l'ouvrage de
M. de Fleury sur *la messe*, une reproduction
de l'église d'Esquelmes, qui paraît dater du
VIII^e siècle.

Esquelmes paraît être le plus ancien
monastère religieux du Tournaisis. La grossièreté
de l'architecture et les proportions massives de ses
fenêtres étroites, rappellent l'époque gallo-

Une tradition dit que l'abside aurait con-
servé la sépulture d'un saint gaulois; on montre, en-
tre autres, sous la table d'autel, deux caveaux superposés
contenant des reliques, à l'instar de l'autel de Saint-
Anderlecht.

Cet édifice même est fort curieux; il est attribué au
XII^e siècle, par M. Rohault de Fleury, qui le repro-
duit dans son grand ouvrage sur la messe (1). Il offre
de grandes analogies avec ceux de Saint-
Rouen et de Six-Fours (France) qui sont
de la même époque.

Un autre membre fait encore une communication
sur la messe, prise par les wallons, et en particulier par
les flamands, à la constitution de la chapelle
de Saint-Omer (2).

Cette communication attire l'attention de la compagnie

Documents de la messe, t. I, p. 206.
Suite du procès-verbal.

sur la vente des manuscrits de sir Thom.
Cheltenham et propose d'émettre le vœu
" documents concernant la ville de Tour
" cienne province du Tournaisis, dans les
" de sir Thomas Phillips, soient réintégré
" archives de Tournai, et prie instamment
" nement et l'administration communale
" laisser échapper l'occasion qui se présent
" pérer une série de documents très impor
" l'histoire du droit et des institutions, pou
" langage et pour celle des familles de T
" moyen âge. "

Sa proposition est adoptée et il est décidé
vœu sera transmis à M. le bourgmestre de
ainsi qu'à M. le ministre de l'agriculture
beaux-arts.

COMMUNICATION DE M. CLOQUET.

M. Fr. X. Haberl, dans son ouvrage vieux
ans, intitulé *Bausteine für musik-geschichte*
le résultat de ses intéressantes découvertes
Archives secrètes du Vatican, dans les *Archiv*
dans les *Archives de la chapelle pontificale*,
Archives de Saint-Pierre à Rome, dans la *Bib*
du lycée musical et dans la *Bibliothèque de l'u*
de Bologne, enfin dans les *Archives du Cha*
Trente.

M. le chan. J. Didiot a fait de cet ouvrage
analyse, qui a paru dans la *Revue des sciences*
siastiques (2) et dont nous extrayons quelque

(1) Leipzig, Breitkopf et Hartel, 1885.

(2) Septembre 1887, p. 25.

gnements fort intéressants pour l'histoire de l'art rnaisien.

La chapelle pontificale se forma à Avignon, au V^e siècle, d'éléments français, flamands et wallons, garda longtemps son caractère originel. Ce n'est à la fin du XVI^e siècle que ses membres commencent à se recruter exclusivement parmi les italiens. Le plus ancien document de la chapelle Sixtine qui contient des indications biographiques sur les chantres pontificaux est du 3 novembre 1389 ; c'est un décret de nomination du vénérable homme Henri de Latanna, chanoine de Sainte-Croix à Liège ; la même année paraît Gille de Lens, chanoine de Saint-Jean de Liège, curé de Hardelanges ; en 1390, le ténor Henri d'Alpin, et en 1409, Nicolas, tous deux du même diocèse.

En 1416, nous trouvons parmi les chantres *Jean Bonera* « alias Hassoas » prêtre de Tournai, qui a été « se ne velle recedere non habita licentia » ; l'année suivante, *Mathieu Thoroute* « alias Bruyant » ténor de Binche, nommé ténor « vive vocis oraculo de specialia gratia » et en 1420, *Jean Redois*, ténor, diacre de Tournai, chapelain perpétuel de l'autel des Saints Lambert et Denys en cette ville, chanoine de N.-D. de Tournai.

En 1425, parmi les ténors reçus à la chapelle pontificale, nous trouvons encore : *Gilles Laurry*, acolyte

Tournai, chapelain de l'autel Sainte-Marie-Madeleine en l'église de Saint-Piat à Seclin ; puis *Jean de la Croix* (ou Monami), sous-diacre de Tournai, chanoine séculier de Saint-Géry de Cambrai, puis de Laon de Saint-Pierre de Lille ; et *Gerages Martin*, prêtre de Tournai, bénéficiaire de Trévis (1435).

A l'époque où nous sommes les chantres franco-

flamands forment la presque totalité de la *chapell*
Pape et abondent parmi les compositeurs de *Bol*
et de Trente. La comparaison des parts *respec*
des diverses nationalités dans la composition de *cel*
démontre quelle puissante influence l'art du N
exerça du XIV^e au XVI^e siècle, dans le *Midi*
l'Europe.



SÉANCE DU 8 DÉCEMBRE 1887.

M. LE CHANOINE HUGUET, *Vice-Président, occupe le fauteuil.*

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire.*

M. le Secrétaire dépose les ouvrages suivants reçus puis la dernière réunion.

. Bulletin de l'Académie royale de Belgique. Tome XIV, nos 9 et 10.

. Bulletin des séances du cercle archéologique de Mons. Table des matières 1877-1884.

. Société d'agriculture... de Valenciennes, tome XXXIX, nos 19 et 20.

. Bulletin de la Société belge de géographie. 1887, n° 5.

Le même membre dépose, hommage des auteurs.

. MM. de la Grange et du Chastel. Généalogie de la famille de la Grange, dite de Coupigny. Douai, 1887.

. M. E. Soil. Un inventaire de 1527, ou le mobilier d'un bourgeois de Tournai. Anvers, 1887.

. M. Leuridan. Histoire de Wattignies. Roubaix, 1887.

Des remerciements leur sont adressés.

Lecture de la correspondance :

M. le comte de Nédonchel s'excuse d'assister à la séance.

La Société archéologique de Namur, volumes qui manquent à sa collection. On dans la mesure du possible.

La Société académique d'histoire, de C ment fondée, demande à la Société d' publications avec les siennes. — On attè l'envoi du premier volume à faire paraître velle Société.

M. le chanoine Huguet, signale M. VAN BASTELAER, sur les zeupires diques de Gozée, où il est également pierre Brunehaut d'Hollain, de son première destination. Cette commun à un échange d'observations entre mazières, Cloquet et de la Grange.

M. Cloquet signale un intéressa truction du beffroi de Gand, auq sieurs artistes tournaisiens.

Le même membre dépose un ar paru dans la *Revue de l'art chrétien* de la sainte Croix, conservé à la c

M. Maquest donne lecture d'un des renseignements sur Josse Click tove, né à Nieupoort, mort chan Chartres, et qui fut curé de Saint-J vers 1517 ou 1519.

M. le Secrétaire dépose le premier fascicule du tome xxii des *Bulletins*, qui contient les procès-verbaux des séances du 14 Janvier 1886 au 21 Avril 1887; et le tome xx des *Mémoires* qui contient les *Etudes sur l'art à Tournai et les artistes tournaisiens*, par MM. de la Grange et Cloquet, membres titulaires.



SÉANCE DU 12 JANVIER 1888.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages reçus depuis la dernière réunion.

1. Annuaire de l'Académie royale de Belgique pour 1888.
2. Académie royale de Belgique, Bulletin. 56^e année, 3^e série, tome xiv, n^o 11.
3. Biographie nationale, t. ix, 3^e fascicule ; t. x, 1^{er} fascicule.
4. Bibliographie namuroise, 1^{re} partie, 4^e livraison.
5. Annales de la Société archéologique de Nivelles, t. iii, 3^e liv.
6. Mémoires de l'Académie Stanislas à Nancy, 1886. 87^e année, tome iv, 1^{re} série.
7. Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie, 3^e série, tome ix.
8. Bulletin de la même Société. Année 1886 et 1887, n^o 1.
9. Bulletin de la Société des antiquaires de la Morinie, 36^e année, 141^e et 142^e liv.

Le même membre donne lecture de la correspondance.

M. le Ministre de la Justice remercie de l'envoi du tome xx^e des Mémoires.

M. le Président de la section belge du grand concours international de 1888, invite la Société à exposer les cartes géographiques de toute espèce qu'elle possède.

M. le chanoine Huguet donne lecture d'une communication de M. le comte de Marsy, relative à un archidiacre de Tournai, Thomas le tourneur, décédé vers 1384. — On en décide l'insertion au procès verbal.

M. Maquest signale une pièce curieuse qu'il a découverte dans une layette de l'échevinage de la cité. C'est le contrat passé en 1337, entre les égliseurs de Saint-Quentin et Jacques de Saint-Omer, pour la construction de l'avant portail ou porche de cette église.

Cet acte sera communiqué à MM. Cloquet et de la Grange, pour être utilisé dans leurs *Etudes sur l'art à Tournai*, dont ils préparent le second volume.

M. le Président présente aux auteurs ses félicitations et celles de la Société, pour le premier volume de cet ouvrage, qu'ils viennent de faire paraître.

M. Desmazières demande de pouvoir céder une collection complète des publications de la Société. — Il y est autorisé et on fixe le prix des volumes, l'un parmi l'autre, à 3 francs.

M. de la Grange fait passer sous les yeux de ses collègues le sceau et le contre-sceau des doyens et sous doyens des métiers de Tournai, datant de la fin du XVII^e siècle. Il annonce que ces objets seront probablement donnés à la Société, lors de la constitution de son musée.

Le même membre donne lecture d'une notice sur la vie de saint Donat, martyr, et sur un cuivre gravé, appartenant à la confrérie du même nom, à l'église Saint-Brice à Tournai. — On en décide l'impression.

M. le comte du Chastel présente comme membre correspondant M. A. A. J. Vorsterman van Oyen, publiciste à La Haye (Boli Straat, 30a).

M. d'Herbomez signale des documents tournaisiens qui se trouvent à la Bibliothèque nationale de Paris et aux archives de Lille. — On décide l'insertion de sa communication au procès verbal de la séance.

M. Maquest communique à l'assemblée un chirographe relatif à la maison autrefois occupée par le chanoine Jean Cousin et s'exprime comme suit :

Voici le début d'un chirographe d'Avril 1596, à l'aide duquel on peut établir que l'historien Jean Cousin, détail ignoré de ses derniers biographes, le chanoine Voisin et le Président du Bus, (1) habitait déjà à cette époque une maison sise à Tournai, rue des Jésuites, probablement au côté droit en montant de la partie de cette rue qui aboutit au Parc :

« Sacent tous ceulx, qui ces presens escriptz voiront ou oiront, que, pardeuant les Escheuins de la Ville et cité de Tournay, Franchois Carlier, bourgeois, demorant en la paroisse Saint-Piat de ladicte Ville, a vendu, werpy, cédé, transporté et clamé quite, à tousiours, heritablement, à Philippe de Penin, escuier,

(1) Voir *Bulletins*, t. XII, pp. 250 et sv,

r de Rasincourt, à ce présent et acceptant, vne
 à plusieurs louaiges, court, puisch, jardin,
 heritaige, gisant en la grande rue de le Vingue,
 d'une part, à lheritaige Monsieur Maistre
 Cousin, chanoine semi prebende de leglise cathe-
 de ladicte ville, daultre part, à lheritaige Fran-
 de Beaumont, et haboutant, par derriere, au
 de la abbaye Saint-Martin, à la charge des rentes
 res, chascun un, deues aux lieux et personnes,
 r les parties quil sensuit : = assçavoir, à ladicte
 ye Saint-Martin, vingtz deux solzis, vng denier
 ois, et à la bonne maison de le val quatre liures,
 solz par dessus lesdictes charges, pour, et moien-
 e, et par dessus lesdictes charges, pour, et moien-
 le pris et somme de noef cens florins carolus de
 pattars pièche... (1) »

MONUMENT FUNÉRAIRE D'UN ARCHIDIACRE DE TOURNAI.

Le dernier volume des publications de la Commis-
 on des antiquités et des arts du département de Seine
 Oise (7^e vol. Versailles), renferme le dessin et la
 escription d'un monument funéraire qu'il me paraît
 téressant de signaler à l'attention des membres de la
 ociété historique de Tournai.

(1) Archives de Tournai. — Echevinage de la Cité. — Fonds des
 tes Divers. — Layette de 1596. — Original sur parchemin en date
 7 Avril dudit an : *Escript de lachat fait par Philippe de Penin,*
seigneur de Rasincourt, dune maison, jardin, et heritaige,
ant en la rue de le Vingue.

C'est celui de Thomas Le Tournai, chanoine de Paris vers 1384 (1).

Ce monument se trouvait avant l'église du couvent des Célestins ; à cette époque, il a été, après la destruction, transporté dans la chapelle actuelle de la Confrérie de Saint-Sauveur de Mantes.

Les Célestins avaient été établis par Charles V. Thomas Le Tournai, l'un de leurs principaux bienfaiteurs et avoué, la nef et le portail de l'église ne restent plus que quelques ruines.

Le monument de Jacques Le Tournai, ce qu'il en reste aujourd'hui consiste en une statue couchée. L'archidiacre est représenté en chasuble, sur une aube brodée, la tête sur un coussin, les mains jointes sur sa poitrine, le masque et les mains sont en marbre, le corps est en pierre.

Cette statue, dit M. F. Régamey, d'après le dessin, est en parfait état de conservation ; elle a légèrement souffert ; tous les détails sont demeurés parfaitement visibles.

En terminant sa notice, l'artiste dit que le vœu que le monument funéraire

(1) Voici ce que d'Anstaing dit de ce personnage : « Tournai (Thomas le) chanoine-archidiacre et coadjuteur de l'église de Paris, légua à l'église l'image de la Vierge en albâtre, placée sur l'autel des trépassés, ornée à ses frais. — Ce personnage, d'une grande réputation de savoir et d'habileté, mourut vers 1384 (Chapitre.) »

Mgr Voisin n'en parle pas dans sa série des archidia-

— 188 —

Tourneur ne reste pas plus longtemps dans cette sorte de caverne, qui a cessé de servir au culte et qu'habite une malheureuse famille ; il demande que ce type de l'art français occupe dans un de nos musées la place qui lui appartient.

Compiègne, 16 décembre 1887.

Comte DE MARSY,

· Directeur de la Société française d'Archéologie.

CONFRÉRIE DE SAINT DONAT, EN L'ÉGLISE
SAINT-BRICE.

En l'année 1649, le R. P. Balthazar Ballori, de la Compagnie de Jésus, se rendit dans la catacombe de sainte Agnès, avec mission du pape Innocent X, de reconnaître les tombes des martyrs (1). Parmi les sépultures qu'il visita, il s'en trouvait une portant cette inscription « *Sancti Donati Martyris* » gravée entre une palme, emblème du martyr, et un glaive, sans doute l'instrument du supplice.

Malgré les savantes recherches des Bollandistes, on ne connaît rien de la vie de saint Donat, du moins de celui que l'on invoque contre la foudre, la grêle et les orages ; car il faut se garder de le confondre avec les dix-sept autres personnages du même nom, dont l'his-

(1) Nous extrayons ce renseignement, ainsi que la plupart de ceux qui vont suivre, de diverses brochures relatives à la confrérie de Saint-Donat, dont nous devons la communication à l'obligeance de M. Em. Desmazières,

toire se rencontre dans les différents
Aussi ne savons-nous sur quoi s'a-
tragédie représentée au collège de
de Mons, le 27 et le 28 août l'
DONAT, MARTYR, imprimée chez L.
qu'il dit : " Marc-Aurèle, empereur
" camp par une multitude prodigieuse
" se voyait entièrement perdu sous
" extraordinaire; il l'avait atteint
" ses fausses divinités, lorsqu'à l'
" chef d'une légion chrétienne, à
" furieux orage accompagné de
" fondit tout à coup sur ces barbares
" plus affreux désespoir, qui fut
" entière.

" Ce service signalé, rendu à l'empereur
" une carrière d'honneur et d'élévation
" ne lui permet pas d'entrer; et
" à tous les avantages du siècle
" promettre. "

Transporté d'abord en l'église
suites à Rome, le corps de saint
presque tout entier en 1652, dans
au R. P. Gérard Thénée, religieux
Munster-Eiffel, au duché de Juliers
Cologne. Nous ne rapporterons
qui accompagnèrent cette translation
des opuscules dont nous donnerons
clature. Mentionnons pourtant les
PP. Capucins d'Arlon obtinrent
saint Donat et fondèrent dans leur
sous le patronage de ce Saint que
longtemps déjà, surtout en Allemagne
et le tonnerre.

A la suite d'un violent orage qui éclata à Tournai le 13 juillet 1755, M. Sohier, curé de Saint-Brice, songea à solliciter pour son église une relique de saint Donat, et réclama les bons offices du chanoine de Wavrans. Celui-ci, grâce à l'intervention de M^{me} la duchesse d'Ursel, née princesse Lobkowitz, reçut bientôt du prince Joseph, Landgrave de Hesse et évêque d'Augsbourg, la réponse suivante :

A Aix-la-Chapelle, ce 16 juin 1756.

Monsieur,

Feue M^{me} la duchesse d'Ursel (1) ayant souhaité d'avoir une relique de saint Donat, pour la paroisse de Saint-Brice à Tournay, je me suis adressé à Rome pour cela, et l'ayant reçue, je prends la liberté de vous l'adresser Monsieur, en faisant donation à ladite paroisse, avec toutes les facultés comme elle m'a été donnée, espérant que les âmes dévotes qui viendront vénérer cette sainte relique, se souviendront de prier pour moi et pour l'âme de feue la duchesse d'Ursel. Je suis,

Monsieur,

Votre affectionné serviteur,

† JOSEPH, évêq. d'Augsb., Landgr. de Hesse.

Déposée dans l'église des PP. Capucins de Tournai, la relique de saint Donat fut transférée solennellement, le dimanche 11 juillet 1756, en l'église Saint-Brice, où

(1) Elle mourut à Bruxelles le 9 mai 1756.

elle devint l'objet d'une dévotion
 lieu à la fondation d'une confrérie
 existante. Ce fut le pape Benoît
 l'érection par sa bulle de 9 novembre
 30 janvier 1757 avec l'autorisation
 de Cambrai. Le 10 juin suivant
 accorda des lettres de confirmation

Règles de la confrérie de saint
 cette confrérie étant la même que
 Mère la sainte Eglise, quand elle est
 dans ses prières publiques, de tout
 foudre et de la tempête, de tout
 tous les enrôlés auront soin d'instruire
 beaucoup de confiance, de lui adresser
 d'être préservés de la foudre et de
 la frayer que bien des gens ressentent
 des orages et au bruit du tonnerre

II. L'on recevra dans cette confrérie
 de personnes, riches ou pauvres ;
 d'aisance aux enrôlements, le tiers
 et deux maîtres tiendront siège
 des enrôlés seront écrits dans un
 vera le trésorier : on leur distribuera
 images, des billets, des médailles
 choses pieuses à leur souhait, béréc-
 paroisse et qui auront touché aux sacre-
 pourra faire inscrire les enfants de la
 frérie, et les avertir, quand ils seront
 dans l'esprit et les sentiments chrétiens
 la base.

III. La confrérie n'impose aucun
 culière, mais on sent assez qu'il est
 rôlés de se mettre en état de prof-
 pléniers et autres, que le Souverain

accorde dans
indulgences.)

(Suit l'énumération de ces
L'autel de *cette* confrérie, dédié à saint Donat, sur lequel ses reliques sont exposées, est privilégié par tous les mercredis de l'année, et pendant toute l'octave des morts, pour tous les confrères et consœurs défunts, comme il est exprimé dans la Bulle du Saint Père, donnée à Rome, le 9 novembre 1756.

IV. Le curé de Saint-Brice, sous l'autorité de Mgr l'archevêque de Cambrai, sera toujours directeur et surintendant de ladite confrérie, tant pour le spirituel que pour le temporel ; il sera accompagné du trésorier et de deux égliseurs, qui auront la direction de ladite confrérie, tant pour les comptes que pour les affaires ordinaires pendant le temps de leur régie, qui sera de deux ans, après lesquels on pourra en substituer d'autres.

V. A la mort de chaque confrère ou consœur, que les parents auront soin d'avertir, l'on fera un obit à l'autel privilégié de la confrérie, dans la même forme qu'il se pratique pour les confrères du Très Saint Sacrement et de Notre-Dame de Bon-Secours.

Reliquaire de saint Donat. — Lorsque Silvestre Mérari, religieux augustin, évêque de Porphire et préfet de la Secrétairerie apostolique, envoya de Rome la relique de saint Donat, il la mit dans un récipient d'argent de forme ovale, entouré de filigrane aussi d'argent, et sous une plaque de cristal muni d'un ruban de soie rouge scellé de son petit scel. Le reliquaire actuel ne présente rien de curieux, et ne mérite même pas d'être signalé.

Bibliographie de saint Donat. — La vie de saint Donat, est, nous l'avons dit, inconnue ; l'inscription gravée sur sa tombe prouve seule son existence. Aussi

les continuateurs de Bollandus, lorsqu'ils parlent de notre saint, dans le tome v du mois de juin, se contentent-ils de mentionner l'invention de ses reliques et les circonstances qui accompagnèrent leur transfert en Allemagne. Les mêmes renseignements se trouvent encore consignés dans un livret imprimé à Luxembourg en 1739 et relatif à l'établissement de la confrérie de Saint-Donat à Arlon l'année précédente.

Grâce à la *Bibliographie tournaisienne* de M. Em. Desmazières et aux gracieuses communications de son auteur, nous sommes en mesure de citer six opuscules relatifs à notre saint et imprimés à Tournai. En voici les intitulés :

1° Origine et progrès de l'invocation de saint Donat, martyr, contre le tonnerre, la foudre et la grêle, établie solennellement dans l'église des RR. PP. Capucins d'Arlon, où il y a une partie des reliques du même saint, visée et approuvée par Mgr l'Evêque d'Emmaüs, suffragant de Trèves; et une confrérie érigée à perpétuité sous l'invocation du même saint, par autorité de Notre Saint Père le Pape Benoît XIV. — Tournay, Joveneau, s. d. in-12 de 24 pages. Une planche. — (N° 1075 de la Bibl. Tourn.) — Il y a une seconde édition de cet opuscule, qui se vendait chez Antoine Dubois, libraire, rue des Chapeliers.

2° Confrérie de Saint-Donat, martyr, canoniquement érigée dans l'église paroissiale de Saint-Brice à Tournay, diocèse de Cambray. — Tournay, veuve D. Varlé, 1757, in-12 de 37 pages. (N° 1241 de la Bibl. Tourn.)

3° Origine et progrès de l'invocation à saint Donat, établie solennellement dans l'église paroissiale de Saint-Brice, à Tournay, où il y a une partie des reliques du même saint. — Tournay (1789), in-12. Une plan-

che représentant saint Donat. (N° 2645 de la Bibl. Tourn.)

4° Confrérie de Saint-Donat, martyr, canoniquement érigée dans l'église paroissiale de Saint-Brice à Tournay. — Tournay, Donat Casterman, 1804, in-12 de 36 pages.

5° Même titre. — Tournai, J. Casterman, s. d. in-12, de 24 pages. Une planche.

Iconographie de saint Donat. — Saint Donat est toujours représenté sous l'aspect d'un guerrier dans la force de l'âge, portant une abondante chevelure et toute la barbe. Il est vêtu de la cuirasse et un ample manteau couvre ses épaules. Ses insignes iconographiques sont la palme et le glaive que l'on trouva gravés sur son tombeau. Il est aussi représenté au milieu d'une scène d'orage pour rappeler les causes pour lesquelles on l'invoque. C'est sous cet aspect que nous l'avons rencontré dans les cinq gravures que nous connaissons de lui, et dont nous allons donner une courte description.

1° Saint Donat, revêtu de la cuirasse et du manteau, tenant un glaive dans la main droite étendue et une palme dans la gauche serrée contre la poitrine, est debout, la tête environnée de rayons. Dans le fond, une ville entourée de remparts; une chapelle est sur une éminence à la gauche du saint. Peut-être faut-il y voir l'église des Capucins d'Arlon, qui était en effet sur une hauteur. Un violent orage éclate sur la ville et la foudre frappe plusieurs clochers. Au-dessous on lit cette légende : SAINT DONAT, martyr, patron contre les tempêtes. Saint Donat, martyr, priez pour nous, afin que nous soyons préservés de la foudre, du feu et de la tempête.

Cette image est au verso de l'avertissement dans les

deux brochures que nous avons

numéro premier de la bibliographie

2° Gravure carrée de quatre

Saint Donat, à genoux, le glaive

lui. Il est revêtu de la cuirasse

sur la tête une couronne de la

ville sur laquelle gronde l'orage

DONAT, martyr, priez pour nous

garantis de la foudre et des

les reliques de saint Donat, da

cins à Arlon.

3° Gravure au même type

numéro un, sauf que l'église

saint n'est pas sur une hauteur

de la ville n'a pas de porte. —

— Elle se trouve au verso

numéro cinq, ci-dessus.

4° Gravure de 0,11 sur

même attitude et le même

Dans le fond, à gauche de

Saint-Brice, assez facilement

de l'église le mur du cimetière

marque. A la droite de saint

maisons qui longent l'ancien

cure. Toujours l'orage gronde

S. DONATUS, MARTYR. Priez

soyez garantis des orages, de

Cette image a touché aux

reposantes en l'église paroissiale

Tournay, 1756.

5° Petite image semblable

qu'on peut reconnaître, dans

Saint-Brice. — Légende : S. I

pour nous, afin que nous soyons

— 196 —
et des orages. *Ce billet a touché aux reliques de saint Donat, reposant en l'église paroissiale de Saint-Brice à Tournay.*

Le cuivre de ces deux dernières images est conservé. Il appartient à l'église de Saint-Brice.

A. DE LA GRANGE.

NOTICE DE DIVERS FONDS RELATIFS A TOURNAI
ET AU TOURNAISIS,
CONSERVÉS A LILLE AUX ARCHIVES DU NORD.

MESSIEURS,

Je me trouvais aux Archives du Département du Nord, à Lille, il y a quelques semaines. J'y continuais les recherches que j'ai entreprises sur l'administration de Tournai et du Tournaisis sous le règne des rois de France, et je terminais l'examen des documents dont l'existence m'avait été révélée par les cinq volumes aujourd'hui publiés de l'Inventaire de ces belles Archives, lorsque M. Jules Vermaere, employé du dépôt, voulut bien attirer mon attention sur divers documents, relatifs à notre ancienne province et appartenant à des séries qui n'ont pas encore été inventoriées. Bien que les documents dont il s'agit me parussent, à première vue, devoir appartenir à une époque plus voisine de nous que celle sur laquelle j'ai résolu de faire porter mon effort, je crus cependant devoir les examiner et en prendre la Notice. En agissant ainsi,

j'avais la conviction que si je même que peu de choses des c me passer sous les yeux, je p rendre utile à quelques-uns d' signalant l'existence.

Il n'est jamais sans intérêt, de l'emplacement des sources de l'his toujours affirmer que : tel font trouver à tel endroit. Mais comb réduit à constater qu'en réalité i. De même, il est facile de conclure une ville, une abbaye, ont entrete un autre roi, une autre ville ou un conclure, dis-je, qu'on trouvera l'un et l'autre de ces rois, de l'u villes ou de ces abbayes, la tra Et cependant les causes de des nombreuses que trop souvent ce erronées. C'est pour cela, je le r toujours de constater que ce qui réellement.

C'est ce que j'ai eu la bonne fortune pour la portion financière des arch Tournay et Tournaisis, en ce qui comprise entre les années 1521 et celle où notre pays se trouva sous princes de la maison d'Autriche. cette partie des archives de notre trouver aux archives du département ce dépôt a recueilli celui de l'anci comptes de Lille, et que, sous les p le bailliage de Tournay et Tournais cette chambre. Mais les archives c dilapidées à diverses fois et surtout

ier la sauvagerie révolutionnaire se montra
sa hideur, qu'on pouvait cependant douter
archives de notre bailliage il restait quelque
h bien ! Messieurs, ces archives existent
t même. elles se sont assez bien conservées et
de lacunes, ainsi que vous allez pouvoir le
tout à l'heure.

recherches, à Lille, m'ont fait rencontrer des
s d'un autre fonds que je ne m'attendais en
manière à y trouver. Je veux parler d'une
de comptes de l'officialité de Tournay,
nt au XV^e siècle. Je laisserai à d'autres le
expliquer la présence de ces comptes aux ar-
du Nord et je me bornerai à vous les décrire
rement.

onds Errembault, ou comme on l'appelle main-
La collection Errembault, est bien autrement
ante. C'est une des sources les plus précieuses
stoire de Tournai, le président Errembault, son
eur, y ayant accumulé une quantité énorme de docu-
s relatifs à notre ville. De ces documents, les uns
imprimés, les autres, en bien plus grand nombre,
manuscrits. Ce sont, en général, des copies ; mais
collection renferme une certaine quantité d'originaux.
rmée pendant le cours du XVII^e siècle, la collection
rembault est entrée par confiscation aux archives de
chambre des comptes de Lille en 1695. Après avoir
é pendant longtemps démembrée, elle a été recons-
tuée par M. le chanoine Dehaisnes quelque temps
vant son départ des archives du Nord. Je me propose
de vous soumettre un Inventaire sommaire de cette
collection quand il m'aura été possible de la dépouiller
entièrement. J'ose espérer, Messieurs, que vous vou-
drez bien faire bon accueil à ce travail d'utilité com

mune. Je vais, en attendant, vous pa
aujourd'hui du fonds du bailliage d
nais et du fonds de l'officialité de

Fonds du bailliage de Tournay

Les documents appartenant à ce
tionnés dans une sorte de procès-ver
fait au commencement de ce siècle
alors employé aux archives du départ
Ils y sont distribués suivant l'ordre
villes, des provinces et des matières
sous ce titre : « Inventaire des Regist
et Liasses provenant de la Chambre
Bureau des Finances de Lille, dépos
du Département du Nord ; le tout pa
tique des matières et par numéros de l
C'est dans cet *Inventaire* que nos
classés sous la rubrique *Tournay*. Il y a
soixante liasses ou registres, en génér
une lettre et un numéro ; mais quelques
tent pas de lettre, et d'autres n'ont ni let
L'abbé Poret s'est borné à inscrire dans se
les uns à la suite des autres, les regist
concernant Tournai, au fur et à mesure q
contrait. Je vais essayer de vous présente
documents dans un ordre méthodique, en l
d'indiquer toujours la cote qu'ils portent d
taire de l'abbé Poret.

Je diviserai donc comme suit le fonds du l
Tournay et Tournaisis :

Cartulaires, terriers et autres pièces, intéressant
le domaine du Tournaisis.

Documents relatifs au droit de régle à Tournay.

Comptes du bailliage.

Comptes des aides et subsides.

Comptes du droit du nouvel acquêt.

Comptes des péages en Tournaisis.

Comptes d'ouvrages aux barrages de l'Escaut à
Tournay.

Comptes des confiscations.

En appendice, je dirai quelques mots de divers
autres de la capitulation de la ville de Tournay.

S I. — CARTULAIRES, TERRIERS ET AUTRES PIÈCES,
INTÉRESSANT LE DOMAINE.

— Registre intitulé : « Déclaration de toutes les
choses de recette du bailliage de Tournay et Tour-
1515-1516. »

Le registre commence ainsi : « Extraict fait le vingt-
le jour du mois de mars l'an mil cinq cens et
et finissant le vingt-deuxième jour dudict mois
rs mil cinq cens et seize par l'ordonnance de
Richard Tanneguy, chevalier, gouverneur, cap-
e et lieutenant général du Roy nostre sire et son
de Tournay et Tournésiz, Mortaigne, Saint-
l et des appartenances, ès présences de nous lieu-
e. Hermès du Gardin, procureur, et Jehan Oston,
e du Roy nostredict seigneur esdicts baillages,
res, pappiers et registres de la court où sont
t enregistrés les services, peines servies au Roy,
nendes, deffaulx civilz et creminelz adjudgées tant
e des hommes de fiefz dudict seigneur et toutes
choses conchernans le fait de la recepte d'iceulx

bailliages faicte par *honnorable homme*
receveur ordinaire desdiz bailliages *entier*
comme des mises pour ung an *entre*
l'an et jour dessusdiz ». Ce registre
taire Poret, porte la cote T. 23,
ration des divers motifs de recette
verons dans les comptes du bailliage
sous le § III.

2. — « Registre et terrier des cens
Roy au quartier de Tournay et Tour-
de noms, tenances et habouts par Jean-
receveur d'iceluy, ès années 1667, 1
T. 31 de l'Inventaire Poret.

3. — Registre intitulé : « Recueil
en francqz alleux au bailliage de
nésis, vendues depuis l'an XV^e soixa
en cognoistre leur qualité, le tout ex
en estans et reposans en la greffe d
ques à présent (1612) ». T. 25, de

4. — Registre portant la cote,
ventaire Poret, divisé en trois par
mière est un « Registre des fiefs ter
Maire et dont les reliefs sont perçus p
Tournay et Tournésis, fait de 1515
les comptes de ce domaine ». Cette pr
précédée d'une table des noms de lie
des fiefs. — La deuxième partie est u
terres tenues en francqz alleux au bai
et Tournésis, vendues depuis l'an 156
les comptes de ce baillage de 1560
deuxième partie fait double emploi
que nous avons décrit précédemment ;
— La troisième partie se compose de
détachés sur lesquels on a mentionn

**Tournaisis dans les villages de la châtellenie
Fiefs tenus de Maire, chef-lieu de l'empereur**

ay ».

« Registre et recueil en forme de contrerolle
les fiefz, francqz alleux et nobles ténemens qu'y
s Jehan Jacques de Brabant, seigneur de la
», conseiller des archiducqz en leur conseil
hial de Flandres et Jehan Hapiot, aussy con-
desdis archiducqz et maistre ordinaire en leur
e des comptes à Lille, commissaires à ce dépu-
roient esté tauxéz et liquidez... en la ville de
ay et bailliage de Tournésiz, Mortaigne et Saint-
l, ensamble ès enclavemens et resortz... depuis
II^e de may seize cens et trois jusques le XII^e jour
tembre dudiect an que lors cessasmes à beson-

» Ce registre porte, dans l'Inventaire Poret,
e T. 262. Il est terminé par une note, signée
abrant et datée de Gand le 19 juillet 1610, par
lle ledit de Brabant certifie s'être livré, d'accord
feu Hapiot, au travail dont il est fait mention dans
gistre.

— Liasse de pièces des XVI^e et XVII^e siècles,
érotée 439 sous la rubrique *Tournay* dans l'Inven-

Poret. Cette liasse renferme des aveux, des
mbrements, des déclarations de fiefs parmi les-
les une est intitulée : « Déclaration touchant les
tenus de l'abaie de Saint-Amand au Tournésis ».

y trouve aussi la correspondance des commissaires
imés pour l'évaluation des fiefs, des ajournemens
omparaître devant les dits commissaires et des pro-
-verbaux des évaluations faites par eux. On voit par
te énumération du contenu de notre liasse qu'elle est
complément du registre analysé ci-dessus, sous le
méro 5.

7. — Le titre donné à cette liasse dans son inventaire lui assigne le n^o rubrique *Tournay* est loin de donner l'exact tenu. Suivant Poret, en effet, c'est des pièces relatives au domaine de Tournay trouvées dans cette liasse : des documents à la monnaie de Tournay (1615), de l'impost levé en vertu d'octroy de lettres patentes pour l'entretienement et la réparation de la chaussée de Saint-Amand pour huit derniers de septembre XVI^e et onze de novembre pour 1614-1627 ; une série de lettres analogues pour 1614-1627 ; une série de lettres « à l'office de dépositaire du bailliage de Tournay, Tournésis, Saint-Amand et dépendances (1636) » ; un nombre de pièces concernant spécialement de Mortagne pendant les années 1467-1468. Ces derniers documents sont du territoire de France et le duc de Bourgogne admettent un accord le bailliage de Mortagne de l'administration bourguignonne. Il est marqué une lettre close du duc de Bourgogne de Bruxelles le 6 Octobre 1467. ordonnant de « séeller les lettres et besoingnes qui dorenavant expédiées en la court de nostre bailliage de Mortagne », on fasse faire « ung séel ou sceel de monseigneur le roy et les nos armes de monseigneur le bailliage d'Amiens » et le séel de nostre bailliage d'Amiens est fait aux sigillographes, car je crois que ce fait aux sigillographes, car je crois que la peine.

8. — Cahier de neuf feuillets, papier blanc. — Che sont les briefz du fief, terre et seigneurie de Baudimont gisant et soy extendant en la paroisse de Templeuve-lez-Dossemez, tenu de Messieurs

Nostre-Dame en Tournay, à cause de leur appartenant à noble damoiselle, Mademoiselle de Lannoy, vesve de feu Pierre du Pret, ant escuier, etc., où sont déclarez tous les entiers tenans et subgetz dudit fief ensamble et abouttz des héritages tenus et mouvans les rentes d'argent, bled, avainec capons, aultres redevances que iceulx héritages avoir aux jours et termes chy apprez déclaré cahier est inscrit par Poret dans son In-ous la rubrique *Tournay*, mais il ne porte ni uméro. Il est daté de 1546.

Compte et estat des biens délaissiez par feu le Cordes gisans au bailliaige de Tournay, entre les hoirs d'icelluy et partant régiez et z soubz la main de justice juques en diffinitive if années finies en mars mil V^e cinquante-Ce titre indique suffisamment le contenu du que Poret dans son Inventaire a repris sous f. 60.

I. — DOCUMENTS RELATIFS AU DROIT DE RÉGALE.

— Comptes du droit de régale dévolu au sou-à cause de la vacance du siège épiscopal de y, par la mort de Charles de Croy, en 1564- par celle de Gillebert d'Oignies, en 1574; par e Pierre Pintaflour, en 1580, 1581 et 1582; et lle de Michel d'Esne, en 1614. Ce registre est . 58 dans l'Inventaire Poret.

§ III. — COMPTES DU BAILLIAGE DE TOURNAY

Ces comptes forment une série très première d'entr'eux porte la date de celle de 1666. Les lacunes sont a elles portent sur les années 1524, 1539 à 1541, 1543, 1545, 1557, 1568, 1569, 1571, 1581, 1582, 1611, 1612, 1615, 1618, 1620 à 1639, 1641 à 1643, 1651, 1653, 1661 (1). Dans son état actuel, la collection du bailliage de Tournay conservé Nord comprend donc 103 comptes. Jacques du Vivier, Nicolas De les noms que j'ai relevés parmi ces se sont succédés au bailliage de Tournay.

Tous ces comptes sont établis de la même manière. Je vais en tracer ce qu'il est possible d'en tirer, pour l'histoire administrative de notre ville. Je prendrai le plan de l'Inventaire de l'abbé Poret la

11. — C'est un registre « Compte de la recette ordinaire de Tournay et Tournésis depuis le 1^{er} XV^e jusqu'au XXI^e j. Ce compte est le premier du genre. Il s'ouvre donc, selon l'usage, par un nouveau entre en fo

(1) Il est probable qu'on retro
Bruxelles, un certain nombre de
ont été compris dans le don fait
1770 par le roi de France.

donnée à ce receveur par le souverain. Le
commence ainsi : « Compte premier de Jehan
Escuier, receveur ordinaire du demaine et
l'empereur nostre sire des bailliaiges de
Tournésiz de la recette et despence dudict
compte par ledict receveur depuis le premier
mois de l'embre XV^e XXI jusques le XXI^e jour de
l'XXII ». Il m'a paru intéressant de relever
les divers chapitres de ce compte. Les recettes
: 1^o des afforaiges des vins, cervoises,

raisons de l'empereur à Tournay (2).

raisons et rentes deues chacun an à l'empereur
sur le bailliage de Tournay et Tournésiz.

raisons sur la pêche dans l'Escaut.

raisons d'uzains (12 deniers parisis) dûs annuelle-
ment aux étrangers qui venaient habiter le bailliage.
raisons de leurs catels dûs par les mêmes en cas de
guerre.

raisons dûs mis autrefois par le roi de France sur
les baillies « que on maine par le passage de
baillage. »

raisons dûs qui se lèvent à Tournay sur les mar-
chandises dont le roi de France était autrefois collec-
teur.

raisons dûs à l'empereur sur les fermes adju-
dées au bailli. (Il ne serait pas sans intérêt
de connaître les noms de ces fermes qui étaient fort nom-

breux de ce chef ont été nulles pour cet exercice, parce que
le bailli n'en tenoit les profits.
raison « pour ce que le roy Franchois les tenoit en sa
monnoye. »

- 10° Des dixièmes et reliefz de
 - 11° " Des deffaulz civilz adjudicé par le court de Maire. "
 - 12° Des défauts criminels adjudicés par le court de Maire.
 - 13° Des folles oppositions adjudicées par le bailli en la cour de Maire.
 - 14° Des folles appellations adjudicées par le court de Maire.
 - 15° Des amendes adjudugées à l'empereur.
 - 16° Des amendes adjudugées à l'empereur.
 - 17° Des visitations de chemins de Tournay et Tournésis.
 - 18° " Des visitations des viez chemins de Tournay et Tournésis.
 - 19° " Des peines données et sentences prononcées par le court de Maire.
 - 20° " Des marchans d'argent en la ville de Tournay aux personnes de la ville de Tournay.
 - 21° " De la revenue, terre et appartenances appartenant à l'empereur de Tournay et Tournésis.
 - 22° " Des forfaitures et condempnations de Tournay et Tournésis.
 - 23° Des terres tenues en la manse de Tournay et Tournésis.
 - 24° " De la composicion et fin des terres acquiesz et francs fiefz touchans la ville de Tournay et habitants de la ville de Tournay.
 - 25° De la même composicion des terres touchans les habitants du Tournay et habitants de la ville de Tournay.
 - 26° " De la terre et revenue de la ville de Tournay et habitants de ladicte recepte ordinaire de Tournay et habitants de la ville de Tournay.
- Tels sont les titres des divers titres de la ville de Tournay et habitants de la ville de Tournay en ce qui concerne la recette. Ils sont tous en latin. On voit cependant dans certains titres.

1 autre du chapitre consacré à la recette du
les confiscations à partir de l'année 1568.
1 chapitre de la « Recepte tant de la compo-
inaire que de toute auchienneté payent les
et jurez et communaulté de la ville et cité de
... que des rentes, revenues et aultres droictz
s appartenant à leurs altesses (les archi-
ai relevé cet intitulé dans le compte de l'an
par Poret T. 27. La composition ordinaire
est parlé était toujours à cette date de six
s, comme au temps des rois de France.

e les titres des divers chapitres du compte
trié en ce qui concerne la dépense. Sauf
chapitres ouverts pour des travaux aux pri-
vauté de Tournay, etc., la liste est toujours
Elle s'ouvre par la dépense pour les gages
à commencer par le bailli. Viennent ensuite
s pour « ouvraiges et réparacions, » et après
« voyaiges, tauxacions et despenses com-
fraiz et misés de justice tauxez et ordonnez
bailli de Tournay. »

aspect que présentent les comptes du bail-
urnay et Tournésis aux XVI^e et XVII^e siè-
pide aperçu que je viens de donner de l'un
à montrer ce qu'on peut tirer de cette suite
ts, non seulement pour l'histoire intérieure
s, mais aussi pour l'histoire de l'adminis-
trale à cette époque.

tes conservés aux archives du Nord, se
ans l'ordre suivant :

pté de 1522 (T. 104 de l'Inventaire Poret).

— Comptes de 1523 et 1525 (T. 105).

mppte de 1527 (T. 106).

” 1528 (T. 107).

16. —	Compte de	1529	(T. 109
17. —	"	1530	(T. 18
18. —	"	1531	(T. 80
19. —	"	1532	(T. 23
20. —	"	1533	(T. 11
21. —	"	1534	(T. 11
22. —	"	1535	(T. 25
23. —	"	1538	(T. 11
24. —	"	1542	(T. 11
25. —	"	1544	(T. 11
26. —	"	1546	(T. 11
27. —	"	1547	(T. 11
28. —	"	1548	(T. 24
29. —	"	1549	(T. 11
30. —	"	1550	(T. 12
31. —	"	1551	(T. 12
32. —	"	1552	(T. 25
33. —	"	1553	(T. 11
34. —	"	1554	(T. 11
35. —	"	1555	(T. 11
36. —	"	1556	(T. 11
37. —	"	1558	(T. 11
38. —	"	1559	(T. 11
39. —	"	1560	(T. 11
40. —	"	1562	(T. 11
41. —	"	1563	(T. 11
42. —	"	1566	(T. 11
43. —	"	1567	(T. 11
44. —	"	1570	(T. 13
45. —	"	1572	(T. 65
46. —	"	1573	(T. 13
47. —	"	1574	(T. 13
48. —	"	1575	(T. 13
49. —	"	1576	(T. 13

—	Compte de 1577 (T. 140).
—	" 1578 (T. 141).
—	" 1579 (T. 142).
—	" 1583 (T. 143).
—	" 1584 (T. 144).
—	" 1585 (T. 145).
—	" 1586 (T. 146).
—	" 1587 (T. 26).
—	" 1588 (T. 147).
—	" 1590 (T. 148).
—	" 1591 (T. 149).
—	" 1592 (T. 150).
2. —	" 1593 (T. 151).
3. —	" 1594 (T. 152).
4. —	" 1595 (T. 153).
5. —	" 1596 (T. 154).
6. —	" 1597 (T. 155).
7. —	" 1598, 1599 et 1600 (T. 27).
8. —	" 1602 (T. 59).
9. —	" 1603 (T. 156).
0. —	" 1604 (T. 157).
1. —	" 1605 (T. 158).
2. —	" 1606 (T. 159).
3. —	" 1607 (T. 251).
4. —	" 1608 (T. 160).
5. —	" 1610 (T. 83).
6. —	" 1613 (T. 162).
7. —	" 1614 (T. 163).
8. —	" 1617 (T. 165).
9. —	" 1619 (T. 167).
0. —	" 1623 à 1627 (T. 168).
1. —	" 1627 à 1633 (T. 169).
2. —	" 1637 (T. 171).
3. —	" 1638 (T. 172).

		— 211 —
84. —	Compte de	1640 (T. 174)
85. —	"	1644 à 1646
86. —	"	1646 à 1648
87. —	"	1648 à 1650
88. —	"	1652 (T. 177)
89. —	"	1654 (T. 178)
90. —	"	1658 (T. 179)
91. —	"	1662 et 1663
92. —	"	1664 (T. 180)
93. —	"	1666 (T. 181)

§ IV. — COMPTES DES AIDES ET SUBSIDES

Le titre de ces comptes suffit à en faire connaître le contenu. On y trouve en général la récapitulation des aides et subsides ont été demandés aux archives du Nord qu'un très petit nombre de comptes, mais je crois qu'on peut en trouver dans les archives de l'Etat à Tournai, les moins nombreuses de cette collection. Je vais énumérer sur ce qui se trouvent à Lille.

94. — Ce registre est désigné comme le *Registre Poret* sous la cote T. 247. On y trouve onze comptes dont voici les titres :

1. *Compte des aydes de Tournay et Tournésis* XV^e quarante deux, rendu par Nicolas I^{er}

2. *Compte des aydes " paiables à la Saint Noël XV^e XLIII. "*

3. *" Aydes de Tournay de l'an fini XV^e XLIV. "*

4. *" Comptes des Aydes de Tournay et Tournésis aux termes de Saint Jehan et Noël XV^e XLV. "*

5. *" Aydes de Tournay pour l'an XV^e XLVI. "*

6. *" Aydes de Tournay et Tournésis pour les termes de Saint Jehan et Noël XV^e XLVII. "*

aydes de Tournay-Tournésis pour l'an XV^e
I. »

des de Tournay fini XLIX. »

ces comptes sont relatifs aux aides ordinaires.
vants concernent des aides ou subsides excep-
s.

omptes des aydes extraordinaires de la ville de
y et du dixième des bailliages du Tournésis
l'an XV^e XLIII et XLIII. »

ompte du remboursement des pretz faitz à l'em-
en l'an XV^e XLIII par ceulx de Tournay et
sis. Ledit remboursement fait en l'an quarante

omptes des deux dixièmes du revenu de la terre
-Amand oultre la rivière de Scarpe pour les
XLIII et XLIII. »

ivers comptes que nous venons de signaler sont
un seul volume. Sauf le dernier, relatif au
le la terre de Saint-Amand, qui est sur papier,
ous sur parchemin.

— « Compte premier de M^e Jean Hovyne
cepte générale des aydes de Tournay et
s de l'an fini le dernier d'octobre 1609. »
tre porte la cote T. 182 dans l'Inventaire

. Compte rendu par Nicolas Deffarvacques
ide levé sur le clergé par Charles-Quint avec
Pape, de 1546 à 1548. Ce compte est repris
entaire Poret sous la cote E. 88.

« Compte par Jehan Gombault du centième
meubles et immeubles octroyé au roy par
le Tournay et Tournésis (1569-1570). » En
ce compte porte dans l'Inventaire Poret la
4, je dois faire remarquer que Poret a déjà

appliqué cette cote au document
cédemment sous le numéro 65.

S V. — COMPTES DU DROIT DE

Les comptes relatifs au droit de
sentent la mention des redevance
d'église et les non-nobles pour l'ame
par eux acquis. Ils ont donc pour l
sements religieux et des familles
tance. Nous ne les trouvons malh
fort petit nombre aux archives du
pendamment de ces comptes, nous
quelques liasses et registres par lesq
cerons l'analyse des documents rela
acquêts.

98. — Déclarations d'acquêts no
le Tournais de 1588 à 1622. Por
taire donne à cette liasse la cote M.

99. — Nouveaux acquêts de l
1589. Coté M. 152 dans l'Inventaire

100. — " Registre et journal touch
francqs-fiefz, alias de nouvel acquet,
de Tournay et Tournésis, Mortaigne
en l'année mil six cents et trois, en ve
publié audit Tournay le sabmedy XV
may dudit an 1603. " Ce registre porte
taire Poret la cote T. 263.

101. — " Registre et journal touchant
francqz-fiefz, alias de nouvel acquet, lev
de Tournay et Tournésiz, Mortaigne et Sa
ès années mil six cents vingt-deux et vi
vertu du placcart de Sa Majesté en date c

dudit an vingt-deux. » C'est le registre

7 dans l'Inventaire Poret.

Liasse de pièces relatives au droit de nouvel

Tournaisis. Pièces de comptabilité et déclara-

tions de fiefs et francs-alleux soumis au droit en

liasse est placée par Poret dans son Inven-

taire sous la rubrique Tournay avec le numéro 426,

de série.

Compte rendu par la fille du receveur Def-

le « du droit de francs-fiefz, alias de nouvel

levé en l'an XV^e quatre vingtz sept et huit es

bailliage de Tournay et Tournésis, Mortaigne

Amand, ressors et enclavemens d'icelle. » Ce

est coté A. 490 dans l'Inventaire Poret.

Compte de Josse Brugman de la recette

de nouvel acquet levé es ville et bailliage

de Tournésis, Mortagne et Saint-Amand,

et enclavemens en l'an seize cens trois. » Ce

est coté dans l'Inventaire Poret la cote T. 240.

Compte de Jean Hovine du droit de nouvel

levé es ville et bailliage de Tournay et Tour-

623. T. 253 de l'Inventaire Poret.

§ VI. — COMPTES DES PRÉGES.

Comptes sont très rares. Je n'en ai trouvé que

deux au Tournaisis dans les archives du Nord.

Le premier porte dans l'Inventaire Poret

72. Il est rendu par Jehan Van Oncle, rece-

pteurs levés sur les marchandises et denrées

par bateaux sur les rivières d'Escaut et de

le détroit de Mortagne et Saint-Amand jus-

qu'à Tournay et s'applique aux années 1587 et 1588.

107. — Le second, qui porte la cote T. 245, est rendu par le veur des mêmes impôts et s'appelle "On trouve divers autres documents dans la liasse cotée T. 40, et relations pour les collecteurs des impôts qui passent aux " Pretz aux N Tournay." Mais bien que cette sa place dans la collection En cependant certain qu'elle fait pa Je me réserve donc d'en parler

§ VII. — COMPTES D'OUVRAGES AU
A TOURNAI

Je n'ai rencontré qu'un seul cette rubrique. Il porte dans l' T. 233. En voici le titre :

108. — " Recette et emploi et levées pour et au nom des Mons en Hainaut, Valenciennes à cours des rentes sur les corps d'édifices villes en vertu des lettres (d'édifices registre), pour employer au et tenues d'eau faites hors de l' lieu nommé les Prés aux Nonna

§ VIII. — COMPTES DES CONFISCATIONS
ET DANS LE TOURNAI

Voici maintenant une série de tant. En outre des comptes de presque complète pour les années comporte des *Etats des biens con-*

taires des meubles confisqués qui sont extrêmement précieux. On sait que, dans les anciennes législations, le droit de confiscation existait presque partout au profit du souverain et que ce droit était l'une de ses sources de revenu les plus considérables aux époques troubles et de guerres. Encore que les biens confisqués sur les rebelles, à l'occasion des troubles qui eurent les Pays-Bas dès 1566, aient été, le plus souvent, attribués aux sujets restés fidèles, le pouvoir royal ne fut pas sans en profiter. C'est ce que l'on voit en étudiant les pièces dont je vais donner l'analyse succincte. Je subdiviserai les documents relatifs aux confiscations en : 1° Documents concernant tout ensemble les biens meubles et les immeubles; 2° pièces relatives aux confiscations immobilières; 3° pièces relatives aux confiscations mobilières; 4° documents concernant les confiscations sur les Français.

Documents concernant à la fois les confiscations mobilières et immobilières.

3. " Etat des biens meubles, dettes, arrérages, cens, censes, héritages et autres biens saisis es baillages de Tournay et Tournésis en 1584. " est précédé de la copie des " Instructions pour les officiers et commissaires qui seront commis sur le fait du saisissement et maniance des biens des rebelles résidens es lieux et pays tenans parti contraire à la Majesté pour desdiz biens récompenser les bons d'icelle en conformité du placart sur ce fait. " Ce registre est coté dans l'Inventaire Poret

— " Registre analogue au précédent contenant des biens confisqués en 1587, coté T. 69 dans l'Inventaire Poret.

111. — Registre semblable pour l'an T. 78 dans le même Inventaire.

112. — Déclarations des magistrats des villages du Tournésis relativement fisqués dans la ville et les villages troubles. 1569. Repris dans l'Inventaire cote T. 273.

113. — Registre intitulé « Estat charges annuelles des confiscations Tournésis. Sommier et brief recue tant des héritaiges et aultres biens aians appartenuz aux bannis et es troubles et par droict de confis Majesté, comme aussy des rente héritières et viagères hypothéqu susdits biens et héritages confis les créanciers au long contenuz e pectivement faictz et ordonnéz... de 1568, porte dans l'Inventaire

114. — Le petit cahier auque et que Poret a coté T. 79, n° registre précédent.

115. — Liasse intitulée : « T Prétentions élevées sur des biens des troubles par des habitants nésis. 1571. » Cette liasse est l'Inventaire Poret.

116. — La liasse à laquelle porte dans l'Inventaire Poret sans lettre de série, et le titre relatives aux troubles et aux suivis, dans le Tournésis. » C du contenu de la liasse. On que faict et rendt Jean Gomi

scituez au Tournésis dévoluz à Sa Majesté par confiscation sur le faict des troubles advenuz au quartier de Tournay et Tournésis avec la valleur annuel des parties. 1568. » Et divers « Estats Gilles de la Samme des confiscations de la derrenière guerre finie l'an XV^e XLIIII. » Et ces documents répondent au titre mis sur la liasse. Mais elle renferme en outre une sorte de cartulaire que Poret a complètement passé sous silence et qui n'en est pas moins très important. C'est un recueil de copies de pièces, d'une écriture du XVII^e siècle, que je crois avoir fait partie de la collection Errembault. Je l'analyserai donc en détail dans ma notice sur cette collection. Il me suffit aujourd'hui d'avoir précisé son emplacement dans les archives du Nord au milieu d'une liasse où il n'a que faire.

117. — Je donne ce numéro à un recueil de jugements rendus par les échevins de Tournay au sujet des biens confisqués à cause des troubles (1563-1568). Ce recueil ne porte ni lettre ni numéro dans l'Inventaire de l'abbé Poret qui l'a rangé purement et simplement sous la rubrique *Tournay*.

2^e Pièces relatives aux confiscations immobilières.

118. — Cahier contenant déclaration des maisons confisquées à Tournay sur des rebelles. 1569. Coté T. 269 dans l'Inventaire Poret.

119. — 1^{er} compte de Jean Gombault, receveur général des biens immeubles saisis et dévolus à Sa Majesté à cause des troubles en la ville de Tournay et province de Tournésis de 1566 à 1568. Cet énorme volume de plus de 800 feuillets de parchemin, porte la cote T. 241 dans l'Inventaire Poret.

120-122. — 2^e, 3^e et 4^e comptes du même receveur

pour les années 1569-1570, 1571
Ces trois volumes sont repris da
sous les cotes T. 244, 246 et 256
123-127. — Comptes des imme
les années 1582 à 1589. Ces cin
dans l'Inventaire Poret sous les
66 et 67.

128. — "Estat et déclaraci
Jehan Gombault, receveur de Sa
de Tournay et Tournésiz touc
annotations de tout le temps qu'il
jusques l'expiration de son comp
de décembre XV^e IIII^{xx} et sept
lettres et instruction dressée par
sident et gens de la chambre des
sire à Lille en date du XXV^e
huict; le tout, tant en recepte
monnoye de XL gros pour la li
l'advenant... " Cet état est insc
de vingt-trois feuillets de pay
T. 267 dans l'Inventaire Poret.
129-130. — Comptes des
pour les années 1590 et 1591.
T. 77 et T. 82 à ces deux com
131-143. — Comptes semb
1593 à 1610, cotés dans l'Inv
vement T. 230, 255, 231, 85,
248, 76, 229 et 243.
144. — Etat et sommier ren
sele, receveur des archiducs p
annotés ès ville et quartier de
pour un an finissant au 31 dé
est coté dans l'inventaire Poret
145. — Comptes des répar

s confisqués sur des rebelles en la ville de Tour-
573. Coté dans l'inventaire Poret T. 75.

3^o Pièces relatives aux confiscations mobilières.

3. — Inventaire des meubles confisqués à la suite
doubles, fait par les commissaires du Roi en la
et bailliage de Tournay en 1567. Ce registre est
227 dans l'inventaire Poret. Je n'ai pas besoin
aler l'attention sur son importance. La descrip-
Les mobiliers anciens est toujours intéressante,
si l'on fait abstraction des noms de leurs posses-
A plus forte raison alors doit-elle présenter de
est quand elle s'applique au mobilier d'un person-
omme le seigneur de Montigny, possesseur d'une
e de tableaux et d'une bibliothèque dont l'inven-
rès détaillé donne une fort bonne idée. On trouve
escription aux pages 134 et suivantes de notre
e.

— Inventaire analogue au précédent et por-
même date de 1567, mais s'appliquant plus spé-
ent aux villages du Tournaisis. Coté dans Poret

— Inventaire des biens meubles trouvés dans les
ns de Tournay confisqués sur des rebelles en
et saisis par les commissaires sur le fait des
Ce volume est coté T. 72 dans l'inventaire
les.

t. — Inventaire semblable au précédent pour
9. dans Poret, T. 93.

10. Coté " Premier cahier des annotations et saisis-
des biens meubles, rentes et revenus des
gisans es ville et bailliage de Tournay et
es... fait par les commissaires à ce délégués... "
lésis...

1586. Ce cahier porte la cote T.

Poret.

151-152. — Cahiers semblabl
cotés T. 91 et 74 dans l'inventaire

153. — « Compte de Jean Gou
biens meubles et autres dettes aya
sieurs gentilshommes et autres p
bannies, etc., habitans des ville et
Tournésis, dévolus et confisqués
pour causes des troubles et rébelli
Ce compte porte dans l'inventaire P

154. — « Compte deuxième et
Jean Gombault,... touchant les bier
dévolus à S. M. par droit de confisca
tenu aux bannis, exécutés, fugitifs
fait des troubles de 1566, venus à l
ce receveur et non compris dans se
des meubles... » Années 1567 et su
est coté T. 86 dans l'inventaire Po
f° 51^b un article consacré à Pasquie

4° Documents concernant les confiscations

155-157. — « Compte premier
receveur de Sa Majesté en Tournai
cause des confiscations françoises po
Noël XV^e IIII^{xx} quinze. Recepte des
chois confisque par droict de guer
Tournay pour le temps encouru dep
Febvrier XV^e IIII^{xx} quinze que ladicte
blyée jusques au dernier de decembr
Les 2^e et 3^e comptes rendus par Jean
les mêmes causes se trouvent reliés à l
mier. Ils s'appliquent aux années 1596 :

ne porte dans l'inventaire Poret la cote T. 268. 8-159. — Comptes analogues du receveur Jean yne, pour les années 1635-1640 et 1641-1647. comptes sont très peu importants et tiennent chacun sur deux ou trois feuillets. Ils portent dans l'inventaire Poret, respectivement les cotes T. 261 et T. 183.

REGISTRES DE LA CAPITATION DE LA VILLE DE Tournai.

J'aurais voulu pouvoir donner une idée du contenu de ces registres qui sont signalés par Poret dans son inventaire au mot *capitation*. Malheureusement les recherches que M. Vermaere a bien voulu faire, à ma demande, pour les retrouver sont restées infructueuses. Je dois donc me borner à signaler qu'il doit y avoir dans les archives du Nord sous les cotes C. 221, 222, 181, 182 de l'Inventaire Poret, cinq registres de la capitation de la ville et cité de Tournai applicables aux années 1695-1697.

Fonds de l'officialité de Tournai.

Une note de la main d'un des Godefroy, écrite sur l'un des quinze registres qui constituent ce fonds des archives du Nord, donne une idée nette du contenu de ces registres. « Le receveur, dit-elle, apporte en son compte le revenu du droit de sceau, le profit des dispenses de bans en contractant mariage, réconfortations des cimetières et églises, questes faites dans les mêmes églises, legs testamentaires faits à l'Evêque, amendes encourues pour raison d'hérésie et

des comptes

autres, etc. » Ce sont quinze registres.

Le premier se rapporte aux années quinze registres. titre et ses trente-trois premiers feuil Il porte dans l'inventaire de Poret, q
compte du domaine, la cote T. 94.

Le 2° est intitulé « *Compotus mei sigilliferi curie Tornacensis, tam de eadem curie per me receptis quam de sigilli dicte curie...* » Ce compte qu années 1447-1448 porte la cote T. 1
taire Poret.

Le 3°, coté dans l'inventaire Poret compte analogue pour les années 1461

Le 4° est un compte semblable rendu Jean Panon pour les années 1470-1
donné la cote T. 97.

Les 5°, 6°, 7°, 8° et 9° sont en tout précédent. Cotés T. 98, T. 99, T. 1
101 dans l'inventaire Poret, ils se ra
nées 1473-1474, 1474-1475, 1476-1.
1480-1481.

Les 10°, 11°, 12° et 13° sont les com
Guillaume Bernard pour les années 15
1520, 1528-1529. 1530-1531. Poret le
pectivement les cotes T. 102, T. 103, T.

Tous ces comptes sont établis sur le
Au chapitre des Recettes on trouve d'
duits des dispenses de bans pour les n
ceux des réconciliations des églises et d
qui se payaient quand le lieu saint av
par un crime ou un scandale. Après
parmi les recettes les produits des qu
sommes perçues pour les grâces et faveu

r pour un suicidé d'être enterré en terre *sainte*, à un clerc qui avait fait mourir sa servante à de mauvais traitements, par exemple. On *inscrit* te, dans nos comptes, les recettes provenant *des* des infligées par l'autorité ecclésiastique; *elles* ent sous les rubriques : Archidiaconé de Tournay, idiaconé de Bruges, archidiaconé de Gand. ant au chapitre des Dépenses, qui termine *tou-* le compte et est en général assez bref, *il* est é en Dépenses communes, Dépenses relatives *aux* rs archidiaconés et Dépenses administratives *s de* cialité.

e receveur qui tenait ces comptes était un *person-* assez considérable et qui venait de suite *après* cial. Il s'appelait le scelleur (*sigillifer*) de l'*officia-*

Il était, en principe, chargé d'apposer le sceau de our sur les actes émanés d'elle ou passés devant , car l'officialité est à la fois un tribunal et un bu- d'actes. Mais le scelleur a aussi pour *mission de* veoir les droits de sceau, de toucher, *comme nous* ons de le voir, le montant des amendes *prononcées* l'official, d'encaisser le produit des *quêtes* faites es églises, etc. Bref il est, à Tournai, *comme le* veur des finances de l'Evêque.

a note de Godefroy que nous avons reproduite, nous e ce qu'on pouvait chercher et trouver dans les tes du scelleur de l'officialité de Tournay. Les ologistes comme les criminalistes y *feraient* une e récolte. Les premiers trouveraient *dans* les dis- s de bans des renseignements précieux, et les ds puiseraient, surtout dans les articles *consacrés* perception des amendes, nombre de *faits inté-* ts. sait ce qu'était le tribunal de l'officialité. Toutes

les causes des clercs *lui et*
 tout ce qui concernait *les m*
 les crimes contre les *mœurs*
 suit qu'on doit user avec *une*
 document provenant d'une *o.*
 fois de jeter sur les familles *u*
 passerai donc légèrement sur *i*
 de signaler et me bornerai à *c*
 quelques-unes des mentions *q*
 prends dans celui des comptes
 taire, Poret a coté T. 99.

Voici d'abord une Réconciliati
 « In Orchies. — Pro reconcil

indubio polluti eo quod nuper q
 Bustin, infra dictum cimiterium, i
 inopinate, vulneravit in capite, ad sa
 Petrum de Lannoit. Solutum . .

Je transcris maintenant quelques
 à des adultères et à d'autres délits

« In sancto Nicasio Tornacensi.
 C., delatus per synodales Tornacen
 per eum commissio cum Maria L., s

« In sancto Jacobo Tornacensi. V
 jugatus, qui defloravit.....
 solvit

« In Tornaco. Dompnus Johannes
 M..., religiosus claustralis monasterii
 Tornacensis, qui defloravit Peronam
 solvit.

Enfin voici un article qui nous montre
 messes de mariage, faites entre les mains
 ecclésiastique, acquéraient une valeur telle
 où elles n'étaient pas tenues, une amende s

« In sancto Piato Tornacensi. Johannes d

etite, relictæ Jacobi de Lortioit, qui recesserunt
restita in manibus presbiteri, remittentes sibi
ia, condempnati in ebdomada ante Epipha-
domini anno lxxij, scilicet in . . . LXXII sol. »
pourrais multiplier les exemples. Ceux-ci suffisent
quer la forme et le fond de nos comptes et d'un
analogue, rangé par Poret sous la rubrique
ay, mais sans cote, et qui, biffé d'un bout à
e, m'a paru n'être que le brouillon du compte de

classe encore dans le Fonds de l'officialité, par
gie, un registre sur papier portant ce titre :
uitur recepta certarum emendarum condempna-
tempore reverendi in Christo patris et domini,
Karoli de Altobosco, Tornacensis episcopi, » et
1520-1530. Ce registre porte la cote T. 110
inventaire de l'abbé Poret.

s sont les documents émanés de l'officialité de
ay, ayant fait partie jadis des archives de l'Evê-
qui constituent aujourd'hui le petit fonds des
es du département du Nord auquel je donne le
Fonds de l'officialité de Tournay. Je souhaite
quelqu'un de vous, Messieurs, puisse nous dire
nt et à quelle époque ces documents sont arrivés
Il y a là pour moi un problème que la sagacité
e savant confrère l'archiviste de l'Evêché pourra
e résoudre.

novier 1888.

Collection Erremb

Dans les dernières années du
au Parlement que le roi Louis
Tournay un président à mortie
Errembault. C'était un magistrat
au début de sa carrière, été con
la ville de Tournay, c'est-à-d
charge de ce que nous appelleri
tentieux de la ville. Puis il a
au bailliage de Tournay (2), c
seil de Malines et enfin il éta
Flandre à Gand lorsqu'il abar
d'Espagne pour celui du roi
revint à Tournay en 1681 po
à ce conseil souverain qui dev
tard prendre le nom de Pa
huit ans après, lorsqu'une tr
créée à ce Parlement, en 168
dent à mortier le 31 octobre.

Louis Errembault n'était pa
sulte; c'était encore un érudit
dois ajouter qu'il passait pou
scrupuleux. La voix publique
et toujours, il avait recherché
les vieux titres et les anciens
Et même, disait-on, il avait p
tions qu'il avait successivement

(1) Cette communication a été faite à
semblée en a voté l'impression à la suite
(2) Ses lettres de commission pour ce
archives du Nord. B. 3103.

lui une grosse partie des papiers qui lui
passés par les mains. Registres de la ville de
cartulaires de Flandre, titres originaux pro-
de divers dépôts d'archives, pièces annexées
siers des procès, Errembault avait la réputation
voir tout cela en abondance. Et le bruit en était
nt accredité qu'il parvint jusqu'aux oreilles du
était le temps où, suivant l'impulsion qu'avait

Colbert, on recherchait avec tant de soin en
tous les documents présentant un intérêt his-
et surtout ceux qui concernaient les provinces
lement réunies à la Couronne. Alors les inten-
avaient des instructions spéciales pour la re-
e de ces titres et s'empressaient de faire con-
à Versailles tous les dépôts, publics ou particuliers,
pouvaient contenir. C'est par eux que les papiers
nmbault furent signalés au Roi qui donna l'ordre
s que ce président viendrait à mourir, les scellés
apposés chez lui.

et au mois de juin 1694 que mourut à Tournay
ident Errembault. Aussitôt le conseiller Cor-
ur l'ordre transmis, de par le Roi, à Ladislas
lle, alors procureur général au Parlement de
mit le scel sur les papiers du défunt. Un
rès, Jean Godefroy, garde des chartes de la
des comptes de Lille, arrivait à Tournay, et,
nstructions précises, il requérait l'ouverture
el, s'assurait que, parmi les papiers d'Errem-
s'en trouvait qui avaient appartenu à des dépôts
ou concernaient l'intérêt général les mettait à
le 2 août, dressait procès-verbal de cette
a. Le résultat en était que, sur environ cinq
gistres ou liasses trouvés dans l'hôtel qu'avait
otre président, cent quarante-quatre (125 re-

gistes et 19 liasses) étaient réservés au service du Roy.

L'opération dont nous venons de parler, ne fut pas sans de vives protestations d'Errembault, Marie Vanderburch, son frère, Denys Vanderbecke et d'autres. On avait beau lui représenter que les papiers utiles pour sa succession, elle n'en soulevait de toute sorte et à tout propos, que certains mémoires, relatifs à son voyage d'Espagne, que presque tous les documents qu'elle avait, étaient des copies de pièces exécutées pour lui, à ses frais et pour son profit. Encore que quelques-unes de ces pièces, ne sent n'avoir pas manqué d'être soigneusement dépouillées, et qu'il n'avait pas moins son cours. — Les papiers exécutés à la lettre, — peints, et soigneusement
Tous les papiers pouvant avoir un intérêt personnel, soigneusement scellés. Quant aux autres, soit papiers, soit liasses, ils furent tous remis au président parce qu'ils ne regardaient que des affaires particulières et leurs généalogies.
Il y avait plus d'un an qu'il était chargé de cette mission, et il avait, au haut lieu, cessé de se préoccuper de rien.
bault, lorsque parut un Arrêt du Roi, en date du 4 septembre 1789, par lequel on inventariait un inventaire complet de tous les papiers de la famille.

transporter dans le dépôt public de la Chambre des Comptes à Lille. En conséquence Jean Godefroy se rendit de nouveau à Tournay les 8 et 9 octobre 1695, lever par le conseiller de la Vigne, assisté de Joaquin Pottier, greffier de la 3^e chambre et ancien premier huissier au Parlement de Tournay, les scellés mis sur les papiers d'Errembault, reconnut les 125 registres et les 19 liasses réservés et, en présence de la veuve Errembault qui ne se fit pas faute de nouvelles et vives protestations, en dressa un inventaire sommaire que l'on conserve aujourd'hui aux archives du département du Nord à Lille. Après quoi cette masse de papiers fut mise dans des sacs et transportée chez Jean Cambier, subdélégué à Tournay de l'intendant de Bagnols, où elle resta deux jours en attendant son transfert à Lille, à la Chambre des Comptes. Puis, ces papiers, à l'exception de quelques-uns qui furent donnés au gouvernement Autrichien après la cession de 1770, sont restés dans les archives de la Chambre. Ils y étaient répartis dans les diverses séries qui composent ces archives lorsque, en 1874, Dehaisnes, alors archiviste du département du Nord, en fit faire deux parts. L'une, composée des séries se rattachant manifestement, comme les séries de Flandre, par exemple, à des séries caractérisées des archives de la Chambre des Comptes de Lille, reprit leur place dans ces séries. L'autre fut constituée en collection particulière; les registres et les liasses en furent soigneusement recherchés, on les réunit et dès lors exista la *Collection Errembault* aux archives du Nord. Cette collection renferme des titres intéressants pour le Nord, pour le Brabant et pour quelques-unes des provinces qui constituent actuellement le royaume

de Belgique. Elle en renferme notamment pour le Tournaisis, et c'est la raison d'être de la présente Notice. Ces documents Tournaisiens n'occupent malheureusement qu'une place minime dans la collection Errembault. Ils n'en sont pas moins assez importants pour qu'on me pardonne, je l'espère, d'attirer sur eux l'attention.

* * *

D'après l'inventaire dressé par Jean Godefroy en 1695, huit articles intéressent Tournay dans la collection Errembault. Ce sont ceux qui portent les numéros 58, 98, 99, 114, 123, 131, 133 et 138. Je n'ai pu étudier que cinq d'entr'eux, les trois autres ne s'étant pas retrouvés. Mon examen portera donc sur les seuls numéros 58, 98, 99, 114 et 133, auxquels je rattacherai certaine liasse, reprise sous le numéro 51 dans l'inventaire Poret des archives du Nord. On doit regretter que les numéros 123, 131 et 138 de l'inventaire Godefroy aient disparu mais on peut croire que, parmi les documents Tournaisiens de la collection Errembault, ceux-ci n'étaient pas les plus intéressants.

Le n° 123 était un « rolleau en parchemin de l'an 1377, regardant les privilèges et affaires de la ville de Tournay. » Ce document, je le répète, est perdu, à moins qu'on ne veuille supposer que les termes dont Godefroy s'est servi pour le qualifier n'étaient pas absolument exacts, et identifier notre *rolleau* avec un autre qui se trouve dans le carton B. 963 des archives du Nord, qui porte la même date de 1377 et que l'inventaire publié en 1872 qualifie : « Mémoire des causes que la ville de Tournay avait au Parlement de Paris. »

Godefroy dans son inventaire rangeait sous le n° 131 : « Onze lettres missives adressantes au Magis-

et de Tournay, lesquelles ont été tirées d'un registre concernant les affaires de Tournay, qui a été rendu à la dite dame [Errembault]. » Comme Godefroy n'a pris soin d'indiquer ni les dates ni l'objet de ces lettres, il ne sera certainement pas facile de les retrouver dans le Fonds des Lettres Missives des archives du Nord selon toute vraisemblance, elles sont aujourd'hui. Je suis désespéré cependant pas d'y parvenir quelque jour. Le troisième document relatif au Tournaisis conservé chez Errembault et qui n'a pu m'être représenté n'était qualifié dans l'inventaire dressé par Godefroy : « Répertoire des privilèges de la ville de Tournay. » Il était repris sous le n° 138 dans cet inventaire et sous la cote T. 38 dans l'inventaire de 1821. Il n'y a pas longtemps que ce répertoire est paru. A une date très récente, il passait sous les yeux de Godefroy le mot *retrouvé* vis-à-vis de l'inventaire de 1821. Il me sera possible de notre n° 138. Je compte faire une prochaine visite aux archives du Nord.

* * *

Maintenant que j'ai signalé ces lacunes dans la collection Errembault, j'en arrive à la description des documents concernant notre province qui se sont réunis dans cette collection. Voici d'abord celui qui porte le n° 114 dans l'inventaire de Godefroy et la cote T. 36 dans l'inventaire de Poret. C'est un « *Registre de la Chambre des Doyens de la ville de Tournay.* » Il constitue une sorte de recueil de privilèges, statuts et sentences de la magistrature des doyens et sous-doyens des métiers de Tournay de

1424 à 1627. La plupart des documents qu'il renferme sont des XVI^e et XVII^e siècles. On y trouve cependant la copie des lettres-patentes du roi Charles VII datées de Bourges en juin 1424 et relatives à la Magistrature Tournaisienne.

*
* *

Le n^o 133 de l'inventaire Godefroy, coté T. 37 dans l'inventaire Poret, est un « *Registre regardant les affaires de l'Evesché et le Magistrat de Tournay pour la jurisdiction et le trafique, la plus grande partie en copie et originaux.* » Ce recueil nous fournit un exemple de la manière dont le président Errembault arrangeait ses papiers. Quand il en avait un certain nombre concernant un même sujet, il en composait des registres qu'il reliait lui-même probablement, entremêlant les originaux, les copies anciennes ou nouvelles et les imprimés, et numérotant soigneusement chaque document.

Les quinze premières pièces du registre, ou plus exactement portefeuille 133, concernent les rapports du chapitre de Tournay avec les magistrats communaux de cette ville à l'occasion des impôts. Il s'y trouve des mémoires très longs et en somme peu intéressants des XVI^e et XVII^e siècles, sur ces rapports. — La pièce 16 est une expédition d'un arrêt du Parlement de Paris du 6 juin 1388 rendue dans une cause mue entre les magistrats communaux de Noyon et le chapitre de cette ville, à propos des fortifications et du logement des gens de guerre. Cette expédition, sur parchemin, d'une écriture du XV^e siècle, porte au dos cette mention de la même main que la pièce : « Pour les prévostz et juréz de la ville de Tournay. » Il est permis d'en conclure que les magistrats de Tournay

taient fait délivrer l'expédition de cet arrêt parce qu'il résolvait une question absolument semblable à celle de celles alors pendantes entre eux et le chapitre de Tournay. — Les pièces 20 et 22 ont même objet. Toutes deux sont des copies de mandements du roi Louis XI ordonnant que les gens d'église de Tournay soient astreints comme les autres citoyens, à l'entretien des fortifications. Le premier de ces mandements est daté d'Orléans le 4 mai, et le second de Paris le 1^{er} août 1466. — On a donné le n° 54 à la copie d'une sentence du Parlement de Paris du 4 juin 1505 qui exempte de maltôte les religieuses des Prés Porcins, le n° 61 à un extrait de l'accord du 3 mai 1386, homologué au Parlement de Paris, entre la ville et le chapitre de Tournay, touchant les cinq sortes de pain que peut faire le boulanger du chapitre. — Enfin le n° 62 est la copie de l'ordonnance du roi Louis XII, datée de Colombiers, juin 1508, relative à la restauration des maisons et édifices de Tournay ruinés tant par les guerres que par « plusieurs inconvénients et dépenses de feu. »

Le précieux volume dont je viens de signaler quelques pièces en contient beaucoup d'autres qui intéressent particulièrement le chapitre de Tournay. Il s'y trouve aussi quelques documents relatifs à la ville de Tournay et à l'abbaye de Bourbourg.

* * *

Le portefeuille numéroté par Godefroy 58 (T. 33^{bis} de l'Inventaire Poret) et qualifié par lui de « *Registre tenant la copie de l'inventaire des titres de la ville et du diocèse de Tournay*, » est, en réalité, un recueil d'inventaires et de fragments d'inventaires des archives de

la ville de Tournay. Il s'ouvre par un « Abrégé pour trouver les privilèges, chartres, arrestz de parlement et aultres escriptures et enseignemens des drois, franchises, privilèges et libertez de la ville et cité de Tournay, estant en la trésorie d'icelle ville pour seure garde, mis, par les commis ad de pluseurs les prévostz, jurez, eschevins, eswardeurs, doyens et soubz-doyens des mestiers de ladicte ville, par layes, selon ordre de l'A. B. C., et dont lesdictes layes sont signées et le nombre dont lesdis privilèges, arrestz et aultres lettres estans esdictes layes sont enseignées, comme par ce livre et répertoire puet apparoir. » Cet *abrégié*, qu'il serait intéressant de rapprocher de celui que contient le ms. 214 de la bibliothèque de la ville de Tournay, occupe quatre-vingt-quinze feuillets, papier, écriture de la fin du XVI^e siècle. Les chartes y sont décrites longuement, suivant l'ordre des layettes, à commencer par la layette A renfermant les titres relatifs à l'achat du Bruille et des Chauxfours par la ville de Tournay, pour continuer par les layettes B. C., etc.

Une autre copie du répertoire dont nous venons de parler se trouve dans le portefeuille 58. Elle débute par un intitulé en tout semblable, sauf pour l'orthographe, à celui que j'ai transcrit ci-dessus. Cette deuxième copie est sur papier, d'une écriture un peu plus récente que la première, et contient, de plus que celle-ci, un catalogue des privilèges accordés à la ville de Tournay, par Henri VIII, Charles-Quint et les archiducs Albert et Isabelle.

Parmi les autres documents que renferme le portefeuille 58, j'en ai remarqué un dont voici l'intitulé, intéressant à plus d'un titre : « C'est ung cahier bien singulier et digne de mémoire pour le quartier de Tournay et Tournésis, recueillie par défunct Monsieur

maistre Jehan Van Oudegheerst, en son vivant licentié
ès loix, homme docte, ingénieux et subtil praticien,
lieutenant premier de Monsieur le grand bailly de
Tournay et Tournésis, depuis conseiller-pensionnaire
du Francq à Bruges, et encoires depuis procureur
général au grand conseil du Roy nostre sire à Ma-
lines. » Ce cahier *bien singulier* est formé d'extraits de
divers registres et documents. Il est difficile de se ren-
dre compte du but poursuivi dans le groupement de ces
extraits par Oudegheerst, qui, du reste, a pris soin
d'écrire de sa main et de signer, sur le premier feuillet
du cahier, la déclaration suivante : « Il me suffist que
je l'entende. » Il semble pourtant qu'il ait voulu faire
un recueil de notes pour servir à l'éclaircissement de
certains points de droit.

Le portefeuille 58 est terminé par un « Index ou
répertoire des chartres, privilèges, arrestz, concordatz
et aultres tiltres estans en ce registre. » Cet index,
disposé suivant l'ordre alphabétique des matières,
pourrait rendre des services aux érudits qui veulent
éclairer un point particulier de l'histoire de Tournay,
si les renvois étaient exacts. Ils ne le sont malheureu-
sement pas. Aussi ai-je des raisons de supposer que
notre répertoire a été relié par erreur à la fin du
volume 58 et qu'il devait se rapporter à un autre
registre.

* * *

Quel que soit l'intérêt offert par les trois portefeuilles
dont je viens de faire connaître sommairement le con-
tenu, cet intérêt est peu considérable auprès de celui
que présentent les deux portefeuilles dont il me reste
à parler. Ils portent les nos 98 et 99 dans l'inventaire
Jodofroy, les cotes T. 34 et T. 35 dans l'inventaire

Poret et se complètent réciproquement. Ils sont composés de la même façon que la plupart des autres recueils d'Errembault; mais ils présentent de plus des Tables des matières qu'ils renferment. Chacune de ces tables a pour titre : « Table du volume... de *mon* recueil manuscrit intitulé : Tournay. » Cependant elles n'ont pas été dressées par Errembault, mais bien par l'un des Godefroy, au siècle dernier, et à une époque où, on ne sait trop par quel concours de circonstances, les Godefroy se trouvaient personnellement en possession de quelques-uns des portefeuilles confisqués chez le président Errembault. Quoiqu'il en soit, ces tables sont précieuses et complètent admirablement les recueils auxquels elles sont annexées.

Le premier, n° 98 (T. 34), est ainsi qualifié par Jean Godefroy dans son inventaire : « *Registre contenant plusieurs copies et originaux regardant la ville de Tournay, intitulé : Tournay n° primo.* » Toutes les pièces qu'il contient sont numérotées. Je signalerai d'abord celle qui porte le n° 80. C'est une « Déclaration des fiefz tenus de la ville et cité de Tournay, des noms et soubz-noms à quy iceux appartiennent, et quand les debvoirs d'adhéritance ou relief en auroient esté dernièrement faictz. » Ce document sur papier, en un cahier de huit feuillets, paraît, d'après l'écriture, dater du milieu du XV^e siècle. Il détermine parfaitement l'importance des fiefs possédés par la ville de Tournay à cette époque et le revenu que la ville en tirait.

La pièce 83 est un cahier de six feuillets, papier, écriture du XV^e siècle. Elle est intitulée : « Che sont les mémoires et remonstrances que font et baillent plusieurs bourgeois et marchans à présent absens de la ville et cité de Tournay, à hauls et nobles seigneurs messieurs les ambassadeurs du Roy nostre sire. » Cette

esse peut nous servir à déterminer la date de notre document qui, selon toute vraisemblance, a été remis à Simon Charles, soit à l'évêque de Coutances, le roi Charles VII envoya en ambassade à Tournay, le premier en 1424, le second en 1426. Ce mémoire plein de faits curieux. Il y est longuement question de Lotart de Willeries et des événements qui amenèrent la condamnation à mort et son exécution. Les auteurs du mémoire demandent qu'il soit fait une information sur leur conduite et donnent des *raisons* pour une meilleure administration de la ville.

Sous le n° 141 se trouve un cahier qui traite des points à redresser au régime et administration de la ville de Tournay. » Ces points sont relatifs aux gens de guerre, aux impôts, aux salaires des magistrats, aux ouvrages de la ville, etc. Ce document est la mise d'un projet de réforme. Il est d'une écriture du XII^e siècle. Son auteur ne s'est pas fait connaître.

On a placé sous le n° 142 un engagement pris par le sieur de Male de mettre en ordre, en quatre ou cinq registres, les mémoires de M^e Jean Le Clercq, conseiller de la ville de Tournay. Cet engagement est daté de 1647. Le travail devait être terminé en trois ans. Dans un premier registre on réunirait tout ce qui concernait la police et dans un deuxième tout ce qui intéressait la justice. Les deux ou trois autres registres formeraient les matières de milice et autres. Une copie devait compléter chaque volume. Le sieur de Male prenait son engagement sous condition que la ville supporterait tous les frais de papier, plumes, etc. et salaire des gens employés au travail projeté. La pièce n° 123 a été imprimée chez Adrien Quintin, à Tournay, en 1642. Elle a pour titre : « Règlement de la garde en cas d'effroy. » L'*Effroy* est en cas

de guerre ou en cas d'incendie. Il est remarquable que, dans le cas de guerre, les religieux devaient rejoindre les diverses compagnies bourgeoises aux postes qui leur étaient désignés par le Règlement. Notre imprimé est du format petit in-4° et comporte six pages, le titre compris. Il a échappé aux savantes recherches entreprises par notre confrère M. Desmazières pour sa *Bibliographie Tournaisienne*.

La table des matières du portefeuille Errembault 98 décrit comme suit la pièce 60 de ce portefeuille : « Réponse d'Henri VIII aux remontrances des députés de la ville de Tournay en quatre articles : le premier touchant la cour souveraine et le ressort des appels interjetés des sentences des prévôts et jurés de ladite ville ; le deuxième, la contribution de la citadelle que le roi faisait ériger en ladite ville ; le troisième, pour la démolition des maisons à cause de l'érection de la citadelle, et le quatrième, la prétention des exemptions d'impôts sur les boissons par les officiers du bailliage. » Comme le rédacteur de la table des matières a ajouté que la pièce 60 est originale, sur papier, et signée *Henry*, je n'ai pas eu de peine à constater l'identité de cette pièce avec celle qui a été publiée dans les *Bulletins de l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles*, année 1835, tome II, pp. 306 et ss. Mais je dois dire que je n'ai pu faire cette constatation que d'après la seule description contenue dans la table des matières du portefeuille Errembault 98, car la pièce 60 a disparu de ce portefeuille. Et ainsi s'explique comment elle se trouvait, en 1835, entre les mains de M. Delmotte qui l'avait achetée à Paris, au mois de juin de cette même année 1835, à la vente de M. de Saulages. Quant à l'époque où le très précieux document dont je viens de parler a été soustrait aux

archives du Nord, et à la façon dont il était venu aux mains de M. de Saulages, on ne s'étonnera pas si je déclare que je l'ignore absolument.

Il me reste à signaler dans le portefeuille Errem-bault 98, la pièce qui porte le n° 85. C'est un « Premier pourject et délinéation de la police quy se pourra garder en la ville et cité de Tournay sur le faict des pauvres. » Ce *pourject* qui commence par une « Prothéorie » où l'auteur, resté anonyme, expose son but et son plan, est d'une écriture du XVI^e siècle. On y démontre la nécessité de créer une bourse commune pour les pauvres, d'abolir tous les hôpitaux de la ville à la réserve des deux plus riches, à savoir ceux de Notre-Dame et de Marvis, de réunir les revenus des hôpitaux supprimés et ceux des biens de fondations appartenant aux pauvres, et enfin d'empêcher la mendicité et l'invasion des pauvres étrangers. L'auteur divise son projet en cinq articles concernant : 1° Les officiers à commettre pour l'administration des biens des pauvres et les aumônes à leur distribuer ; 2° la manière d'amasser l'argent ; 3° la façon d'abolir la mendicité et de soulager les pauvres ; 4° comment on doit aider les pauvres étrangers et traiter les pèlerins ; 5° les écoles et maîtres qui enseigneront la jeunesse. Ce 5° est particulièrement intéressant. On y voit recommandé l'institution d'une école dominicale pour les « jeusnes gens quy se sont desjà mis à besongner de de sorte que aux jours ouvriers ilz ne ont bonnement le loysir et comodité de se trouver ès escoles pour y estre endoctrinez. » C'est à ceux-là que « les festes et dimenches, après le service divin achevé..., les maistres seront tenus d'entendre. » Ailleurs on trouve cette autre prescription : « Les pères ayans enfans capables à apprendre quelque stil seront constrains par les

commis à faire les dictes obligations, (c'est-à-dire à faire apprendre un métier à leurs enfants), se ilz se trouvent négligens de les faire apprendre. » L'instruction obligatoire au XVI^e siècle! N'est-il pas étrange de trouver cette mesure liberticide aussi audacieusement préconisée dans un temps où la liberté du père de famille était encore justement et universellement respectée?

*
* *

Bien que le n^o 99 de l'inventaire Godefroy (T. 35 de l'inventaire Poret) n'ait pas l'importance que j'attache au n^o 98, il ne laisse pas de contenir des documents intéressants pour l'histoire de Tournai et du Tournais. Il porte cette désignation dans l'inventaire Godefroy : « *Autre registre composé comme le précédent, intitulé : Tournay, portant cette inscription : Titres pour la ville, tome second.* » Et il est précédé, comme le n^o 98, d'une Table des matières intitulée : « Table de mon recueil manuscrit intitulé : Tournay, tome II. » La plupart des pièces qu'il renferme sont du XVII^e siècle; il y en a fort peu d'originales. J'ai remarqué la pièce 3, sur papier, sans date, d'une écriture du XVII^e siècle, où sont relatés des « Points proposez sur la forme du renouvellement de la loy de Tournay, les qualités requises pour estre prévost de la ville, etc. » Cette minute est en somme peu importante.

La pièce n^o 4 l'est infiniment plus. Ce sont des remontrances d'un « Zéleux pour le service de S. M., pour le bien publicque et cours de la justice... » Ce *zéleux*, écrivait à Tournay, le 15 juin 1667 les remontrances que nous signalons et où il prend à partie tout spécialement Nicolas de la Chapelle, sei-

gneur de Mallery, lieutenant du bailliage de Tournay.

Nous trouvons dans le même volume, sous le n° 26 et la date du 10 octobre 1575 un Règlement pour les scieurs de bois de Tournay étant sous la bannière des charpentiers. Cette ordonnance rendue par les doyens et sous-doyens des métiers de Tournay se présente à nous sous la forme d'une copie authentique.

On a donné le n° 41 à une série d'extraits de comptes des biens et revenus de la ville de Tournay pour les années 1612 à 1660. Ces extraits ont été faits sur les registres reposant en la Chambre des comptes de Lille. Ils ont spécialement pour objet les salaires des magistrats et les sommes payées pour les frais de l'administration communale et les voyages nécessités par cette administration. Louis Errembault, en sa qualité de conseiller-pensionnaire de la ville de Tournay, est une des principales parties-prenantes en 1655 où on le voit, pour un seul voyage à Gand, Bruxelles et Malines, voyage de cent cinquante quatre jours, toucher 2464 livres, à raison de 16 livres par jour.

Le portefeuille Errembault 99 est terminée par une série de pièces relatives au droit de préséance des confrères de la confrérie de Notre-Dame de Hal en la Valenciennes. Je signale ces documents au futur historien de l'église de Saint-Quentin.

* * *

J'ai dit que je rattachais à la collection Errembault la liasse 51 de l'inventaire Poret. Elle renferme une sorte de Cartulaire de Tournay, dont la présence aux Archives du Nord est inexplicable. L'écriture en est contemporaine d'Errembault. L'hypothèse que ce Car-

tulaire peut provenir de notre Président n'est donc pas invraisemblable. Je sais qu'il ne paraît pas avoir été repris par Godefroy dans son inventaire. Mais, d'une part, je ne suis pas assuré qu'il n'a pas fait partie d'un portefeuille dont certaines pièces ont été déreliées et de l'autre, il est incontestable que l'inventaire Godefroy a été fait d'une façon assez sommaire et, disons le mot, assez peu exacte parfois pour que notre Cartulaire, sans être porté sur cet inventaire, ait pu cependant faire partie des papiers saisis à Tournay par le savant garde des chartes de la Chambre des Comptes de Lille en 1695. Jusqu'à ce que la présence à Lille du Cartulaire dont il s'agit me soit expliquée, je tiens donc qu'il provient du Président Errembault.

Il est sur papier, d'une écriture du XVII^e siècle et comporte 55 feuillets du format petit in-folio. Le premier feuillet, qui eût pu nous donner quelques indications sur les raisons qui le firent composer et sur son possesseur, est malheureusement en déficit de même que les derniers. Dans son état actuel notre Cartulaire commence donc au f^o 2 et va sans lacunes jusqu'au f^o 14 inclus, d'où l'on saute au f^o 20. De ce f^o 20 au f^o 62 qui, aujourd'hui, est le dernier du Cartulaire, il n'y a pas de lacunes.

On trouve dans ce Cartulaire un certain nombre de documents relatifs aux hérésies, aux confiscations, au « Traité de la princesse d'Espinoy avec son alteze de Parme et la ville de Tournay, » au transfert à Douai du bailliage de Tournay en 1581, etc. La plupart de ces documents sont des copies de placards, de publications ou d'ordonnances royales et se rapportent au XVII^e siècle. On y trouve cependant : au f^o 21, la copie de la charte de Charles VII, datée de Poitiers le 23 décembre 1434, relative aux privilèges de Tournay et

des habitants d'icelle touchant leur noblesse (sic);

Au f° 41 r° la copie de la charte du même roi, portant privilège pour les dettes de la ville de Tournay, et datée de Bourges le 29 août 1440 ;

Et au f° 36 v° la copie de la très longue charte du roi Louis XII relative aux rentes foncières et autres de la ville de Tournay, datée de Blois le 18 novembre 1510.

On voit par ce court aperçu que le Cartulaire dont je viens de parler est loin d'avoir une importance capitale. J'ai cru cependant qu'il valait la peine d'être signalé dans un travail qui n'a qu'un but : Faire connaître aux amis de l'Histoire Tournaisienne les documents qui peuvent avoir pour eux de l'intérêt aux Archives du Département du Nord.

Juillet 1889.

ARMAND D'HERBOMEZ.



SÉANCE DU 9 FÉVRIER 1888.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages reçus depuis la dernière réunion.

1. Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie, 1887, n^{os} 5 et 6.
2. Messager des sciences historiques. Gand 1887. 4^e livraison.
3. Revue belge de numismatique, 1887, 4^e liv.; 1888, 1^{re} liv.
4. Annales du cercle archéologique d'Enghien, t. III, 1^{re} liv.
5. Cercle hutois des sciences... t. VII, 4^e liv.
6. Société royale belge de géographie. Bulletin 1887, n^o 6.
7. Mémoires des Antiquaires de la Morinie, t. XX, 1887.
8. Mémoires de la société d'Emulation de Roubaix, 2^e série, tome I, 1885.
9. Mémoires de l'Académie d'Arras. II^e série, t. XVII, 1886.
10. Bulletin de la société philomatique vosgienne.

Le même membre donne lecture de la correspondance.

M. le comte du Chastel en s'excusant de ne pas assister à la séance, propose l'échange de quelques

nes de la Société, contre diverses publications de Voorsterman Van Oyen de La Haye, membre ordinaire. — Adopté.

1. le Secrétaire général de la Société des Antiquaires de la Morinie réclame divers volumes qui manquent aux collections de la Société.

Il sera fait droit à sa demande, moyennant, par la Société des Antiquaires de la Morinie, de fournir en échange les volumes qui manquent à notre bibliothèque.

1. le rédacteur du *Nouvelliste de Lille*, demande, à titre gracieux, un exemplaire du tome xx de nos Mémoires. — On regrette de ne pouvoir accueillir sa demande.

La Société philomatique vosgienne propose l'échange de ses publications avec les nôtres. — Même décision.

1. le Président de la Société archéologique de Charleroi, informe que la 4^e session du congrès historique et archéologique aura lieu à Charleroi, le 1^{er} août 1888, et demande de désigner le délégué chargé de représenter la Société.

1. le chanoine Huguet entretient l'assemblée d'une note de Charles-le-Chauve, relative aux privilèges des évêques de Tournai et annonce son intention de lire une note sur ce sujet.



SÉANCE DU 8 MARS 1888.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

M. le Secrétaire dépose les publications reçues depuis la dernière réunion.

1. Bulletin de l'Académie royale de Belgique. 56^e année, t. xiv, n° 12 (1887).

2. Bulletin de l'institut archéologique liégeois. T. xx, 2^e liv., 1887.

3. Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de Belgique. 2^e série, t. v, 1^e liv. (1888.)

De la part des auteurs :

A. DEJARDIN. Quatrième supplément aux recherches sur les cartes de la principauté de Liège.

VOORSTERMAN VAN OYEN. Sept brochures généalogiques en français et en hollandais.

E. SOIL. Tapisseries de la cathédrale de Reims et de l'église Saint-Remy, en cette ville.

Remerciements.

Le même membre donne lecture de la correspondance :

M. le Gouverneur informe la Société que le subside annuel que lui accorde le conseil provincial, est mis à sa disposition.

La fédération des sociétés artistiques de Belgique, informe la Société de sa création.

Pris pour notification.

M. de la Grange donne lecture de deux notices, l'une sur la ferme du temple à Saint-Léger, l'autre sur la sonnerie de l'Angelus à midi.

On décide leur insertion à la suite du procès-verbal.

M. Cloquet signale deux renseignements qui peuvent avoir un certain intérêt au point de vue local :

Le *Messenger des sciences de Gand*, 4^e livraison de 1887, donne des détails sur l'état des rapports de messagerie, au milieu du XVII^e siècle, entre Tournai et Gand.

On célébra à Paris la prise de la ville et citadelle de Tournai, en 1745, par un grand feu d'artifice. Ce feu de joie fut reproduit en gravure. La planche fut exécutée par Tremblin le jeune, d'après une peinture de Labbé (format in-folio). On conserve aux archives nationales la permission de faire graver et distribuer cette planche (arch. nat. zth. 652) (1).

Le même membre fait la communication suivante :
Dans ma *Notice sur l'église de Saint-Nicolas*, insérée au tome XVII de nos Mémoires, je constatais (p. 342) que cette église avait possédé au moyen-âge un trône

1) Voir *Revue de l'art français*, décembre 1887. — Paris, chez Ravay, frères.

épiscopal et des vêtements liturgiques pontificaux. J'en avais conclu, que l'évêque assistait régulièrement à la fête patronale. J'ai rectifié cette conclusion inexacte dans mon travail sur les *anciens usages liturgiques des églises de Tournai*, publié dans le tome xix de nos Mémoires. Comme je l'ai montré alors, le trône d'évêque et la mitre ouvragée d'orfèvrerie, dont les archives paroissiales font mention, étaient à l'usage d'un figurant, qui, au jour du *sacre*, figurait saint Nicolas dans le mystère ambulant qui rehaussait la procession en l'honneur du saint évêque de Myre.

Une autre cérémonie bien connue avait lieu dans notre ville, comme dans beaucoup d'autres, consistant en une procession, où figurait un évêque comme principal personnage. C'était la fête de l'évêque des Fous, dont la fête et le banquet avaient lieu au 1^{er} janvier.

Or ces deux évêques comparses pourraient bien n'être que le même personnage, exhibé en deux sorties successives. C'est ce que tend à établir la comparaison entre ce qui se passait à Tournai et à Saint-Omer. En effet, M. L. Dechamps de Pas nous apprend (1) qu'à Saint-Omer le 8 des ides de décembre, à la fête de Saint-Nicolas, jour de réjouissance pour les écoliers, on procédait à l'élection de l'*évêque des fous* ou des *Innocents*. Les réjouissances de ce jour consistaient en repas, déguisements, jeux et représentations de mystères.

Ne faut-il pas en conclure que l'évêque des Fous de Tournai représentait aussi le saint patron des écoliers et que la fête grotesque dont il était l'objet, doit être considérée, non pas comme la parodie bouffonne de la

(1) V. *Mémoire de la Société des antiquaires de la Morinie*, t. xx, p. 133.

dignité épiscopale, mais **comme** la continuation d'un mystère liturgique dégénéré en une joyeuse procession, organisée par la jeunesse en l'honneur de son patron, et devenue de plus en plus **profane** et burlesque, de pieux et édifiant qu'il avait été dans le principe.

Je n'ai pas le loisir d'examiner de près cette question ; mais j'ai cru devoir signaler l'**élément** de comparaison que nous fournit à ce sujet le **volume**, qui vient de nous être adressé, des **Mémoires de la société des antiquaires de la Morinie**.

NOTE SUR LE TEMPLE DE SAINT-LÉGER.

Il existait, dès le XII^e siècle, au village de Saint-Léger, un fief seigneurial appartenant à l'Ordre du Temple et qui était uni, sinon primitivement, du moins vers le milieu du XIII^e siècle, à la commanderie de Cobrieux. A la suppression des Templiers, ce domaine passa aux Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem et devint un membre de la commanderie de Haut-Avesnes.

L'histoire de ce domaine est encore, pensons-nous, à faire. Hoverlant n'en dit rien ou presque rien dans sa notice sur le village de Saint-Léger. C'est dans le but de faciliter les recherches d'un futur historien du Temple de Saint-Léger que nous croyons utile de signaler l'analyse qu'a faite M. Mannier (1) des titres concernant ce domaine qui existent aux Archives nationales de Paris. Voici comment il s'exprime :

(1) E. Mannier. *Les Commanderies du Grand-Prieuré de France*. Paris, Aubry et Dumoulin, 1872. Gr. in-8°, pp. 688 et 689.

« SAINT-LÉGER. — Le Temple de Saint-Léger a
» laissé son nom à un écart de ce village, nommé la
» Ferme du Temple. C'était une terre seigneuriale où
» la commanderie avait tous les droits et privilèges
» qu'à Haut-Justicier appartenait.

» Parmi les titres concernant la maison de Saint-
» Léger, nous avons remarqué une donation faite en
» juin 1157, par Maurice, seigneur de la Cabocherie,
» aux frères du Temple de Saint-Léger, *fratribus*
» *Templi de Sancto Leodegario*, d'une prairie à Saint-
» Léger; et une autre donation du mois de décembre
» 1272 faites aux mêmes par Julienne de Sainte-Co-
» lombe, d'une maison dans la paroisse de Saint-Jac-
» ques à Tournai. Cette maison servait aux Templiers
» de refuge au temps des guerres ou lors des troubles
» civils.

» Un titre plus important, est l'achat que les Tem-
» pliers de Flandre firent en avril 1270, de Raoul,
» frère de Jean, seigneur de Mortagne et châtelain de
» Tournai, ayant pour objets onze boniers de terre
» dans la paroisse de Dottignies, *de Dotegnies*, à la
» Douve, *a le Dove*, et treize autres boniers *en le Ras-*
» *paille, paroisse de Sainct Légier*.

» Un document non moins intéressant, est un accord
» fait en 1239 devant l'évêque de Tournai, entre un
» nommé Gossuin Fastreis, de Saint-Léger, et Agnès,
» sa femme. Il est convenu entre eux que Gossuin se
» retirera et vivra sous l'habit séculier dans la maison
» du Temple de Saint-Léger, et que sa femme se ren-
» dra dans une maison religieuse pour y rester aussi
» longtemps que vivra son mari. Cependant il leur
» était loisible de faire vœu de chasteté et d'y prendre
» l'habit religieux. A la demande de son mari, Agnès
» déclarait approuver la donation que celui-ci avait

” faite à l'Ordre du Temple de tous ses héritages,
” alleux et biens meubles. Elle renonçait à tous les
” droits qu'elle pouvait avoir sur ces biens, comme
” sur ceux qui auraient pu rester lui appartenir. Par
” compensation, elle devait recevoir une somme de
” 200 livres Flandre de son mari, et cela d'après l'avis,
” *per consilium*, du Grand-Maitre de la chevalerie du
” Temple. C'était, il faut le reconnaître, une façon fort
” commode et expéditive de dissoudre une communauté
” entre époux, et de la liquider.

” Les terres qui formaient la maison de Saint-Léger
” étaient d'environ quatre-vingts boniers. Il y avait
” aussi une chapelle qui était chargée, au XIV^e siècle,
” de trois messes à dire chaque semaine.

” Le Temple de Saint-Léger avait, dans ses dépen-
” dances, une maison à Anseghem, près d'Audenarde.
” Elle en fut détachée en 1550, et réunie à la com-
” manderie de Caestre. ”

Le *Livre vert*, recueil contenant l'état détaillé des biens et du personnel des commanderies du Grand Prieuré de France et qui appartient maintenant aux archives nationales de Paris où il est coté S n° 5543, décrit ainsi l'état des biens de la maison d'Anseghem en 1373 : “ A Anseghien, y a maison et chappelle qui
” doit trois messes la sepmaine, et est des membres de
” Saint-Légier, et y appartient xvij bouniers de terres
” arables, une petite disme à Russelende, une autre
” à Portes, x livres par an de rentes à Tournai, xvij
” rasières d'avoine aussi de rente, xxxvij chapons et
” autres menues rentes, c solz et vij bonniers de bos à
” Wastures. ”

En 1373 la maison d'Anseghem et celle de Saint-Léger donnaient un revenu de 108 francs.

Grâce à une bienveillante communication de M. H.

Frémaux, il nous est permis d'ajouter aux renseignements extraits de l'ouvrage de Mannier, l'inventaire du mobilier de la chapelle de Saint-Léger. Cet inventaire, dressé le 26 octobre 1424, repose aux archives nationales de France et est coté S. 5207 (n° 6 de la 6^e liasse); il s'exprime ainsi :

« En la maison de Saint Légier et Ozenguien, que
» tient à présent à cense Estène de Raisse : en la
» cappelle dudit lieu de Saint-Légier, une pierre
» d'autel bénite, trois nappes d'autel, ung messel non
» complet sans notte, ung ornemens casuble, aube,
» amit, estole et fanon, uns corporaulx et le boursse,
» ung calice et platine de laiton doré avec cuillière
» d'argent, deux buirette d'estaing, une petite cloquette
» et une grande, une crois de cuivre, deux ymages
» d'angles servans sur l'autel. »

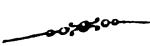
L'AVE MARIA DE LA PAIX.

Lorsque chaque jour, à l'heure de midi, sonnent les cloches de nos églises, certaines âmes pieuses ont l'habitude de réciter la Salutation angélique. Cet usage date de la seconde moitié du XV^e siècle, comme nous le montre la publication suivante que nous avons rencontrée dans nos archives communales.

Du samedi xvij^e jour de mars l'an mil iiij^e lxxv. — On vous fait assavoir que Nostre Saint Père le Pape, à la requeste du Roy, nostre sire, a donné et octroïé à tous ceulx et celles qui, par chacun jour environ heure de midy, au son de la cloce qui lors sonnera, diront dévotement trois Ave Maria en priant Dieu pour la

paix et union **du royaume**, iij^e jours de pardon et indulgence pour **chacun** jour, et se nomme l'*Ave Maria de la paix* (1), **et pour** ce, sur les lettres à ce propos envoyées par **le Roy**, nostredit seigneur, à monseigneur l'évesque **de ceste** cité, messeigneurs de chapitre, en obéissant **ausdites** lettres et selon la teneur d'icelles, ont **ordonné** de dimanche prochain venant faire sermon et **procession** générale où seront portées pluseurs dignes reliquiares (*sic*) pour magnifester et dénunchier lesdits pardons. Si commandent et enjoignent messeigneurs prévostz et juréz à tous leurs subgetz qu'ils soient ausdits sermon et procession, et se disposent de acquérir lesdits pardons, priant Dieu pour le bien et paix dudit royaume.

(1) Pour la récitation de l'*Ave Maria*, au son de la cloche du midi, consulter Palma Cayet, *Chronologie septennaire*, année 1598.



SÉANCE DU 12 AVRIL 1888.

M. LE CHANOINE HUGUET, *Vice-Président, occupe le fauteuil.*

M. A. DE LA GRANGE, *remplit les fonctions de Secrétaire.*

En l'absence de M. le Secrétaire, qui s'est fait excuser, M. A. de la Grange donne lecture du procès-verbal de la séance du 8 mars qui est adopté.

Il dépose sur le bureau les ouvrages reçus depuis la dernière réunion.

1. Annales de la Société d'émulation. Bruges, 1888. 4^e série, liv. 2 à 4.

2. Mémoires de l'Académie d'Arras, t. xviii.

3. Bulletin de la Société des antiquaires de la Morinie, liv. 143 et 144.

4. Annales de la Société archéologique de Namur, t. xvii, 3^e liv.

5. Bulletins d'histoire ecclésiastique du diocèse de Valence. Septembre 1886 à août 1887. 6^e liv.

6. Comité archéologique de Senlis. Année 1886, 3^e série, t. i.

7. Bibliographie historique de l'arrondissement de Saint-Omer. 1887.

8. Itinéraire des Dauphins de la troisième race, par Ulysse Chevalier. Valence, 1887.

9. Compte de Raoul de Louppy, par Ulysse Chevalier. — Romans, 1886.

É royale de géographie. 12^e année (1888), n^o 1.
n des commissions royales d'histoire et d'archéologie,
et 8.

mazières donne lecture du compte de l'exer-
cice, qui est approuvé. Il lui en est donné

me membre présente, comme membre hono-
Ch. Thorn, bourgmestre de Chercq.

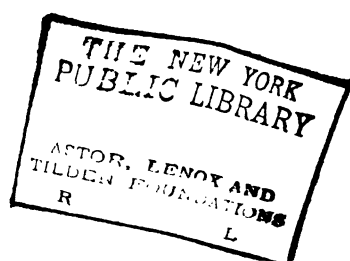
role est donnée à M. Cloquet pour la lecture
relative à deux portraits de J. Holbein, qui
sont à M. le général de Formanoir. Celui-ci
donne quelques indications généalogiques pour expli-
quer la transmission dans sa famille de ces remar-
quables peintures et offre de supporter les frais d'une
notice à joindre à la notice de M. Cloquet. — La
Société accepte cette proposition dont elle remercie
M. le général de Formanoir. Il est aussi convenu que le général de Forma-
noir est autorisé à faire faire pour son compte des
cartes de ce travail.

Le chanoine Huguet entretient la Société d'une
statue du XVIII^e siècle (1620?) appartenant à l'église de
Saint-Piat ; elle porte le blason des d'Aubermont. —
La communication est renvoyée à M. Cloquet pour
être lue à la suite de la note dont il a donné lec-
ture, qui sera imprimée au Bulletin.

M. Cloquet, ayant obtenu de nouveau la parole, pré-
sente un remarquable morceau de sculpture,
trouvée dans la sacristie de Saint-Piat par M. l'abbé
Lefebvre. Ce fragment reproduit la légende de la li-
gère connue au moyen-âge. — On décide l'im-
pression de cette notice.



JEANNE DE F



A l'occasion de cette trouvaille, le fait encore passer sous les yeux de ses collègues de plusieurs nappes d'autel qui ont fait l'acquisition de Malines (1866) et qui représentent le même sujet.

NOTE SUR DEUX PORTRAITS, PAR

Notre confrère, le général de Formigny, nous a fait voir deux portraits très remarquables par leur ancienneté remontant à la première moitié du XVI^e siècle, tout par leur mérite exceptionnel; vous n'en doutez pas sans doute dignes d'une mention dans vos publications.

Ces toiles mesurent 0,94 de hauteur sur 0,72 de largeur.

L'un reproduit les traits d'un homme à la maturité de l'âge : vive et puissante figure, expression bienveillante, au teint chaud, une barbe grisonnante; il est coiffé de noir et vêtu d'un pourpoint de velours noir garni de fourrures.

L'autre représente évidemment sa femme, plus jeune que lui; sa mise est sévère, robe de velours noir garnie de magnifiques fourrures, large ceinture de soie noire; les carnations presque diaphanes, donnent un accent de jeunesse, l'expression grave et mélancolique qui se reflète dans ses traits calmes et pensifs.

Ce sont deux figures honnêtes et claires, la sympathie et le respect, qui donnent à ces représentants d'une de nos anciennes familles. Les deux portraits portent un même millénaire.

en outre, on lit sur le premier : *Ætatis sue 59* et sur le second : *Ætatis sue 36*.

Ces tableaux sont évidemment l'œuvre d'un grand maître.

« Peu de peintres ont su reproduire aussi habilement les formes individuelles ; ce sont des êtres vivants que de pareilles images ; leur couleur brillante, ferme et polie comme un émail, nous a conservé non seulement les traits, les moindres particularités de la figure et les proportions du buste, mais encore tous les signes qui indiquent le tempérament, les passions, les souffrances et les joies passées, les habitudes et les goûts, l'éducation et le rang social. Pas un détail ne manque et toutefois la minutie de l'exécution ne trouble pas l'harmonie de l'ensemble. »

Ceux qui ont examiné ces deux remarquables portraits reconnaîtront que l'appréciation que je viens de transcrire s'applique exactement à leur genre spécial et à leur mérite. Or, je n'ai fait que reproduire les quelques lignes par lesquelles M. A. Michiels caractérise, en son *Histoire des peintres*, le faire propre de Hans Holbein le Jeune dans ses portraits (1).

Et en effet, si l'on se demande à quel peintre travaillant en 1543 on peut les attribuer, on ne trouvera que Hans Holbein qui ait pu les exécuter avec cette ampleur, cette vie, cette sûreté de coloris, qui les distinguent. D'un autre côté, ils offrent de grandes analogies avec les plus célèbres tableaux du maître sous le rapport du dessin, de la couleur, du modelé et de la tonalité des chairs (2).

(1) *L'architecture et la peinture en Europe du IV^e au XVI^e siècle*. — Bruxelles. Labrousse, 1853, p. 188.

(2) Il est surtout intéressant de rapprocher ces portraits du tableau du musée de Bâle, dans lequel Holbein a représenté sa propre famille.

Les connaisseurs leur trouvent l'air
la vigueur de touche, la largeur d'exé-
sance du coloris, le calme de la pose,
couleur, le naturel de l'expression, le
moyens, toutes ces qualités qui caracté-
le Jeune. — Lensberg, autrefois minist-

M. Van Lansberge, autrefois ministre à Bruxelles, puis gouverneur des Indes dont la compétence en matière d'art déclare « qu'il a été frappé de la beauté des vieux portraits qui, dit-il, s'ils ne sont pas de quelque un qui peignait aussi bien que lui, ont aussi l'avis de notre grand maître ».

Tel était aussi l'avis de notre grand
qui admirait beaucoup ces tableaux et
« s'ils n'étaient pas d'Holbein, ils étai
peintre flamand ou allemand, contempo
qui l'égalait, s'il ne le surpassait pas e
tiste, ce qui serait plus extraordinaire e
considérations techniques e

Si à ces considérations techniques et artistiques d'hommes experts, on joint les traditions de la famille, de laquelle ils ne sont que les laïques, et où ils ont été de tout temps attribués, sera convaincu que les deux portraits de ce prince sont dûs au pinceau de ce peintre allemand; on peut même les ranger parmi les beaux qu'il ait produits.

Le portrait d'homme que nous décrivons, se rapproche du portrait de Morrett, l'argentier du roi d'Angleterre, de Dresde, et le portrait de la femme, de celui d'Allemagne au musée du Louvre, mais il lui est peut-être supérieur et comme modelé. Le béguin qui coiffe la femme est le même que portent les femmes de la famille Meyer dans les tableaux des musées de Dresde et de Darmstadt.

(1) *Fédération artistique* du 12 juin 1873.

(1) *Fédération artistique* du 12 juin 1873.

Il nous reste à expliquer comment ces tableaux sont en la possession de M. de Formanoir, et comment ils se trouvent à Tournai, en quelque sorte depuis leur origine.

Ces portraits étaient enchassés dans les boiseries d'une des salles de l'hôtel que les parents du général de Formanoir possédaient en cette ville, à l'angle des rues de la Ture et des Jésuites (1). Plusieurs habitants notables de cette ville les ont vus à la place où ils étaient fixés (2). Cet hôtel appartenait autrefois à la famille d'Aubermont, une des plus anciennes et des plus illustres du Tournaisis (3).

Il est rationnel d'admettre que des portraits, ainsi fixés à demeure dans un hôtel patrimonial, représentent des personnages de la famille à laquelle cet hôtel appartenait et, par conséquent, des membres de la famille d'Aubermont. Or, parmi les ancêtres de cette famille, il n'y en a qu'un seul, Nicolas d'Aubermont, dont l'âge semble pouvoir se rapporter à celui de 59 ans, indiqué sur le portrait d'homme avec la date de 1543.

Malgré de nombreuses recherches on n'est pas parvenu à découvrir la date précise de la naissance de

(1) Appelée autrefois rue du Collège des Jésuites, et, précédemment, rue de Babylone et rue des Allemands.

(2) Voir à la fin de cette notice l'attestation de M. le baron de Rasse.

(3) Robertine d'Aubermont, dernière de son nom, y mourut sans postérité le 24 mars 1769. Par testament du 21 janvier 1768 elle institua pour héritier son cousin de la branche maternelle, Alexandre Philippe van de Kerchove, seigneur d'Hallebast, à qui elle donna entre autres : « la maison où elle demeure présentement, rue du Collège des Jésuites, avec issue à porte cochère dans la rue de la Ture. » Cette maison, avec les deux tableaux d'Holbein, qui en faisaient en quelque sorte partie intégrante — ce qu'on appelle immeuble par destination, — échut ensuite à Charlotte van de Kerchove, fille d'Alexandre Philippe ci-dessus et de Marie Joséphe, comtesse de Ayasasa, mère du général de Formanoir.

Nicolas d'Aubermont. On sait *seule*
 de Micheld'Aubermont, seigneur *du*
 du roi de France Louis XI et de *Jes*
 du Chasteler, lesquels se sont *mar*
 raissent n'avoir pas eu d'autre *en*
 Pour que celui-ci ait eu 59 ans *en*
 soit né en 1583-84, c'est-à-dire deux
 le mariage de ses parents, ce qui
 blable. Nicolas d'Aubermont épousa
 mières nocces, Marie Henneron, fille
 de Hérin et de Jeanne des Marks
 Roulers ; en admettant qu'il fût
 aurait eu 25 à 26 ans à l'époque
 qui est encore dans l'ordre naturel

Nicolas d'Aubermont, gentilhom
 l'empereur Charles-Quint et pren
 (grand maître de la maison) du com
 d'Orange, eut un assez grand nom
 mariage avec Marie Henneron. De
 en secondes nocces Jeanne de Gavre
 Saint-Pierre, dont il n'eut pas d'en
 même, était veuve de Jacques des A
 Familleux. L'indication de l'âge
 sur le portrait de femme, s'accorde
 ces données.

C'est sur ces éléments que M. le

(1) Il paraît résulter de certains actes d'achat
 dans les cartulaires déposés aux archives de Tou
 bermont serait né en 1487-88. Mais il est à ren
 d'actes ne font pas foi d'une manière absolue, car c
 gence ils étaient souvent dressés, notamment di
 graphier les noms et dans l'indication de l'âge de
 que l'adoption de la date de 1483-84, pour le
 d'Aubermont, s'accorde mieux que celle de 148
 mariage de ses parents et de son propre mariage

président du conseil héraldique de Belgique, et compétent en pareille matière, s'est basé pour déclarer que les deux portraits que possède le général de Formanoir ne peuvent représenter que Nicolas d'Aubermont et Jeanne de Gavre, sa seconde femme (1).

Ces portraits sont datés de 1543 ; or, il semble résulter de découvertes récentes, qu'Holbein qui, sur les conseils d'Erasmus, son ami, avait quitté Bâle en 1526 à l'âge de 31 ans, pour se fixer en Angleterre, où il devint le premier peintre de Henri VIII, mourut de la peste à Londres, précisément vers la fin de 1543 (2). Nous serions donc en présence de deux de ses dernières œuvres. De plus, ces portraits offrent une autre particularité qui en augmente encore l'intérêt : c'est qu'ils sont, sinon les seuls, du moins parmi les très rares tableaux que le maître allemand ait peints sur toile (3).

Les portraits de Nicolas d'Aubermont et de Jeanne

(1) Voir l'annexe A.

(2) En 1863 on découvrit à Londres un testament d'Holbein, daté d'octobre 1543, ainsi qu'un acte constatant l'exécution des volontés du testateur. Il résulte de ces documents, en supposant qu'ils se rapportent au grand peintre Holbein, que celui-ci serait mort à la fin de Novembre 1543, et non en 1554, comme on l'avait toujours cru jusque-là (*Holbein und seine zeit*, d'Alfred Woltmann, Leipzig C. A. Leeman, 1866, tome 1, p. 111). Cependant M. Charles Blanc, dans l'histoire des peintres (*Vie d'Holbein*, pages 20 et 22), conteste cette dernière version et prétend que l'illustre peintre d'Henri VIII vivait encore en 1547, car, dit-il, il est l'auteur du grand tableau historique, représentant Edouard VI remettant au lord Maire la charte par laquelle il donne son palais de Bridewel pour en faire un hôpital ; Holbein, s'est peint lui-même dans un coin de ce tableau. Or, Edouard VI est monté sur le trône en 1547.

(3) Ces tableaux étaient autrefois collés sur bois, mais les panneaux s'étant disjoints avec le temps, leur possesseur actuel les fit rentoiler en 1873. Il n'existe que fort peu de tableaux d'Holbein peints sur toile ; mais on en connaît plusieurs peints sur velin collé sur toile, notamment la famille d'Holbein, le portrait d'Anne de Clèves, etc.

de Gavre portent le millésime de 1544, chée de celle de la cessation des foncier remplissait près du comte de Nassau au siège de Saint-Dizier en 1544. Il d'un compte de 1545 que Nicolas d'Aubermont, héritier féodal de René de Taciturne, héritier féodal de René de

Pendant son séjour à la cour d'Henri peignit un grand nombre de portraits à la cour. Il monarque et des seigneurs de la cour, alors à ce genre d'une manière presque grand maître de la maison du comte de avoir fréquemment l'occasion de se rendre par suite des relations de son maître avec l'Angleterre. C'est sans doute dans un voyage à cette ville, qu'il aura fait faire son portrait sa femme par Holbein, l'ami d'Erasmus que de Nassau protégeait. Nicolas d'Aubermont a porté ces portraits à Tournai, lorsqu'il revint dans sa ville natale pour y finir ses jours.

Il y habita la maison des d'Aubermont, située à Saint-Brice, à l'angle des rues de Pont et des Tr Coquelets (3), laquelle échut ensuite à Antoine d'Aubermont, son fils, époux de Geneviève d'Espars; puis à Charles d'Aubermont, grand prévôt de Tournai époux de Barbe de Preys.

Charles d'Aubermont quitta la maison paternelle à Saint-Brice au commencement du XVII^e siècle, pour aller occuper l'hôtel situé à l'angle des rues de la Tu

(1) *Annuaire de la noblesse en Belgique*, année 1865, p. 34.

(2) *Précis de l'histoire des beaux-arts*, par E. Molle, d'après Lab Bruxelles, Muguardt, p. 218.

(3) Manuscrit CCXXVIIJ conservé à la bibliothèque publique de Tournai.

et des Allemands (aujourd'hui des Jésuites), qu'il acquit de Paul de Preys, son beau-frère, par acte de cession du 4 novembre 1604. Le nouvel hôtel d'Aubermont passa ensuite à Pierre d'Aubermont, époux de Robertine Françoise Rym, puis à Jacques d'Aubermont, époux de Marie Thérèse d'Ennetières, et enfin à Robertine d'Aubermont, sa fille, qui le légua à son cousin Alexandre Philippe van de Kerchove (1).

Une particularité intéressante nous éclaire sur l'époque à laquelle les tableaux d'Holbein doivent avoir été fixés dans les boiseries, où ils sont restés à demeure jusqu'à l'époque actuelle.

Ils ont été peints en 1543; cependant leurs cadres sont postérieurs de près d'un siècle à cette époque : ils appartiennent par leur style au commencement du XVII^e siècle; or, les boiseries de la salle dans lesquelles ils étaient enchassés étaient du même style, comme on peut s'en convaincre par les moulures qui décorent encore aujourd'hui les solives du plafond.

C'est donc au commencement du XVII^e siècle qu'ils ont dû être placés dans ces boiseries et, fort probablement, lorsque Charles d'Aubermont fit décorer suivant le goût du jour sa nouvelle demeure, faisant remplacer les cadres primitifs des tableaux qu'il y apportait, par des cadres nouveaux, en harmonie avec le style de l'appartement dans lequel il les enchâssait en vue d'une destination définitive, montrant par là le cas qu'il en faisait. Ses descendants et successeurs les y ont laissés, conservant en même temps la tradition d'Holbein qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

(1) Annexe B.

L. CLOQUET.

ANNEXE A.

Attestation de M. le baron de Rasse

Je soussigné baron de Rasse, ancien bourgeois, ancien sénateur, commandeur de l'ordre de Léopold, certifie que les deux portraits d'Holbein que possédait de Formanoir, étaient autrefois enchassés dans des salons de la maison que ses parents possédaient à la ville, rue des Jésuites, et qu'ils tenaient par héritage de Robertine d'Aubermont, épouse en premières nuptiales de Joseph van der Gracht, baron de Courcelles et, en secondes nuptiales, de François Baudry de Roisin, baron de Rongue, d'Aubermont décédée à Tournai, sans postérité, et la dernière de son nom.

Ces tableaux, que le général de Formanoir a conservés jusqu'à quelques années, de la boiserie où ils étaient donc représenter des ancêtres de la famille d'Aubermont possédait cette maison depuis plusieurs siècles; de 1543 inscrite sur les tableaux en même temps que les personnages représentés, ces ancêtres ne peuvent donner les renseignements que j'ai pu recueillir, que Nicolo d'Aubermont, gentilhomme de la maison de Charles-Quint, maître d'hôtel (grand maître de la maison) du comte de prince d'Orange et Jeanne de Gavre, sa seconde femme.

Fait à Tournai le 24 février 1888.

Baron DE RASSE
Président du Conseil

ANNEXE B.

Nicolas d'Aubermont { 1^o Marie Henneron.
2^o Jeanne de Gavre.

Antoine d'Aubermont : Geneviève d'Espars.

Charles d'Aubermont : Barbe de Preys.

Pierre d'Aubermont : Robertine Rym.

Jacques d'Aubermont :

Pierre d'Ennetières : Marie de la Fosse dit Pithem.

Jacques d'Ennetières : Marie-Thérèse Haccart.

Charles d'Espiennes : Cécile d'Ennetières.

Marie-Thérèse d'Ennetières.

Guillaume de Pape : Marie-Françoise d'Espiennes.

Robertine-Françoise d'Aubermont.

Charles-Norbert van de Kerchove :

Alexandrine de Pape.

Alexandre - Philippe Marie - Joseph com-
van de Kerchove : tesse de Ayasasa.

Pierre-Hubert de For-Charlotte van de Ker-
manoir de la Caze-chove.
rie ;

Auguste de Formanoir de la Cazerie, général.

SÉANCE DU 18 MAI 1888

M. LE BARON DE RASSE, *occupe le fauteuil*
M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire.*

Le procès-verbal de la séance d'avril est lu
M. le Secrétaire dépose les ouvrages
la dernière réunion.

1. Bulletin de l'Académie royale de Belgique. 3^e s^e nos 2 et 3.
2. Compte-rendu des séances de la commission royale, 4^e série, t. XIV. 3^e et 4^e bulletin.
3. Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique, 4^e.
4. Bulletin de l'Académie. Nos 10 à 15.
5. Documents inédits relatifs à l'histoire de Belgique : politiques des Pays-Bas avec l'Angleterre sous le règne de Philippe II, par le baron Kervyn de Lettenhove, t. VI.
6. Recueil des anciennes coutumes de Belgique. I. Luxembourg et comté de Chiny. 2^e supplément, 1887.
7. Même recueil, Pays et comté de Flandre. Coutumes prévôté de Bruges. 2 volumes 1887.
8. Même recueil. Coutumes de la ville de Gand, t. II.
9. Recueil des ordonnances des Pays-Bas autrichiens, 1700-1794, 6^e volume, Bruxelles 1887.

Le même membre donne lecture de la cor

t dépose les ouvrages suivants, hommage des

OMTE P. DU CHASTEL DE LA HOWARDRIES : *Généalogie de e Hardy dite de Beaulincourt.*

LOQUET : *L'origine du style gothique en Europe.*

remerciments.

de la Grange communique une notice sur la fête
sèque des fous.

d'Herbomez signale un carton (V^e n^o 89) du
net des estampes de la bibliothèque nationale à
is renfermant un grand nombre de plans et vues de
rnnai, dont beaucoup sont demeurés inconnus à
Dejardin. — On décide l'insertion de ces commu-
ations au procès-verbal.

M. Cloquet entretient ensuite l'assemblée des nou-
les recherches auxquelles se livrent actuellement les
théologues sur l'origine du style gothique en Europe,
développe certaines considérations émises dans la
chure qu'il a déposé sur le bureau.
Plusieurs membres prennent part à cette intéressante
scussion.

A PROPOS DE L'ÈVÈQUE DES FOUS, A TOURNAI.

A la séance du mois de mars dernier, M. L. Cloquet,
arlant des ornements pontificaux et du trône épis-
opal que signalent les archives de l'église de Saint-
Nicolas, rappelait les recherches faites par M. Des-

champs de Pas relativement à l'É
Saint-Omer. Il en concluait à l'id
Tournai, entre cet évêque et le p
étaient destinés les ornements et le
constaté l'existence. Je crois qu'à Tc
pas de même qu'à Saint-Omer, et qu
nages étaient distincts l'un de l'autre
Nicolas se célèbre en effet le 6 déc
clerc destiné à figurer le saint évêqu
être choisi à cette date, comme cela
Ainsi Paul Lacroix, dans son *Histo*
fous, nous apprend qu'à Alençon, le
de saint Nicolas, la confrérie de ce
la ville un enfant habillé en évêque

Quant à l'élection de l'évêque des
à Tournai, comme le dit le chanoine
Innocents, c'est-à-dire trois semaines
saint Nicolas avait figuré dans la fé
date de la fin de décembre est étab
tive par le texte suivant que je ren
registres aux publications du magis

Du 24 décembre 1451. — « On v
» par les prévostz et juréz et les predl
» que vénérables et discrez messeign
» pitre de ceste ville et cité ont ord
» taines justes causes à ce les mouv
» présente année, ne sera point fait d'
» ceste ville. Et pour ce messeigneur
» ont aussi ordonné et ordonnent et
» sément à tous leurs sugés qu'il
» aucune, de quelque condition q'

(1) P. L. Jacob, bibliophile. *Curiosités de l'hi*
1858, p. 33.

saige, quarfour ne aultre place en ladite juridiction de ladite ville, qui face ou eslieue aucun abbé, évêque des folz ne aultre personnage quelconque, ne démener folie aval ladite ville ne banlieue d'elle; et que nul ne soit sy hardis de faire cris, armures ne assemblées illicites, sur paine d'en estre punis criminellement en corps et en biens, ou autrement à la discrétion de messeigneurs prévostz et éz. »

Cette ordonnance qui fut fréquemment renouvelée par le magistrat, et toujours environ à la même date, ne l'avons jamais rencontrée avant le 19 décembre, montre bien qu'il s'agissait du choix à faire pour les *brocs de la fête des Innocens*; mais la dignité épiscopale qui lui était conférée n'était pas restreinte à une seule journée; il restait en fonctions pour le *jour des* auquel il donnait son banquet. Nous trouvons en ceci :

ansaulx du 5 janvier 1433. — « De monseigneur évêque des folz, pour avoir muy et demi de vin es assis. — Accordé ung muy, comme il est coutumé. »

Aut-être faudrait-il même admettre que cet épiscopat durait jusqu'au *carnaval*, comme tendrait à le supposer cet autre passage du registre aux publications :

12 janvier 1464. — « Oyés, seigneurs, que pour ce qu'il est venu à la congnoissance de messeigneurs prévostz et juréz que aucus se sont desjà ingérez, de la juridiction de la ville par dechà la rivière, de ce ung esleu et, soubz ombre de ce, continuer folles et assamblées dont périlz et inconveniens se feroient ensievir, mesdits seigneurs prévostz et éz, vueillans à ce pourvéir, ont deffendu et def-

» fendent audit esleu et tous aultres qui se cessent
» deoportent de ladite élection, et qu'il ne soit nul c
» soubz umbre d'icelle ne sur tiltre de se nomi
» évesque, esleu, abbé ne aultrement, face quelq
» festes, associations ou assamblées en la juridiction
» ladite ville, ne voist aval icelle en abit desghisé,
» peine, ceulx qui le feroient ou les compaigneroi
» d'estre prisonniers, bannis et pugniz à la discre
» de mesdits seigneurs prévostz et juréz. »

Comme on le voit par les citations que nous ve
de faire, le magistrat de Tournai prêtait l'appui d
autorité aux efforts du clergé pour abolir un c
antique, dont l'origine se retrouverait dans les S
nales romaines ; mais il n'observa pas toujours d
suite une aussi sage conduite. Le chanoine Cou
nous raconte même longuement le procès que les
noines et le curé de la Madeleine soutinrent en
contre les prévôts et jurés à l'occasion des sca
dont la fête de l'Evêque des fous fut le prétexte e
année. Le Parlement donna raison au chap
força le magistrat à lui porter ses excuses. Cet
tence ne mit pourtant pas un terme à une coutu
bien ancrée dans les usages locaux, et le bon ch
se plaint que de son temps encore on créait des é
des fous.

A. DE LA GRANC

M. d'Herbomez signale que le Portefeuil
V^e 89 au cabinet des estampes de la biblioth
tionale à Paris, portefeuille qui fait partie d

(1) Jean Cousin. *Histoire de Tournai*, liv. IV, pp. 260-26

lection topographique et qui a pour titre : *« Belgique, Hainaut, arrondissement de Tournay, »* ne renferme pas moins de cinquante-six cartes, plans et vues de Tournay et de ses environs. Vingt-quatre de ces plans semblent s'identifier avec vingt-quatre de ceux qu'à signalés M. le capitaine Dejardin dans le travail qu'il a publié dans le tome XVIII des Bulletins de notre Société. Ce sont les plans auxquels il a donné les numéros 3, 4, 5, 6, 16, 24, 25, 26, 27, 28, 40, 41, 43, 44, 49, 51, 54, 58 et 60 et les vues qu'il a désignées par les numéros 19, 21, 27, 32 et 41.

Trente-deux autres plans de Tournay renfermés dans le portefeuille de Paris sont restés inconnus à M. le capitaine Dejardin. Parmi eux il y en a de manuscrits, mais la plupart sont imprimés. Les plans manuscrits sont au nombre de neuf, parmi lesquels un est spécialement remarquable. Il est intitulé :

« Plan géométral de la ville de Tournay » et porte la date de 1680. Mais dans l'angle supérieur de droite on lit : *« Révisé en novembre 1687 ; (signé) : Dupuy de Mondragon, capitaine ingénieur ordinaire du Roy à Tournay. »* Ce joli plan est teinté et comporte une légende où sont reprises les rues, les églises, etc.

Il y a encore à signaler parmi les manuscrits un très bon plan intitulé :

« Plan de Tournay et de ses environs. » Ce plan est ni signé ni daté, mais il est probablement du XVIII^e siècle. Il est teinté et comporte une légende dans son angle supérieur de gauche. Ses dimensions sont de 0,60 centimètres de largeur sur 0,45 centimètres de hauteur environ.

Parmi les plans imprimés qui ne figurent pas dans le catalogue dressé par M. le capitaine Dejardin et dont on trouve un exemplaire dans le portefeuille

V° 89 du cabinet des estampes, M. d'Hert les suivants :

“ *Designo della citta di Tournai sopra Schelda.* ” Ce plan dont les dimensions sont de 0,30 centimètres de largeur sur 0,25 de hauteur, comporte dans son angle supérieur une vue de Tournay.

“ *A plan of the town and citadel of Tournay.* ” Toutes les indications topographiques sont sur ce plan qui a 0,25 centimètres de largeur sur 0,35 de hauteur environ.

“ *Plan de la ville de Tournay et de la citadelle.* ” C'est un plan très joli plan qui ne porte pas d'autres indications que celles qui sont sur le plan de 0,35 centimètres de largeur sur 0,25 de hauteur.

Les vues de Tournay sont en assez grand nombre dans le portefeuille de la Bibliothèque nationale. Les plus remarquables de celles qui ont échappé aux recherches de M. Dejardin sont une vue intitulée :

“ *Tournay, anciennement Tornacum.* ” Elle est pour signature “ *Aveline fecit et excudit.* ” et une autre, très joliment gravée qui a pour titre :

“ *Siège de Tournay et de la citadelle.* ”

Il faut observer que parmi les plans imprimés on trouve un certain nombre qui présente des additions critiques concernant, en général, les opérations de 1709 et 1745.

La plupart des plans contenus dans le V° 89 sont relatifs à Tournay et sont du XVIII° siècle. On y rencontre cependant quelques plans du XVI° siècle et quelques vues du XVII° siècle. Les cartes de la bataille de Fontenoi y sont en nombre ainsi que les plans et vues du siège de Tournay.

A l'occasion de sa communication M. d'Hert a communiqué :

exprime le désir qu'une nouvelle édition soit préparée de l'ouvrage de M. le capitaine Dejardin sur les Plans et Vues de Tournay, mais il faudrait bien cette fois que l'auteur épuisât les sources d'information. Sans doute, il est intéressant de publier la liste des plans que possède telle collection, publique ou privée. Mais il le serait infiniment plus de dresser enfin un catalogue général de cartes, plans et vues de Tournay et du Tournaisis. On aurait toutes chances de le faire complet si on ne consultait pas seulement les collections belges et si l'on mettait à contribution les dépôts de Vienne, de Londres et surtout de Paris. Dans cette dernière ville, ce n'est pas seulement à la Bibliothèque nationale qu'on trouve des plans de Tournay qui ne sont point ailleurs ; on en rencontre aussi aux archives nationales, dans la série N et sous la rubrique *Département de Jemappes*, notamment.

SÉANCE DU 14 JUIN 1888.

M. LE GÉNÉRAL DE FORMANOIR, *occupe le fauteuil.*
M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire.*

Le procès-verbal de la séance de mai est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages reçus depuis la dernière réunion.

1. Bulletin de l'Académie royale de Belgique. 3^e série, t. xv, n^o 4.

2. Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire, 4^e série, t. xv, 1^{er} bulletin.

3. Messager des sciences historiques. Année 1888. 1^{re} liv.

4. Société royale belge de géographie. Bulletin 12^e année 1888, n^o 2.

5. Cercle hutois des sciences et des beaux-arts, t. VIII, 1^{re} liv.

M. le comte de Nédonchel, empêché d'assister à la réunion, prie la compagnie de l'excuser.

M. le chanoine Haigneri pour la commission des monuments historiques du Pas-de-Calais, propose l'échange des publications de cette société avec les nôtres. — Adopté.

M. Soil entretient l'assemblée de quelques tableaux

de l'ancienne école belge remarqués dans un récent voyage en Italie, entr'autres d'une *Mise au tombeau* conservée au musée des offices à Florence, venant de Roger Van der Weyden, qui est renseigné au catalogue, comme né à *Tournai*. Ce tableau est un des plus beaux qui soient sortis des mains du peintre : son coloris est superbe et l'état de conservation irréprochable. D'après le catalogue du musée, il aurait été peint à Ferrare, pendant le séjour que fit Van der Weyden en Italie.

M. Soil présente une photographie, malheureusement très défectueuse, de cette magnifique peinture, et signale encore quelques œuvres de l'école belge qui se trouvent dans les musées de Rome.



SÉANCE DU 12 JUIL

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Pré*

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance d'adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages de la dernière réunion.

1. Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie nos 9 à 12.
2. Société belge de numismatique. Bulletin 1
3. Bulletin de la société liégeoise de littérature

De la part de l'auteur :

LE CAPITAINE DEJARDIN : 2^e supplément aux Mémoires de la Société d'Anvers.

Remerciements.

M. Delwart, échevin des travaux publics, en séance invite la Société à examiner certaines séries qu'il a retirées de divers bâtiments à la Ville, et destinées au musée en formation de la Halle aux draps.

Ces tapis sont pour la plupart des tapisseries ou quatre d'entre eux cependant, à personnel ne manquent pas d'intérêt.

Sous la conduite de M. Delwart, les membres se rendent ensuite à la Halle aux draps où ils visitent la grande salle et les galeries de l'étage destinés à renfermer le musée de tableaux et d'antiquités.

Les galeries où seront installées les antiquités, la collection Fauquez et le musée de notre Société, paraissent spécialement devoir convenir tout à fait à cette destination.

M. le Président, au nom de la Société, félicite M. l'échevin des travaux publics de la parfaite réussite des travaux de restauration dont il a eu l'initiative et la direction.



SÉANCE DU 11 OCTOBRE

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*
M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de
adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages
bureau depuis la dernière réunion.

1. *Bulletin de l'académie royale de Belgique*
nos 5 et 6, et t. xvi, n° 7.
2. *Fédération archéologique de Belgique.*
congrès de Bruges en 1887.
3. *Revue belge de numismatique*, 44^e année,
4. *Messenger des sciences historiques*, 1888, 2^e
5. *Société royale belge de géographie*. 12^e an
1888.
6. *Inventaire sommaire des archives départe-*
mentales à 1790, par M. Jules Finot, archiviste. A
série B, chambre des comptes de Lille, nos 278
1888.
7. *Mémoires de la société d'Emulation de Rou-*
baix tome II.
8. *Mémoires de la société dunkerquoise pour l'*
avancement des sciences. 1885-86, 24^e volume.
9. *Bulletin des antiquaires de Picardie*, année 1

Mémoires de la même Société. Documents inédits concernant la province, t. II, Amiens 1888.

Société des antiquaires de la Morinie. Bulletin. 37^e année, livraison.

Société d'agriculture... de Valenciennes, tome xxxix.

Notes et éclaircissements sur l'histoire des Pays-Bas et sur l'histoire de Valenciennes au XVI^e siècle, par M. Charles Paillard.

Le même membre dépose les ouvrages suivants, ouvrages des auteurs :

DRIEN BLANCHET. Sceau de la monnaie de Tournai. Mâcon

A. REYNEN. Un tryptique historique représentant le dernier.

A. VORSTERMAN VAN OYEN. Son portrait lithographié.

merciments.

est donné lecture d'une lettre de M. Lefebvre, in des beaux-arts, soumettant à l'examen de la é, des plans d'armoires destinées au musée com- d'antiquités. Après avoir pris connaissance des l'assemblée charge M. le Secrétaire de signaler écrivain des beaux-arts celui qui paraît le mieux écrivir à sa destination.

Le chanoine Huguet entretient l'assemblée de la châsse de saint Eleuthère et de la connaissance des reliques qui ont eu lieu hier à la séance. Les reliques du patron du diocèse n'avaient pas été depuis 1247, date de leur dépôt dans la ma- châtre gothique que nous connaissons. Le revêtement métallique de la caisse, on trouva

d'abord des bandes de papiers scellées, constatant que la châsse avait été restaurée en 1812, mais que le coffret aux reliques n'avait pas été ouvert.

Dans ce coffret se trouvait un paquet plus long que large, enveloppé dans une étoffe sarrazine du XII^e siècle, du genre de la chasuble dite de saint Thomas de Cantorbéry mesurant environ 1 mètre 70 centimètres de long, sur 30 centimètres de large.

Cette enveloppe renfermait un paquet entouré de bandelettes de peau sur lesquelles se trouvaient, intacts et dans un parfait état de conservation, les sceaux de Walter de Marvis et du chapitre de la cathédrale.

Ces liens ayant été coupés et la toile ouverte, on trouva le diplôme de 1247 constatant l'authenticité des ossements, et portant que deux ans plus tard la châsse avait été ouverte de nouveau et que la tête du Saint en avait été retirée.

Ce fait, dont les archives du chapitre n'avaient pas gardé trace, tranche une controverse historique entre le chapitre et l'abbaye de Saint-Martin sur la possession de cette tête.

M. Huguet annonce que la *Semaine religieuse* donnera un compte-rendu complet de la vérification des reliques.

(Voir le n^o du 5 octobre 1888 de cette publication).

M. de la Grange signale un curieux inventaire du mobilier de l'église Saint-Brice en 1285 et donne lecture d'une note très intéressante sur cet inventaire. — On en vote l'impression.

(Voir à la suite de la séance de novembre).



SÉANCE DU 8 NOVEMBRE 1888.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance d'octobre est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les volumes reçus depuis la dernière réunion.

1. Bulletin de l'académie royale de Belgique, 3^e série, t. xvi, n^o 8.
2. Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie, 27^e année, n^{os} 1 et 2.
3. Messenger des sciences historiques. 1888, 3^e liv.
4. Annales de la société archéologique de Namur, t. xvii, 4^e liv.
5. Bulletin des antiquaires de Picardie, 1888, n^{os} 1 et 2.
6. Société des antiquaires de la Morinie. Bulletin, 37^e année, 146^e liv.
7. Société d'agriculture... de Valenciennes, t. lx, n^{os} 1 à 5.

M. le comte du Chastel offre à la Société le tome xix du *Nobiliaire universel de France*, par M. L. de Magny.
— Remercîments.

M. Cloquet fait passer sous les yeux de la compagnie les dessins de divers objets qui se trouvaient dans

la chasse de saint Eleuthère, dont il a été parlé à la précédente séance.

M. de la Grange communique l'inventaire dressé en 1335, de la chapelle d'André Ghiny, évêque de Tournai, inventaire qu'il a annoté et commenté. — On en vote l'impression à la suite du procès-verbal.

M. Piret présente à l'examen de l'assemblée un silex taillé, trouvé sur le territoire de Tournai, où il croit voir certains signes tracés de main d'homme et remontant à une haute antiquité.

LE MOBILIER USUEL DE L'ÉGLISE SAINT-BRICE,
EN 1285.

En dépouillant récemment avec l'employé du dépôt un des nombreux sacs, non encore inventoriés, qui encombrent les greniers des archives, j'ai eu l'heureux hasard de mettre la main sur un petit parchemin du XIII^e siècle qui contient l'inventaire des objets d'un usage journalier appartenant à l'église Saint-Brice. L'ancienneté du document en fait seule la valeur ; nous ne rencontrerons là aucun de ces reliquaires ou objets d'orfèvrerie que nos églises possédaient en si grand nombre au moyen-âge. Tous les ornements et les meubles que nous trouverons renseignés se rencontrent dans tous les inventaires d'églises ; et pourtant la publication de ce document, vieux de plus de 600 ans, nous semble assez intéressante pour être proposée à la Société historique. Voici donc le texte complet de la pièce.

nous ferons précéder chaque article d'un numéro
ordre afin de rendre plus claires les quelques rares
notes dont nous ferons suivre ce document.

Sacient tot cil ki cest escrit véront et oront ke ce sont
l'aournement de le glise Saint-Brisse :

1. xj casures, s'en dia iij batues à or, et les autres
sont simples;
2. Et ix aubes;
3. Et j damaticle;
4. Et j tournikiel;
5. Et iij capes;
6. Et xxiiij napes;
7. Et xxviiij courtes touailles;
8. Et vij longhes touailles;
9. Et ij paire de gordines de soie;
10. Et ij paremens devant l'autel;
11. Et j autre parement à lion;
12. Et ij gonfanons de soie;
13. Et ij petis paremens de l'autel Sainte-Anne;
14. Et une autre gourdine de toille dou grant autel;
15. Et iiiij petites gourdines de toille;
16. Et j petit parement de soie dou grant autel,
et une;
17. Et iiiij sarros;
18. Et iiiij parées touailles dou grant autel;
19. Et ij parées touailles de l'autel Sainte-Anne;
20. Et une touaille parée de l'estapliel;
21. Et ij petites touailles parées de piers;
22. Et une pièce de toille pour maitre devant l'autel;
23. Et v crois;
24. Et iij casures : une blanke, une noir et une à or;
25. Et ij saros;
26. Et ij napes;
27. Et ij touailles;

28. Et j bréviare en ij volumes ;
29. Et j bréviare en j .volume ;
30. Et ij meseus ;
31. Et iij sautiers ;
32. Et ij greeus ;
33. Et j tropier ;
34. Et une agente ;
35. Et ij orcius d'argent ;
36. Et iij calises ;
37. Et ix candelers de fier ;
38. Et le buhot de le crois ;
39. Et iiij pales viés ;
40. Et ij orcius d'estain ;
41. Et j bacin à Limoge.

Toutes ces cosses devant dittes warde Willaumes li clokemans. L'an del Incarnation M.CC.III^{re} et V, le... de mars devant le Sainte Lussce.

Déjà un inventaire du trésor de l'église Saint-Brice a paru dans le tome VIII de nos Bulletins. Le document publié par notre collègue B. N. du Mortier, et qui datait de 1451, présentait un tout autre intérêt que le nôtre sous le rapport des riches reliquaires et des nombreux ornements que possédait l'église. Ici nous ne rencontrons qu'une simple énumération d'objets qu'un emploi quotidien forçait de laisser aux mains du cloqueman. Ils peuvent se répartir en quatre classes : 1° les ornements sacerdotaux ; 2° les linges, tissus, courtines et parements d'autel ; 3° les vases sacrés et autres objets de métal ; 4° enfin les livres liturgiques. Disons un mot de chacune de ces catégories.

Les ornements sacerdotaux (n^{os} 1, 2, 3, 4, 5, 17, 24 et 25) n'offrent rien de particulier : c'étaient des ornements d'un usage particulier, presque tous *simples*, comme le dit notre inventaire. Trois chasubles seule-

ment (n° 1) étaient *batues à or*, c'est-à-dire garnies d'*orfrois*. On sait qu'il faut entendre par orfrois une broderie exécutée en tout ou en partie avec des fils d'or. La chasuble primitive ne recevait aucun ornement ; cet usage s'était, comme on le voit, maintenu à Tournai jusqu'à la fin du XIII^e siècle ; et ce n'est qu'exceptionnellement qu'on y appliquait ces bandes d'étoffes précieuses qui plus tard prirent la forme des croix. Constatons encore à propos des chasubles (n° 4) l'introduction des couleurs liturgiques ou du moins de trois d'entre elles. Remarquons aussi que les motifs solennels étaient sans doute assez rares puisque l'inventaire ne mentionne, à côté de quatorze chasubles, qu'une seule dalmatique (n° 3) et une seule tunique (n° 5).

Parmi les ornements sacerdotaux, nous avons remarqué les *sarros* ou rochets, bien qu'ils aient aussi leur place dans notre seconde catégorie. Quant à ce vêtement, il est assez connu pour que nous n'ayons pas à en parler.

Les objets que nous avons réservés pour la seconde classe sont de beaucoup les plus nombreux ; mais d'entre eux sont de nature à attirer notre attention. Les courtines et parements d'autel étaient d'un usage constant au XIII^e siècle. Signalons pourtant le n° 1 qui nous montre un parement d'une certaine richesse, puisqu'il représentait des lions, soit brodés sur fond uni, soit tissés dans l'étoffe même comme l'ouvrage de la chasuble de saint Eleuthère nous en fournit l'exemple. Il y a peu de jours, un remarquable échantillon de ce genre, dans ses *Mélanges d'archéologie*, cité par Le P. Cahier, comme étant un de ceux dont la reproduction était la plus fréquente dans les tissus anciens ; mais ne faut-il pas attacher au choix de ce sujet aucun caractère symbolique.

Remarquons encore le numéro 16 que nous ne

sons avoir retrouvé dans l'inventaire de 1451 : « 1
» armorié des armes d
» grant autel. » La fa
de Saint-Brice et avait
chapellenie dans cette
encore d'être relevé, car
plusieurs parements à c
sait sans doute ce meub
ornements.

Que faut-il entendre
que mentionnent les nui
taire? Faut-il y voir, cor
nappes d'autel, grandes e
la célébration de la messe
en voici la raison : les pet
cle on n'en plaçait, croy
sous la grande, étaient m
être souillées; or le nom
notre inventaire nous sem
absolue avec celui des long
lerons plus loin un assez
Nous proposons donc une
terme *touaile* s'entend de tou
serviettes, etc. La distincti
devoir résulter des dimensio
corporaux. Primitivement
telle que, placés sous le ca
devaient encore le recouvrir
la gêne qui en résultait les fi
parties, et la seconde est dev
Les corporaux ainsi réduits
jours réunis par paire; et no
en effet quatorze couples. N

ification de notre interprétation dans l'inventaire
Lichfield, de 1345, publié par la *Revue de l'art
étien* (t. vi, p. 352), où nous lisons : « Unum
porale « magnum, » ce qui est bien la traduction
notre touaile. Si notre hypothèse est exacte, nous
vons ajouter que l'usage du corporal unique n'avait
s encore disparu à Tournai à l'époque où nous nous
ouvons (1285).

Nous avons eu lieu, à propos des chasubles, de si-
aler l'introduction de trois couleurs liturgiques pour
ornements. En voici une quatrième, disparue
ourd'hui : le bleu était employé aux fêtes de la
erge et de certains confesseurs. Notre numéro 21
ntre deux touailes parés de piers.

ouvent, et l'usage en a persisté dans certaines
ses, on recouvrait d'une riche étoffe le pupitre sur
el reposait le livre des Evangiles. Il en était ainsi
int-Brice, et le numéro 20 nous montre la touaile
e de l'estaphiel. Remarquons aussi les deux gon-
s de soie (n° 12) que l'on portait aux processions.
in nous rencontrons quatre pales vieux (n° 39).
ue notre inventaire ait mentionné plusieurs ar-
le nappes d'autel (nos 6 et 26), nous pensons
git ici de l'objet que définit Du Cange au mot
taris : « Vestis qua altare cooperitur, vide-
is pannus consecratus, qui super altare poni-
quem extenditur corporale. »

oins nombreux sont les articles de la troi-
se ; mais ils donnent lieu à d'intéressantes
Ainsi le numéro 23, qui nous montre cinq
confirmer ce que nous avons eu l'occasion
ner précédemment (1) qu'au XIII^e siècle il

Soc. hist. et litt. T. xx, p. 248.

2
existait quatre chapellenies ; la
croix était destinée au maître
servait en même temps, celle
de croix processionnelle, l'autre
mains du cloqueman une
moins le sens que nous l'avons
buhot, repris sous le nom
donne à ce mot la signification
qui a parfois tant d'analogie
sien, appelle *buhot* la porte
qui surmonte le toit : de
bien loin. D'ailleurs c'est
une époque où la croix s'élevait
l'officiant au moment de

Les calices (n° 36) et l'hostie
n'ont lieu à aucune remaniement
du numéro 41. Voici un calice
avoir servi pour le lavement
voir les offrandes. Nous avons
premier usage, le lavement
chaque messe, et tout nous
journalier. Notre meuble
attribue l'inventaire, « 2
» bassins dont le type est
» localisés en France. Les
» tous les caractères de l'art
» habiles émailleurs de Limoges
» du XIII^e siècle (1). »

Les chandeliers (n° 37)
contrairement pour de
depuis la fin de la période
n'employer qu'un seul luminaire

(1) *Revue de l'art chrétien*. No
BULLET. XXII.

de neuf pourrait faire supposer que parmi eux se trouvait un chandelier pascal, à moins qu'il ne faille reconnaître dans le neuvième celui que l'on allumait autrefois pendant la lecture de l'évangile.

Si jusqu'à présent l'inventaire de 1451, publié par notre collègue B. N. du Mortier (1), n'a pu nous servir de point de comparaison, il n'en sera plus de même pour ce qui concerne la librairie. Plusieurs des livres liturgiques, que nous avons mentionnés sous les numéros 28 à 34, existaient encore au XV^e siècle ; ainsi il nous sera permis de reconnaître notre numéro 29 dans le « bréviaire tenant à une caine de fer. » Quant à celui en deux volumes (n° 28), que nous ne retrouvons plus, il rappelle ces bréviaires en deux parties dans lesquels Mgr X. Barbier de Montault (2) voit le *Propre du temps* et le *Propre des saints*, et qui figurent dans tous les inventaires d'églises.

Les deux *meseus* (n° 30) doivent se retrouver parmi les anciens missels que signale l'inventaire de 1451 ; il en est de même des psautiers (n° 31) et des graduels (n° 32) ; mais le *tropier* (n° 33), recueil de versets qui, aux principales fêtes, se chantaient avant l'Introït (3), avait déjà disparu.

Quant au numéro 34, simplement appelé *agente* dans notre inventaire, c'était le livre contenant les prières liturgiques pour les baptêmes ; il existait encore en 1451, comme le montre la mention explicative de l'inventaire de cette année : « Ung agende à baptisier les « enfans. »

A. DE LA GRANGE.

(1) *Bull. de la Soc. hist. et litt.* T. VIII, p. 300.

(2) *Revue de l'art chrétien.* Nouvelle série, t. VI, p. 343.

(3) *Ibid.*, t. IV, p. 456.

UNE CHAPELLE ÉPISCOPALE EN 1335.

L'accueil favorable fait par la Société historique à ma dernière communication m'engage à lui présenter un nouveau document du même genre, que le hasard d'autres recherches vient de mettre entre mes mains. Bien que moins ancienne, cette pièce me semble offrir un intérêt pour le moins aussi grand : il s'agit des livres, ornements et vases sacrés qui constituaient la chapelle épiscopale d'André Ghini. Nous ne publions cet inventaire que sous toutes réserves, l'acte original n'ayant pas passé sous nos yeux ; nous le donnons d'après une copie faite naguère par le président du Bus, dont la vaste érudition nous est un bon garant de l'authenticité de notre texte. Il l'a extrait du *cartulaire D* (n° 196) des archives de la cathédrale ; cette copie appartient actuellement au dépôt des archives communales.

Disons d'abord en quelques lignes ce qui motiva la rédaction de cet acte. Guillaume de Ventadour, évêque de Tournai, étant mort en 1333, le chapitre lui donna pour successeur Jean du Portail, archidiacre ; mais cette élection n'ayant pas été ratifiée, le pape Jean XXII nomma Théobald de Sausoire, « lequel ayant ses » bulles receut les saints Ordres et fut sacré évesque ; » mais il mourut avant de venir à Tournay. » (1)

Dans ces conditions, une nouvelle bulle pontificale transféra du siège d'Arras à celui de Tournai, André Ghini, autrefois chanoine de cette ville. Bien que sa nomination eût eu lieu au mois d'octobre 1334, André

(2) Cousin, *Histoire de Tournai*. T. IV, p. 126.

ne prit possession de son évêché que l'année suivante; mais dès le mois de mars 1334 (v. s.), il avait délégué le frère Nicolas, prieur de Saint-Julien de Césanne de l'ordre de Cluny, pour administrer le diocèse en qualité de vicaire. Ce fut entre les mains de celui-ci que le doyen du chapitre fit la remise des livres, ornements et vases sacrés, appartenant à l'église cathédrale, dont l'usage était affecté à l'évêque, et dont nous allons donner la nomenclature.

1. *Et primo dicti venerabiles viri* (le doyen et les délégués du chapitre) *deliberaverunt nobis Unum bre-*
viarium in duobus voluminibus.

2. *Item, unam agendam pro officio Episcopi.*

3. *Item, missale in duobus voluminibus.*

4. *Item, unum missale pro persona Episcopi.*

5. *Item, librum sermonum Guidonis.*

6. *Item, dyalogum Gregorii cum pluribus aliis scriptis.*

7. *Item, librum Gregorii in registro.*

8. *Item, librum distinctionum Nicholai.*

9. *Item, quartum sententiarum cum pluribus aliis scripturis.*

10. *Item, librum Hugonis de sacris.*

11. *Item, librum tractatus de Incarnatione Verbi assumpti.*

12. *Item, librum Iob glossatum.*

13. *Item, librum sermonum festivitatum.*

14. *Item, instrumentum modici valoris.*

15. *Item, librum benedictionum episcopaliū.*

16. *Item, ordinarium episcopale.*

17. *Item, casulam rubeam cum duobus dalmaticis et duabus tunicellis, cum capa ejusdem coloris - stolum*

18. *Item, albam paratam cum ymaginibus, cum manipulo et coletto rubeo.*

19. Item, cendalia rubea deaurata cum focalibus.

20. Item, casulam, capam sine pectorali, tunicam, tunicellam viridi coloris; et remanent extra due pecie causa reparandi defectus cape, et debent executores episcopi preterminati S. Th. de Sainsoires decem libras pro defectu cape.

21. Item, casulam albi coloris et unam albam, amictum, stolam, coletum cum manipulo et duobus supercinctis.

22. Item, capam bonam ad pectorale cum ymaginibus de argento deaurato ab extra.

23. Item, capam rudissimam non foratam, cum ymaginibus.

24. Item, quatuor mitras albas.

25. Item, unam mitram deauratam.

26. Item, duas parvos mitras cum parvis perulis.

27. Item, unum calicem cum patena et cocleari.

28. Item, duas pelves argenteas.

29. Item, duo candelabra argentea.

30. Item, duos roketos aliter dictos sarattos.

31. Item, baculum pastorem.

32. Item, mitram bonam cum lapidibus pretiosis et perulis.

33. Item, turibulum argenteum.

34. Item, duas ampullas argenteas.

35. Item, tria paria cirothecarum, quorum duo paria sunt alba de fileto, et tertium par rubeum cum ymaginibus.

36. Item, duas pixides, quarum una est eborea, quam dedit dominus Th. quondam episcopus.

37. Item, aliam de corio, in qua est vas argenteum pro crismate et oleo benedicto.

38. Item, duas custodias corporalium, in quarum una sunt duo corporalia.

tum sub sigillo **Sedis Tornacensis** quo utimur in
arte, anno Domini **M° CCC° xxxiiij°**, sabbato post
Annunciationis.

prenons maintenant les différents articles de notre
taire, et essayons d'expliquer ceux d'entre eux
résentent le plus d'intérêt. Les 16 premiers
os comprennent les livres mis à la disposition
èque. Nous trouvons d'abord un bréviaire (n° 1);
en deux volumes, comme cela arrivait souvent,
s en avons dit, dans notre note précédente, la
d'après Mgr Barbier de Montault. Le missel
était, pour le même motif, également divisé en
olumes. Le numéro 2 nous présente un livre
is avons aussi rencontré à Saint-Brice en 1285;
il doit avoir une autre signification. L'*agende*
livre renfermant les prières liturgiques du
e; il aurait été de peu d'utilité pour l'évêque
t appelé à conférer ce sacrement. Mais on
aussi du même nom le livre contenant les
de la bénédiction. Du Cange en effet le définit :
la, liber baptismatis vel benedictionis, in quo
eclesiastica continentur. C'est ce dernier sens,
-nous, qu'il faut adopter ici. Remarquons
que cela fait double emploi avec le numéro 15
aussi un formulaire des bénédictions épisco-
pour terminer ce qui concerne les livres litur-
signalons l'*ordinarium episcopale* (n° 16). Au
inarium, Du Cange dit que c'est « *liber in*
linatur modus dicendi et solemnizandi divi-
ficium. » Ce numéro 16 nous montre donc le
il des évêques. Enfin le numéro 4 mentionne
ssale pro persona episcopi. Ne faut-il pas
e dans cet article le petit missel qui doit
ant la messe des évêques, placé ouvert der-

rière le calice et appuyé contre le pied de la croix?

Les numéros suivants offrent une collection d'ouvrages théologiques qu'il n'est pas toujours bien facile de reconnaître : ainsi le numéro 5 nous montre des *Sermons de Guy* ou *Guidon*; s'agit-il de Guy de Perpignan, général des Carmes en 1318 et auteur de nombreux traités de théologie? Nous ne saurions le dire. Sous les numéros 6 et 7 nous reconnaissons plus facilement les *Dialogues* et les *Epîtres* du pape saint Grégoire I^{er}; et c'est sans doute au même pape qu'il faut attribuer le numéro 12 contenant des Commentaires sur le livre de Job. Nicolas III (Jean-Gaëtan des Ursins), qui fut pape en 1277, doit être l'auteur du numéro 8. Quant au numéro 10, nous pensons qu'il faut l'attribuer à Hugues de Fleury, moine de la fin du XI^e siècle, qui a laissé deux traités *De la puissance royale et de la dignité sacerdotale*. Mentionnons enfin le numéro 14 dans lequel il est permis de reconnaître une *Bible*.

Passons maintenant à l'énumération des ornements et vases sacrés; la comparaison et le rapprochement avec d'autres inventaires déjà connus rendront notre tâche plus facile.

Voici d'abord un ornement complet (n^o 17), de couleur rouge; il se compose d'une chasuble, deux dalmatiques, deux tuniques et une chape. Pas plus que feu Ch. de Linas (1) nous ne nous expliquons la raison d'être de ces deux dalmatiques et des deux tuniques; y avait-il parfois deux diacres et deux sous-diacres aux messes épiscopales? Toujours est-il que cette multiplicité de pièces n'est pas un fait isolé; ainsi l'inventaire de la cathédrale de Châlons, publié par M. P.

(1) *Revue de l'art chrétien*. T. v, p. 104.

er, mentionne (n° 270) une chasuble avec deux
ies et une dalmatique ; dans l'inventaire de Cluny
82 nous voyons au numéro 209 une chasuble de
1^{re} jaune avec trois dalmatiques et trois tuniques
me couleur, et au numéro 217 une chasuble de
1^{re} persique accompagnée de deux tuniques et de
dalmatiques. Notre ornement est complété par
be parée, l'étole, le manipule et un collet (n° 18)
ient de couleur rouge. Ici deux points sont à
er : l'aube est parée *cum ymaginibus*, c'est-
que la bande d'étoffe servant de parement devait
de ces riches tissus à sujet historié, dont nos
étaient abondamment pourvus ; en second lieu,
ouvons un *collet*. Au mot *coletum*, Du Cange
e ordonnance du chapitre général de Saint-
le Marseille ainsi conçue : « Nullus religiosus
vestes vulgariter dictas descolatadas cum
alto, quod cooperiat omnia alia indumenta ; »
donne aucune autre interprétation à notre

rainement que nous avons cherché ce terme
rational de Guillaume Durand ; un seul mot
en rapprocher un peu, et voici comment notre
xprime à ce sujet : « Le pontife revêt im-
ment la dalmatique par-dessus la tunique,
l'institution du pape Sylvestre ; et on la croit
ée de la tunique sans couture du Seigneur,
ollobium des apôtres. Or le *κολλόειον* est un
sans manches, comme on le voit par la
onacale. » (1) En tout cas n'oublions pas
ici d'un vêtement épiscopal. Ajoutons que la

thélemy. *Rational ou manuel des divins offices de*
rand. — Paris, 1854. T. I, p. 250.

statuette de saint
la cathédrale de
ment entourant
dans lequel nous

Le numéro
dorées *cum fo*
qui les attach
Cange donne
qu'à *flocus*.

Voici un a
qui ne comp
tunicelle et v
mais on y je
rations don
les exécute
récemment
tauration.
de suppos
fait de 7
l'affirmat
prit jam

Le n
aux me
aube, l'
deux c
nous p
ne se
désig
céléb
six ;
plan
cinq
dev
né

la messe une aube et une tunicelle retenues par
x ceintures.

Sous le numéro 22 nous rencontrons une chape
complète et en bon état ; elle possède son pectoral.
Mais le défaut de ponctuation dans le texte ne permet
pas de se rendre un compte exact de son ornementa-
tion : les *ymagines de argento deaurato ab extra* cou-
vrent-elles la chape entière ou seulement le pectoral ?
Nous inclinons pour ce dernier sens ; et l'exemple du
pectoral décoré autrement que le vêtement dont il fait
partie n'est pas rare. Ainsi le numéro 1002 de l'*Inven-
taire du trésor du Saint-Siège en 1295* nous montre :
*un camisum cum gramitis ad argentum deauratum
titium et per diversas partes earum sunt aves ; pec-
torale autem est in xamilo rubeo, ornato de uno smalto
duro in medio cum uno angelo et ad alia smalta et
de auro.* (1)

Le numéro suivant nous rencontrons encore une
cum ymaginibus ; celle-ci était toute neuve
(*simam*) et non garnie de fourrures. On voit
bien figurer, dans les miniatures aussi bien que
dans les inventaires, des vêtements fourrés ; mais c'est
pour l'usage exclusif des évêques. Du Cange,
Oratus s'exprime en effet de la sorte : « *Capæ
interdicuntur decanis, archidiaconis et archi-
eris in constitutionibus Galonis cardinalis.* »
Ces robes sont nombreuses et n'occupent pas moins
de numéros de notre inventaire. Il y en avait
d'or (n° 25), quatre blanches (n° 24), deux
etites perles (n° 26), enfin une dont la cou-
leur indiquée (n° 32) mais que notre texte dit
pierres précieuses et de perles. Il y avait

note chrétien. T. vi, p. 354, note 4.

aussi, parmi les ornements, trois paires de gants (n° 35); deux étaient blanches en fil et la troisième rouge; celle-ci était plus riche et ornée de broderies, sans doute comme celle que l'on voit au trésor de l'église d'Halberstadt. (1)

Les vases sacrés étaient en argent, mais nous ne possédons aucun détail autre sur eux. Le calice (n° 27) était accompagné de sa patène et d'une cuiller (*coclear*); il y avait deux burettes (n° 34), une navette pour l'encens (n° 33), deux candelabres (n° 29) et deux bassins (n° 28) : ce devaient être les *gémellions* destinés au lavement des mains.

Nous voyons plus loin deux pyxides, et les quelques mots dont notre inventaire accompagne ces articles sont intéressants à relever. La première (n° 36) était en ivoire : c'était un cadeau de l'évêque Théobald de Sausoire, en souvenir de son élévation au siège de Tournai.

La seconde pyxide (n° 37) est plus curieuse; elle était en cuir et renfermait un vase d'argent destiné à contenir les saintes huiles. Nous pensons qu'il y a peu d'exemples de pyxides de ce genre; pourtant nous nous rappelons avoir lu récemment une note dans laquelle notre collègue, M. L. Cloquet, signale un chrismatoire de même matière. Les gâines de cuir d'ailleurs se prêtaient à une riche ornementation, et la cathédrale de Namur nous en fournit un spécimen remarquable.

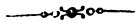
Relevons en terminant deux articles qui ne nous retiendront pas longtemps : la crosse ou bâton pastoral (n° 31) appartenait au chapitre. Enfin le numéro 38 nous montre deux *corporaliers*, dont l'un renfermait

(1) *Revue de l'art chrétien*. T. VII, p. 51.

corporaux; c'est une preuve, à ajouter à une
e d'autres, que ces linges consacrés étaient toujours
nis par paires. Il est peut-être bon, au sujet de ces
poraliers, de remarquer l'appellation que leur donne
re inventaire; c'est une forme nouvelle à ajouter à
tes celles que signale Mgr Barbier de Montault à
page 351 du tome vi de la *Revue de l'art chrétien*.
te appellation d'ailleurs s'est conservé à Tournai; et
rencontre une *custode de corporal* dans l'inventaire
mobilier de la chapelle Saint-Jacques, à Saint-Piat,
nous avons publié précédemment. (1)

A. DE LA GRANGE.

| *Bull. de la Soc. hist* T. xxi. p. 119-124.



SÉANCE DU 13 DÉCEMBRE 1888.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de novembre est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose sur le bureau les volumes parvenus depuis la dernière réunion.

1. Bulletin de l'académie royale de Belgique, 3^e série, t. xvi, n^{os} 9 et 10.

2. Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie, 27^e année, n^{os} 3 et 5.

3. Compte rendu des séances de la commission royale d'histoire, 4^e série, t. xv, 2^e et 3^e bulletins.

4. Académie d'archéologie de Belgique. Annales. 4^e série, t. iii.

5. Même société. Bulletin n^o 16.

6. Annales du cercle archéologique de Mons, t. xxi, 1888.

7. Société belge de géographie. Bulletin, 12^e année, n^o 5.

8. Annales de la société d'émulation de Bruges, 4^e série, t. x, liv. 1 à 3.

9. Académie royale de Belgique. Relations politiques des Pays-Bas et de l'Angleterre, sous le règne de Philippe II, publié par le baron Kervyn de Lettenhove, t. vii.

10. Annual report of the board of the smithsonian institution. 1886.

Le Secrétaire dépose sur le bureau le tome XXI des Annales, imprimé au cours de 1888 et qui contient la seconde partie des *Etudes sur l'art à Tournai* de MM. Cloquet et Vanhove.

M. le chanoine Huguet propose d'insérer aux Bulletins, la liste des objets d'art appartenant à la ville de Tournai, qui ont figuré à l'exposition de 1889 à Bruxelles. Il signale en particulier l'existence de certaines faïences du musée de Tournai, dont un plat de la fabrication de Bernard Palissy, sur lequel on attribue tout à la fois à l'évêque d'Anvers et Miron évêque d'Angers. M. le vice-président, ainsi amendé est

M. le chanoine de Nédonchel présente une matrice de sceau qui a servi de sceau à Mgr Florentin de Salm Salm à Tournai.

On signale un article de l'*Indépendance* du 15 décembre 1888 relatif aux manuscrits de Philippe de Cheltenham, intéressant Tournai, la bibliothèque royale de Bruxelles. Ce manuscrit provenant de l'abbaye de Saint-Trond, du XVI^e siècle contenant le quatrain de l'opuscule d'Alain Chartier; un petit sceau par Guillaume Filastre évêque de Tournai vers autres parchemins.

M. de la Grange donne lecture d'une notice sur une des tapisseries conservées à l'hôtel de ville dont il a été parlé à la séance du 12 juillet dernier. — On décide son insertion à la suite du procès-verbal.

A PROPOS D'UNE DES TAPISSERIES DE LA VILLE.

Parmi les tentures de hautelisse qui appartiennent à la ville de Tournai et que nous a fait voir M. Delwart lors de notre dernière séance, l'une des plus remarquables porte en tête deux blasons avec la date de 1631. Les émaux de ces blasons sont en partie effacés ; mais les meubles en sont fort visibles, et d'ailleurs le collier de la Toison d'or restreint le champ des recherches. L'écusson de l'époux porte trois jumelles de gueules en champ d'argent : nous avons donc devant nous le blason de Rubempré.

En consultant les *Quartiers généalogiques* de Laurent Le Blond (éd. in-8° de 1721), nous trouvons que Philippe de Rubempré, comte de Vertain, épousa Jacqueline de Récourt. Or les blasons décrits par Le Blond sont : pour Rubempré, d'argent à trois jumelles de gueules ; pour Récourt, écartelé au premier et au quatrième de *Lens*, qui est écartelé d'or et de sable ; au deuxième et troisième de *Licques*, qui est bandé d'argent et d'azur de six pièces, à la bordure de gueules ; sur le tout de *Récourt*, qui est bandé de vair et de gueules de six pièces, au chef d'or. Ce sont bien là les blasons de notre tapisserie.

Le *Nobiliaire des Pays-Bas et du comté de Bourgogne*, publié par le baron de Herckenrode, nous fournit

quelques renseignements généalogiques sur les anciens possesseurs ou plus probablement donateurs de notre tenture, car la nature des sujets nous porte à penser qu'elle appartient à l'un des anciens couvents de notre ville. Philippe de Rubempré, seigneur de Vertain, Everberghe, etc., était fils d'Antoine, chevalier, seigneur des mêmes lieux, et de Marie d'Averhoulst, dite de Helfaut. Philippe, gentilhomme de la chambre de LL. AA. SS., grand veneur du Brabant, fut créé comte de Vertain par lettres des archiducs Albert et Isabelle du 8 février 1614. Il fut fait chevalier de la Toison d'or en 1624. Philippe de Rubempré avait épousé en premières noces Jeanne de Croy-Rœux, et en secondes noces Jacqueline de Récourt, dite de Lens, fille de François, seigneur de Récourt et de Camblain, châtelain héréditaire de Lens, et d'Isabeau de Saint-Omer. Il mourut en 1639, étant gouverneur de Lille, Douai et Orchies.

Quant à ces rapports avec notre ville, ils s'expliquent aisément. Nommé gouverneur de Tournai après la mort de Philippe de Mérode, comte de Midelbourg, le comte de Vertain fit son entrée solennelle en son gouvernement le 12 janvier 1626, pour ne le quitter que dix ans plus tard lorsqu'il fut nommé gouverneur de Lille, Douai et Orchies. Notre panneau de tapisserie date donc de l'époque où il exerçait ses fonctions à Tournai. La date de 1631, qui est placée sous les deux blasons, avait attiré mon attention; ce n'est pas sans motif qu'elle était inscrite dans la tapisserie. Recherches faites dans le Registre des Consaulx et dans le compte général de 1631, je n'ai trouvé aucune trace de don spécial fait au gouverneur de Tournai, comme c'était l'usage aux époques de mariage ou de prise d'habit dans les ordres religieux. Il fallait donc cher-

cher ailleurs. Or, comme
 voir dans le sujet religieux
 fait l'objet de cette notice
 un couvent de Tournai
 Jacqueline de Récourt,
 la date de 1631 serait
 nement important pour
 le Registre des Consaulx
 montre qu'à cette époque
 tion de l'Infante Isabelle
 neur, les religieux Dominicains
 de reconstruire leur monas-
 lieu, dans mon Histoire
 faire ressortir combien
 de son influence et de ses
 religieux. Ne faudrait-il
 nouveau de tapisserie un
 bémpré aux Dominicains
 destinée à rappeler la
 D'ailleurs, si l'on voulait
 la preuve que notre tapis-
 Vertain, on ne saurait s'en
 par la ville, d'autant plus
 l'époque de sa mort. Au
 thèse, le panneau qui n'a
 place lors de la suppression
 échappé à la vente par suite
 attribuait aux tapisseries du
 siècle dernier.

Quant au panneau en
 de valeur et se trouve
 de conservation ; il mériterait
 que nous donnera peut-être
 des personnes plus compétentes en

SÉANCE DU 9 JANVIER 1889.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de décembre est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose un volume reçu depuis la dernière réunion.

Cercle archéologique d'Enghien. Annales, t. iv, 1^{re} livr. 1888.

Le même membre donne lecture de la correspondance.

M. le Président de la section belge à l'exposition universelle de Paris, engage la Société à participer à l'exposition rétrospective du travail. — Pris pour notification.

M. Molle, juge de paix à Marche, propose à l'examen de la Société, en la priant de les publier, divers manuscrits de feu son frère.

Ces manuscrits ayant déjà été communiqués à la Société, qui n'a pas cru pouvoir les accepter, on décide qu'il n'y a pas lieu de revenir sur cette décision.

M. Maquest propose d'offrir à la Bibliothèque nationale de Paris la collection de nos Mémoires et de nos

Bulletins. — Plusieurs membres font
a pas de motif spécial d'offrir nos pi
Bibliothèque qui jouit d'un budget co
qu'à toute autre et spécialement à d
de Belgique. Sa proposition est écarté

M. de la Grange donne lecture d
l'introduction et la fabrication des org
— On en vote l'impression.

M. le chanoine Huguet communique
recueillies par M. Léopold Michel, bil
la Ville, sur un projet de démolitions d
et de l'église de l'abbaye de Saint-Mart
de la révolution française. — L'assemb
choisir parmi ces notes, celles qui pour
aux Bulletins.

M. Soil entretient l'assemblée d'une
tombes romaines qu'il vient de faire à l
(ci-devant des *Cachets*), et décrit quelques-
qui y ont été trouvés. — On décide l'impr
communication.

Il est ensuite arrêté que le volume à publ
sera consacré aux *Bulletins* ; il renfermera
verbaux des séances à partir de janvier 1
notices qui y ont été lues.

DE L'INTRODUCTION ET DE LA FABRICATION DES ORGUES, A TOURNAI.

vention des orgues appartient sans doute aux
eux. Les premières connues en Occident sont
ui furent offertes à Pépin-le-Bref, en 757, au
de Compiègne par des ambassadeurs venus de
Constantinople.

viron l'an 824, a commencé par deça l'usage des
des églises, qui sert de grande récréation spiri-
ceux qui sont dévots au service divin, louans
on le Psalmiste, en multitude de chants har-
et en orgues. Car l'an onziesme de l'empire de
Débonnaire, Baldric qui estoit avec Gérald
gouverneur des Pannonie ont amené audit
r un prestre, homme de bonne vie, appelé
qui promettoit de faire des orgues à la façon
s. L'Empereur le receut volontiers : et pour
ue Dieu luy donnoit ce qu'on n'avoit point
é d'avoir au Royaume de France auparavant,
merciast, et recommanda à Tanculf maistre
derobbe impériale, et ordonna d'en faire aux
lu public, et luy fournir tout ce qui seroit
à ceste besogne (1). »

rgues primitives étaient fort défectueuses et
rande simplicité, comme nous l'apprennent
atures de manuscrits contemporains. Elles se
nt régulièrement d'un clavier, d'un soufflet
ron dix tuyaux. Voici comment le psautier
, manuscrit du XII^e siècle conservé à la

» bibliothèque de l'Université de Caml
 » sente un orgue de cette époque. Sur
 » tangulaire sont alignés dix tuyaux
 » registres : le premier composé de six tu
 » le second de quatre doubles. Deux reli
 » derrière la table et dirigeant chacun
 » donnent leurs ordres à quatre indivi
 » manœuvrer les soufflets fortement cerclés,
 » Les trois cylindres au moyen de
 » la table, sont les réservoirs pour emm
 » comprimé et en assurer la distribution
 On ne tarda pas à donner la distribution
 tance plus grande, à donner la distribution
 son poème sur la Vie de saint comment
 évêque de Winchester, fit placer en 951 da

.....Organa qualia nusquam
 Cernuntur, gemino constabilitate
 Bis seni supra sociantur in ordine f
 Inferiusque jacent quatuor atqu
 Flatibus alternis spiracula maxima
 Quos agitans validi septuaginta
 Brachia versantes, multo et sudore n

Ce sont des orgues comme on n'en avait
 Elles sont à double étage, avec une rangée
 soufflets à l'étage supérieur et quatorze da
 Leur souffle intermittent est d'une puissance
 naire. Il faut pour les mettre en mouvement
 de soixante-dix hommes robustes, que ce
 tout en nage.

(1) Chanoine Reusens. *Éléments d'archéologie chrétienne*
 1885. T. II, p. 308.

Un nouveau progrès ne devait pas tarder à modifier la structure des orgues. Aux nombreux soufflets que nous montre la description que nous venons de citer, Gerbert, qui plus tard devint pape, tenta de substituer à force de la vapeur d'eau. Vincent de Beauvais, dans son *Speculum majus*, décrit ainsi celles qu'on voyait de son temps en l'abbaye de Saint-Bertin (à Saint-mer) : « Il (Gerbert) construisit, d'après les principes de la mécanique, des orgues hydrauliques dans lesquelles le souffle, s'introduisant d'une manière surprenante par la force de l'eau chauffée, remplit les cavités de l'instrument, et, s'échappant par les tuyaux d'airain, fait rendre des sons modulés à leurs mille ouvertures (1). »

Tout cela, hâtons-nous de le dire, est bien vague n'est bon qu'à prouver que, depuis le milieu du I^e siècle, l'usage des orgues n'a pas discontinué ; si il ne serait pas possible de découvrir, dans ces descriptions, le parti qu'un musicien pouvait tirer de ces singuliers instruments.

Malgré leur imperfection, dit M. E. de Coussemaker, les orgues causaient néanmoins partout le plus grand étonnement, et chaque église voulait posséder un orgue aussi efficace pour attirer les fidèles. Aussi vers la fin du X^e siècle, elles se répandent et se multiplient en France, en Allemagne, en Italie et dans les Pays-Bas ; on en trouve non seulement dans les cathédrales, mais encore dans les églises de moindre importance et dans les abbayes (2).

Le comte de Montfaucon, dans son *Dictionnaire de l'Architecture*, nous apprend que, vers la fin du XV^e siècle seu-

Fournier. *Le vieux-neuf*. T. I, p. 41.

Mon. *Annales archéologiques*. T. IV, p. 27.

lement, commencèrent à paraître les orgues à vastes dimensions et possédant une grande puissance de sons qui sont devenues un important auxiliaire des cérémonies ecclésiastiques. C'est à partir de cette époque, et même dès le milieu de ce siècle, que nous voyons les orgues mentionnées dans les fondations religieuses à Tournai (1); et de nombreux documents nous en montrent dans les différentes paroisses de la ville, qui furent pour la plupart ou détruites, ou grandement détériorées lors des ravages des iconoclastes (2). Mais il ne nous serait pas possible d'établir la provenance tournaïsiennne de ces premiers instruments; nous constatons même qu'on eut souvent recours à des artistes étrangers pour leur construction ou les réparations dont ils avaient besoin.

D'ailleurs c'étaient les monastères, seuls asiles, pour ainsi dire, des sciences et des arts, qui possédaient les artistes les plus remarquables dans l'art de jouer de l'orgue, aussi bien que dans l'art de les construire (3). C'est ainsi que nous voyons, en 1627 et en 1647, Nicolas Royer, facteur d'orgues, *demeurant à l'abbaye Saint-Martin*, traiter avec le chapitre de la cathédrale pour la réparation et l'entretien des orgues de cette église. Nous avons pu pourtant constater, que plusieurs *ouvriers d'orghues* résidèrent à Tournai à diverses époques, et que l'un d'eux au moins, Guillaume

(1) Ainsi nous lisons dans l'obituaire de Saint-Piat qu'en 1441 Ernoul de Waudripont fonda une rente de 10 d. t. en faveur de « celui qui juera des orghes » durant l'obit qu'il fondait en cette paroisse.

(2) « Aussi ont esté saccagés deux corps d'orgues, l'un estant devant Nostre-Dame et l'autre devant Saint-Georges. » (*Description de la cathédrale de Tournai*, par Du Fief. — Manusc. de la bibl. de Bourgogne, n° 13767).

(3) Didron. *Annales archéologiques*. T. III, p. 280.

que certains documents appellent Grane et Grose, devait être un véritable artiste. En 1538, il traitait avec le curé et les égliseurs de Sainte-Marguerite pour la construction de nouvelles orgues; l'année suivante, il réparait et augmentait celles de Piat; en 1541, on lui payait 168 florins pour la construction d'un nouveau clavier. L'analyse du premier de ces instruments (1) nous fera voir ce que ces instruments

devenus au XVI^e siècle. La partie de l'orgue qui avait subi les plus grands changements était le clavier. Il se composait primitivement de douze à seize touches, parfois moins encore. Elles étaient grossièrement travaillées et d'une dimension considérable. Le clavier de l'ancien orgue d'Alberstadt, qui n'en avait que neuf, était large d'un mètre, et chaque touche avait une largeur de dix centimètres. Le mécanisme en était si compliqué, si difficile, qu'on ne pouvait les mettre en mouvement qu'à coups de poing. Dans certaines églises elles étaient tellement dures que l'organiste était obligé de se munir les mains de morceaux de cuir pour ne point se blesser. » (2) Guillaume Grène, aux orgues de Sainte-Marguerite, un clavier de huit touches, ce qui constituait plus de trois tons; les tons plains étaient en buis et les demi-tons en bois noir. L'abrége, mécanisme destiné à faire sauter les touches, devait être bien aisé afin qu'il fût facile à jouer. Cette modification permettait d'employer désormais des orgues pour accompagner

l'avons publiée intégralement au tome xx des *Mém. de la litt.*

1. *Annales archéologiques*. T. iv, p. 29.

le chant, sans amener les sons criards que l'abaissement simultané de plusieurs produire.

Les tuyaux étaient en métal dans les orgues primitives, et l'on employait le cuivre ou le bronze. On en faisait aussi, à Coussemaker, en buis, en verre, en albâtre. Il existait à Milan un orgue avec des tuyaux à Venise, il y en avait aussi un avec de l'or (1). Mais la matière à laquelle on finit comme présentant le plus d'avantages, c'est de cette matière qu'étaient faits les nos orgues tournaisiennes. Ajoutons qu'au la rangée extérieure et visible aux regards était recouvert d'une feuille d'étain, soit pour le tuyau contre tout heurt, soit pour lui donner d'éclat; et que cette enveloppe d'étain était d'ornements divers, de losanges, de carrés. Les tuyaux formaient huit jeux complets, tels que flûte, cimbales, nasards, trompette, etc. Nous paraître aussi le tambour et les rossinoilles, le fait encore actuellement.

Nous avons parlé plus haut des nombreux dont était muni l'orgue de Winchester, et qui devaient être mis en mouvement que par soi-même des hommes robustes. Ce système si défectueux des appels de prompts changements; et l'on s'efforçait de remédier par l'introduction des réservoirs. À l'époque de notre contrat, le nombre des soufflets était réduit à trois; ils devaient être faits en bois et recouverts de cuir. Ils emmagasinaient l'air contenu dans ce qu'on appelait *l'œuvre des secrets*. Ces secrets

(1) Didron. *Annales archéologiques*. T. IV, p. 29.

ommier dans lequel s'enchâssait la base des tuyaux ;
tait construit en bois de bonne qualité, bien joint,
s nœud, *pour bien en soy tenir le vent qui ne se perde*.
Une phrase de notre contrat semble indiquer l'intro-
tion, dans les orgues tournaisiennes, du *positif*,
t orgue séparé du buffet principal, et dont le
ason des jeux est ordinairement moindre que celui
rand orgue. Pourtant le positif était déjà en usage,
autres localités, dès le XIV^e siècle. Quant à la
qu'il occupait, nous ne saurions la déterminer ;
il était le plus généralement disposé devant le
orgue.

tous les buffets d'orgue qui existent à Tournai,
est plus un seul qui présente quelque mérite
que ; et pourtant ces meubles formaient autrefois
s plus brillants ornements des églises du moyen-
a menuiserie en était ornée de sculptures et de
omie. Les jeux de tuyaux étaient protégés par
ets que l'organiste ouvrait lorsqu'il touchait de
et ces volets étaient pour la plupart ornés, au
l'intérieur, de peintures historiées. Tel était
en 1657, selon l'opinion de Mgr Voisin, le
s grandes orgues de la cathédrale de Tournai.
quand on donna à ces instruments des dimen-
is vastes, le maniement de ces volets devint
et on y substitua les buffets que l'on voit
ent, dans lesquels la disposition des tuyaux
principal élément de l'ornementation. Un des
exemples que nous connaissions dans notre
le buffet d'orgue de l'église Saint-Pierre, à
provient de l'abbaye d'Anchin et fut exécuté
r l'ordre du cardinal d'Yorck. Le soubasse-
rgues est orné de panneaux garnis de rin-
gracieux dessin, et les colonnettes qui

encadrent les divers jeux sont surmontées et tenant en main des instruments de musique.

Les rares documents que nous possédons : orgues tournaisiennes ne nous permettent pas d s'il existait dans nos églises rien de semblable. Le contrat dressé en 1538 avec Guillaume Grène l construction des orgues de Sainte-Marguerite montre un travail plus simple : c'était, nous le voyons, l'ornementation des tuyaux qui formait le principal du décor. Le buffet proprement dit encadré par deux pyramides de bois que devaient monter un couronnement taillé à facettes de bois. On autorisa l'artiste à supprimer cet ornement et reporter sur le centre du buffet, ce qui nous donne une troisième pyramide au milieu de l'orgue.

Un article de ce contrat mérite encore d'être cité : *Sy sera tenu ung soleil et une estoille qui tournent quant les orgues reposeront.* Ne s'agirait-il de deux ornements, sans doute en bois doré, qui, par leur air emmagasiné par les soufflets, devaient alors que cet air n'était plus employé à l'émission des sons? Cette sorte de jouet d'enfant appliqué à la décoration des églises nous semble digne de remarque.

Toutes les orgues étaient anciennement dans le chœur ou en étaient très rapprochées; ce qui est raisonnable puisqu'elles doivent servir avant tout à accompagner le chant des offices. C'est ainsi que Mgr Voisin, dans les extraits qu'il a publiés des comptes de la cathédrale de Tournai, nous montre les petites orgues de cette église situées sur le jubé; celles de Saint-Jacques étaient à la base du chœur sous la première des arcades qui se trouvent dans la chapelle de Notre-Dame de la Gésine (1).

(1) L. Cloquet. *Monographie de l'église Saint-Jacques.*

les dimensions toujours de plus en plus grandes qu'on ne cessa d'imposer aux orgues les ont fait reléguer vers l'entrée des églises. Celles de Saint-Brice, par exemple, furent placées dans la nef de droite : en 1569, *Jehenne de Tieullaine, vesve de feu honorable homme sire Allard Bourgois, en son vivant l'un des prévostz de ladite ville et seigneur de le Becque, après le saccaigement fait en ladite église durant les troubles survenus en ladite ville pour le fait de la religion, meue de dévotion et charité pour réparer ladite église, et affin que le saint service divin soit continué et entretenu, donna à ladite église, par don d'entrevif et irrévocable, ung instrument musical appelé orghues, lequel est posé sur ung porgé rudeseure de l'un des huis de ladite église du costé de e grand rue Saint Brixe, pour s'en aidier audit saint service divin.*

Nous en voyons encore dans une situation analogue la cathédrale de Strasbourg, où l'on a voulu sans éviter de dissimuler la superbe rose qui surmonte le grand portail. Il n'en est pas malheureusement ainsi partout, et c'est habituellement l'ancien, reporté contrairement aux usages liturgiques à l'axe principale, qui sert aujourd'hui de support aux orgues de nos églises.

Nous avons dit plus haut que la ville de Tournai possédait à diverses époques des facteurs d'orgues. Mais ils furent en petit nombre ; et le fait s'explique tout. Ils ne pouvaient constituer un corps de métier et aucune réglementation ne leur était appliquée. Aussi avaient-ils fréquemment des difficultés, avec les escriniers qui prétendaient à conserver le monopole du travail du bois. Ces discussions entre spécialistes si différentes ne devaient pas tarder à attirer dans notre ville les facteurs

d'orgues. Aussi lorsque Nicolas Tournai dans la seconde moitié voulut rendre sa situation plus facile par ses prétentions des escrivains. A cet effet Consaulx une requête dont le registre de ces magistrats donne l'analyse à la fin du mois de novembre 1670 :

“ De la requeste de Nicolas Lengh
” d'orgues en cette ville, remontrant
” les villes bien policiées, il y a cert
” et exemptions, pour y attirer qu
” artisans, qu'on leur doit d'autant pl
” libéralement départir que leur trava
” est exquise et recommandable; et
” notoire que la profession du remonstr
” particulières et que suivant ce le libr
” en deusse estre permis avec faculté
” servir de tels ouvriers que bon luy samb
” facture desdites orgues, comme n'y
” regard aucune franchise en cettedit
” en avoir aucun stil ny chef-d'œuvre; et qu
” ce il debvroit aussy jouir des exemption
” nitéz des nouveaux artisans entrans quelq
” villes, si qu'en effect en jouy aussy le sie
” son oncle, maistre compositeur d'orgues en
” Bruxelles, et que ceux de Gand ont faict
” remontrant pour l'y attirer. Néanmoins
” gniers de cetteditte ville l'ont obligé de se
” leurs ouvriers pour faire les secrets de ses o
” autres ouvrages de bois en dépendans, à so
” dissime dommaige et intérêt si l'on consid
” tout tel ouvrier qu'il s'est servy desdits escr
” n'avoit la moindre cognoissance de la plus
” pièche ou partie d'ouvrage entrante en la ca

on de ses orgues, à raison de quoy il a tou^sjours
obligé d'estre présent et leur désigner leur
vail, pendant quoy il a deu estre distraict de sa
oingne particulière; et n'a-t-il pas cito informé tel
rier en la conduicte et direction des piéches d'ou-
iges dépendantes de sesdites orgues, que le ma^{is}tre
rignier, sous prétext qu'il en auroit de bes^oins
ieurs, venoit à le retirer de chez ledit remontrant,
en envoyant un autre autant ignorant en c^{ette}
me d'ouvraige que n'avoit esté le premier; ain^{sy}
continuant de temps en temps la même pratique qui
aussy obligé de faire le même, au regard de ces
aveaux ouvriers, qu'il avoit fait vers les premi^{ers},
sjours avec perte de son travail particulier, quoy
tels ouvriers auroient bien deuz estre capabl^{es}
travailler d'eux-mêmes puisque le maistre s'en
soit payer à l'advenant de vingt quatre patars de
aucune journée, et dont le tout doit redonder à l'in-
est des particuliers de cette ville, notamment de
is les cloistres et églises que ledit remontrant a
vy avec toute satisfaction et à pris courtois pen-
at sa résidence en cetteditte ville, qu'il ne peut
urtant plus avant continuer si vos seigneuries ne
permettent le libre exercice de sa profession
lépendamment de qui que ce soit, et pardessus ce
laissent aussy jouir et prouffiter des privilèges et
emptions accordées à tous nouveaux artisans de
elques villes, dont le prouffit en résultera ausdits
istres et églises, lesquelles autrement seroient
ligé d'appeller de dehors, à grands frais, des
istres compositeurs d'orgues pour faire et racom-
der leurs orgues. A cette cause il se retire par-
vers vosdites seigneuries, les suppliant instamment
tre servies de luy vouloir accorder la jouissance.

„ des privilèges et exemptions cc
„ nouveaux artisans, qu'il at entend
„ garde, vin et bierre sans maltote
„ garnison, en la même forme qu'
„ pour l'attirer à Gand, et aussy d
„ mettre de se servir de tel ouvrier
„ blera pour la confection des piéch
„ composition de ses orgues, et par
„ dits escrigniers, soubs offre qu'
„ divertir aillieurs qu'aux piéches de

Lecture faite de cette requête, o
chefs des Consaulx pour en faire r
lieu le 18 novembre suivant. La con
port, qui d'ailleurs fut adoptée, était
lieu d'accorder à Nicolas Lenglet
exemptions qu'il réclamait. Quant à l
de son choix, il fut autorisé, conforme
intervenu récemment entre lui et le
siers, à en prendre un pour ses trava

QUELQUES SÉPULTURES ROMAINE (RUE BEYAERT).

On ne peut fouiller le territoire
exhumer des débris qui attestent la h
cette ville. Les objets romains en par
dans notre sous-sol et par leur gra
que par la perfection de leur forme,
portance de la ville à l'époque du ha

J'ai rapporté les fouilles faites e
terrain formant coin des rues Childé

qui ont mis au jour un très beau cimetière belge-romain des I^{er} et II^e siècles, après Jésus-Christ; au commencement de 1888, en creusant les caves de quelques maisons rue Beyaert, ancienne rue des Cachets, en face du jardin de l'athénée, les ouvriers trouvèrent de nombreux vases qu'ils ont brisés et jetés, comme cela n'arrive que trop souvent.

D'après les renseignements que j'ai recueillis d'eux, trop tard malheureusement, c'étaient des vases romains ne présentant aucun caractère particulier : ils étaient en poterie noire ou rouge et furent rencontrés par un groupe de quatre ou cinq, enfermés dans une petite fosse carrée de 50 centimètres environ de côté, tapissée de pierres sèches. Ces vases renfermaient les os de la terre, les autres des ossements humains brûlés. Il n'y avait pas, au dire des ouvriers, d'objets en verre, ni de pièces de monnaie.

Les travaux de terrassement étant terminés depuis quelques mois, je considérais cette trouvaille comme perdue pour l'étude quand le hasard voulut que l'on dut creuser dans le même terrain une nouvelle citerne. En y procédant on mit encore au jour quelques tombes. Je fus assez heureux, cette fois, pour en recueillir des épaves, consistant en vases de terre, que leurs formes pures et la perfection du travail firent aussitôt reconnaître comme appartenant au haut empire. En cet endroit donc a dû exister un cimetière romain très régulièrement organisé, et contemporain de celui des de Monnel et Childéric, dont il est distant d'environ 150 à 160 mètres en ligne droite.

faisait-il qu'un avec celui-ci, était-il au contraire indépendant de lui? C'est ce que des fouilles sur les terrains situés entre les deux points indiqués pourraient seules nous apprendre.

Des quatre vases en poterie trouvés dans la première tombe, un seul renfermait des ossements humains, les trois autres étaient vides et ne contenaient aucun objet déposé.

L'urne cinéraire est incontestablement la plus curieuse de cette tombe, malheureusement un coup de pioche l'avait réduite en pièces.

De forme sphérique un peu aplatie au sommet, élevée, elle offrait une très large ouverture au-dessus d'un étroit bourrelet. La partie inférieure était recouverte de minces hachures faites à la roulette ; la partie supérieure était ornée d'imbrications, grandes et d'un beau dessin, rappelant les écailles de poisson ou les côtes d'un poisson.

Ce vase est en terre fine compacte, rougeâtre, passée au rouge à la cuisson. Hauteur 17 centimètres environ de hauteur et diamètre.

Avec les ossements, se trouvait une pièce de monnaie (M. B.) de Trajan (98-117 Christ), tête à droite avec la légende : NERVA. TRA.... GERM. PM., au revers : ASSISE....

Les vases accompagnant l'urne cinéraire étaient trois en terre grise très fine avec un revêtement ardoisé, de formes fort élégantes, et très variées.

L'un d'eux, sur pied, de forme sphérique, aplatie dans le haut, avec un pied vers le bas, élevée, haut de 17 centimètres ; (1) le second, de forme sphérique, avec une ouverture basse et large, haut de 14 1/2 centimètres ; (2) le troisième, de forme anguleuse. Ils ne contenaient tous trois rien.

(1) Voir : un cimetière gallo-romain à Tournai, p. 100.

(2) Ibid., n° 76.

Il y était introduite par infiltration. Trois autres
es, voisines de la première, et distantes les unes
autres d'un mètre et demi environ, offraient la
même disposition, mais les fosses étaient un peu plus
étroites que larges. Elles mesuraient 65 centimètres
long sur 52 de large et 35 de profondeur. L'une
des était plus étroite dans le fond que dans le haut.
Elles étaient garnies de plaques de pierre et cou-
vertes d'une dalle, également en pierre.

La première renfermait deux vases :

Une grande urne cinéraire, noire, du plus beau
travail, forme sphérique à large ouverture, haute de
65 centimètres, et une élégante petite cruche, à anse,
en terre blanche, portant des traces de peinture rouge
comme on en a constaté sur plusieurs vases romains
trouvés auparavant à Tournai). Cette cruche mesure
35 centimètres de haut.

La seconde tombe ne contenait aucun mobilier funé-
raire ; dans la troisième se trouvait un vase brisé en
deux morceaux de terre grise.

Cette découverte, quoique ne présentant qu'une im-
portance très secondaire, n'est cependant pas dépour-
vue de tout intérêt ; outre qu'elle a mis au jour quel-
ques vases curieux, elle permet de fixer un nouveau
point pour la topographie antique de Tournai. (1)

E. SOIL.

Octobre 1888.

(1) En 1876, en creusant les caves d'une maison dans la même rue,
à 100 mètres plus loin, vers la rue de Morelle, on trouva certains vases,
appartenant pour la plupart au haut moyen-âge, mais dont quelques-
uns pourraient bien dater de l'époque romaine. Ils sont décrits dans les
Monumens et faïenciers Tournaisiens, page 43 et planche VI, nos 1 à 5.

On pouvait espérer que le creusement de l'égoût collecteur qui longe la rive droite de l'Escaut, sous les quais Vifquin, Saint-Brice, Dumon et de l'Arsenal amènerait la découverte de bon nombre d'antiquités. Il n'a malheureusement donné que des débris insignifiants, appartenant à tous les âges.

La période romaine est représentée par quelques monnaies très frustes et quelques tessons.

En décembre de cette même année, en creusant les fondations de l'annexe de l'Institut de Monnaie, rue Saint-Piat, on trouva de nombreux débris de poterie appartenant à diverses époques parmi lesquelles il en est de romaines et de françaises.

Je signalerai seulement une petite urne en terre noire, demi fine, panse anguleuse, large ouverture, partie supérieure décorée d'un guilloché très fin.

Deux urnules en terre noire, grossière, et une petite cuvette en terre samienne décorée d'un satyre.

Au commencement de 1889, dans le haut de la Tête-d'Or, vers la rue de Paris, on a trouvé des fragments d'une quinzaine de vases qui paraissent d'origine romaine, entr'autres :

Les débris d'un bol en terre samienne portant un relief de personnages variés, dans des médaillons portant en grands caractères et comme monogramme, le mot.... NAMIOF.

Une urne de forme sphérique, à fond sphérique, large ouverture avec bourrelet en terre demi fine. Hauteur 20 centimètres sur 20 de diamètre.

Une urne plus petite en terre noire très fine, et lustrée.

Des poteries romaines avaient antérieurement été découvertes dans le voisinage de celles-ci, à l'entrée de la rue de Paris.

E. S.



SÉANCE DU 14 FÉVRIER 1

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*
M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de janvier
adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages
de la dernière réunion.

1. Annuaire de l'Académie royale de Belgique
2. Bulletin de l'Académie. 3^e série, t. xvi, n^{os}
3. Compte rendu de la Commission royale d'histoire
forme 15, 4^e bulletin.
4. Bulletin des commissions royales d'art et d'histoire
27^e année, n^{os} 5 et 6.
5. Messager des sciences historiques. 1888. 4^e
6. Revue belge de numismatique, 1889, 1^{re} et 2^e
7. Société royale belge de géographie. Bulletin
8. Institut archéologique du Luxembourg, t. xi
9. Cartulaire de la commune de Walcourt, par
Namur, 1888.
10. *Peintures murales à l'église de Hal et de
M. L. CLOQUET*, hommage de l'auteur.

Remerciements.

même membre donne lecture de la correspondance.

le Gouverneur du Hainaut prie la Société de lui adresser un mémoire sur les motifs qui militeraient en faveur du maintien du subsidé que le Conseil provincial alloue chaque année. Il y sera fait droit.

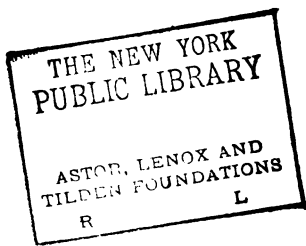
M. Cloquet fait circuler sous les yeux de l'assemblée plusieurs plaques émaillées provenant de la châsse de Notre-Dame, œuvre de Nicolas de Verdun, qui se trouve à la Cathédrale.

M. Cloquet entre dans de très intéressants détails sur la fabrication de ces émaux, et à la demande de la Société, il accepte d'écrire un article sur la châsse de Notre-Dame; on décide d'y joindre une planche en couleurs. Le même membre dépose les calques des inscriptions qui se trouvaient contenues dans la châsse de Saint-Euthère et de celles qu'on y a enfermées lorsque celle-ci a été de nouveau scellée. Il fait don de ces calques à la Société.

M. le chanoine Huguet donne quelques détails sur l'interprétation des textes qui figurent sur la châsse de Notre-Dame, et renvoie pour plus de détails à l'article qu'il publie sur cette inscription dans la *Semaine religieuse* de Tournai, numéro du 16 février.

M. Cloquet dépose encore le manuscrit de son étude sur *La chasse à la licorne*, lue à la séance du 1^{er} avril 1888 et dont l'impression a été votée.

Il est autorisé à faire graver les planches à joindre à cette notice.





A PROPOS D'UNE SCULPTURE RI
LA CHASSE A LA LICO

L'attention de notre confrère, M. l
été attirée, au cours de l'année 1888,
Pierre sculptée gisant dans un recai
de l'église de Saint-Piat, dont nou
dessin à peu près fidèle.

Cette pierre constituait évidemment
tral d'une plate-bande appareillée à c
plate-bande elle-même a dû former
cheminée; elle est exactement épanelét
soir central d'une des belles chemit
du château d'Antoing, et elle offre av
la plus étroite analogie : mêmes moulu
larmier ressautant; mêmes fleurs de
la gorge de cette moulure; même cou
il n'y a de différence et que dans la scu
phique décore celui-ci et qui offre un tl
nous arrêter un instant.

La *chasse à la licorne*, qui est figu
gracieuse légende toute empreinte de
diévale, et dont on trouve de nomb
surtout aux XV^e et XVI^e siècles. M
Schneider et après lui M. J. Helbig et
Nahuys, l'ont récemment étudiée dans
ments successifs qu'elle a pris au cours

(1) Un travail du docteur Schneider a paru dan
Nassauische Alterthums-künde " et M. J. Helbig
Revue de l'art chrétien, année 1888, page 16; le

On le sait, le moyen âge avait coutume de toutes les manifestations de l'ordre naturel et au plan de la Rédemption; de là, le rôle des bestiaires attribuant une signification aux animaux, véritables ou fabuleux.

Intéressant de ceux-ci est la licorne, que l'on comme un noble quadrupède du genre de la l'unique blancheur éblouissante, portant au front une longue et droite, tournée en spirale. On dit que cet animal agile et farouche défiait à



Miniature d'un manuscrit anglais.

course le chasseur le plus rapide; il ne pouvait être capté que par une vierge; à sa vue, il allait paisiblement se coucher dans son giron et devenait ainsi proie du chasseur. Les écrivains anciens, depuis saint Grégoire jusqu'à Isidore de Séville, mettent la note de la capture de la licorne en rapport avec l'incarnation du Christ, né d'une Vierge. L'iconogra-

phie citée incidemment par M. le comte de Nahuys dans le tome 1 des Annales de la Soc. d'arch. de Bruxelles.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

R

L

222



phie représentait, dès le XIII^e siècle, la scène que nous venons d'énoncer, comme on le voit dans un manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal (1) et dans la vignette de la page 328, tirée d'un manuscrit de la collection Francis Douce (fin du règne d'Edouard I^{er}.) Au XIV^e siècle l'allégorie se développe. Le chasseur est ordinairement à pied ; nous citerons toutefois plus loin une miniature où il est monté sur un cheval. Sur une plaque d'émail du musée national de Munich, c'est du haut d'un arbre qu'il atteint la licorne réfugiée dans le giron de la Vierge, qui élève de la main droite un plateau en forme de plat. « Ici, dit M. Helbig, une pensée nouvelle est exprimée : la jeune fille recevant dans une coupe le sang du monocéros, qu'elle élève au-dessus d'elle. On sait que dans la légende la Vierge représente la Mère de Dieu, dans un sens plus mystique encore et en troisième lieu, l'Eglise.... La pensée est la même que celle représentée par la figure de l'Eglise, se tenant aux côtés de la croix pour recueillir le sang du Christ. » Le vase porté par la Vierge rappelle la patène liturgique et fait allusion au saint Graal.

Au XV^e siècle la légende et l'image ont pris des développements d'une scène cynégétique compliquée de tout l'appareil de la vénerie du temps ; on y voit apparaître le cor de chasse et le javelot, les chiens, grands et petits, variés de noms et de races ; le chasseur devient l'ange Gabriel ; la jeune fille, la Vierge Marie elle-même ; et la scène de la chasse fabuleuse s'identifie avec le mystère même de l'Annonciation et de l'Incarnation ; la licorne apparaît comme l'image non équivoque de *Jésus-Christ*.

(1) M. 41 SS, lat. 2180.

De nouvelles allusions amplifient bientôt le thème ; le Saint-Esprit apparaît, émanation du Père, qui est présent au sous-entendu. Des banderoles indiquent



Médallion en bronze du XVI^e siècle.

que les chiens (ordinairement au nombre de quatre), doivent être compris comme les motifs, qui, dans le conseil de Dieu, ont déterminé l'Incarnation du Verbe

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

R

L



et comme les vertus qui ont inspiré le sacrifice du Sauveur : *Veritas*, la vérité éternelle que le Christ a manifestée au monde. (S. Jean, 14, 6. S. Luc, 2, 32.) *Justicia*, la justice éternelle, (Ps. 118, 142,) réconciliée par le Christ (S. Jean, 4, 10), qui nous a acceptés comme justifiés; (I Cor. 1, 30.) *Pax*, la paix de Dieu, annoncée avec la naissance du Rédempteur (S. Luc. 2, 14) et par laquelle ce qui était séparé est uni de nouveau (Eph. 2, 14.); *Misericordia*, la miséricorde par laquelle le Fils de Dieu nous a rachetés, (S. Luc. 1, 78. — Th. 3, 5.) Parfois, comme dans le médaillon ci-contre, les chiens forment deux couples, la miséricorde et la vérité d'une part, la justice et la paix, de l'autre; ces vertus, en quelque sorte séparées par leur nature, se rencontrent dans l'opération de la grâce : « *La miséricorde et la vérité se sont rencontrées.* » (Ps. 84, 11.) Parfois encore, il n'y a que trois chiens représentant la charité, la vérité, l'humilité, ou bien la vérité, la miséricorde et la justice.

Dans une broderie provenant de l'église de Saint-Martin à Ober-Lahnstein (1), l'action se passe au milieu de l'*hortus conclusus* du Cantique des cantiques, entouré de murs crénelés. Dans le fond on a représenté les symboles de l'ancienne loi, la *Manne*, la *Toison de Gédéon*, la *Porte du Temple*, l'autel avec la *Verge d'Aaron* fleurie au milieu des onze autres, la *Fontaine scellée*, le *Buisson ardent*. « Il est remarquable, fait observer M. Helbig, que cette légende ait été traitée très fréquemment dans les broderies et les tissus. » Il rappelle, avec Mgr Barbier de Montault, les tapisseries du château de Boussac et celles du château de Verteuil (Charente). Il cite, en outre, celles de Saint-

(1) Nous en empruntons le dessin à la *Revue de l'art chrétien*.

-d de Brandebourg, et celles qui ont appartenu
lienberg.

t bien le lieu de citer ici de remarquables repré-
ons de cette légende, qui sont peut-être les plus
s de toutes celles que l'on peut signaler, puis-
; décorent précisément des tissus destinés à un
spécial, auquel se rapporte si bien le sujet qui
occupe : nous voulons parler de nappes d'autel
es par plusieurs de nos concitoyens, M^{me} Chuf-
u Mgr Ponceau, Peeters-Wilbeaux et Louis
ier, à l'exposition de Malines de 1864. Ces
en fine toile de lin, mesurent le triple de la
on d'une nappe d'autel simple, de façon à for-
ées en trois, la garniture complète de l'autel ;
it ornées de trois bandes parallèles de sujets
; délicats, inhérents à la trame. Chaque bande
ix fois les mêmes figures, reproduites dans un
dans le sens symétrique ; aux bords extrêmes
e gracieuse bordure de feuillage. Elles ne por-
une marque de provenance, mais leur abon-
lative à Tournai permet de supposer qu'elles
produits des célèbres ateliers de Courtrai.
d'elles, dont le dessin nous a été communiqué
propriétaire actuel, M. J. Peeters, membre
notre Société et qui correspond au n° 790 du
de Malines, représente la chasse mystique
occupe.

du registre est figuré l'ange Gabriel sonnant
ffrant de la main ouverte une plante fleurie,
laisse sept chiens que des inscriptions appel-
ectivement : *Fides, Spes, Charitas, Justicia,*
Prudentia, Magnanimitas.
tation angélique est inscrite auprès de l'Ar-
Ave gratia plena. Dominus tecum.

Plus haut est la Vierge assise, la tête en auréole de rayons, recevant dans son giro le mot *Maria* est tracé près de son image, blêmes dessinés avec beaucoup de style l' surmontent cette scène, expliquée par les suivantes : *Porta clausa, Fons signatus Jéricho, Stella maris, Gedeon, Moyses vau visionem hanc magnam...*

Gédéon est représenté ici en chevalier cle, bardé de fer, agenouillé devant l' l'ange, et Moïse, costumé en seigneur l est assis au milieu de brebis, un pied décl le *Buisson ardent*, d'où émerge l'appar *Eternel*.

M. l'abbé Puissant possède une nap c'est une de celles qui ont figuré à l Malines (n° 793 du catalogue).

Une troisième, celle qui a apparten Dumortier, est ornée d'un décor analog position, représentant l'*arbre de Jessé*; i arrêterons pas, mais nous donnerons, d de M. Peeters-Wilbeaux lui-même, d'une quatrième, qui représente une lé tique du même ordre que la chasse Cette nappe, comme les précédentes, XVI^e siècle.

Sur le registre inférieur une dame, ri chevauche, faucon au poing, sur un cc galop. Elle suit une chasse dont le l offre un sanglier forcé par les chiens su l épieu sur l'épaule, tenant en laisse un l et sonnait le hallali, tandis que plu aux abois, harcelé par la meute, est pr sous le coup de hallebarde qu'un chasse

Dans la scène suivante figure du menu gibier; un lapin sorti de sa garenne, un écureuil rongeur un fruit, un lièvre en fuite; un chasseur à l'affût, son chien en arrêt, ajuste de son arbalète des oiseaux perchés sur un arbre joignant le clos d'un élégant château en style renaissance, dont la herse est levée et dont les murailles d'enceinte, percées de meurtrières, sont flanquées de hautes tours.

Plus haut, une belle fontaine déverse ses eaux, par des mufles chimériques, dans deux bassins étagés. La licorne apparaît ici, se dressant et posant le pied sur le bord du bassin supérieur; près du bassin inférieur un cerf est couché près de son faon; au ciel des oiseaux nombreux et variées dirigent leur vol vers cette fontaine, que termine un globe cerclé et surmonté de la croix.

Il serait aisé, pour une plume plus cultivée que la nôtre, de faire un commentaire gracieux de ces développements poétiques donnés par le brodeur à la mystique légende; nous sommes, du reste, obligés de nous restreindre.

Ajoutons que la nappe exposée à Malines par M^{me} Chufart, représente, d'après le catalogue " plusieurs faits de l'histoire d'Abraham, notamment l'ange parlant au patriarche et le sacrifice d'Isaac (XVI^e siècle). "

Les détails que nous venons d'indiquer se retrouvent, plus ou moins complets, dans divers autres représentations de la chasse mystique que nous rencontrons çà et là. Citons, en premier lieu, la gravure de 1505, qu'a fait connaître M. le chan. Schneider (1). Puis un médaillon de la même époque, coulé en cuivre, représenté dans le catalogue du cabinet numismatique de

(1) V. *Revue de l'art chrétien*, année 1888.

feu le professeur Andréas Bonn d'Amsterdam, *vend* Utrecht en 1867 (1), et que nous reproduisons p. 3. Dans ce dernier, la Vierge, nimbée, est assise sur une enceinte crénelée; la licorne s'élance vers l'ange sonne du cor, tient un javelot et mène en l deux couples de chiens. Autour de la Vierge, groupés différents emblèmes, la Manne céleste, Toison de Gédéon, la Porte orientale par où l'E est entré (Ezéchiel, XLIV, v. 1 et 2), la Verge d'Aaron, la Fontaine scellée, le Ciel, figuré par un château aérien, et enfin le Buisson ardent, d'où à mi-corps Dieu le Père.

Une reliure du XV^e siècle conservée à la bibliothèque de Rouen, et reproduite dans le comp du *Congrès eucharistique* de 1888 (2), reproduit pour trait le médaillon en cuivre dont nous venons de parler.

Citons encore, avec M. le comte de Nahuy, deux coussins en tapisserie (XV^e siècle), à M. A. de Cologne; et une broderie de l'église de Werth. MM. Müller et Mithes ont représenté la même allégorie sur un retable d'autel du XIII^e à Parchim (Mecklembourg), sur un tableau sur une broderie à Gelnhausen. Dans un d'un manuscrit du XIV^e siècle, appartenant à la bibliothèque de la ville de Hambourg, et qui a paru à l'exposition de 1888, la licorne se voit poursuivie par un chasseur sur un coursier et la Vierge, qui l'accueille, tient le disque ou vase dont il a été ques

(1) V. *Ann. de la Soc. arch. de Bruxelles*, t. 1.

(2) Paris, Dumoulin, 1889.

(3) V. *Ann. de la Soc. arch. de Bruxelles*, t. II

(4) *Horæ crucis*, n° 3412 du catalogue.

Dans la cathédrale de
d'autel peint avec beaucoup
XVI^e siècle, qui représentent
la plupart des accessoires
reproduite dans le Bulletin
et de saint Luc (1).

Revenons pour en finir
Pierre sculptée, qui a été à
représente la Vierge siégeant
entouré d'une palissade
ainsi que l'ornement sculpté
n ample voile pend du s
n plis élégants sur ses
ns l'enclos par la porte
giron, à l'abri du ch
ge. Les quatre chie
és par leur course,
dantes d'une source
nentent un réservoir
fontaines. Ici,
ait nouveau de l'
option, se retr

Flubeck on voit un retable
talent par un artiste
chasse à la licorne, a
usités. Cette peinture
la Gilde de saint Tho

notre point de départ
l'occasion de cette n
au milieu d'un
clayonnage. Son co
accusent le XV^e
met de son hainin e
La licorne a
ore ouverte; couc
elle est caress
ont quitté la pist
se désaltèrent dan
s'échappe du jar
en pierre d'où
présente un déve
gorie : les Vertu
pant aux sources

**THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATION'S**

R

L

l'autre, **sur** le lieu de naissance (présupposé) de Robert Campin. — On décide leur insertion au procès-verbal.

M. le comte P.-A. du Chastel de la Howarderie communique la généalogie de la famille d'Aubermont. — On en vote l'impression dans le Bulletin.

A PROPOS DES COMPAGNONS-PILOTES.

La corporation des *piremans* tournaisiens remonte à une haute antiquité ; il n'en pouvait être autrement dans une ville importante que traversait un cours d'eau souvent obstrué par les ponts, les îles et les barrages que nous montrent les anciens plans de l'Escaut. Une ordonnance de 1302, que rapporte le manuscrit n° 216 de notre bibliothèque communale, fixait une portion de leurs droits ; mais ce n'est pas l'histoire de cette corporation que nous voulons faire ; nous laisserons donc de côté ce qui concerne la réglementation de ce métier. Ce que nous voulons rechercher, ce sont les lieux choisis par les compagnons pilotes pour la pratique des actes religieux de leur corporation. Un acte de la première moitié du XIV^e siècle, que nous avons rencontré récemment, nous renseignera sur ce point :

„ Sacent tout cil ki cest escrit véront et oront ke
„ com li compaignon pirremans de la rivière d'Eskaut
„ à Tournay, de leur boine volenté et comun acord,
„ aient eu dévotion de faire une candelle en l'onneur
„ de Dieu, de le Mère Dieu, de tous sains et saintes,
„ lequele candele il ont, de leur volenté, mise assise
„ devant l'imagene Nostre-Dame en l'église Saint-

„ afin tele que le
 „ Nicolay ou Bruille, aournemens d'ycell
 „ candelle et les aournemens d'ycell
 „ et oster et emporter paisiurement
 „ il leur plaira, pour yceli candel
 „ porter et assir là il leur plaira; a
 „ seur de le dite église ont en covent
 „ le ditte candelle et les aournemens
 „ paisiurement pour faire leur volen
 „ porter et assir là il leur plaira; et
 „ ont li dit gliseur assenet à tous le
 „ église. A ces convens furent li esl
 „ dont li non sont tel Jaquemes Wat
 „ levens, Pieres Martins, Watiers
 „ Piniers, Jehans li Fruitiars et J
 „ fut fait l'an de grasse m.ccc.
 „ d'aoust. „

Comme on le voit, les comp
 XIV^e siècle avaient choisi l'égl
 pour lieu où ils faisaient célébrer
 de leur corporation. Ce ne fut qu
 qu'ils le transférèrent en la paroiss
 comme le montre la délibération sui
 registre des Consaulx. — „ Du rappor

28 Avril 1444. — „ Du rappor
 „ gneurs les chiefz touchant le capel
 „ Cauffours, contenant que ledite c
 „ la main des pillemans, tant que
 „ pourveu, et ce qui y appartient
 „ Acordé en le manière contenue
 „ est telle que leditte capelle demo
 „ la ville, et que le collège des pi
 „ gouvernement et administration
 „ y sera pourveu par lesdits Conse
 „ les aournemens et ustensilles a

l'autre, sur le lieu de naissance (présumé) de Robert Campin. — On décide leur insertion au procès-verbal.

M. le comte P.-A. du Chastel de la Howarderie communique la généalogie de la famille d'Aubermont.
— On en vote l'impression dans le Bulletin.

A PROPOS DES COMPAGNONS-PILOTES.

La corporation des *piremans* tournaisiens remonte à une haute antiquité ; il n'en pouvait être autrement dans une ville importante que traversait un cours d'eau souvent obstrué par les ponts, les îles et les barrages que nous montrent les anciens plans de l'Escaut. Une ordonnance de 1302, que rapporte le manuscrit n° 216 de notre bibliothèque communale, fixait une portion de leurs droits ; mais ce n'est pas l'histoire de cette corporation que nous voulons faire ; nous laisserons donc de côté ce qui concerne la réglementation de ce métier. Ce que nous voulons rechercher, ce sont les lieux choisis par les compagnons pilotes pour la pratique des actes religieux de leur corporation. Un acte de la première moitié du XIV^e siècle, que nous avons rencontré récemment, nous renseignera sur ce point :

« Sacent tout cil ki cest escrit véront et oront ke
» com li compaignon pirremans de la rivière d'Eskaut
» à Tournay, de leur boine volenté et comun acord,
» aient eu dévotion de faire une candelle en l'onneur
» de Dieu, de le Mère Dieu, de tous sains et saintes,
» lequele candele il ont, de leur volenté, mise assise
» devant l'imagene Nostre-Dame en l'église Saint-

des pièces publiées dans le dernier volume de notre Société me paraît établir certaines conclusions favorables.

Et d'abord remarquons, comme l'a déjà fait (Bruges et ses environs, p. 20), qu'au X^e artistes peintres venaient pour la plupart et des bords du Rhin ; et il cite plusieurs ainsi à Bruges, dont les plus illustres furent Hubert et Jean van Eyck. Il en dut dans notre ville. Le nom de *Campin* n'est pas à Tournai avant le maître qui eut pour élève Roger pour élève. Ne serait-ce pas qu'il dans nos murs apporter un talent acquis ailleurs, dans le peu que nous savons de probabilités ne sont pas en faveur de :

Le cartulaire des rentes créées en 1375 par Robert âgé à cette époque de 47 ans en 1375. Le même acte nous indique de sa femme, *Ysabel de Stoquain* (ail). Voilà encore un nom qui n'a rien qu'on ne rencontre nulle part dans la région lorsqu'il s'agit de la femme de Robert de Stockhem est celui d'un village duquel quelques lieues au sud de Maeseyck. Le nom est bable que, conformément à l'usage de ce temps, le nom du lieu d'origine est le nom patronymique d'Ysabelle, à laquelle elle a plus été désignée à Tournai que ailleurs. Les exemples de ce fait sont nombreux dans les listes d'artistes publiées.

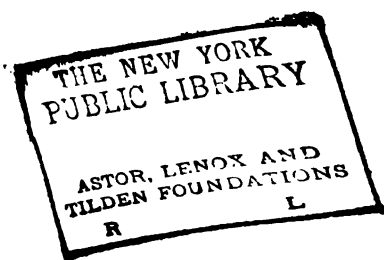
Mais s'il en est ainsi pour la région, probablement de même pour le pays dont le nom est nouveau à Tournai.

sonne d'origine étrangère, et cela à une époque où les relations étaient peu faciles et où un petit village du Limbourg était, relativement à Tournai, pour ainsi dire au bout du monde. Il y a donc de fortes probabilités pour que Robert soit lui-même originaire des environs de Maeseyck ou du moins ait vécu dans ce pays à l'époque de sa jeunesse, au temps peut-être qu'il apprenait son art. Et alors ce nom de *Campin* ne serait-il pas la forme masculine de l'appellation de *Campine* qui serait le pays d'origine de notre artiste? Cette hypothèse ne semble pas déraisonnable quand on se rappelle la coutume qui presque toujours donnait une désinence féminine aux noms de femmes; ici on aura fait le contraire en masculinisant le mot. Qu'on nous pardonne ce terme qui rend bien notre pensée.

Mais alors bien des choses s'expliquent. Contemporain des frères van Eyck, puisque, comme nous l'avons vu, Robert était né en 1375, compatriote des mêmes artistes si l'on admet notre thèse, Campin, (puisque c'est le seul nom sous lequel nous le connaissons) aura appris son art peut-être sous le même maître que les fameux peintres brugeois, du moins au même foyer artistique. Marié jeune (sa femme avait sept ans de plus que lui), Robert vint à Tournai au début du XV^e siècle; nous le rencontrons pour la première fois en 1406. Il ouvrit dans notre ville un atelier où l'on rencontre à la fois Roger de la Pasture et Jacques Daret. Il leur transmet les principes de son art, tels que lui-même les avait reçus; et l'on s'explique facilement que, sous sa direction, la manière de ses élèves se soit ressentie des premiers principes qu'il avait puisés dans le Limbourg, et que l'on ait pu attribuer à Jean van Eyck la gloire d'avoir formé Roger Van der Weyden.



ARMOIRI
DE JACQUES DAUBERM
À CELLES DE JEANNE CI
D'APRÈS LE DESSIN ORIGINAL



Si, comme je l'ai dit plus haut
cela qu'hypothèses, du moins faud
ces hypothèses sont fort vraisen
mériteraient-elles d'être étudiées
l'autre érudit.



ÉTUDES D'ARCHÉOLOGIE G

GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE

ARMES : *de sable, à la fleur de lis
laquelle s'élèvent deux étamines d'or, arq
chacune d'un des intervalles formés par
rieures de la fleur* (1). Cimier : *une tête
entre un vol d'or* (ANNUAIRE DE LA NOBL
1865), aliter : *une aigle issante d'or* (RIE
d'argent et de sable. Supports : deux gri

C'est au XVII^e siècle, au temp
LAUNAY, le héraut d'armes fausse
d'Aubermont atteignit le plus haut
destinées. Elle voulut alors, comm
familles bourgeoises anoblies, avoi
mençant par un prince ou un cheval

(1) Ces armoiries peuvent encore être dé
*la fleur de lis d'argent, rayonnée de deux
adossés d'or.*

(2) C'est ainsi qu'aux XVII^e et XVIII^e siècle
logies des d'AVESNES DE RONCY, des BERNAR
des DENNETIÈRES, des ERREMBAUT, des LE I
GENOIS, etc., tous *bourgeois anoblis* après av
piers, changeurs, filetiers, goudaliers (ou br

de l'époque, et voici le roman que le généalogiste officiel inventa pour la glorifier :

« Messire *Jacques* d'AUBERMONT fut un très vaillant
» chevalier et fort renommé du temps de Louis, dict
» de Male, comte de Flandre, l'an 1369, avec lequel il
» se trouva en diverses expéditions militaires et ba-
» tailles, et particulièrement contre Edouard, roi
» d'Angleterre ; favorisant ledit comte, Jean II du nom,
» roi de France. Et environ ce temps-là, Messire *Jac-*
» *ques* d'AUBERMONT avoit épousé *Jenne* ou *Anne*
» CRESTE dont il eut cinq enfants, et il fut fils unicq et
» légitime de Messire Guillaume de Mortaigne et de
» Radegonde de Ghisteltes. Lequel GUILLAUME eut,
» pour père, Messire ARNOUD, seigneur de Mortaigne,
» châtelain de Tournay, et, pour mère, Dame Iolente
» de Coucy, et reçeut le nom et armes d'AUBERMONT
» par la donation que luy en fist Messire Charles d'A-
» BERMONT, son beau-père, second mari de ladite Dame
» Iolente de Coucy (1), en forme et à cette condition luy
» laissa aussi tout son bien, l'obligeant, par ce moyen
» de quitter son nom et ses armes de Mortaigne, comme
» paroît par certaines lettres dont la teneur s'ensuit :

« Au nom de Dieu et tos ses saincts, Je, *Charles* d'AUBERMONT,
» fais savoir à tos présens et futurs que por ne point lesser ma
» mémoire, men non et mes armoiries non cognues à la postérité
» qui aloint défaillir par la mort depuis peu advenue de men seul
» et unique hoir, que Dieu veille avoir regeu en son paradis, ay
» par le conseil et loyaux amis et par iceluy de me chère et bien
» aimée feme, prins et adoptivé, por tosjors, le seigneur *Gui-*
» *laume* DE MORTAIGNE, fleux d'Arnoult et de Iolente de Coucy,

comme le prouvent les actes de tous genres passés par les représentants de ces familles aux XIII^e, XIV^e, XV^e et XVI^e siècles.

(1) Le second mariage d'*Iolente* (ou *Iolande*) DE COUCY est inconnu des historiens de son illustre maison qui disent qu'en 1258, Agnès, sœur d'*Iolande*, épousa Gobert, sire d'Aspremont. C'est peut-être là

„ me chère espeuse, auquel, comme
 „ mes biens, terres, catels, seignori
 „ ôter ni retenir, por par li devant
 „ nablement à tosors, aussitost ap
 „ li devant dict GUILLAUME ce tien
 „ hoirs futurs come estant men fi
 „ dicts hoirs porteront, à tosors
 „ BERMONT, sans que li GUILLAU
 „ contre tot ce que cis devant
 „ GUILAUME, chi présent, at ac
 „ cors, tenir et faire tenir à ses
 „ ces choses soient stables, jav
 „ LAUME et mi, sinné cette de
 „ Ce fut faict l'an de l'incarn
 „ cent quatre vingt quatre, el

„ Cette lettre est signé
 „ MONT et par une secon
 „ et, pour sa conservati
 „ et est encore assez l
 „ parmi les documents
 „ seigneur du Quesnoy
 „ noter que *Guillaume*
 „ susdit, a laissé trois l
 „ et 3. *Antoine*, desque

Voici les cinq enfans

Jacques d'AUBERMONT
 1° *THIERRY*, époux,
Bachelor, et, en secon
Genois;

2° *JACQUES*, époux d:
Jean Buridan, écuyer
 dite *Hamielle*;

l'origine de la conception de
 qu'*Iolande de Coucy* mourut
 l'an 1255, au moins douze
 DE LA VILLE DE *TOURNAI*, l
 manuscrit, folio 191, vers

de l'époque, et voici le roman que le généalogiste officiel inventa pour la glorifier :

« Messire *Jacques* d'AUBERMONT fut un très vaillant chevalier et fort renommé du temps de Louis, dict de Male, comte de Flandre, l'an 1369, avec lequel il se trouva en diverses expéditions militaires et batailles, et particulièrement contre Edouard, roi d'Angleterre; favorisant ledit comte, Jean II du nom, roi de France. Et environ ce temps-là, Messire *Jacques* d'AUBERMONT avoit épousé *Jenne* ou *Anne* CRESTE dont il eut cinq enfants, et il fut fils unique et légitime de Messire Guillaume de Mortaigne et de Radegonde de Ghisteltes. Lequel GUILLAUME eut, pour père, Messire ARNOUD, seigneur de Mortaigne, châtelain de Tournay, et, pour mère, Dame Iolente de Coucy, et reçut le nom et armes d'AUBERMONT par la donation que luy en fist Messire *Charles* d'AUBERMONT, son beau-père, second mari de ladite Dame Iolente de Coucy (1), en forme et à cette condition luy laissa aussi tout son bien, l'obligeant, par ce moyen de quitter son nom et ses armes de Mortaigne, comme paroît par certaines lettres dont la teneur s'ensuit :

« Au nom de Dieu et tos ses saintes, Je, *Charles* d'AUBERMONT, fais savoir à tos présens et futurs que por ne point lesser ma mémoire, men non et mes armoiries non cognues à la postérité qui aloint défailir par la mort depuis peu advenue de men seul et unique hoir, que Dieu veille avoir reçu en son paradis, ay par le conseil et loyaux amis et par iceluy de me chère et bien aimée feme, prins et adoptivé, por tosjours, le seigneur Guillaume de MORTAIGNE, fleux d'Arnoult et de Iolente de Coucy,

comme le prouvent les actes de tous genres passés par les représentants de ces familles aux XIII^e, XIV^e, XV^e et XVI^e siècles.

(1) Le second mariage d'Iolente (ou Iolande) de Coucy est inconnu des historiens de son illustre maison qui disent qu'en 1258, Agnès, sœur d'Iolande, épousa Gobert, sire d'Aspremont. C'est peut-être là

» me chère espeuse, auquel, comme à
 » mes biens, terres, catels, seignories
 » ôter ni retenir, por par li devant dict
 » nablement à tosors, aussitost après
 » li devant dict GUILLAUME ce tiendra
 » hoirs futurs come estant men fleux
 » dicts hoirs porteront, à tosjours, le
 » BERMONT, sans que li GUILLAUME n.
 » contre tot ce que cis devant at est
 » GUILAUME, chi présent, at accepté e
 » cors, tenir et faire tenir à ses hoirs à
 » ces choses soient stables, javons, li d
 » LAUME et mi, sinné cette de nos no
 » Ce fut faiet l'an de l'incarnation de
 » cent quatre vingt quatre, el mois de j

« Cette lettre est signée par le
 » MONT et par une seconde signat
 » et, pour sa conservation, plac
 » et est encore assez lisible et
 » parmi les documents du sieur
 » seigneur du Quesnoy, présente
 » noter que *Guillaume* d'OBERMONT
 » susdit, a laissé trois bâtards : 1.
 » et 3. *Antoine*, desquels l'on ign

Voici les cinq enfants que DE
Jacques d'AUBERMONT et à *Jenne* (

1° THIERRY, époux, en premièr
Bachelor, et, en secondes noces,
Genois;

2° JACQUES, époux de Catherine
Jean Buridan, écuyer, et de Mai
 dite *Hamielle*;

l'origine de la conception de Jean DE LAUNAY
 qu'*Iolande de Coucy* mourut avant le 12 de
 l'an 1255, au moins douze ans avant Arnoul
 DE LA VILLE DE Tournai, *Registre des Cons*
manuscrit, folio 191, verso).

3° PÉRONNE, femme de Bauduin *de Haynin* (1), chevalier, par contrat fait en 1379 ;

4° JEANNE, femme de Florimond *de Cartigny*, chevalier, seigneur dudit lieu en Cambrais, fils de Messire Etienne, seigneur de Cartigny, chevalier, et de Dame Blanche *de Barbençon* ;

5° CATHERINE, mariée à Jean *le Flameng*, seigneur de la Valoise, prévôt de l'hôtel de Philippe le Hardy, comte de Flandres et duc de Bourgogne. Il mourut à Valenciennes d'une blessure reçue à la bataille de Poitiers où il suivit ledit comte (2). De ce mariage vint un fils :

A. Messire Jean LE FLAMENG, chevalier, seigneur de la Valoise, époux de Dame Jeanne *Picquet* (3), dont :

a. Jenne *le Flameng*, dame de Trysaudun, mariée, en premières noces, à Charles *de Gondecourt* (4), baron de Cavrelle, gouverneur d'Abbeville ; et, en secondes noces, au sieur de Cheverière, de la maison *de Fiacre* (5). Ses enfants furent :

Du premier lit :

aa. Jenne DE GONDECOURT, baronne de Cavrelle,

(1) DE HAYNIN : *d'or, à la croix engrêlée de gueules, chargée en cœur d'un besant d'argent, et brisée en chef d'un lambel à trois pendants d'azur.*

(2) La bataille de Poitiers fut livrée le 19 septembre 1356, alors que Philippe n'était pas encore le Hardy, ni le comte de Flandre, ni le duc de Bourgogne, et, en 1430, Catherine *Daubermont* était la troisième femme de Colart *de Thourcart* dont elle laissa des enfants. Dans la filiation donnée par DOM CAFFIAUX, en son *Trésor généalogique*, page 338, les cinq enfants de Jacques *d'Aubermont* et de Jeanne *Creste* sont : JACQUES, JÉROME, PÉRONNE, JEANNE et CATHERINE.

(3) PICQUET ou PIQUETTE : *d'argent, fretté d'azur, clouté d'or ; les interstices remplis de quintefeilles de gueules.*

(4) DE GONDECOURT : *de sinople, au chevron échiqueté d'argent et de gueules.*

(5) DE FIACRE : *d'or, à trois maillets de gueules ; à la bordure endentée de sable autour de l'écu.*

mariée à don Cœsar *Balestron* (1), noble vénitien, député de la République de Venise en France.

Du second lit :

bb. Charles DE FIACRE, chevalier, seigneur de Cheverière, lieutenant des gardes des cheveu-légers de François I^{er}, fut tué à la bataille de Pavie (2).

La descendance généalogique qui précède montre DE LAUNAY poursuivant le cours de ses mensonges de siècle en siècle et osant, avec eux, aborder les temps modernes en donnant aux D'AUBERMONT des parentés anti-chronologiques, sinon imaginaires. Une des créations les plus inutiles de ce génie aventureux est *Charlotte* D'AUBERMONT, prétendue fille de Jacques d'Aubermont et de Catherine *Buridan*, qui épouse un *Philippe* BRUYANT, lieutenant-gouverneur de Lille, Douai et Orchies, lequel portait, pour armoiries, *de gueules, au vol d'argent; à la pointe triangulaire d'or (ou giron) mouvante du chef de l'écu et chargée d'une aigle de sable.*

Quant à *Marie* D'AUBERMONT, fille bien réelle et légitime de Catherine *Buridan*, et qui fut femme d'Arnould de le Pierre, le fallacieux héraut d'armes en fait une religieuse de l'abbaye de Flines. Or, un acte en chirographe passé pardevant les échevins de Saint-Brice et du Bruille, en date du 18 juillet 1444, conservé aux Archives de Tournai, fait connaître que Catherine Bu-

(1) BALESTRON : parti d'or, à quatre fascés de gueules, et de sable, au lion d'argent.

(2) La postérité du cinquième enfant de Jacques D'AUBERMONT-CRESTE m'a paru si merveilleuse d'invention que je n'ai pu résister au désir de la publier. — *Bibliothèque de M. Jules STIENON DU PRÉ, écuyer, comte romain.* ŒUVRES MANUSCRITES DE JEAN DE LAUNAY, deux volumes in-folio. Tome 1, pages 399 et suivantes. *Généalogie de la famille D'AUBERMONT.*

a fait une religieuse de
Saint-Winoc-Nomain, née
tout ce qui devait com-
RIE.

est distribué en constatant que
droits seigneuriaux des
Savary sur le Quesnoy
ière ligne de la page 55,
ne 13, une faute pareille
ion, prive de son droit
premier fils du premier
ligne 20, on a confondu
est celui de la femme de
nom patronymique des
ouchoven.

es erreurs à relever dans
ées, et sur elles je pourrais
la filiation que je donne

mémoire de la reproduction
du *Recueil* que GOETHALS a
éalogie CHRISTYN, à la page
Dictionnaire généalogique et
même pour l'origine extra-
accordée aux d'AUBERMONT
RPENTIER en son *Histoire de*
s, 3^e partie, page 114, et par
AUX, dans son *Trésor généa-*

E LA HOWARDERIE-NEUVIREUIL.
le jeudi 28 février 1889.

Les anciens DAI
dans

1274. Dame Mariien
Maistre Julien LI MIÈS (O
1280. Jehan DAUBIERM
1292. Pières DAUBIERM
1297. Mestre Julien D
decin).
1298. Jehan DAUBIERM
MONT.
1310, 1312, 1325. Mal
1315. Jehan et Lotart (
1324. Jehan DAUBIERM
1336, 19 juillet. Jehan l
être le même personnage
jura la bourgeoisie de Tournai
1335 (1336 n. st.).
1337. Feu Aloul DAUBIERM
1348. Robiert (1) et Jehan
1377. Olivier Ghobiert, I
et Jehenne DAUBIERMONT.
1388. La veuve de FEU J.
Tous ces personnages sont
d'intérêts privés conservés
chacun sous leur date, dans
de la cité, sauf les actes de 1
dans le fonds des chirographes

(1) ARCHIVES DE LA VILLE DE
commune de Tournai, 1336-1339. To
CRIET A X LIVRES, on lit : " Robiers f
(d'amende), pour porter armures
jour de juin 1339. " et

A la page 57, ligne 3, on a fait une religieuse de Madame ANNE de Berghes-Saint-Winoc-Nomain, née d'AUBERMONT, en lui attribuant tout ce qui devait composer l'article de sa sœur VALÉRIE.

Je termine cette revue critique en constatant que les fiefs des premiers degrés sont distribués arbitrairement sans souci des anciens droits seigneuriaux des du Fresnoy-Léaucourt et des Savary sur le Quesnoy et l'Espinoy ; — Qu'à la première ligne de la page 55, il y a erreur concernant les père et mère de Jeanne de Gavre ; qu'à la même page, ligne 13, une faute pareille à celle de la première édition, prive de son droit d'aînesse, JEAN d'Aubermont, premier fils du premier mariage de NICOLAS, et qu'à la ligne 20, on a confondu le nom *van Borchoven*, qui est celui de la femme de PONTUS d'Aubermont, avec le nom patronymique des comtes DE BERGEYCK, *van Brouhoven*.

Il y a bien encore d'autres erreurs à relever dans les deux généalogies imprimées, et sur elles je pourrais écrire plusieurs pages, mais la filiation que je donne ci-après, en fera justice.

Je ne parlerai que pour mémoire de la reproduction partielle de la généalogie du *Recueil* que GOETHALS a donnée en note de la généalogie CHRISTYN, à la page 640 du tome I^{er} de son *Dictionnaire généalogique et héraldique*. Il en sera de même pour l'origine extravagante généreusement accordée aux d'AUBERMONT tournaisiens par J. LE CARPENTIER en son *Histoire de Cambray et du Cambrésis*, 3^e partie, page 114, et par le bénédictin Dom CAFFIAUX, dans son *Trésor généalogique*, page 337.

LE C^{te} DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE-NEUVIREUIL.

La Tombe, lès-Tournai, le jeudi 28 février 1889.

**Les anciens Daubermont non classés
dans la filiation.**

1274. Dame *Mariien* DAUBIERMONT, femme de
Maistre *Julien* LI MIÈS (ou le *Médecin*).

1280. *Jehan* DAUBIERMONT.

1292. *Pières* DAUBIERMONT.

1297. Mestre *Julien* DAUBIERMONT *li miès* (le *Mé-
decin*).

1298. *Jehan* DAUBIERMONT, fils de *Colain* DAUBIER-
MONT.

1310, 1312, 1325. *Mahius* DAUBIERMONT.

1315. *Jehan* et *Lotart* (Gilles) DAUBIERMONT, frères.

1324. *Jehan* DAUBIERMONT, d'Anvaing.

1336, 19 juillet. *Jehan* DAUBIERMONT, filetier. Peut-
être le même personnage que *Jehan* DAUBIERMONT qui
jura la bourgeoisie de Tournai pour 50 sols, le 21 mars
1335 (1336 n. st.).

1337. Feu *Aloul* DAUBIERMONT.

1348. *Robiert* (1) et *Jehan* DAUBIERMONT.

1377. Olivier *Ghobiert*, neveu des demoiselles *Marie*
et *Jehenne* DAUBIERMONT.

1388. La veuve de FEU *Jaques* DAUBERMONT, orfèvre.

Tous ces personnages sont mentionnés dans des actes
d'intérêts privés conservés aux Archives de Tournai,
chacun sous leur date, dans le fonds des chirographes
de la cité, sauf les actes de 1297 et 1377 qui se trouvent
dans le fonds des chirographes de Saint-Brice.

(1) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. 4^e *Registre de la Loi de la
commune de Tournai*, 1336-1339, folio 83 verso, au chapitre intitulé :
CRIET A X LIVRES, on lit : « *Robiers* DAUBIERMONT (condamné) à x livres
(d'amende), pour porter armures et fêrir *Marie* BAUDUINE, le second
jour de juin 1339. »

Filiation authentique.

I. *Jehan* DAUBIERMONT *le père* (1) laissa, au moins, trois fils légitimes, savoir :

1° *JEHAN*, bourgeois de Tournai par achat du droit de bourgeoisie en cette ville fait pour 60 sols, le 8 novembre 1340 (2), était domicilié en Sanlehart (rue du Sondart), lorsque, le 8 mai 1349, il fit donation, à sa fille *MAGNAIN*, de la maison où il demeurait et de plusieurs biens fonciers dont les principaux étaient *sur les Marlières* du Bruille (3) Il mourut dans la paroisse de Saint-Brice à Tournai, vers le 17 août 1356, car son testament fut approuvé et emprisé le 19 dudit mois. Cet acte fait connaître que *MARGHERITE*, femme de *JEHAN*, était la mère de la fille nommée plus haut. Ce *JEHAN* qui est parfois surnommé *le Jovene*, ou le Jeune, avait épousé *Magrite*, veuve de *Jaquemon le Flamenc*, le carpentier de le Roque, ce que prouve un acte passé devant le magistrat de Saint-Brice, le 15 mai 1335, où l'on voit que ladite veuve avait eu, de son premier mariage, deux enfants, *Maryen LE FLAMENGHE*, femme de *Jehan Kagnars*, et *Jaquemin LE FLAMENC*; et du second mariage avec *JEHAN Daubiermont*, la fille qui suit :

(1) Peut-être le *Jehan* DAUBIERMONT qu'on a vu page 351, sous les dates 1298 et 1315. C'est lui qui est nommé *Jehan* DAUBIERMONT *le père*, dans un acte passé devant le magistrat de Saint-Brice en février 1333 (1334 n. st.).

(2) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. 5^e *Registre de la loi* (1340 1355), *folio 2, verso*.

(3) Tous les *testaments* et *actes de donation* que je citerai dans cette généalogie, ainsi que les *Registres de la Loi* (renfermant, à leurs dates respectives, les achats et reliefs de bourgeoisie) se trouvent conservés parmi les ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI, sauf indication contraire.

A. *Magne, Magnain, Maigne* (ou *Magdeleine*), mentionnée sous ces divers noms dans plusieurs actes.

2° THÉRI, ou THIÉRI I DAUBIERMONT, qui suit, II.

3° Dom PIÈRES, moine avant 1366, à l'abbaye de Saint-Martin à Tournai, où il mourut en septembre 1400. Le 17 octobre 1369, Dams Pières *Daubiermont* et Jaquemart de *Piéronne* étaient les tuteurs des enfants de feu Thiéri *Daubiermont*. (*Actes divers de Saint-Brice* 1366 et 1369, et *Comptes généraux*.)

II. *Théri*, ou *Thiéri* I DAUBIERMONT, bourgeois de Tournai par achat, pour cent sols, fait le 27 septembre 1342 (1), du droit de bourgeoisie en cette ville, est dit frère de *Jehan* DAUBIERMONT dans un chirographe de l'an 1345 qui fait savoir que *Jehan* et *Thiéri* DAUBIERMONT, frères, furent avec *Jehan de Thiemougies*, exécuteurs du testament de feu *Simon de Maubray*. Il mourut vers le 13 janvier 1359 (1360 n. st.), car son testament fut approuvé et empris le 15 dudit mois. Il avait été marié deux fois : en premières noces, avec *Margherite* DE RUMES (2), sœur de *Jehan de Rumes* ; et, en secondes noces, avec *Angniès* BRASSARDE, fille de *Jehan Brassart* (3) et de *Katherine le Pissenier*, fille de *Leurench le Pissenier*, dit d'Antoing. — Devenue veuve, *Angniès* BRASSART convola avec *Mikiel* BERNARD (4), marchand drapier, bourgeois de

(1) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. 5° *Registre de la loi*, folio 30, verso.

(2) DE RUMES : d'argent, à la fasce de sable.

(3) BRASSART : de sable, au chevron d'or, accompagné de trois fleurs de lis du même.

(4) Du mariage de *Mikiel Bernard* avec *Angniès Brassart* est issue toute la branche aînée de la famille BERNARD (à l'épée), peut-être encore représentée en France par le comte DE CALONNE-RICOUART, frère ou neveu d'un publiciste (*Alphonse*, vicomte DE CALONNE) qui eut, sous le second Empire, son heure de célébrité.

morte le 27 octobre 1400 (1). De ce mariage, vin-
trois enfants qui suivent :

1° HAQUINET, ou JEHAN DAUBERMONT,
suit, V.

2° CATHERINE, née vers 1419-20 (2). Elle n'est pas
nommée dans le testament de son père, ce qui peut la
faire présumer morte avant 1442.

3° MARIE, née vers 1424-25 (3), morte le 28 novem-
bre 1438 (4).

V. Haquinet, ou Jehan DAUBERMONT, bourgeois de
Tournai par relief fait le 4 décembre 1464 (5), *endéans*
l'an de son premier mariage, fut de la Magistrature
de Saint-Brice en qualité d'éwardeur en 1455, 1484
et 1505, et comme échevin en 1473, 81, 83, 85; et
du magistrat de Tournai comme juré en 1474, 75, 76,
77, 78, 82 et 1504. En 1475, il était receveur des
biens, cens et rentes de la Confrérie de Notre-Dame,
dite de la Fiertre des Damoiseaulx, et, en 1504, il
était l'un des maîtres de cette compagnie patricienne.
Le 22 juin 1490, il remplaça, comme rejecteur souve-
rain, Pierre Gobillart qui était décédé. — Jehan DAU-
BERMONT fut marié deux fois. Il épousa, en premières
noces, avant décembre 1464, Damoiselle *Ælis* DE
LOYAUCOURT (6), fille de Gilles de Loyaucourt, écuyer,

(1) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Comptes généraux*.

(2) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Cartulaire des rentes dues
par Tournai en 1429-34, folio 64, recto; et Cartulaire des rentes dues
par Tournai en 1428, 2^e REGISTRE, folio 14, verso.*

(3) Id., *ibid.*, id., et 1^{er} *Registre de 1428, folio 6, recto.*

(4) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Comptes généraux*

(5) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Recueil des reliefs et achats
de bourgeoisie postérieurs à l'an 1424, formé par feu Henri Vanden-
broeck, jadis archiviste de la ville et de l'Etat à Tournai. Manuscrit
grand in-4^o. folio 58, verso.*

(6) DE LOYAUCOURT ou DU FRESNOY DE LÉAUCOURT : *de sinople, à un*

Sainte-Catherine en Tournai, en 1416, mort le 28 novembre 1447 (1).

2° PIÉRART, ou PIÈRES DAUBIERMONT, ou DAUBERMONT, qui suit, IV.

3° ANGNIÈS, morte le 14 octobre 1401 (2).

IV. *Piérart*, ou *Pièrès* DAUBIERMONT, bourgeois de Tournai par relief fait le 16 janvier 1412 (1413 n. st.) (3), perdit son droit de bourgeoisie pour avoir quitté la ville pendant plus d'un an et un jour, lors des troubles dits *la guerre des Becqueriaux*, en 1425-26, et le racheta, pour 50 sols parisis, le 9 mars 1432 (1433 n. st.) (4). Il mourut le 28 février 1442 (1443 n. st.) dans la paroisse de Saint-Jehan des Cauffours (Saint-Jean-Baptiste), où il voulut être inhumé dans l'église près de sa « *preude femme*. » Son testament fut approuvé et empris le 4 mars 1442 (1443 n. st.). PIÈRES fit de nombreux legs aux églises et monastères ; à ses cousines, Margherite et Bette *de Rosne*, et à ses amis, réduisant son fils HAQUINET à la portion légale, sans faire connaître les motifs de cette façon de tester *au préjudice du fils d'une PREUDE FEMME*. Il avait épousé, en 1412, *Valentine* BERNARD (5), née vers 1387 (6), fille de Pierre *Bernard*, cambgeur ou changeur, bourgeois de Tournai, mort le 9 septembre 1397, et de Sainte *Gahide*, dite *de Moussin* (Mouchin),

(1) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Comptes généraux*.

(2) Idem, *ibidem*.

(3) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. 9^e *Registre de la loi* (1402 à 1413), folio 17, verso.

(4) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. 11^e *Registre de la loi* (1425 à 1442), folio 27, verso.

(5) BERNARD : *de gueules, à une épée d'argent ayant la poignée d'or, posée en pal, la pointe basse, et accostée de deux étoiles d'or à six rais*.

(6) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Cartulaire des rentes dues par Tournai en 1429-34*, folios 23, recto ; 51, recto, et 64, recto.

firmée dans un acte du 26 mars 1506 (1507 n. st.), renfermant copie du premier acte, que les échevins de Tournai approuvèrent le 29 mai 1507. — Le 18 novembre 1510, fut approuvé et emprisé à Tournai, le testament fait le 18 mai de la même année, par lequel *Jehenne* DU FRENNE, veuve de *GORGON Daubermont*, lègue ses biens à ses cinq enfants en leur donnant, pour tuteurs, *Michiel Joseph*, massart de Tournai; *Jehan Wlant* et *Jehan de le Haye*, et en désignant, pour exécuteurs de ses dernières volontés, *Jehan Daubermont*, son beau-père; *Jehan Coppin*; *Baudart du Gardin* et *Jaquemart de Courchelles*. — Les cinq enfants de *GORGON* suivent; ce sont :

1° *PIÈRECHON*, ou *PIERRE*, haultelichier, selon un chirographe de l'an 1531. Il mourut avant le 19 septembre 1548, d'après un autre acte qui fait connaître que *Gilles Daubermont*, piremant, fut héritier de *Pierre Daubermont*, en son vivant haultelicheur.

2° *HAQUINO*, ou *JEHAN DAUBERMONT*, quisuit, VII.

3° *GILLOT*, ou *GILLES*, pireman ou pilote des pirs (passages ou chenaux) de l'Escaut en Tournai. Il vivait encore en septembre 1548, étant alors héritier de son frère *PIERRE*, décédé avant le 19 dudit mois.

4° *FRANCHOIS*, haultelicheur, mentionné dans des chirographes de 1534, 1537 et 1542. Il est dit « *fiis de feu Gourghon* » dans l'enregistrement de l'achat qu'il fit du droit de bourgeoisie à Tournai, étant archer du Serment de Saint-Sébastien, le 19 février 1552 (1553 n. st.) (1).

5° *GHERTRUSSE*, ou *GHERTRUDE*, mentionnée dans le testament de sa mère. Elle épousa, avant le 2 mars

(1) Renseignements fournis par le *Recueil des bourgeoisies* de *Henri VANDENBROECK*, folio 173, recto.

seigneur des Grand et Petit Carnois (à Anserceul), de Mauroi (à Saint-Léger, Tournaisis), etc., et de Jehane des Wastines (à l'écusson orlé), sa première femme ; et, en secondes noces, après 1477, Damoiselle *Jaque*, ou *Jaqueline* DE BAUDIMONT (1). — Une erreur commise par un scribe dans le *second Registre des rentes dûes par Tournai en 1428*, au verso du folio 14, donne le prénom *Jaquelotte*, ou *Jaques*, à JEHAN DAUBERMONT, *filz de Pierre*. Ce JEHAN qui vivait encore en 1510, fut père de deux enfants, une fille légitime et un fils naturel, qui suivent :

Du premier lit :

1° GUILLEMETTE, née vers 1465 (2), morte avant octobre 1486.

D'une amie restée inconnue :

2° GORGON, ou GOURGHON DAUBERMONT, qui suit, VI.

VI. *Gorgon*, ou *Gourghon* DAUBERMONT, mort avant le 18 mai 1510, est dit fils de *Jehan* DAUBERMONT, *filz de feu Pierre*, dans un acte du 18 octobre 1486, par lequel son père et *Jaque de Baudimont*, seconde femme de ce dernier, lui font une donation qui se trouve con-

écusson d'argent posé en abîme. Cimier : un chien braque issant de sable, onglé et langué de gueules, colleté du même, le collier bordé, cloué, bouclé et annelé d'or, entre un vol coupé de sinople sur argent.

(1) DE BAUDIMONT : *d'argent, au chef de gueules chargé d'un lambel d'or à trois pendants*. Cette famille est l'une des branches de la maison DE BOURGHIELE, dans laquelle, parmi les autres branches, on distingue les noms de *Roubaix*, de *Hem*, de *Baissy* (*Bachy*), etc. — Le compte de tutelle de *Jennette de Lannoy*, fille de feu *Jehan* et de feu *Agniès* DE BAUDIMONT, daté du 29 juillet 1482, fait connaître que l'un des tuteurs fut *Jehan* DAUBERMONT, *filz de feu Pierre*. (ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Fonds des comptes de tutelle, d'exécution testamentaire, etc.*)

(2) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Cartulaire des rentes dûes par Tournai en 1468-77, folio 177, verso.*

1° CATHERINE, mariée avant le 26 novembre 1556, à *Jaspard CAMBIER*, brasseur, mort avant le 17 novembre 1567, lequel fut, avec *Arnould de Grandbreucq*, chaulchetier, tuteur de *JACQUES*, de *JENNE* et de *MARIE Daubermont*, frère et sœurs de sa femme. — CATHERINE mourut avant 1583, laissant un fils, *Jehan Cambier*, domicilié en ladite année, à Francfort-sur-Mein, et qui se trouve mentionné dans le testament de sa tante, *MARIE Daubermont*, femme d'*Antoine Wattecamp*, acte fait le 27 mars 1583.

2° *JEHAN*, haultelisseur, marié, avant le 8 septembre 1574, avec *Anne DE Blocq*, demeurait en la paroisse de Saint-Brice.

3° *ANNE*, morte avant le 27 avril 1618, jour de l'approbation de son testament. Elle était veuve de *Fernand* (ou *Ferdinand*) *DUVIVIER*, serrurier, avec lequel elle avait eu ses bans de mariage à Saint-Piat de Tournai en 1571.

4° *JACQUES DAUBERMONT*, qui suit, VIII.

5° *JENNE*, ou *JEANNE*, mariée avant novembre 1567 à *Guillemme DE MORLIGHEM* (*chirographe de Saint-Brice*).

6° *MARIE*, femme, en premières noces, de *Montfrancq COPPIN*, veuf d'*Isabelle Monnier* et de *Martine du Pret* (Actes de Saint-Brice de 1580 et 1582); et, en secondes noces d'*Antoine WATTECAMP*. Elle testa à Tournai, le 27 mars 1583, et mourut dans cette ville avant le 1^{er} mars 1601, date de l'approbation et emprise de son testament. Elle désigna, dans cet acte, sa nièce *Jehenne DAUBERMONT*, fille de *Jacques*, et son neveu, *Jehan Cambier*, comme ses principaux légataires, ce qui prouve le décès de son fils, *Robert Coppin*.

VIII. *Jacques DAUBERMONT*, haultelicheur (17 novembre 1567), mourut avant le 28 février 1582, après

1518 (1519 n. st.), *Philippe* DE NIEPPES, lequel vendit sa maison dite le Royère, sise à Tournai, rue de la Galletrie, à son beau-frère, Jehan *Daubermont*, tavernier de vins, par acte passé à l'échevinage de Saint-Brice, le 17 mai 1519.

VII. *Haquino*, ou Jehan DAUBERMONT, né en 1485, tavernier de vins en 1518, vinier en 1532 et marchand de vins en 1540, bourgeois de Tournai par achat fait pour 25 sols comme archer du Serment de Saint-Sébastien, le 17 janvier 1518 (1519 n. st.) (1), fut juré de Tournai en 1520, et éwardeur pour la paroisse de Saint-Pierre en 1521. Il figure dans le tome premier du *Cartulaire des rentes dûes par Tournai de 1493 à 1501*, à la page 365, comme étant âgé de 15 ans environ, le 23 janvier 1500 (1501 n. st.). Il s'y trouve inscrit comme ayant la jouissance partielle d'une rente achetée par Jehan DAUBERMONT, *fiis de feu Thiéri*, lequel avait donné l'autre partie de la rente à sa fille Jehenne DAUBERMONT, femme de Jaques de le Varre (*van der Varent*). — JEHAN mourut avant le 4 août 1543, après avoir épousé, avant 1532, Catherine DU JAURIEU, ou DOISIAURIEU, morte en 1567, avant le 17 novembre, fille de Guillaume *Doisiaurieu* et de Jehenne *Bocquet* (2). De ce mariage, vinrent six enfants qui suivent; ce sont :

(1) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. 15^e *Registre de la loi* (1510 à 1539) folio 18, recto.

(2) Le testament de Guillaume *Doisiaurieu* ou du *Jaurieu*, fut approuvé et empris à Tournai, le 8 avril 1532, après Pâques. Les enfants qui s'y trouvent cités, sont : PIERRE, COLINET, CATHERINE, femme de Jehan *Daubermont*; JEHENNE, femme de Melchior *Criquelion* ou *Cricquillon*, brasseur; MARIE, femme de Pierre de le Croix; QUINTE, religieuse au Couvent des Campeaux en Tournai, et ANNETTE. — Les cinq enfants, premiers nommés, sont mentionnés dans un acte du 28 septembre 1532, et leur mère est citée dans un acte du 7 août 1533.

PIÉRONNE DAUBIERMONT, qui suit, IV.

IV. Piéronne DAUBIERMONT fut mariée, avant 1400, à Noble homme Jacques du GARDIN (1), écuyer. Elle mourut avant le 8 octobre 1410, laissant pour seule héritière :

ISABIEL DU GARDIN, qui suit, V.

V. Isabiel du GARDIN mourut le 23 novembre 1478(2), étant veuve. Elle avait épousé Noble homme Gossuin de LANNOY (3), écuyer, seigneur de Quartes (Hainaut), de Breuze (à Mourcourt et Kain, Hainaut), de Lespesse, etc., bailli de Tournai, Tournaisis, Mortaigne, Saint-Amand et des appendances, quatrième fils de Ghuillebert de Lannoy, chevalier, seigneur de Santes, de Beaumont en Hainaut, etc., et de Catherine Gobiert de Corbion, dite de Molembais(4), dame héritière de Molembais, lès-Celles, en Hainaut. — Gossuin de Lannoy avait été reçu bourgeois de Tournai, en même temps que Rolland du Gardin, écuyer, le 21 août 1416(5).

(1) DU GARDIN : de sable, semé de billettes d'or, à la croix ancrée et alésée du même.

(2) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Cartulaire des rentes dues par Tournai en 1468*, folio 18, verso.

(3) DE LANNOY : d'argent, à trois lions de sinople, couronnés d'or, armés et lampassés de gueules. Cimier : tête et col de licorne d'argent, accornée et crinée d'or.

(4) La dame de Molembais était fille de Messire Jehan GOBIERT DE CORBION, chevalier, seigneur de Molembais, etc., (fils du chevalier Adrien Gobiert de Corbion, sire de Molembais en 1340. ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI, 5^e *Registre de la loi*, folio 35, verso, et Chirographes des années 1325, 31, 36, 51 et 54). surnommé *Sauvage*, et de N.... de SAINT-AUBIN, fille de Messire Hugues de Saint-Aubin, chevalier, seigneur de Saint-Aubin (Saint-Albin en Douai), du Fresnoi (à Willems et Baisieux), etc. Voir Félix BRASSART. *Histoire du Château et de la Châtellenie de Douai*, tome 1, 2^e partie, pages 692 à 728 : et *Souvenirs de la Flandre wallonne*, première série, tome XII, p. 145.

(5) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. 10^e *Registre de la loi* (1414 à 1424), folio 12, recto.

avoir épousé *Ciprienne* LEFEBVRE, morte aussi avant février 1582. Il laissa une fille :

JEHENNE, ou JEANNE DAUBERMONT, qui suit, IX.

IX. *Jehenne*, ou *Jeanne* DAUBERMONT, nommée, dans le testament de sa tante MARIE, comme étant vivante en 1583. Je la crois identique à *Jenne Daubermont*, veuve de *Balthazar* DE SARTY, qui vivait à Tournai en 1619, selon un chirographe daté du 27 avril de la même année.

Première branche cadette.

III^{bis}. *Théri*, ou *Thiéri* DAUBIERMONT, deuxième du prénom, troisième fils de Théri I et de Margherite *de Rumes*, sa première femme, qu'on a vus, ci-devant, page 354, ligne 14, releva son droit de bourgeoisie à Tournai, le 30 mai 1380⁽¹⁾, et y mourut le 5 mars 1413 (1414 n. st.), comme on le trouve renseigné dans les *Comptes généraux de ladite ville*. Son testament, approuvé et empris quatre jours après son décès, fait connaître qu'il trépassa dans la paroisse de Saint-Brice bien qu'il ait été inhumé dans l'église de Saint-Jacques. Il avait épousé, en 1379, *Maigne* CARETTE, dite BACHELER⁽²⁾, morte en 1418, fille de feu Jehan *Carette*, dit *Bachelor*, bourgeois de Tournai, et de Coulombe *Davesnes*. Comme la fille unique de ces époux mourut avant eux, ils se ravestirent par acte passé à Tournai, le mercredi 8 octobre 1410. — THIÉRI II avait eu, pour unique enfant :

(1) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. 6^e *Registre de la loi* (1364 à 1384), folio 24, verso.

(2) CARETTE dit BACHELER : *de gueules, au chevron d'argent, accompagné de trois trèfles d'or*. Cimier : *une tête et col de licorne d'argent*.

Deuxième branche cadette,

qui, au XVI^e siècle, devint la branche aînée légitime.

III^{lor}. **Jaques I DAUBIERMONT**, ou **DAUBERMONT**, qui fut surnommé *l'aîné* lorsque son fils du même prénom eut atteint l'âge d'homme, était l'unique enfant que **Théri I Daubiermont** laissa de son mariage avec **Angniès Brassart**, sa seconde femme, comme on l'a vu, ci-devant, page 354, ligne 19, au degré II. Reçu bourgeois de Tournai par relief fait le 21 novembre 1384 (1), il mourut dans la paroisse de Saint-Brice de ladite ville, le 12 mai 1417, avant-veille du jour où son testament fut approuvé, mais il fut inhumé dans l'église de Saint-Jacques. Il était devenu garde de la Monnaie de Tournai, après avoir été de la Magistrature de cette ville comme éwardeur pour la paroisse de Saint-Jacques en 1395, 97, 99 et 1401, et comme juré en 1400. Il avait épousé, en 1384, avant novembre, **Jehane CRETTE**, ou **CRESTE** (2), originaire de Valenciennes, morte à Tournai, dans la paroisse de Saint-Jacques, le 29 janvier 1430 (1431 n. st.), qui était fille de **Jaques CRESTE** (parent de **Jehan** et de **Jaques CRESTE**, fils de **Simon**, morts en juillet 1401) et de **Marie PIÉTARDE**, ou **PIÉTART**. — Le testament de **Jehane Creste**, veuve de **Jaques Daubermont**, fait à Tournai, le 18 janvier 1430 (1431 n. st.), y fut approuvé et emprisi le premier février de la même année. Par cet acte, **Jehane**

(1) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. 7^e Registre de la loi (1384 à 1392), folio 13, recto.

(2) **CRETTE** ou **CRESTE** : de gueules, à trois casques d'or, posés de profil; et, selon DE LAUNAY : de gueules, à trois casques d'argent, doublés d'azur, grillés et bordés d'or.

— *Isabiel* DU GARDIN fut mère de deux filles ; savoir :

1° *Jehane* DE LANNOY, morte sans alliance.

2° *Marie* DE LANNOY (1), dame héritière de Quartes, de Breuze, de Lespesse, etc., morte le 26 octobre 1483, inhumée dans l'église du couvent des Chartreux à Valenciennes. Elle fut mariée deux fois : en premières noces, avec *Antoine* DE HERRIN (2), chevalier, seigneur de Herrin-lès-Seclin, d'Esterpigny, etc., fils de Robert de Herrin, chevalier, seigneur desdits lieux, et de Marguerite de Rosimbos ; et, en secondes noces, à Colart (Nicolas) DE HAYNIN (3), écuyer, seigneur d'Amfroipret, de Bettrechies, de Ghissignies, de Montreuil-au-Bois, etc., mort le 13 septembre 1471, inhumé dans l'église des Chartreux de Liège, deuxième fils de Pierre de Haynin, chevalier, seigneur de Haynin, d'Amfroipret, etc., grand bailli de Hainaut, panetier héréditaire de ce comté souverain (*causa uxoris*), etc., et de Jehane du Chastel, dite de la Howarderie, dame de Louvigny-lès-Bavai, etc. — *Marie* DE LANNOY ne laissa postérité que du premier lit (4).

(1) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Fonds des testaments*, liasse de l'année 1438. Testament de Catherine CARETTE, dite BACHELER, veuve de Rumolt de Beringhes, approuvé à Tournai, le 9 février 1438 (1439 n. st.).

(2) DE HERRIN : de gueules, au chef d'or, chargé de trois flanchis de sable, rangés.

(3) DE HAYNIN : d'or, à la croix engrêlée de gueules. Cimier : un vol à l'antique d'or ; ALITER : deux pieds de cerf de gueules, onglés de sable, les ongles en haut. Colart DE HAYNIN brisait ses armoiries d'un lambel à trois pendants d'azur.

(4) Comte DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE-NEUVIREUIL. *Notices généalogiques tournaisiennes*. Tome II, p. 265 ; et tome III, p. 826. — F. V. GOETHALS. *Miroir des notabilités nobiliaires*, t. I, pp. 11 et 12.

1431 (1432 n. st.), et redevint éwardeur pour Saint-Jacques et Sainte-Marie-Magdeleine en 1434, 42, 46 et 48. Du premier lit, vinrent Jehan et Jaquelotte (Jacques) LE FLAMENG mentionnés avec leur mère dans un chirographe des Archives de Tournai daté de 1457, et du second lit, naquirent des enfants qu'on trouve dans le tome III des *Notices généalogiques tournaisiennes*, pages 552 et 553.

3° THÉRI, ou THIÉRY III DAUBERMONT, qui suivra, IV^{bis}, comme auteur de la *Branche douaisienne* des D'AUBERMONT DE HAZENCOURT.

4° ISABIEL, mariée avant 1423, à Jaques LE DOULCH, ou LE DOUCH, cambgeur, bourgeois de Tournai, échevin de cette ville dès février 1423 (1424 n. st.), fils de Jehan le Douch, échevin de Tournai en 1409, etc., et de Catherine Fuyande, ou Fuyant, sa seconde femme. ISABIEL Daubermont acheta le droit de bourgeoisie à Douai, le 28 juillet 1428. On la trouve mentionnée avec son mari dans des chirographes des années 1423, 1424 et 1453 (1).

5° ANGNIÈS, née avant 1397 (2), morte avant 1423, car elle n'est pas mentionnée dans les actes passés entre Jehane Creste et ses enfants.

6° Dame MARIE, née vers 1398, religieuse à l'abbaye de Marquette, près de Lille en 1443 (3).

7° JEHANE, mariée après 1431, à Jaques BARET (4).

(1) ARCHIVES MUNICIPALES DE DOUAI. 1^{er} *Registre aux bourgeois*, BB. 84, folio xlvij verso. — ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI : *Fonds des chirographes de la cité*, Layettes de 1423, 24, 53.

(2) ARCHIVES MUNICIPALES DE DOUAI. *Fonds du Domaine*. *Registre* CC. 204, page 74.

(3) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Cartulaire des rentes dues par Tournai en 1443*, folio 17, recto.

(4) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Fonds des chirographes de la cité*, Layette de 1492. En 1492, Michiel Daubermont et Honorable

CRESTE fit un legs à son frère Jaques *Creste* (1), et désigna, pour exécuteurs de ses dernières volontés, Colart de *Thouwart* et Jaquemart le *Douch*, ses gendres; Théry *Daubermont*, son fils, et Théry de *Markais*. — JAQUES I *Daubermont* fut père de huit enfants légitimes et d'un fils naturel; ces enfants suivent :

Enfants légitimes :

1° JAQUES II DAUBERMONT, qui suit, IV.

2° CATHERINE, morte avant le 1^{er} décembre 1457, jour de l'approbation de son testament. Elle avait épousé, en premières noces, avant le 5 août 1423 (comme l'apprend un chirographe du fonds de Saint-Brice), Jehan LE FLAMENG (2), sur qui je n'ai pu recueillir de renseignements plus précis jusqu'à ce jour; et, en secondes noces, vers 1428, Colart (Nicolas) DE TOUWART (3), l'ainé, natif de Capelle-en-Pévèle, bourgeois de Tournai par achat fait le 25 août 1405, fils de feu Colart de *Touwart* et veuf de Jehane le *Miquiel* et de Marie du *Proit*. — Colart de *Touwart*, l'ainé, fut éwardeur à Tournai, pour la paroisse de Saint-Jacques en 1424, puis quitta cette ville lors des troubles de 1425-26, y vint racheter sa bourgeoisie le 16 janvier

(1) Jaques CRETTE, fils de Jaques, acheta et jura le droit de bourgeoisie à Tournai pour cent sols tournois, le 10 mai 1420. Il fit partie de la Magistrature de ladite ville en qualité de juré en 1429, 31, 32 et 33. Il avait une autre sœur, Marie CRETTE, femme de Colart de *Grantmès* avant 1420. (ARCHIVES DE TOURNAI, *Chirographes de la cité*, Layette de l'année 1420.)

(2) LE FLAMENG : de sable, à trois écussons d'argent, chargés chacun d'une croix de gueules. Cimier : tête et col de chien d'argent, entre un vol de gueules et de sable.

(3) DE TOUWART : de gueules, semé de trèfles d'or, au léopard lionné du même, armé et lampassé d'azur, brochant. Cimier : un homme sauvage velu au naturel issant, tenant, de la main dextre, une massue levée, et de la main senestre une rondache (bouclier rond).

vers 1393 (1), morte le 4 avril 1459 (1460 n. st. selon les *Comptes généraux de Tournai*, fille de Jehan Buridan, l'ainé, marchand-mercier, bourgeois de Tournai, plusieurs fois éwardeur de la paroisse de Saint-Piat, etc. et de sa seconde femme, Maigne de Crespellaines ou de Créplaines, dite *Hanielle*, fille de Jehan de Crespellaines, dit *Hanielle*, et d'Angniès Ghadebier (2). Catherine Buridan convola, après 1422, avec Noble homme Jehan du Harby (3), écuyer, représentant d'une branche cadette de la famille GOBIERT DE CORBION, lequel vivait encore en 1444. — Jaques DAUBERMONT laissa trois enfants, savoir :

1^o JAQUETTE, ou JAQUELINE, morte à Tournai, le 26 août 1485, comme on le voit dans les *Comptes généraux* de cette ville, après avoir épousé, à Lille (selon M. Henri FRÉMAUX), en 1435, Sire Guérard PIPPART, ou PIPART (4), bourgeois de Tournai par relief fait le 31 octobre 1435 (5), mort le 8 octobre 1480, après avoir été membre de la Magistrature de ladite ville en qualité de juré en 1437, 38 (en remplacement de Martin de Bary, décédé), 40, 42, 44, 47, 52, 59, 73, 75, 77 et 79; d'échevin de Saint-Brice et du Bruile en 1441, 43, 46, 48, 50, 51; d'éwardeur

écrevisses de sable, chacune posée en pal. Cimier : deux paires de tenailles d'écrevisse de sable.

(1) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Cartulaire des rentes dûes par Tournai en 1443, folio 8, recto et verso.*

(2) Idem. *Fonds des chirographes de Saint-Brice.* Layette de 1387, acte du 11 juillet 1387.

(3) DU HARBY ou DU HARBIL : *Burelé d'argent et d'azur de dix pièces, au chevron de gueules brochant.*

(4) PIPPART, ou PIPART : *d'azur, à trois coqs d'or, membrés et crétés de gueules.*

(5) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. 11^e *Registre de la loi* (1425 à 1442), folio 30, recto.

Le 5 août 1423, elle et sa sœur PIÉRONNE étaient mineures sous la tutelle de leur mère et de Jehan Piéart (1).

8° Dame PIÉRONNE, née vers 1408, élève au couvent des religieuses de Haulte-Vie à Tournai en 1418, puis religieuse à l'abbaye de Marquette où elle mourut le 8 juin 1459 (2).

Enfant naturel :

9° Loys Daubermont, aumucheur, selon un chirographe de la cité de Tournai daté de 1450. Il n'est plus fait mention de lui, après cette date, dans les actes que j'ai vus.

IV. Jaques II DAUBERMONT, surnommé *le Jeune* durant la vie de son père, releva son droit de bourgeoisie à Tournai, le 27 octobre 1413 (3). Par acte du 3 mai 1418, il acheta de Jehan *de Kerkove*, le fief et seigneurie del Planque sis au Mont-Saint-Aubert, dit de la Trinité, et relevant de la seigneurie du Jardin à Celles-lès-Molembaix, fief qui mouvait lui-même de l'importante seigneurie de Germinies-Molembais (4). — Jaques DAUBERMONT mourut vers 1422, après avoir épousé, avant octobre 1413, Catherine BURIDAN (5), née

homme Laurent *du Bos* furent constitués procureurs de Maître Arnoul *de Heurnes* et de Honorable homme Martin BARET, par-deux lettres scellées, l'une du scel ordonné à Bruxelles, l'autre du scel ordonné à Audenarde.

(1) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Fonds des chirographes de Saint-Brice*, Layette de 1423.

(2) Idem. *Cartulaire des rentes dûes par Tournai en 1443*, folio 17, recto; et *Comptes généraux de Tournai*.

(3) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. 9° *Registre de la loi* (1402-1413), folio 18, verso.

(4) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Inventaire des titres trouvés en la maison mortuaire de dame Robertine-Françoise D'AUBERMONT, baronne douairière de ROISIN-RONGY, en 1769*, folio 29, recto.

(5) BURIDAN : d'argent, au chevron de gueules, accompagné de trois

Saint-Brice et du Bruile en 1442, 43, 44, 45, 46, 47, et comme juré en 1446, 48 et 49. Il mourut dans la ville d'Acquapendente près du lac de Bolsena en Italie, vers le mois de juin 1450, au retour du voyage de Rome où il était allé assister au jubilé universel. Son testament, fait à Tournai, le 29 janvier 1449 (1450 n. st.), fut présenté aux échevins de Saint-Brice, le 6 juillet 1450, mais ces magistrats ne l'approuvèrent que le 18 janvier de la même année (1451 n. st.), après avoir obtenu tous leurs apaisements sur la certitude de la mort du testateur. Par cet acte, Jaques Daubermont fit un legs à Catheron Crette, fille de feu Jaques Crette, son grand oncle, et désigna, pour exécuteurs de ses dernières volontés, demoiselle Jehenne de Wasmes (sa femme); sire Simon de Saint-Jenois, le Jeune (son demi-cousin); Marcq Bernard (son ami); Grart Pippart (son beau-frère) et Jehan de le Planque (aussi son ami). — JAQUES Daubermont avait épousé, par contrat passé le 27 mai 1439, Jehenne, ou Jehane DE WASMES (1), née en 1425, morte le 29 août 1482 (2), après avoir testé le 27 du même mois (3), fille de Pierre de Wasmes, marchand-drapier, bourgeois de Tournai, juré de cette ville en février 1426

(1) DE WASMES : *d'argent, à la fasce de gueules; au chef d'azur.* — J'ai été fort surpris de voir les père et mère de Michel Daubermont privés de leurs prénoms ordinaires et dénommés JEAN D'AUBERMONT et BERNARDINE DE WASMES, à la page 286 du tome XXI des *Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournai*. Je dois déclarer aussi que jamais les DE WASMES ici mentionnés ne furent seigneurs de Wasmes lès-Briffeuil, comme il est dit erronément à la page 196 du tome XII des *Annales du Cercle archéologique de Mons*.

(2) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Cartulaire des rentes dues par Tournai en 1468, folio 117, recto.*

(3) Idem. *Testament approuvé le 31 août 1482, dans la liasse de 1482 du Fonds des testaments.*

pour la paroisse de Saint-Brice en 1445, 49, 74 (maieur), 78 (maieur) et 80; de second prévôt en 1453, 57; de maieur des échevins de Saint-Brice et du Bruile en 1454, 56, 58; de souverain prévôt en 1455. Sire Guérard *Pippart* était fils de Jehan *Pippart*, bourgeois de Tournai, un des deux proviseurs-administrateurs des biens, rentes et revenus du luminaire de l'église de Saint-Brice en 1408, et qui fut, à son tour, échevin de Saint-Brice, juré de Tournai, etc., et de Marie *de Callenielle*. — Le testament conjonctif des époux *Pippart-Daubermont* fut approuvé et emprisé à Tournai, le 11 octobre 1480. Les exécuteurs désignés furent Jaques *Dennetières* et Eluthère *Bernard*, tous deux gendres des testateurs.

2° MARIETTE, ou MARIE, femme, avant le 11 juillet 1444, de Arnoul DE LE PIERRE (1), sur qui je n'ai pu découvrir d'autres renseignements jusqu'à ce jour.

3° JAQUELOTTE, ou JAKUES III DAUBERMONT, qui suit, V.

V. *Jaquelotte*, ou Jaques III DAUBERMONT, né vers 1418-19 (2), seigneur del Planque, etc., domicilié dans la paroisse de Saint-Brice où il demeurait devant la Halle, dans une maison faisant le *touquet* des rues de Pont et du Raignouwart (3), fut reçu bourgeois de Tournai par relief fait le 20 juin 1440 (4), et fit partie de la Magistrature de cette ville comme échevin de

(1) DE LE PIERRE : *d'argent, à cinq oiseaux de gueules, posés 3 et 2.*

(2) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Cartulaire des rentes dues par Tournai en 1443, folio 3, verso.*

(3) La *rue du Raignouwart* porte, actuellement, le nom de *rue des Trois Coquelets*, et la maison que les D'AUBERMONT habitèrent jusque vers 1605 est, aujourd'hui, la tannerie de M. Roussel.

(4) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. 11° *Registre de la Loi* (1425 à 1442), *folio 33, recto.*

gistrature tournaisienne comme éwardeur à Saint-Brice en 1464, 76, 89 et 91, et comme juré en 1478 et 1480. Selon une tradition, que rien jusqu'à ce jour n'a prouvé être vraie, il aurait été *anobli* par le roi de France, Louis XI, dont il était échanson avant le 21 août 1481, comme on le trouve au folio 67 de l'*Inventaire des titres* déjà cité, ci-devant, en note. Les *Comptes généraux* de Tournai font connaître qu'il mourut le 18 octobre 1493; il avait testé le 12 dudit mois (1). Son fief de la Deffière, ainsi nommé à cause des carrières de terre à potier et à tuilier qui s'y trouvaient, avait été relevé par demoiselle Jehenne de Wasmes, veuve de Jaques Daubermont, le 21 novembre 1450 (2). — Michiel DAUBERMONT, qui avait été déclaré majeur en 1463 (3), épousa, vers 1481, Jehane Cottrel (4), née vers 1457 (5), décédée le 7 juillet 1517 (6), fille de Jehan Cottrel, l'aîné, seigneur d'Esplechin, d'Espaing, etc., et de Catherine Fiervesti, demoiselle

Tournai, les bourgeoisies de Michiel DAUBERMONT et de son fils Nicolas, se prouvent par le relief que fit de sa bourgeoisie, ANTOINE, fils de Nicolas et petit-fils de Michiel, le 12 mars 1561 (1562 n. st.). ARCHIVES DE TOURNAI. *Registres de la loi*, à la date indiquée.

(1) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Testament approuvé* le 19 octobre 1493. Les exécuteurs de cet acte furent : Messire Nicolas de Saint-Genois, chevalier, seigneur de Clérieu; Maître Jehan de Lespine et Adam Le Grut.

(2) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Inventaire des titres*, déjà cité, folio 33, verso.

(3) BIBLIOTHÈQUE DE TOURNAI. *Manuscrit* COXXIV, folio 292.

(4) COTTREL : de gueules, semé de fers de lance émoussés (cottesels) d'argent. Cimier : un chien issant d'argent entre un vol coupé de gueules sur argent. Devise : BON ESPOIR !

(5) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Cartulaire des rentes dues par Tournai* en 1493, tome I, pages 315, 385 et 603. Nicolas DAUBERMONT est mentionné comme ayant 5 ans en juillet 1493 et aussi en août 1492 (sic), et comme étant âgé de 14 ans en l'année 1502.

(6) *Idem*. *Comptes généraux de Tournai*.

(1427 n. st.), et d'Isabelle *de le Noëfvecourt*. — Par acte du 10 juin 1466, *Jehane* DE WASMES, acheta de demoiselle Quinte *Delmotte* et de Jehan *Gobert*, son fils, le fief du *Laybray* (1) sis à Celles-lès-Molembais. — *Jehane* DE WASMES, qui était, en 1463, veuve de son second mari, Jehan *de le Planque*, fut inhumée dans l'église de Saint-Brice à Tournai où on lisait autrefois, sur une lame de cuivre, l'inscription suivante :

*Ecusson aux armes
des
DAUBERMONT.*

*Ecusson ovale aux armes
des
DE WASMES.*

CHY DESOVBS GIST DEMISELLE JEHENNE DE WASMES,
UEFUE DE FEV HONORABLE HOMME JAQVES
DAUBERMONT LEQVELLE FINA SON DERNIER JOVR
EN LA UILLE DHERQVOPENDANTE AV RETOVR DE
ROME EN LAN DV JVBILÉ 1450. JEHENNE DE
WASMES, 1482. PRIÉ DIEV POVR SON AME (2).

Jaques III DAUBERMONT ne laissa qu'un enfant :
MICHEL DAUBERMONT, qui suit, VI.

VI. *Michiel* DAUBERMONT, seigneur del *Planque*, de le *Diefle* ou de la *Defflière* (au Mont-Saint-Aubert), du *Laibray*, etc., bourgeois de Tournai (3), fut de la Ma-

(1) Le fief du *Laybray* (du *Laibray* ou de *Lébray*) relevait de la seigneurie de Germinies-Molembais. Il devait y avoir deux fiefs de ce nom, car, alors que le fief acheté par *Jehane de Wasmes* appartenait en 1595 à *Charles d'Aubermont*, son sous-arrière-petit-fils, la famille de la *Motte d'Ingoyghem* en possédait un autre qui pourrait avoir été une partie éclissée du premier. C^{te} DE SAINT-GENOIS DE GRANDBREUCQ. *Monuments anciens*, tome 1, 2^e partie, page 1046, colonnes 1 et 2. — *Inventaire des titres*, déjà cité, folio 34, verso.

(2) BIBLIOTHÈQUE DE TOURNAI. *Manuscrit CCXXIV* (Epitaphes recueillies par le chanoine DE CALONNE DE BEAUFAYT), folio 307.

(3) Bien que n'ayant pas été inscrites dans les Registres de la Loi de

HANERON, ou HENNERON (1), fille de bourgeois de Tournai, par relief fait et de Jehenne des Marghais, vicomte, sa seconde femme; et, en secondes à Dame Jehenne DE GAVRE (2), dame Pierre (Hainaut), etc., veuve de Mesablens, ou de Sablens, chevalier, seigneur (à Grandmetz), d'Ogimont, de la Familleureux, etc., châtelain de l'île de Pierre de Gavre, écuyer, seigneur de Saint-Pierre, etc. (3), et de Marguerite, damoiselle héritière de Rockem, etc. — Du premier lit, vinrent dix enfants; ce sont :

JOBERMONT, qui suit, VIII.

HENNERON : *d'azur, au chevron d'argent, accompagné d'or* (RIETSTAP dit que le chevron est d'or). *Chère armé brandissant une épée, le tout au naturel, folio 80, verso.*

au lion de gueules, armé, lampassé et couronné d'une bordure endentée de onze pointes de sable. de gueules, retroussé d'hermine, sommé de deux à dextre de gueules, celui à senestre d'hermine. MASNUY-SAINT-PIERRE brisaient ces armoiries d'un trois pendans posé sur le chef de l'écu, et d'une barre.

RE, était fils de Balthazar de Gavre, écuyer, seigneur de Saint-Pierre, etc., et de Marie de Lannoy, fille de Blandain, seigneur de Hardiplanques (à Blandain), Flandre-Hainaut-Rœulx) dit d'Ecaussinnes, sa Balthazar DE GAVRE était fils naturel de Messire Balthazar, chevalier, seigneur de Lens en dit de Herimez, de Brecht, de Wodecq, de Masnuy-Saint-Pierre. GAVRE laissa deux filles : Jehane et Barbe. La Guillaume van Borchoven, écuyer, seigneur de e, qu'on verra, ci-après, dans le degré VIII^{me}, au 2^e branche cadette, page 384, ligne 16.

héritière d'Ere, lès-Tournai. De ce mariage, vint un fils (1), savoir :

COLART, ou NICOLAS DAUBERMONT, qui suit, VII.

VII. *Colart*, ou *Nicolas DAUBERMONT*, bourgeois de Tournay, seigneur del Planque, de la Deffière, du Laibray, etc., né vers 1487-88(2), était, en 1521, grand maire de Saint-Amand-les-Eaux (3). On le trouve qualifié *écuyer* dès 1508, gentilhomme de l'empereur Charles V en 1534, et MESSIRE NICOLAS d'*Aubermont*, CHEVALIER, en 1535 (4), puis premier maître d'hôtel de René, comte de Nassau et prince d'Orange(5). Il devint seigneur de Raimbaucourt, dit parfois Ribaucourt-lès-Raches (6), par l'achat qu'il fit, en 1527, de ce fief que lui vendit Messire Jehan de *Humières*, chevalier, seigneur de Humières, de Raimbaucourt, de Sauchy, etc. Il fut marié deux fois : en premières noces, en

(1) Voir, ci-devant, dans la préface, ce qui concerne un abbé de Saint-Maximin.

(2) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Cartulaire des rentes dues par Tournai en 1493*, tome 1, pages 315 et 385, et *Cartulaire des rentes dues par Tournai en 1508*, page 91.

(3) COUSIN. *Histoire de Tournai*. Edition de la Société historique et littéraire, tome IV, page 279.

(4) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Fonds des testaments*. Le 17 décembre 1532, *Nicolas d'AUBERMONT*, écuyer, donna des biens à la *Bourse de Missus*, ALIAS *Pauperum*, fondée et ordonnée par Vénérable et discret seigneur Monsieur Maistre *Pierre COTTREL*, chanoine et archidiacre de Bruges en l'église de Notre-Dame de Tournai. — Le 20 avril 1538 (veille de Pâques 1539 n. st.). *Messire Nicolas d'AUBERMONT*, chevalier, fit une donation viagère de sa maison sise rue de Pont (à Tournai), à sa future seconde femme, Damoiselle (sic) *Jehenne DE GAVRE*, veuve de *Messire Jaques de Zabelens*, en son vivant chevalier. — *Inventaire des titres*, déjà cité, folio 67, recto.

(5) *Annuaire de la Noblesse de Belgique pour 1865*, p. 54, ligne 28.

(6) RAIMBAUCOURT : 2,181 habitants, commune de l'arrondissement de Douai.

emme de François DE LA MOTTE, ou
(1), écuyer, seigneur de Bruyelles, lès-
de Jacques de la Motte, écuyer, sei-
gnes, etc., et de Jaqueline de Grault.

écuyer, né le 14 septembre 1521.

D'AUBERMONT, qui suivra, VIII^{bi},
du premier rameau de la deuxième
: les seigneurs de Franchin, de Mas-
s, etc.

D'AUBERMONT, qui suivra, VIII^{ter},
1 second rameau de la deuxième bran-
seigneurs del Planque et du Quesnoy.

D'AUBERMONT, écuyer, seigneur de
tc., né à Canteraine, le 23 août 1511,
80 après avoir été marié trois fois. Il
par contrat passé à Lille,

PREUD'HOMME (2), fille de
neur d'Halluin (à Ascq et
Lille, anobli en février
de Coisnes,
Jehane DE
morte le 31 octobre 1556,
écuyer, seigneur de la
de Jossine de Bailleul; et,
Jacques de Tournai, le
mai 1559, Marguerite DE
héritière du Thil, etc.,
16
damoiselle

1 VAN DER MOTEN: d'argent, à la hamaide de
veilles d'â ne, d'argent et de sable.
: de sinople, à l'aigle d'or, becquée et membrée
aigle de l'écu d'argent, à trois cors de chasse de
DE BRYARDE: Cimier: un cerfissant au naturel,
virolés d'or.
: d'or, à deux lions adossés de gueules, armés

2° PIERRE, écuyer, né le 27 juillet 1512, baptisé à Saint-Quentin de Tournai (1). Il mourut sans alliance étant soldat au service de l'empereur Charles V, souverain du Tournaisis.

3° JACQUES, écuyer, né le 21 août 1513, baptisé dans la même église. Il fut religieux à l'abbaye de Beaupré.

4° ALIS, née le 11 mai 1515, morte le 18 mai 1578, inhumée à Masnuy-Saint-Pierre.

5° GILLES, écuyer, né le 15 mars 1515 (1516 n. st.). C'est peut-être le même personnage que GUILLAUME d'Aubermont, chanoine de Tournai, selon le *Recueil généalogique des familles des Pays-Bas*; chanoine de Tournai et évêque de Siraz en Arménie, si l'on en croit DE LAUNAY; et chanoine et grand doyen de Chartres, évêque de Siraf et archidiacre de Provence d'après l'*Annuaire de la Noblesse de Belgique pour 1865*. La vérité est que Guillaume était qualifié, le 23 septembre 1551, dans les termes suivants : *Noble et discret Monseigneur Maistre Guillaume DAUBERMONT, chanoine de Chartres, archidiacre de Blaye-sur-Lhoire* (ARCHIVES DE TOURNAI, *Chirographe de Saint-Brice*).

6° ANTOINE, né le 26 septembre 1518, mort au berceau.

7° MAGDELEINE, damoiselle du Laibray en partie, née au château de Wez, lès-Tournai, le 3 novembre 1519, morte le 6 novembre 1580, inhumée dans l'église

(1) Toutes les indications datées des naissances, mariages et décès, qui ne sont pas extraites d'Archives d'Etat-civil, ont été prises dans le *Livre de raison* de la famille D'AUBERMONT, mentionné au verso du folio 84 de l'*Inventaire des titres*, déjà cité, sous la rubrique : *Mémoires concernant les baptêmes et mariages de la famille des Daubermont depuis l'an 1454 jusqu'en 1702*. Depuis 1769, ce livre a appartenu, successivement, à MM. HERRIER, BUSINE, baron Alphonse DE RASSE, et à la famille VAN DE KERCHOVE D'HALLEBAST.

CY GIST

DAMOISELLE **MARGVERITE** DE WAVDRIPONT,
PREMIÈRES **NOPCES** ALLIÉE A MESSIRE JEAN
DELPLANQUE, **BARON** DE GHAURELLES, SEIGNEUR
REVILLES; ET, EN SECONDES NOPCES, DEMEVREE UEVFUE
DE NOBLE HOMME JEAN DAVBERMONT, S^r DE
RIBAVCOVRT, LAQUELLE A FONDÉ CÉANS LA
MESSE DV SAINT-SACREMENT PAR CHAQUE
MOIS A TOVIOVRS EN BELLE SOLEMNITÉ,
DÉCÉDA LE 21^e DOCTOBRE 1583 (1).

sa deuxième femme, Jehan d'AUBERMONT fut
le quatre enfants; savoir:
JEHAN, écuyer, seigneur de Raimbaucourt, etc.,
son père. Il mourut avant le 29 novembre 1582,
fait connaître le testament de sa belle-mère,
tenant de la compagnie d'ordonnance du
alaing (2).
D'AUBERMONT, qui suit, IX.
écuyer.

au deuxième d'AUBERMONT
naturels : HERCULES et
mêlés).
NAY, donne, deux fils
écuyer, seigneur de
RT, deux fils
décès de son frère aîné,
güe et gaëlisme
d'AUBERMONT en 1580. Il fut créé
t, etc., après le décès de son frère aîné,
bailli de Termontes données à Madrid le
par lettres-patentes

Manuscrit CCXXIV, folio 307. Dans ce
LEFEBVRE, sont : d..., au sautoir
dont une en cœur.
LALAING, gouverneur et grand-bailli
d'ordonnance.
I. LALAING, sire et comte DE
capitaine d'une compagnie
armoiries du quart
g de cinq quintefeuilles
ippe, sire et comte DE
t, capitaine d'une compagnie

morte à Tournai, le 21 octobre 1583, inhumée dans l'église de Saint-Brice, veuve, en premières noces, de *Jehan de le Plancque*, écuyer, sire et baron de Gavrelle, lès-Arras, seigneur d'Antreulles (à Avelin), de Saint-Laurent, lès-Arras, etc., et fille de *Jaques de Waudripont*, écuyer, seigneur du Foresteau, des Auneaux, du Thil, etc., et d'Angniès *Taffin*. — Le 6 février 1565, *Jehan d'AUBERMONT* fit le relief, au nom de sa troisième femme, du fief du Thil mouvant de la seigneurie d'Anserœul en Hainaut (1). *Marguerite de Waudripont* testa à Tournai le 29 novembre 1582, étant veuve pour la seconde fois, et elle désigna pour principale héritière, sa nièce, *Catherine le Vaillant*, femme du bailli de Waudripont (2). — On voyait, autrefois, dans l'église de Saint-Brice à Tournai, l'inscription suivante :

	<i>Armoiries des</i>	
WAUDRIPONT.	D'AUBERMONT	TAFFIN.
	(écartelées avec celles des	
	DE WASMES)	
	<i>et</i>	
	<i>armoiries des</i>	
	DE WAUDRIPONT	
	<i>unies dans un écusson</i>	
LEFEBURE.	<i>en forme de losange</i>	SAUARY.
	<i>parti de chacune</i>	
	<i>d'elles.</i>	

et lampassés d'azur, les queues entrelacées en double sautoir. Cimier : une tête et col de mulet de gueules, bardée et bridée d'or, clarinée d'argent.

(1) *Comte de SAINT-GENOIS DE GRANDREUCQ. Monuments anciens.* Tome 1, 2^e partie, page MXXXVII, colonne 2.

(2) *ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. Testaments.* Liasse de 1582. — *Notices généalogiques tournaisiennes*, tome 1, page 562. Le bailli de Waudripont était *Pierre DE WAUDRIPONT*, écuyer.

n, de Goirle, etc., et petite-fille de Charles de
, écuyer, et d'Agnès *van Wyck*.
GNÈS, morte à Wesemael, le 2 décembre 1627.
ait épousé, le 24 juin 1612, *Adrien DE BEER* (1),
, seigneur de Meulebeke, etc., grand-bailli des
châtellenie de Courtrai, fils de Jan de Beer,
ier, seigneur de Meulebeke, Baudegnies, la
lle, etc., bourgmestre de Bruges, et de Rober-
u Roberte) *d'Aubermont*, sa seconde femme.
ANTOINE, écuyer, prêtre, protonotaire apostolique,
ine de Tournai dès le 14 avril 1616, décédé dans
e ville le 6 des ides de juillet (ou le 10 juillet)
étant âgé de 43 ans. Il fut inhumé dans la cathé-
de Tournai sous une pierre ornée de ses huit
iers de noblesse qui sont :
BERMONT, *Henneron*, BRIARDE, *Bailleul*;
HETZ, *Rechtergem*, URSEL, *Lièrre*.
la page 277 du tome II de ses *Recherches sur la*
drade de Tournai, M. Idesbalde LE MAISTRE
STAING complète l'erreur qu'il a commise, à la
206 du tome I, en traduisant les mots : *Illustres*
ati, par ceux-ci : *Deux frères remarquables, issus*
istres aïeux, alors qu'il s'agit de deux cousins dont
(PIERRE) était oncle à la mode de Bretagne, de
tre (ANTOINE), auquel il survécut quinze ans et trois
s. — ANTOINE *d'Aubermont* pris part à plusieurs
œuvres charitables de son cousin le chanoine
RRE *d'Aubermont* qu'on verra, ci-après, au n° 4 du
ré VIII^{ter} (2).

1) DE BEER : d'or, à l'ours passant de sable, emmuselé et lié de
des. Cimier : l'ours issant entre un vol à l'antique coupé alterné
et de sable.

2) HOVERLANT DE BAUWELAERE. *Essai chronologique pour servir à*
l'histoire de Tournai. Tome VII, page 184.

29 novembre 1596 (1), et il mourut en 1621. — *Messire* CHARLES d'Aubermont avait épousé Catherine SCHETZ DE GROBBENDONCK (2), fille de Gaspar Schetz; chevalier, sire et baron de Wesemael, seigneur de Grobbendonck, de Hingene, de Heyst-op-den-Berg, etc., maréchal héréditaire de Brabant, etc., et de Catherine d'Ursel, sa seconde femme. — De ce mariage, vinrent huit enfants; savoir :

1° CATHERINE, morte sans alliance.

2° JEAN-CONRARD, écuyer, puis chevalier, seigneur de Raimbaucourt, etc., capitaine d'arquebusiers à cheval dès 1610, capitaine de cuirassiers en 1622 (3), chevalier de l'ordre militaire de Saint-Jacques, mestre de camp, conseiller au conseil de guerre de S. M. Catholique le Roi d'Espagne souverain des Pays-Bas, gouverneur du pays de Gueldre, mort sans postérité le 17 mai 1652. Il avait épousé Anne DE MALSEN (4), damoiselle héritière de Puerssen, lès-Dordrecht, fille de Hubert de Malsen, écuyer, seigneur de Tilborch, de

(1) J. LE ROUX, héraut d'armes de Flandre. *Recueil de la Noblesse de Bourgogne*, etc., Lille, 1715, in-4°, page 133. Dans cet ouvrage, Charles d'AUBERMONT, seigneur de Ribaucourt, est qualifié *seigneur des Planques*, je ne sais à quel titre, et il est désigné comme étant le père de son aïeul, ce dont je n'ai pas trouvé la preuve. Il est vrai que l'auteur, étant un héraut d'armes, possédait en cette qualité un brevet de bêtise officielle.

(2) SCHETZ DE GROBBENDONCK : *écartelé, aux 1 et 2, d'argent, à un corbeau essorant de sable posé sur un monticule de trois copeaux de sinople* SCHETZ; aux 2 et 3 : *de gueules, à trois fleurs de lis au pied coupé d'argent* (DE WESEMAEL). Cimier : *le corbeau de l'écu*.

(3) Louis DE HAYNIN, seigneur du Cornet. *Histoire générale des guerres de Savoie, de Bohême, du Palatinat et des Pays-Bas*. Edition publiée par M. A. DE ROBAULX DE SOUMOY, 1868. Tome II, page 113.

(4) DE MALSEN DE TILBORCH : *de gueules, à la bande d'argent*. Casque couronné. Cimier : *une tête et col de paon au naturel*.

niviste du conseil privé du Roi catholique aux
s, etc., et d'Isabelle *de Blasere*. De ce mariage,
uit enfants *nés à Termonde* et qui suivent :
ELLE-CAROLINE, née le 29 juillet 1620, mariée
ntonio PIMENTEL DE PRADO (1), chevalier de
ilitaire de Saint-Jacques, capitaine d'infan-
le cavalerie, mestre de camp d'infanterie espa-
ieutenant mestre de camp général, sergent-
de bataille, ambassadeur du Roi catholique
cours de Suède et de France, puis mestre de
néral des armées espagnoles.

RBERINE, née le 22 mars 1622, tenue sur les
: Jean-Maximilien *d'Enghien-Kestergat*, prélat.
bourg, son oncle, et Barberine Schetz de
doncq.

THERINE, née le 7 novembre 1623, tenue sur
s par Florentin *d'Aubermont*, écuyer, et par
ie *d'Enghien-Kestergat*, damoiselle de Paddes-

ARIE-MARGUERITE, née le 6 février 1625, tenue
fonds par Pierre *d'Aubermont*, écuyer, et par
rite Schetz de Grobbendoncq. Elle épousa don
TOMEZ DE ESPINOSA (2), comte DE ESPINOSA (3),
er de l'ordre militaire de Saint-Jacques, sergent-
d'un régiment espagnol, membre du conseil de
du Roi catholique, mestre de camp général, gou-

IENTEL DE PRADO : écartelé, aux 1 et 4 : d'or, à trois fasces
s ; aux 2 et 3 : de sinople, à cinq panelles d'argent, les tiges
2, 1 et 2. Cimier : un bœuf issant de gueules, accorné d'argent,
du même.

MEZ DE ESPINOSA : d'argent, à un arbre terrassé de sinople,
de deux loups affrontés de sable rampants contre le fût ; à la
de gueules, chargée de huit flanchis d'or.
urent LE BLOND. *Quartiers généalogiques*, 2^e édition, Bruxelles,
1788. 2 volumes in-8°. Tome 1, page 156.

verneur du château d'Anvers (ou gouverneur militaire d'Anvers), mort en ladite ville le 24 janvier 1694. Selon Félix-Victor GOETHALS, *Dictionnaire généalogique*, tome I, page 639, don *Diégo GOMEZ DE ESPINOSA* aurait été fils de don Francisco Gomez, chevalier, et de dona Anna *Martinez de Espinosa*; d'après DE LAUNAY, il se serait nommé GOMEZ DE SPINOSA Y VEGA, et si l'on en croit l'*Annuaire de la noblesse de Belgique pour 1865*, page 62, il aurait eu pour père et mère, don Alonso (*Gomez*) et Elvira *Lasso*. C'est par une fille issue de ce mariage, *Marguerite-Thérèse GOMEZ DE ESPINOSA*, que la terre de Raimbaucourt passa dans le domaine de la famille CHRISTYN, dite, aujourd'hui, *Christyn de Ribaucourt*.

5° ANNE-MARIE, née le 19 mai 1626, tenue sur les fonts par Conrard *d'Aubermont*, écuyer, seigneur de Ribaucourt, etc., et par Marie *d'Enghien-Kestergat*. Elle fut religieuse à l'abbaye noble de Ghislenghien.

6° CHARLES-IGNACE D'AUBERMONT, qui suit, XI.

7° LAMBERTINE, née le 30 juin 1629, tenue sur les fonts par Ambroise *van Luyck* et Catherine *d'Enghien-Kestergat*. Elle fut religieuse à l'abbaye de la Cambre, lès-Bruxelles.

8° ANTOINE-FLORENT, écuyer, né le 24 juin 1631, tenu sur les fonts par Antoine-Florentin *d'Aubermont*, écuyer, et par Barbe *de Rodes*. Il fut capitaine de cuirassiers au service du roi d'Espagne et fut tué devant Arras assiégé par les Espagnols en 1654.

XI. *Charles-Ignace* D'AUBERMONT, écuyer, puis chevalier, seigneur de Raimbaucourt, de Grembergen, etc., grand-bailli de Termonde, né le 23 octobre 1627, fut créé *baron DE RIBAU COURT*, par lettres-patentes données par le roi d'Espagne, comte de Flandres et d'Artois, Philippe IV, en 1659. Il mourut, sans al-

liance, à Bruxelles, après 1690, étant alors titré comte
DE RIBAU COURT (1).

Premier rameau de la deuxième branche cadette.

Seigneurs de Franchin, de Masnuy-Saint-Pierre, etc.

VIII^{bis}. **Pontus D'AUBERMONT**, écuyer, seigneur de Fransin (ou Franchin), etc., né le 11 décembre 1522, bourgeois de Tournai par achat fait pour 8 livres flandres, le 30 mai 1556 (2), échevin de Saint-Brice et du Bruile dans la même année, était le neuvième enfant et le septième fils de Messire *Nicolas D'AUBERMONT* et de Marie *Henneron*, sa première femme, qu'on a vus, ci-devant, pages 373 et 374. Il mourut le 6 mars 1578 et fut inhumé dans l'église de Bruyelles, lès—Anoing. Il avait épousé, en 1546, *Magdeleine VAN BORHOVEN*, ou *VAN DEN BOURCHOVEN* (3), damoiselle hérière de la Motte (à Ittre en Brabant), de *Masnuy-Saint-Pierre*, de *Rockeghem*, d'*Elseghem*, de *Flinnes* (à Obigies, lès-Tournai), etc., fille de *Guillaume VAN BOURCHOVEN*, écuyer, seigneur de Saint-Géry-lès-Wavre, Limale, etc., et de *Barbe de Gavre*, sœur de *Jehan de Gavre*, seconde femme de Messire *Nicolas D'AUBERMONT*, qu'on a vue, ci-devant, page 374. — **Pontus D'AUBERMONT** fut père de treize enfants qui suivent : savoir :
1° **NICOLAS**, écuyer, puis chevalier, seigneur de

(1) J. LE ROUX. *Recueil de la Noblesse*, déjà cité, page 133. — LAURENT. *Quartiers généalogiques*, déjà cités, tome 1, page 155.
VAN BOURCHOVEN, ou VAN DEN BOURCHOVEN : écartelé, folio 177, verso.
ent, à trois mailles de gueules ; aux 2 et 3 : de sable, aux 1 et 4 : d'or ; sur le tout : de sable, au lion d'or.

Masnuy-Saint-Pierre, de Rockeghem, de la Motte, de Fransin, de Doorne, du Donc, de Milleghem, etc., reçut, en 1572, une commission pour lever une enseigne de gens de pied ; combattit à Moncontour comme chef d'un corps de troupes belges catholiques auxiliaires de l'armée royale française ; fut colonel de six compagnies d'infanterie wallonne ; puis, en 1583, fut nommé gouverneur et grand-bailli des ville et châtellenie d'Audenarde (1). Il mourut à Audenarde, le 7 janvier 1585, étant époux de *Françoise DE Gros* (2), morte, en la même ville, le 18 octobre 1587, fille de *Jan de Gros*, écuyer, seigneur de Nieuland, Oyghem, Schoppeghem, etc., bourgmestre de la commune de Bruges, etc., et de *Catherine Laurin*, ou *Lauwereyns*, sa seconde femme (3). Messire *NICOLAS d'Aubermont* et sa femme furent inhumés dans l'église de Sainte-Walburge à Audenarde, devant l'autel du Saint-Sacrement qu'ils y avaient fait élever à leurs frais. Leurs deux fils, qui les précédèrent dans la tombe, suivent :

A. *Jehan*, écuyer.

B. *Philippe*, écuyer.

2° *ADRIEN D'AUBERMONT*, qui suit, IX.

3° *HUGUES*, écuyer, mort jeune.

4° *JACQUES*, écuyer, seigneur de Flines-en-Obigies, etc., cornette de la compagnie des cheveu-légers du marquis de Roubaix (4), mort à la guerre en Frise, vers 1584.

(1) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Inventaire des titres*, déjà cité, folio 68 (*Commissions de 1572 et de 1583*).

(2) *DE Gros* : d'azur, à la fasce d'argent, accompagnée de trois flanchis d'or. Cimier : une merlette d'argent, entre un vol d'azur et d'or.

(3) *J. GAILLIARD. Bruges et le Franc*, tome III, page 52.

(4) *Robert DE MELUN*, vicomte de Gand, marquis de Roubaix, frère de *Pierre de Melun*, prince d'Epinoi.

ANTOINE, écuyer, mort adolescent.
 PHILIPPE, écuyer, mort à marier.
 PIERRE, écuyer, mort jeune.
 JEAN, écuyer, mort, en 1587, de blessures reçues
 guerre.
 JACQUELINE, prieure à l'abbaye noble de Forest,
 Bruxelles, morte le 12 avril 1635, âgée de 82 ans,
 la 63^e année de sa profession.
 JEANNE, morte jeune.
 GÉRARDINE, religieuse à l'abbaye noble de Ghis-

ROBERTINE, mariée à Audenarde, le 15 avril
 van DE BEER (1), chevalier, seigneur de Meu-
 c., bourgmestre de la commune de Bruges,
 tite ville, le 4 mai 1608, veuf en premières
 ne van der Gracht, et fils de Charles de
 lier, seigneur de Meulebeke, etc., et de
 Gros.

EINE, damoiselle héritière des fiefs de la
 et de Flines (en Obigies), par la mort
 de ses frères NICOLAS et JACQUES, mourut
 5 février 1612, et y fut inhumée dans
 collets. Elle DE BOULOGNE (2), écuyer,
 1587, Claude hommes au régiment de
 sous le prince Alexandre Farnèse, duc de
 ort à Tournai, le 21 juin 1628, enterré près
 ie, fils de Jehan de Boulogne, écuyer, sei-

Voir, ci-devant, page 380, en note.
 bande de sable, accompagnée de
 : d'argent à la gueules, couronnés d'or à l'antique,
 nople, lampassés de pointe. Cimier : deux mains de sable,
 chef et un en pointe.
 e.

gneur du Moulinet, etc., et de Anne, bâtarde *de Gavre-Masnuy-Saint-Pierre*.

IX. *Adrien* D'AUBERMONT, écuyer, puis chevalier, d'abord seigneur d'Elseghem, de le Rue, etc., puis de Masnuy-Saint-Pierre, du Doncq, de Doorne, de Rockeghem, etc., après la mort de son frère aîné, fut capitaine d'infanterie au régiment de son dit frère et mourut à Elseghem, le 3 décembre 1623. Il avait épousé *Anne* VAN COORNHUYSE (1), morte en 1645, fille de Cornélis *van Coornhuyse*, écuyer, seigneur d'Oost-Coornhuyse et de West-Coornhuyse, grand-bailli d'Ypres et d'Audenarde, gouverneur de Bourbourg, bourgmestre de la commune du Franc de Bruges en 1564, etc., et de *Anne Schepperus*, ou *de Schepper*.

— ADRIEN *d'Aubermont* et sa femme furent inhumés dans l'église d'Elseghem sous un monument portant l'inscription suivante :

CY GISENT NOBLES ET ILLUSTRES PERSONNES
MESSIRE ADRIEN D'AUBERMONT, CHEVALIER,
SEIGNEUR DE MASNUY-SAINT-PIERRE, ELSEGHEM,
ROCQUEGHEM, LA RUE, LE DONCQ, LEQUEL,
APRÈS S'ÊTRE MONSTRÉ TOUSIOURS FIDEL A DIEU
ET AU ROY, TANT EN ESTAT DE CAPITAINE AU RÉGIMENT
DE SON FRÈRE MESSIRE NICOLAS, COLONEL
ET GOUVERNEUR D'AUDENARDE,
QU'ÈS AUTRES CHARGES PUBLICQUES, TRESPASSA
LE 3 DÉCEMBRE 1623;
ET DAME ANNE DE LA CORNHUSE, FILLE DE MESSIRE

(1) VAN COORNHUYSE, DE CORENHUSE, OU DE LA CORNHUSE-RAM : *de gueules, à la fasce bretessée et contre-bretessée d'or. Cimier : un cygne éployé d'hermine.*

NEILLE, SEIGNEUR DUDIT LIEU ET GRAND BAILLY
DES VILLES D'YPRES ET D'AUDENARDE.
Lecteur, priez pour leurs âmes.

cette épitaphe était ornée des quartiers suivants :
sur le côté droit :

AUBERMONT, *Wasmès*, COTTREL, *Fervesty*;
ENNERON, *du Mortier*, DES MARGHAIS, *Cottrel*.
OURCHOVEN, *van den Berghe*, DE HUN, *de Mor-*
ne dit Pottrelles;
E GAVRE, *de Lannoy*, VAN ROCKEGHEM, *Metten eye*.
sur le côté gauche :

JORNHUSE, *Ryeel*, PALME, *Vos*;
PEUSSINS, *Stavele*, RAES, *Tant*.
SCHEPPERUS, *Winnock*, SAVORYN, *Peussins*,
DONKE, *Budsin*, CLYTHOVE, *Bourbon*.

Adrien d'AUBERMONT fut père de douze enfants qui
vivent ; ce sont :

1^o ADRIEN D'AUBERMONT, qui suit, X.

2^o ANNE, damoiselle héritière de Masnuy-Saint-
ierre, de Rockeghem, d'Elseghem, etc., après le
écès de son frère ADRIEN, morte à Tournai dans la
araisse de Saint-Jacques, le 5 mars 1662. Elle avait
pousé, en 1623, Pierre DE BERGHES-SAINT-WIN-
oc (1), écuyer, seigneur de Nomain-lès-Orchies, de
oupy, du Maret, etc., fils puîné de Philippe de Ber-
ghes-Saint-Winnoc, chevalier, seigneur de Raches,
Boubers, etc., gouverneur de Lillers, etc., et de Hé-
ène de Longueval.

3^o ROBERTINE, damoiselle héritière du Doncq, de
Doorne, de le Rue, etc., mariée, le 19 janvier 1627,

(1) DE BERGHES-SAINT-WINNOG : d'or, au lion de gueules, armé
et lampassé d'azur. Cimier : un coq hardi d'or, crêté et barbé de
gueules.

à *Charles* VAN COORNHUYSE (1), écuyer, seigneur d'Oost et de West-Coornhuyse, etc., fils de *Charles van Coornhuyse*, chevalier, seigneur desdits Coornhuyse, capitaine d'infanterie, etc., et d'*Isabeau de Tenremonde*. Elle mourut de la contagion en 1636.

4° FRANÇOIS, écuyer, mort jeune.

5° MARIE, religieuse à l'abbaye noble de Forest-lès-Bruxelles, morte le 26 avril 1666, âgée de 70 ans, étant professe depuis 54 ans.

6° MAXIMILIEN, écuyer, mort jeune.

7° VALÉRIE, religieuse à l'abbaye noble de Forest, morte le 6 novembre 1624, dans la septième année de sa profession.

8° CORNEILLE, écuyer, capitaine d'une compagnie de cavalerie, au service de Sa Majesté Catholique le Roi d'Espagne, souverain des Pays-Bas. Il mourut à la guerre.

9° CLAUDINE, religieuse à l'abbaye noble de Ghislenghien.

10° PHILIPPE, écuyer, mort jeune.

11° CHARLES, écuyer, mort jeune.

12° ANTOINE, écuyer, mort jeune.

X. *Adrien* D'AUBERMONT, écuyer, seigneur de Masnuy-Saint-Pierre, Rockeghem, Elseghem, etc., mort sans alliance.

Second rameau de la deuxième branche cadette.

Seigneurs del Planque, du Quesnoy, etc.

VIII^{ter}. *Antoine* D'AUBERMONT, écuyer, seigneur del Planque, de la Defflière, du Laibray, etc., par reliefs

(1) VAN COORNHUYSE. Voir ci-devant, page 387, en note.

aits le 18 septembre 1548 (1), bourgeois de Tournai par elief fait le 12 mars 1561 (1562 n. st.) (2), était né le 5 mars 1523 (1524 n. st.), huitième fils et dixième enfant de Messire Nicolas d'Aubermont et de Marie Ienneron, sa première femme, qu'on a vus, ci-devant, ages 373-374, degré VII. Il mourut vers 1588, après avoir épousé, le 12 février 1561 (1562 n. st.), Jeneviefve, u Geneviève DESPARS (3), fille de Jaques Despars, chevalier, seigneur des Rosières, plusieurs fois bourgmestre de Bruges, écoutète de ladite ville, etc., et de Barbe Landas. — Le 12 octobre 1592, Geneviève Despars acheta de Georges Savary, écuyer, seigneur de Varcoing, etc., les fiefs du Quesnoy, de l'Espinoy et du Rejet du Quesnoy, sis à Pottes-sur-Escaut et relevant de la baronnie de Leuze. Geneviève Despars mourut avant le 17 avril 1617. — Antoine d'AUBERMONT fut père de cinq enfants baptisés en la chapelle du château de Lannoy à Hollain, lès-Antoing; ces enfants suivent :

1° CHARLES D'AUBERMONT, qui suit, IX.

2° FLORIS, écuyer, né le 19 avril 1566, prêtre, chanoine et chantre de Notre-Dame de Chartres, aumôlier de la reine Marguerite de Valois, première femme du roi de France, Henri IV. Il mourut à Chartres, le 3 août 1643, après avoir donné à l'église du couvent des Campeaux de Tournai, une verrière ornée de ses seize quartiers de noblesse, qui étaient :

(1) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Inventaire des titres*, déjà 26, folios 29, verso; 33, verso, et 35, recto.

(2) Idem. *Recueil des bourgeoisies de Henri VANDENBROECK*, folio 15, recto.

(3) DESPARS : d'or, à trois bandes d'azur; l'écu entouré d'une bordure composée de gueules et d'argent de vingt pièces. Cimier : une tête de col de cygne d'argent.

D'AUBERMONT, *de Wasmes*, COTTREL, *Fervesty*;
HENNERON, *du Mortier*, DES MARGHAIS, *Cottrel*.
DESPARS, *Metteneye*, METTENEYE, *van Meruwe*;
LANDAS, *des Wastines*, DIMENCHE, *Bouchar*.

3° GUILBERT, écuyer, né le 21 juillet 1567, mort avant 1588.

4° PIERRE, écuyer, prêtre, licencié en la sainte Théologie, chanoine de Tournai dès le 14 juin 1597, né le 21 juillet 1569, mort le 6 des ides d'octobre (10 octobre) 1648. Par son testament, daté du 12 janvier 1641, il fonda, sous le nom d'*Office de la Présentation de la sainte Vierge*, une bourse d'études (1) de théologie à l'Université de Louvain. Il fonda, aussi, une chapelle et une messe hebdomadaire au château du Quesnoy à Pottes, où l'on voit encore son portrait. Il fit, avec son cousin, le protonotaire Antoine d'AUBERMONT (qu'on a vu, ci-devant, page 380), quelques donations aux pauvres de Tournai, lesquelles paraissent avoir été confondues depuis, dans les biens de la grande fondation de *Monnel, Manarre et Crombez*.

L'épithaphe consacrée à *Pierre* d'AUBERMONT et à son cousin *Antoine* se voit encore dans la cathédrale de Tournai et se trouve imprimée à la page 205 du tome premier des *Recherches sur la cathédrale de Tournai* de M. Idesbalde LE MAISTRE d'ANSTAING, et à la page 222 du tome xvi des *Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournai*.

5° SIMON, écuyer, né le 21 août 1570, capitaine d'une compagnie d'infanterie au service de S. M. Catholique. Il fut tué en 1591, lors du sac de Château-Thierry (Aisne, France) par les Espagnols.

(1) Aujourd'hui il y a deux bourses d'études s'élevant chacune à 400 francs.

IX. Messire *Charles* d'AUBERMONT, écuyer, puis chevalier par lettres-patentes des archiducs Albert et Isabelle de l'an 1617 (1) ; seigneur del Planque (relief fait le 6 juin 1589), de la Defflière (r. du 3 juin 1589), du Quesnoy (par donation faite par sa mère le 11 octobre 1593), du Laibray, de l'Espinoy (r. du 17 avril 1617), etc. (2), fut reçu bourgeois de Tournai en 1605, étant alors maître des échevins de Saint-Brice et du Bruile (3) Il fit partie de la Magistrature tournaisienne de 1605 à 1624, et fut six fois souverain prévôt en 1611, 1612, 1617, 1618, 1623 et 1624. — Messire *Charles* d'AUBERMONT mourut à Tournai dans la paroisse de Saint-Piat, le 2 janvier 1632, et fut inhumé le 5 du même mois dans l'église de ladite paroisse où se trouvait autrefois son épitaphe ornée de seize quartiers de noblesse identiques à ceux de son frère FLORIS que j'ai donnés plus haut, page 391. Il avait épousé, par contrat passé en 1595 et religieusement à Froyennes-lès-Tournai, le 16 janvier 1596, *Barbe* DE PREYS (4), morte à Tournai, dans la paroisse de Saint-Piat, le 2 avril 1654, fille de Sire Denis de Preys, seigneur de Froyennes (lès-Tournai), des Cleppes (à Rumes), etc., grand prévôt de Tournai, anobli par l'empereur Charles V en 1551 (5), et de Jehenne Savary. — C'est par suite de la cession à lui faite, le

(1) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Inventaire des titres*, déjà cité, folio 68, verso.

(2) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Inventaire des titres*, déjà cité. Folios 29, verso ; 34, recto ; 35, recto ; 3, verso, et 4, recto et verso.

(3) Idem. *Recueil des bourgeoisies* de Henri VANDENBROECK, folio 219, verso.

(4) DE PREYS, ou DE PRÉIS : d'azur, à trois trèfles d'or. Cimier : une tête et col de cerf d'azur, ramée d'or. — Ce cimier n'appartient qu'à la branche de Froyennes.

(5) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Inventaire des titres*, déjà

5° NICOLAS, écuyer, seigneur du Laibray, etc., né au château du Quesnoy, le 30 décembre 1603, mort sans alliance. Ses funérailles furent célébrées à Tournai, dans l'église de Saint-Piat, le lundi 22 octobre 1629. Selon DE LAUNAY, Nicolas aurait été tué au siège de Bois-le-Duc.

6° FLORENT, FLORENTIN, ou ANTOINE-FLORENTIN, écuyer, né à Tournai, dans la paroisse de Saint-Brice, le 25 mars 1606 (1), mort à Bruxelles, le 20 décembre 1626. D'après DE LAUNAY, ce serait au siège de Bréda par le marquis de Spinola que FLORENT aurait été tué.

7° HÉLÈNE, née au château du Quesnoy, le 14 septembre 1607, morte le premier octobre suivant.

8° PIERRE D'AUBERMONT, qui suit, X.

9° ROBERT, écuyer, prêtre, chanoine du chapitre exempt de Saint-Bavon à Gand, le 10 juin 1628, bachelier en théologie, seigneur del Planque (relié fait le 29 décembre 1632) et de la Defflière (r. fait le 27 mars 1633), docteur en théologie par lettre de 1638, chantre du chapitre de Saint-Bavon en 1661 (2). Né le 27 octobre 1611, il fut baptisé à Saint-Piat de Tournai, le 30 du même mois, et tenu sur les fonts par Noble homme Robert de Barbaise, chevalier, lieutenant-général du bailli de Tournai et Tournaisis, etc., et par noble damoiselle Clare de Steenhuis. Il mourut à Gand, le 10 mars 1697, et y fut inhumé dans la crypte de la cathédrale de Saint-Bavon. On lui consacra deux épitaphes latines que je rapporte ici :
La première, qui se trouve dans la chapelle de

(1) Livre de Raison de la famille D'AUBERMONT. cité, ci-devant, page 375, en note.

(2) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. Inventaire des titres, déjà cité, folios 30, 34 et 69, recto.

DE ILLIS VIVENS ET MORIENS OPTIME
MERITUS : QUI VIVUM AMARUNT,
MORTUUM DEPLORARUNT.
NON OBIIT, SED ABIIT FAMA SUPERSTES
SEXTO IDUS MARTII,
VITÆ PERACTIS ANNIS 85.
R. I. P.

Cette seconde inscription est accompagnée de seize quartiers de noblesse qui sont :

AUBERMONT, *Cottrel*, HENNERON, *des Margais*;
DES PAERS, *Metteney*, LANDAS, *Dimance*.
PREYS, *la Chapelle*, LA TRIMOUILLE, *Millot*;
SAVARY, *Paillar*, COTTREL, *Gomer* (1).

X. Messire Pierre d'AUBERMONT, écuyer, puis chevalier (2), fut seigneur du château du Quesnoy (par relief fait le 5 juin 1632), des Prets du Quesnoy (relief fait le 26 mars 1633), du Quesnoy, de l'Espinoy et du Rejet du Quesnoy (relief fait le 16 novembre 1633); du Petit-Quesnoy, par achat fait de Jean *Fourmanoir*, le 22 décembre 1639 (3); de la Cucquière, par achat fait de Marie *Buissez*, veuve de Noël *Couvreur*, le 9 décembre 1651 (4); du Laibray, par relief fait le

(1) Chanoine Emmanuel HELLIN. *Histoire chronologique des Evêques et du chapitre exempt de l'église cathédrale de Saint-Bavon à Gand*. Gand, Pierre de Goesin, 1772. Tome I, pages 149 et 150.

(2) ARCHIVES DE LA VILLE DE Tournai. *Fonds des chirographes de la cité*. Layettes des années 1661 et 1663.

(3) Idem. *Inventaire des titres*, déjà cité, folios 25, recto; 20, recto; 5, recto, et 21, verso. — Le fief du PETIT-QUESNOY relevait de la seigneurie de HAUTRIVE.

(4) Idem. *Inventaire des titres*, folios 37, verso, et 39, recto. — Le fief de LA CUCQUIÈRE, relevant du fief du BANCQ A LAGNIES (ou seigneurie temporelle du Mont-Saint-Aubert), et sis à Celles-lès-Molembais (Hainaut), fut acheté le 12 février 1509 (1510 n. st.), par sire Jacques

D. O. M.

DANS LE CAVEAU DE CETTE CHAPELLE REPOSENT
LES CORPS DE MESSIRE PIERRE DAUBERMONT,
CHEVALIER, SEIGNEUR DU QUÉNOY, FONDATEUR DE
CE COUVENT, CHEVALIER D'HONNEUR AU CONSEIL
SOVERAIN DE Tournai, ET GRAND PRÉVÔT DE
LADIT^e. VILLE, DÉCÉDÉ LE 7 JUILLET 1675;
DAME ROBERTINE-FRANÇOISE RYM, SON ÉPOUSE,
DÉCÉDÉE LE 12 FÉVRIER 1701 : D^{lle} ADRIENNE
THÉRÈSE DAUBERMONT, LEUR FILLE, DÉCÉDÉE LE
14 MAY 1719 : D^{lle} MARIE ROBERTINE DAUBERMONT,
AUSSI LEUR FILLE, DÉCÉDÉE LE 7 MARS 1727;
MESSIRE JACQUES DAUBERMONT, CHEVALIER, SEIG^r
DU QUÉNOY, LEUR FILS, DÉCÉDÉ LE 31 8.BRE 1721 :
DAME MARIE THÉRÈSE DENNETIÈRES, SON ÉPOUSE,
DÉCÉDÉE LE 15 7.BRE 1691 : ET LEURS ENFANS TELS
QUE MESSIRE ANGE JOSEPH DAUBERMONT, CHEVALIER,
SEIG^r DUDIT QUÉNOY, DÉCÉDÉ LE 23 JUIN 1738 :
D^{lle} MARIE THÉRÈSE DAUBERMONT, DÉCÉDÉE LE
1^{er} MAY 1760 : ET ENFIN NOBLE DAME MADAME
ROBERTINE FRANÇOISE DAUBERMONT,
DERNIÈRE DE CE NOM, DAME DU QUÉNOY, &
VEUVE, EN P^{es} NOCES, DE MESSIRE
FRANÇOIS JOSEPH DE COURCELLES, CHEVALIER,
LIEUT.-COLONEL DU RÉGIMENT DE SANTERRE,
ET EN 2^{es} NOCES DE MESSIRE BAUDRY-NICOLAS-
FRANÇOIS DE ROISIN, BARON DE SELLE ET DE
RONGY : LAQUELLE APRÈS PLUSIEURS LEGS PIEUX
FAITS TANT AUX PAUVRES QUA CE COUVENT
EST DÉCÉDÉE LE 24 MARS 1769.

REQUIESCANT IN PACE.

tale (1), que **PIERRE d'Aubermont** mourut sans postérité mâle, je suis obligé de déclarer que ce Chevalier d'honneur fut père de quinze enfants dont sept fils parmi lesquels quatre lui survécurent. Ces enfants suivent ; ce sont :

1° **MARIE-BARBE**, née à Tournai, le 12 septembre 1633, y fut baptisée dans l'église de Saint-Piat, le 2 octobre suivant, étant tenue sur les fonts par **Floris van den Eechoute**, écuyer, seigneur d'Aigremont, et par sa grand'mère paternelle, **Barbe de Preys**. Elle épousa, vers 1656, **Jean-François d'ENGHIEN-KESTERGAT** (2), écuyer, seigneur de Bruyelles-lès-Antoing, de Hautecourt (à Isières, Hainaut), etc., fils de Jacques d'Engghien-Kestergat, écuyer, seigneur de Wambroeck, de Bruyelles, de Hautecourt, de Neufville, etc., et d'Antoinette van Coornhuysse, sa première femme.

2° **ADRIENNE-THÉRÈSE**, née à Pottes, au château du Quesnoy, le 7 octobre 1635, morte à Tournai, dans la paroisse de Saint-Piat, le 14 mai 1719, inhumée le lendemain dans la chapelle des Récollets à Pottes.

3° **JEANNE-Magdeleine-FRANÇOISE**, née à Pottes, au château du Quesnoy, le 2 mai 1637, religieuse à l'Hôpital de Notre-Dame à Tournai, où elle entra le 20 mai 1664, et où elle mourut le 24 août 1669.

4° **ROBERT-FRANÇOIS**, écuyer, né à Pottes, au château du Quesnoy, le 25 juin 1638, mort étant page du Grand-Duc de Toscane. Ses funérailles furent célébrées à Saint-Piat de Tournai, le 29 août 1656.

5° **FLORIS-CHARLES**, écuyer, né à Pottes, au château du Quesnoy, le 5 juin 1641, mort jeune.

(1) *Essai chronologique pour servir à l'histoire de Tournai*, en 105 tomes.

(2) **D'ENGHIEN-KESTERGAT**. Voir, ci-devant, page 381, en note.

de Flers, et fils de Jacques le Louchier, écuyer, seigneur de Popuelles, de Ronne, etc., et d'Anne Wouters de Vinderhoute.

13° FRANÇOIS, écuyer, né à Pottes, au château du Quesnoy, le 31 octobre 1651. Il fut prêtre, chapelain de la chapelle de Sainte-Anne en 1671, chanoine de la cathédrale de Tournai en 1672 (1). Il mourut le 7 septembre 1690.

14° JASPARD-JACQUES, écuyer, né à Tournai, dans l'hôtel d'Aubermont, le 2 février 1653, baptisé à Pottes, dans la chapelle du château du Quesnoy, mort le 25 mai 1705.

15° MARIE-ROBERTINE, damoiselle du Laibray par relief fait le 7 août 1676 (2), propriétaire d'une cense à Kerkove (3), née à Tournai, dans l'hôtel d'Aubermont, le 4 août 1655, y décédée dans la paroisse de Saint-Piat, le 7 mars 1727. Elle fut inhumée le lendemain de sa mort dans la chapelle des Récollets à Pottes.

XI. Jacques-Gaspard D'AUBERMONT, écuyer (qualifié, parfois, chevalier), seigneur du Petit-Quesnoy (relief fait le 6 juillet 1676); du Quesnoy, de l'Espinoy et du Rejet du Quesnoy (relief du 2 septembre 1676); du Laibray (relief du 29 mai 1684); del Planque, par relief fait le 4 mars 1698 (4); de la Defflière, etc., fit partie de la Magistrature tournaïsiennne en qualité de juré de 1679 à 1687, et comme maieur des échevins en 1687-88-89. Né à Pottes, au château du Quesnoy, le 14 août 1643, il y mourut le 31 octobre 1721, et y

(1) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Inventaire des titres*, déjà cité, folios 67 et 69, verso.

(2) Idem, ibidem. Folio 36, recto.

(3) Idem, ibidem. Folio 78, recto.

(4) Idem, ibidem. Folios 22, verso; 20, verso; 8, recto; 36, recto; 30, recto.

etc. — Elle fut mariée deux fois : en premières nocés, à Pottes-sur-Escout, le 1^{er} juillet 1739, à *François-Joseph* DE COURCELLES (1), chevalier, sire et baron de Courcelles, seigneur d'Asq-Annappes (2), etc., capitaine au service de France, ensuite lieutenant de Roi à Landrecies, puis lieutenant-colonel du régiment de Santerre, mort avant le 19 décembre 1746, fils de *Pierre de Courcelles*, écuyer, seigneur de Verlin (Yonne), etc., et de *Marie-Marguerite-Aldegonde Pally*, damoiselle héritière de Steenbrugge, de Grandrieu, etc., et, en secondes nocés, aussi à Pottes, le 29 avril 1748, à *Baudry-François-Nicolas* DE ROISIN (3), chevalier, sire et baron de Selles (lès-Desvres, Pas-de-Calais), de Rongy (lès-Antoing), etc., baptisé à Saint-Nicolas de Tournai, le 17 décembre 1696, inhumé dans l'église de Rongy, le 13 octobre 1761, veuf, en premières nocés, de *Marie-Anne-Françoise-Josèphe Desmaisieres de Templeuve*, et fils de *Baudry-François Rongy*, seigneur de Basenghien, du Préhidrè, etc., grand-prévôt de Tournai, chevalier d'honneur au Par-

(1) DE COURCELLES : de gueules, à l'écusson d'argent, posé en abîme et chargé d'un sautoir de sable.

(2) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Inventaire des titres*, déjà cité, folio 116, recto. François DE COURCELLES avait pour frère *Ignace-van der Gracht*, chevalier, seigneur de Fretin, de Grandrieu, etc., grand-bailli héréditaire de Tournai-Tournaisis. Il y a donc, aux pages 248-49 de l'*Annuaire de la Noblesse de Belgique* pour 1877, une erreur qui a donné naissance à une autre erreur qu'on trouve à la page 370 du tome III^e des *Notices généalogiques tournaisiennes*, à la 24^e ligne.

(3) DE ROISIN : bandé de gueules et d'argent de six pièces. Casque couronné. Cimier : un cygne (ALITER un singe) au naturel tenant de la patte dextre un raisin et de la senestre une bannière aux armes de l'écu.

plus grande partie de ses biens et mourut après avoir été mis en curatelle (1).

7° MARIE-FRANÇOISE, baptisée à Saint-Jacques de Tournai, le 15 février 1691, morte en ladite paroisse, le 24 dudit mois.

Jacques-Gaspard d'AUBERMONT fut père, par demoiselle Marie-Thérèse *Coulombier*, de trois enfants naturels, savoir :

8° MARC *d'Aubermont*, baptisé à Saint-Piat de Tournai, le 18 décembre 1700.

9° THÉRÈSE *d'Aubermont*, baptisée, dans la même église le 14 mai 1703.

10° ANGÉLIQUE-DOMINIQUE *d'Aubermont*, morte âgée de 15 ans et demie à Tournai, dans la paroisse de Saint-Piat, le 10 septembre 1724, inhumée le lendemain.

XII. *Ange-Joseph d'AUBERMONT*, écuyer, dit le chevalier DU QUESNOY, capitaine au service de France, d'abord dans le régiment de Boufflers par brevet de 1706, puis au régiment de la Marck par brevet de 1713 (2), fut seigneur du Quesnoy, de l'Espinoy, du Rejet du Quesnoy, du Petit-Quesnoy (reliefs faits le 13 janvier 1722), de le Planque (relief fait le 3 juin 1722), du Laibray (r. fait le 24 octobre 1722), du château du Quesnoy (r. fait le 12 novembre 1722), des Prets du Quesnoy (r. fait le 11 juin 1723) et de la Deffière par relief fait le 17 mars 1724 (3). Baptisé à Tournai, dans l'église de Saint-Jacques, le 20 août 1684, il mourut sans avoir été marié, au château du

(1) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Inventaire des titres*, déjà cité. Folio 98, verso.

(2) Idem, ibidem. Folio 70, recto.

(3) Idem, ibidem. Folios 23, recto ; 30, recto ; 36, verso ; 26, recto 20, verso, et 34, recto.

épousé, à Tournai, avant novembre 1422, *Jehane DE SAINT-GENOIS* (1), née vers 1404, décédée le 14 décembre 1489 (2), après avoir convolé avec *Jehan Picquette*, bourgeois de Douai. — *Jehane DE SAINT-GENOIS* était fille de *Jehan de Saint-Genois*, dit le Jeune, changeur, bourgeois de Tournai, bailli du temporel de l'abbaye de Saint-Martin, seigneur de Clairieu, de Haudion, etc., et de *Jehane Buridan*, fille de *Jehan Buridan* l'aîné, mercier, et de *Jehane Gonthière* (Gonthier), dite de *Bourgon*, sa première femme (3). — *Thiéri III DAUBERMONT* fut père de six enfants, savoir :

1° *WILLEMME*, ou *GUILLAUME*, né à Tournai en 1423 (4). Voici comment il est inscrit dans le premier registre aux bourgeois de Douai :

1439, le lundi 22 juin. « *Willemet DAUBERMONT*, » clerc, non marié, de xv ans de age ou environ, fil » *Thiéry Daubermont*, natif de Tournai, jura la bourgeoisie de le ville, présent eschevins viés et nouveaux, en plaine halle. (5). » Il mourut à Douai, le 12 août 1458 (6), après y avoir épousé *Jehane AUDEFROY* (7), qui lui donna une fille, savoir :

(1) DE SAINT-GENOIS : de gueules, au sautoir d'azur, bordé d'argent et chargé de cinq roses du même, boutonnée d'or, tigée et feuillée de sinople, entre un vol d'azur et de gueules.

(2) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Cartulaire des rentes dues par Tournai en 1468, folios 168, verso, et 374, recto.*

(3) Idem. *Fonds des chirographes de la cité*. Layette de l'année 1387.

(4) Idem. *Cartulaire des rentes dues par Tournai en 1443, folio 3, verso.*

(5) ARCHIVES MUNICIPALES DE DOUAI. *Premier registre aux bourgeois*, coté BB. 84. *Folio lxxvj, verso.*

(6) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Comptes généraux.*

(7) AUDEFROY, ou AUDEFROIT : écartelé, aux 1 et 4 : d'or, à la bande d'azur, accostée de deux merlettes de gueules ; aux 2 et 3 : d'argent, à trois chevrons de sable (Blason d'une aquarelle de Jean DE LAUNAY).

„ Malines si quil dist en son nom, et Jehan DELAFFOY,
„ tant en son nom comme soy faisant fort de Jehan
„ DE MONTAIGLE et de demoiselle Catherine DELAFFOY,
„ sa femme, souffisamment fondé par lettres de pooir
„ faictes et passées soubz le seel aux causes de la
„ dicte ville dont la teneur est tele. » (1).

Voici un autre acte encore plus explicite quant à la position généalogique de Madame DAUFFAY et de son oncle Jehan DAUBERMONT, *filz de feu Thiéry* :
„ Pardevant les eschevins de Saint Brixe et du bruille
„ en Tournay, Sire Nicolas DE SAINT JENOIX, che-
„ valier, seigneur de Clerrieu, tant en son nom comme
„ soy faisant fort en ceste partie de Arnoul DE SAINT
„ JENOIX, son frère; de Gérard DU CASTEL dit DE LE
„ HOUARDIE (*sic*), seigneur de Caurines, et de demou-
„ sielle Agniès DE SAINT JENOIX, femme dudit Guérard
„ soer ausdit Sire Nicolas et Arnoul DE SAINT JENOIX;
„ Jehan DE LAFFOY, bourgeois de laditte ville tant on
„ son nom comme soy faisant fort en ceste partie de
„ Jehan MONTAIGLE (*sic*) et de demoiselle Catherine
„ DE LAFFOY, sa femme, soer dudit Jehan; JEHAN
„ DAUBERMONT, *filz de feu Thiéry*, tant en son
„ nom comme soy faisant fort en ceste partie de
„ maistre Jan DAUFFAY, seigneur de Langres (*sic*) et
„ de demoiselle Jehane DAUBERMONT, sa femme,
„ nièche dudit Jan DAUBERMONT, ont vendu, Werpy,
„ cédé, transporté et clamé quitte à tousiours héri-
„ tablement à Jehan Coppenolle, laboureur, deux
„ heldes de maisons, gardin augié de vingnes, avec tel

(1) L'acte dont je donne ici un extrait repose dans la *layette* de l'an 1481 du FONDS DES CHIROGRAPHES DE SAINT-BRICE; il est publié in-extenso à la page 209 de l'ouvrage intitulé : *Un cartulaire de la Howarderie*.

» droit darentement iapiecha fait à laditte ville de
» certaine quantité des terrées des murs de la nouvelle
» forteresse de laditte ville joingnant ledit garden et
» tout lérिताге ainsi quil sestend et comprend en
» tout costé, devant et derrière, séant sur les fossez au
» Bruille, tenant dune part à la maison, garden et
» hiretaige Philippart *Maton*, daultre costé et parder-
» rière aux murs de laditte ville à la charge des rentes
» hiretables qui sensieult. Cest assavoir : à Sire
» Grard *Hurtebise*, x sols tournois; à la Chappelle
» Nostre Dame fondée en l'église paroiscial Saint
» Nicolat audit Bruille, ix sols, vj deniers tournois,
» et à laditte ville, vj sols tournois eschéans à païer
» la moittié au Saint Jehan Baptiste, et lautre moittié
» au jour du Noël. Et plus ne aultre charge ne doit
» ledit hiretaige si comme lesdis vendeurs disent. Ce
» fut fait et Werpy, le xxvij^e jour de jenvier, lan mil
» iiij^e iiij^{xx} et viij. » (1).

De cet acte et d'un achat de rente fait le 24 février 1498 (1499 n. st.) par *Jehan DAUBERMONT, fils de feu Thiéry*, en faveur de *Jaspard LE BORGNE, fils de Simon* (2), il résulte deux choses assez extraordinaires pour être signalées : 1° Que les quartiers paternels donnés par Laurent LE BLOND, comme étant ceux de *Jean D'AUFFAY*, écuyer, seigneur d'Acquembronne, de Lambres, de Lambrechies, etc., sont faux, car il faut lire LE BORGNE et DAUFFAY là où se trouvent les noms AUFFAY et AUBREMONT; — 2° Que la généalogie de la famille LE HARDY DE FAMARS donnée par

(1) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Fonds des chirographes de Saint-Brice*, layette de l'an 1488.

(2) Idem. *Cartulaire des rentes dûes par Tournai en 1493*. Tome 1, page 432.

M. A. BOREL D'HAUTERIVE dans l'*Annuaire de la Noblesse de France pour 1857*, page 236, est erronée quant à l'origine de *Jeanne D'AUFFAY*, femme de *Simon LE BORGNE*, qu'on y trouve à la page 238, ligne 24, comme étant fille d'un prétendu *Bauduin d'Auffay* et d'une non moins chimérique *Clémence de Longueval*.

2° HAQUINET, ou JEHAN, né à Tournai en 1425, cité dans l'enregistrement de la bourgeoisie de son père à Douai. Il mourut avant 1441.

3° CATHERINE, née en avril 1428 (1) Elle fut béguine.

4° THÉRIION, ou THIÉRI, quatrième du prénom, cité dans le testament de son père. Il paraît avoir été tué à Douai, dans une rixe.

5° JEHANE, citée dans le testament de son père.

6° JEHAN DAUBERMONT, qui suit, V.

V. *Jehan DAUBERMONT*, né à Douai vers 1441 (2), mentionné comme *menrsdans (mineur d'ans)* au testament de son père, mourut le 6 juillet 1504 (3). En 1481, il était domicilié à Malines comme le fait connaître le chirographe dont j'ai donné le préambule, ci-devant, page 409, ligne 15; et, en 1490, il possédait sept à huit bonniers de terre à Gœulzin et à Cantin-lès-Douai (4). Il avait épousé, vers 1478-79, *Margherite D'AUBERCHICOURT* (5), de la maison de

(1) ARCHIVES MUNICIPALES DE DOUAI. *Premier registre aux bourgeois* coté BB. 84, folio xlix.

(2) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Cartulaire des rentes dues par Tournai en 1468*. Folio 172, recto.

(3) Idem. *Cartulaires des rentes dues par Tournai en 1493*. Tome II, folio 226, recto.

(4) Félix BRASSART. *Histoire du château de Douai et de sa châtellenie*. 2^e partie, page 761.

(5) D'AUBERCHICOURT (DE DOUAI, dit) : de sinople, au chef d'hermine; à la bordure engrêlée de gueules autour de l'écu. Cimier : un vol parti de sinople et d'hermine.

Douai (1), damoiselle héritière de l'Azincourt, lès-Douai), etc., fille de G. *berchicourt*, écuyer, et, peut-être, d'une famille du *Gardin*, patricienne et noble à

Voici des notes que m'a communiqué BRASSART et qui se rapportent au mariage DAUBERMONT :

« Vers 1499. *Chambre des Comptes*
» ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU NORD
» D. 31. Fiefs de Douai et d'Orchies. »
« Guillaume D'OBRECHICOURT (écuyer)
» seigneur de Montigny, un fief de l'Azincourt) qui fut précédemment
» *Gardin* (bailli de Douai, 1472 à 1475);
» à sa fille (qualifiée *noble*) femme de
» MONT. »

« Ce fief mouvait de Montigny en Hainaut
Dans les ARCHIVES DÉPARTEMENTALES de Lille, on trouve encore, dans le FOND DES COMPTES, l'*Inventaire de 1571 des seigneurie de Montigny* (en Hainaut), où on *ij verso*, la mention de trois dénombrements de 18 rasières sis à Azincourt, dénombrer

(1) La famille d'AUBERCHICOURT dont il s'agit ici était valier *Waltold* ou *Wautoul* DE DOUAI, seigneur d'Aul des fils cadets du châtelain de Douai, *Wautier II*. — *Histoire du château de Douai*, etc., 1^{re} partie, page 525. — On trouve, dans les chirographes conservés de la ville de Tournai, qu'en 1303, *Isabiel* RICOUWARDE, seigneur *Ernoul* DOBECICOURT, chevalier, testa en ayant ses trois enfants qui dans un acte de 1306 sont près *Mariien* et *Jehane*; et qu'en 1460, avant le 4 juillet, *ICHICOURT*, écuyer, avait épousé *Margherile* LE POIVRE le *Poirre* et de Katherine *Boughier*, sa seconde femme *liasse* de 1303; CHIROGRAPHES, *layettes* de 1306 et de 1

par les détenteurs de ce fief qui étaient : En 1445, le 12 juin, *Emery* DU GARDIN (1); — en 1501, le 21 janvier (1502 n. st.), *Margueritte* D'OBRECHICOURT; — et en 1537, le 16 février (1538 n. st.), *Jacques* DE LA VARRENT, écuyer, seigneur de Hazencourt.

La seigneurie de Hazencourt, ou d'Azincourt-lès-Douai, mouvait d'Aunoit-lès-Valenciennes.

Jehan DAUBERMONT laissa, pour unique héritière, une fille, savoir :

JEHANE DAUBERMONT, qui suit, VI.

VI. *Jehane* DAUBERMONT, demoiselle de Hazencourt, de Brunémont, etc., née vers 1480, mariée avant février 1498 (1499 n. st.) à *Jacques* VAN DER VARENT (2), écuyer, seigneur de Listov, ou Listhof, etc., né vers 1470-71, domicilié à Audenarde, fils de *Gilles van der Varent*, écuyer.

On lit, dans le *Cartulaire des rentes dûes par Tournai de 1493 à 1501*, aux pages 364 et 365 du tome I, que le 23 janvier 1500 (1501 n. st.), *Jehan* DAUBERMONT avait acheté une rente aux vies de *Jaques* DE LE VARRE, âgé de 30 ans; de *Jehenne* DAUBERMONT, femme dudit Jaques, âgée de 21 ans; et de *Haquinet* DAUBERMONT, âgé de 15 ans, fils de Gorgon. — Et,

(1) Un *Aimery*, ou *Emery* DU GARDIN avait épousé, à Tournai, vers 1430, demoiselle *Marie Fuyande*, née vers 1412, fille de *Jehan Fuyant* et de *Catherine Caulier*. *Aimery* DU GARDIN, qui fut veuf avant février 1462 (1463 n. st.), mourut le 19 août 1469. Un chirographe de février 1462 fait connaître que les enfants d'*Aimery* étaient *JEHANE du Gardin*, femme de *Rasse de Marquis*; *HAQUINET* (*Jehan*) *du Gardin* et *MIQUET* (*Michel*) *du Gardin*. — ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Cartulaire des rentes dûes par Tournai en 1429-34*, folio 47, verso; — *Comptes généraux*; — *Layette des chirographes de la cité de l'année 1462*.

(2) VAN DER VARENT : d'argent, à cinq fusées de sable, accolées en bande. Cimier : un buste de more tortillé d'or.

à la page 432 du même registre, on trouve le 24 février 1498 (1499 n. st.), le mé^lBERMONT, désigné comme *filz de feu Th* père de la femme de Jacques DE LE VARRE deux rentes sur Tournai, dont l'une aux v DE LE VARRE, *filz de Gilles*, âgé de 2, Jehenne DAUBERMONT, âgée de 19 ans, Jacques, et l'autre rente aux vies de lad DAUBERMONT et de Jaspard le Borgne, âgé filz de Simon le Borgne.

La parenté de Jaspard le Borgne avec Jbermont s'explique par le mariage de Simon avec Jehane Dauffay, fille de Maistre Jeha et de Jehane Daubermont qu'on a vus, page 409, lignes 1 et 3.

Jehane DAUBERMONT et Jacques van der eurent une fille, savoir :

CATHERINE VAN DER VARENT, qui suit,

VII. Catherine VAN DER VARENT, damoiselle tière de Hazencourt, de Brunémont, etc., avant son père. On voit, dans le *Recueil généa de familles originaires des Pays-Bas*, à la page qu'elle trépassa le 21 octobre 1532, et qu'elle inhumée dans l'église du couvent des Cordeliers Audenarde. Elle avait épousé Jehan, bâtard DE CHIN (1), écuyer, seigneur de Preux (2).

(1) DE WERCHIN : d'azur, semé de billettes d'argent, au lion même armé et lampassé de gueules brochant sur le tout. Casque orné. Cimier : un panache de plumes en forme de pomme de pin. Le bâtard de Werchin brisait d'une cotice de gueules, en barre.

(2) Peut-être Preux-au-Sart, Nord, France.

Les DAUBERMONT, DOBERMONT, DAUBREMONT,
DIMBERMONT et DIMBREMONT *non classés*.

1518. *Pierre* DIMBERMONT, boullenghier.

1535. *Pierre* DIMBERMONT, le Josne, fils de *Pierre Dimbermont*, le boullenghier.

1555. Feu *Jehan* DIMBERMONT, boullenghier, laissait, de ses deux mariages, cinq enfants : REGNAULD, AVENTURE, JENNETTE, CATHERINE et MARTINE.

1576. MARTINE *Dimbremont*, sœur de REGNAULT, était femme de Maximilien *Gallopain*.

1599. REGNAULT *Dimbremont* (dit *Daubermont* dans un autre acte) était marié à *Franchoise Merchier* (1).

On trouve dans les Archives de l'Etat-Civil de Tournai, ce qui suit :

PAROISSE DE SAINT-PIAT. — 1572. Bans de mariage de MARIE *Daubermont* avec Antoine *Herrent*. — 1586. Bans de mariage de ANDRIEU *Daubermont* avec Jenne *Legrand*.

PAROISSE DE SAINT-BRICE. *Laurent DOBERMONT* ou DAUBERMONT, fut père de trois enfants baptisés à Saint-Brice :

1° FRANÇOIS, baptisé le 15 janvier 1592. Parrain : Joseph *Masier*, Marraine : Catherine *Dobermont*.

2° CATHERINE, baptisée le 28 janvier 1601.

3° MARGUERITE, baptisée le 2 mai 1605.

(1) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. Fonds des *chirographes de la Cité*, layettes des années 1518, 1535, 1555, 1576 et 1599.

PAROISSE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE. A
BERMONT et Catherine *Hoël*, sa femme, eu
baptisée en cette paroisse : MARIE-CATH
bermont, baptisée le 8 octobre 1684.



**Preuves pour les degrés II et
de la famille Daubermont.**

I

*Vente d'une rente de 52 sols et 6 den
faite par les exécuteurs testamentaires de
VIER au Maieur des échevins de Saint-B
au nom des cinq enfants (JEAN, PIER
GILLES et MAGDELEINE) mineurs que feu T
BERMONT avait eu de MARGUERITE DE
première femme (28 février 1359, 1360 no*

Sachent tout chil qui chest escrips verc
que li exécuteurs dou testament et orde
CUVIER, si com Jehans OREILLE, Jehan
Jehans JUDAS, pour parfaire, intéliner
ycelui testament et ordenance ont vendu
clamet quitte à tous jours hiretalement au
Eskiévins de Saint Brisce qui le werp en
se main à ces ou nom pour HANEKIN, PIÈR
LOTIN et MAIGNON, *enfans désaagiés*,
*Théry DAUBIERMONT que il eut de Margrit
se première femme*, lij sols et vj deniers
rente par an et le moitiet d'un lousien
reuls à autres lij sols vj deniers tournois

an et le moiet d'un lousien de cens, à prendre et à
recevoir cescun an, le moiet à le Saint Jehan, et
l'autre moiet et le cens au Noël, sour les hiretages
chi apriès nommés. Cest assavoir sour bonnier e
demy de tiere qui ne doit fors disme Diu, qui gist sou
le pire de Costentaing, encontre le maison Pullois qu
fu tenant à le tiere qui fu Brise bos; *Item*, sour dem
bonnier de tiere gissant en le marlière ou Bruille qu
jadis fu Bauduin DE LE FONTAINE, se doit, de viès
rente, x sols tournois à l'abbaye Saint-Martin; *Item*
sour une maison et une grange derrière, et sour to
liretage ensi quil siet dehuers Moriel porte, entre li
tage qui fu Mustiel LE CARPENTIER, à lun lès, et li
tage Ernoul KERSEMAQUE, qui fu à lautre lès, et
boute par derrière à le tiere qui fut Jehan BOCHET :
ne doit chius hiretages, de vièse rente, que xx s
tournois à le femme Gillion Plays qui fu, Et plus
doint tout li hiretage devant dit, de vièse rente, dev
ces lij sols et vj deniers tournois de rente par an
sus dis, et le moiet dun lousien de cens et les au
lousien de cens, à coy il sunt frarel si que dit
cens ne rente aucunes chou que deseure est décl
si com le vendeur dient. Et est assavoir que se o
pooit avoir leditte rente cescun an et à cescun t
sour les hiretages qui dit sont, Sy en est on assen
abouté pour le miuls payer sour tous les hiretages
Jehans li Parés deffunts avoit en le justice et esk
nage de Saint-Brisce en lan mil. ccc. et xij, el mo
septembre. Et tout en teille manière que deviset
exécuteur Jehan CUVIER dessus nommet doivent
en convent, les lij sols et vj deniers tournois de
par an et le moiet d'un lousien de cens sour le
vant dis hiretages et about dessus dit, à conduire

acquitter, quitte et délivre, as termes *qui dit sun*
 Maïeur des Eskiébins, ou nom que *par devant est*
 à tousjours, à lassens des eskievins, *sen ont asser*
 dit exécuteur à tous les biens demorés *dout J*
 Cuvier, à quant quil en ont et aront *partout, pou*
 conduire. Et si se tienurent et tiennent *de tout le*
 teurs bien plainement à sols et à payet *est dit*
 et valeur dou vendage devant dit, et en *quittent le*
 Maïeur des Eskiébins, ou non que *devant*
 tout le paiement à tousjours par iij diemences *Et si*
 vendage devant dis cryés esglises dechà *escaut*
 nés par loy em plaines devons les xxj^e jour *et de*
 et nuls ne vuint avant devens les xxj^e jour *fais*
 qui de nient le débaptist. Et pour chou que *furer*
 ferme cose et estaule, si en est chius escripts *de s*
 le volenté des dittes parties qui présentes *de s*
 délivrer en le main et warde des Eskiébins *Piér*
 Brise, dont li non sont tel : Jaquemes *de*
 Jehans li Pos; Lotars de Bary; Jaquemes *de*
 chielles; Lotars li Piniers; Jakemon de *Monstru*
 Jehans Hanette. Ce fu fait lan de grace mil. ccc
 le xxviiij jour de Février. Sauves les droitures *et*
 Ville.

Sur le dos de l'acte on lit :
 ESCRIPT LE MAÏEUR DES ESKIÉVINS OU NON *ET*
 LES V ENFANS THÉRY DAUBIERMONT.
 (ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. Fonds *des*
 divers, SAINT-BRICE. Layette de l'année 1359, *et*
 ginal sur parchemin.

Dom PIERRE DAUBERMONT et Jacques DE PÉRONNE, *tuteurs des enfants de feu THIÉRY DAUBERMONT, et Michel BERNARD, époux d'Agnès BRASSART, veuve dudit THIÉRY, donnent en arrentement à Gérard DU PARC, tondeur de drap, une maison sise à Tournai, rue du Sondart (9 janvier 1371, 1372 nouveau style).*

Sachent tout chil qui cest escript verront ou orront, que Damps Pieres DAUBIERMONT et Jaques DE PIÉRONNE ou nom et comme tuteurs et cūrateurs des enfans de feu THIÉRY DAUBERMONT, et Mikiulx Biernars, pour tant qu'il lui poet touquier, à cause de Demisielle AGNIÈS se feme, ont donnet à rente par grâce prise as Eskiévins de Saint-Brixse et par hauche de paumées à Grart dou PARC, tondeur de draps, une maison et tout léritage si come ils sésent et contient séant en Sannehart, qui jadis fu Jehan DE VELAINE, machon, tenant à léritage doudit Grart, dune part, et à léritage qui fu Pierre LESCUIER, dautre part. Parmi ce que ledit Grart dou PARC, ou chiulx qui le ditte maison et hiretage tenra, en doit et sera tenus de rendre et payer chascun an, xxx sols tournois de rente et une maille de cens sour tous cens et sour toutes rentes, le moitiet et le cens au Noël, et lautre moitiet à le Saint-Jehan-Baptiste. Cest assavoir xv sols tournois et part au cens as enfans de feu THIÉRY DAUBIERMONT que il eut de demisielle Margherite DE RUMES. Et les aultres xv sols tournois et part au cens à Demisielle AGNIÈS, femme Miquiel BERNARD, pour et à cause de JAQUEMIN, sen fil que elle eubt doudit feu

Thiery DBUBIERMONT, et quels darrains xv
 prendra et devra prendre le rente que li d
 sons et hiretages doit chacun an à la Cal
 Saint-Gille en Nostre-Dame. Et avec ce, doi
 et sera tenus, li dis GRARS, de mettre dame
 et réfeccion sour le ditte maison et hiretage
 tournois flourins dor frans pour xx sols to
 pièche, dedens le terme de deus ans à comp
 de le date de cest escript. Et parmi tant et
 manière que dessus est dit et deviset,
 promis et en convent, lidit tuteur et cur
 MIKIULX, pourtant quil lui poet touquie
 son et hiretage, conduire, warandir
 quitte et délivre audit Grart dou PARC
 aïans-cause de lui, à lassens des Esk
 pour le conduire en le manière ditte,
 tuteur et curateur assenet à tous les b
 as dis enffans à quanques qu'ils ont e
 et lidis MIKIULX en a aussi assenet à
 quanques il a et ara partout. Et si fu
 dessus dis cryés et demenés par loy pe
 ches continnex en toutes les églises pa
 Tournai dechà Escault et delà. Et fu e
 tuteur et curateur des enffans de feu THÉR
 MONT et Mikinlx BIERNARS pour tant quil l
 quier à cause de Demisielle Agniès, se fe
 donnet à rente, par hauche de paumées et pe
 eulx faite par les Eskiévin de Saint-Brisse, u
 et hiretage séant en Samnehart qui jadis fut
 VELAINE. parmi xxx sols tournois de rente
 une maille de cens, se nia que le premier d
 qui plus en voelt donner se voint par dev
 Eskiévin. Pendant lesquels cris, personne
 vint, ne comparu qui plus doudit Grart dou

loist hauchier ne renchiérir ledit marchié et aussi ne vint avant personne aucune dedens les xxj^e jour dou crit qui de riens empeschat ne débatist le arrentement devant dit : Pourquoy ledit marchié demeura et est demourez audit *Grart* dou *PARC* come au plus offrant et dernier enchiérissant comme son boin hiretage à tous jours. Et pour ce que soit ferme cose et estaule, si en est chils escrips fais en iiij parties, delquel lidis tuteur et curateur wardent le première partie; ledit *Miquiel* *BIERNART*, le tierche partie; ledit *Grart* dou *PARC*, le quarte partig, et le moïenne partie est, à le requeste dicelles parties qui présentes furent au délivrer, mise et livrée ès mains et warde desdis Eskié-vins dont li nom sont tel : *Jehan de le Vexte*; *Jehan de Vexon*; *Jaque de Tielt*; *Jehan Ponsiel*; *Colart Belin*; *Jehan de Velaine* et *Watier de Callenielle*. Ce fu fait lan mil ccc. lxxj, le ix^e jour de Jenvier.

Sur le dos de l'acte, on lit :

ARRENTEMENT DES ENFANS THÉRI DAUBIERMONT
ET GRARD DOU PARK ET MIKIEL BERNARD.

(ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Fonds des actes divers*. SAINT-BRICE. Layette de l'année 1371, *Original en parchemin*.)



PLANCHES ET GRAVURES

CONTENUES DANS LE TOME XXII DES BULLETINS.

1. Poteries romaines, (planche en couleurs)	136	✓
2. Poteries romaines	144	✓
3. Poteries romaines	152	✓
4. Poteries romaines et objets en bronze	168	✓
5. Portrait de Jeanne de Gavre, par Holbein	256	✓
6. La légende de la licorne, sculpture en pierre de Tournai (planche double).	327	✓
7. La légende de la licorne (planche double).	329	✓
8. La légende de la licorne, broderie provenant de l'église de Saint-Martin à Ober-Lahnstein (planche double)	331	✓
9. Deux nappes d'autel (planche quadruple)	335	✓
10. Armoiries de la famille d'Aubermont	343	✓



TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

A

- Abbaye de Saint-Martin à Tournai, 32, 307.
- Antiquités romaines, 55, 124, 132, 319.
- Archives du département du Nord, 39, 196.
- Art à Tournai (I') et les artistes tournaisiens, 46, 49, 182, 302.
- Art en Flandre (I'), 47.
- Ave Maria* de la paix, 253.

B

- Banquet en 1570, 19.
- Barbier de Montault (Mgr), 6.
- Bernier Théodore, 19, 79.
- Bertoletti A., 5.
- Bibliographie, 58.
- Bibliothèque nationale à Paris, 268.
- Blanchet Adrien, 280.

C

- Campin Robert, peintre, 340.
- Cathédrale de Tournai, 30, 38, 307.
- Chapelle d'André Ghiny, 283, 291.
- Chapelle Sixtine à Rome, 177.

- Charte de Charles-le-Chauve, 246.
- Chasse à la licorne, 256, 327.
- Chasse de Notre-Dame, à la Cathédrale, 326.
- Chasse de Saint-Eleuthère, 280, 282, 326.
- Cimetière franc, à Ramegnies-Chin, 170.
- Cimetière romain, rue Childeric, 124, 132.
- Cloquet Louis, membre titulaire, 6, 17, 30, 33, 34, 35, 36, 38, 46, 47, 49, 57, 80, 123, 124, 131, 176, 177, 248, 256, 268, 282, 325, 327.
- Collections de la Société, 120.
- Compagnons-pilotes, 338.
- Comptes, 19, 127.
- Confrérie de Saint-Donat, 188.
- Congrès, 38, 79, 123, 246.
- Correspondants (voir membres).
- Cousin, historien, 185.

D

- d'Aubermont (généalogie), 343.
- Daubresse E., membre titulaire, 80.
- de Haisne (chanoine), 47, 52.
- de la Grange A., membre titulaire, 16, 17, 19, 32, 34, 36,

46, 49, 54, 56, 57, 58, 123,
131, 180, 184, 188, 248, 268,
281, 283, 303, 307, 337.

de le Forge Jean, 36.

Délégués, 32, 79, 123.

de le Pasture, Rogier, peintre
tournaisien, 81.

de Lisle L., 121, 130.

de Marsy (le comte), 184.

de Nélonchel (le comte), prési-
dent, 17, 33, 54, 79, 302.

de Ripeyran Simon, chanoine, 6.

Desmazières E., membre titu-
laire, 39, 185, 268.

Dons pour le musée de la Société,
184.

Documents tournaisiens aux ar-
chives de Lille, 39, 196.

Documents tournaisiens à la bi-
bliothèque nationale à Paris,
268.

du Chastel (le comte), membre
titulaire, 35, 130, 175, 180,
268, 338, 343.

E

Eglise Saint-Brice, 283.

" de la Madeleine, 47.

" Saint-Nicolas, 249.

" Saint-Quentin, 184.

Ehrle (le P.), 6, 46.

Election du bureau, 51, 54.

Erèbe Eugène, publiciste, 6, 8.

Esquelme (église), 176.

Evêque des fous, 249, 268.

F

Faïences de B. Palissy, 302.

Fouilles, 55, 70, 80, 132, 319.

Fortifications de campagne à
Saint-Genois, 171.

Franque (époque), 70.

G

Généalogie d'Aubermont, 343.

Généalogies tournaisiennes, 35,
343.

H

Henri de Gand, 6, 46, 48.

Holbein (tableaux d'), 257.

Huguet (le chanoine) vice-prési-
dent, 6, 17, 35, 52, 54, 123,
128, 176, 181, 184, 246, 280,
302, 307.

I

Impression des Bulletins et Mé-
moires, 46, 47.

Introduction et fabrication des
orgues à Tournai, 308.

Inventaires, 180, 288, 291.

L

Le tourneur, Jehan, archidiacre
de Tournai, 186.

Leuridan (Histoire de Wattin-
gnies), 180.

Leuze (notice), 38, 54.

Librairie d'un bourgeois de Tour-
nai en 1477, 58.

Lyon Clément, 46.

M

Maisons de Tournai, 16.

Manuscrits tournaisiens, 124.

Manuscrits de Cheltenham, 177,
302.

Maquest Pierre, membre titu-
laire, 6, 17, 19, 57, 58, 187,
306.

Mathieu E., 54.

Médailles, 38.

Membres correspondants, 121,
123.

Menu de banquet en 1570, 19.
Mereaux de Tournai, 17.
Michel Léopold, 6, 307.
Mobilier du XVI^e siècle, 180.
Mobilier usuel de l'église Saint-Brice, 283.
Molle E., 386.
Monnier L., 16, 46, 54.
Monuments funéraires tournaisiens, 57.
Musée archéologique de Tournai, 120, 123, 278, 280.
Musée de la Société, 47, 120, 184.
Musiciens tournaisiens à Rome, 177.

N

Noms de famille, 343.
Numismatique, 83.

O

Orgues à Tournai, 308.
Ouverlaux Emile, 38.

P

Peintures murales, 325.
Piremans, 328.
Piret A., membre titulaire, 283.
Planches, 136, 144, 152, 168, 256, 327, 329, 331, 335, 343.
Plans et vues de Tournai, 268, 271.
Plaques commémoratives, 57, 80.
Publications de la Société, 46, 47, 121, 123, 127, 131.
Puissant E., membre titulaire, 121, 130.

Q

Quinqué, imprimeur, 173.

R

Rage (traitement de la), 51.
Ramegnies-Chin, 55, 58, 7.
Raskopp, (voir Ehrle), 6.
Reynen A., 280.

S

Sacramentaire tournaisier
IX^e siècle, 124.
Saint-Genois, 171.
Saint-Léger, 250.
Savary Simon, 58.
Sceaux, 48, 184, 280, 302
Séance du 14 janvier 1886,
" 11 février "
" 11 mars "
" 8 avril "
" 20 mai "
" 15 juin "
" 8 juillet "
" 12 août "
" 14 octobre "
" 11 novembre 1886,
48.

Séance du 9 décembre 1886
" 10 février 1887,
" 10 mars "
" 21 avril "
" 12 mai "
" 9 juin "
" 14 juillet "
" 13 octobre "
" 10 novembre 1887,
175.

Séance du 8 décembre 1887,
" 12 janvier 1888,
" 9 février "
" 8 mars "
" 12 avril "
" 18 mai "
" 14 juin "
" 12 juillet "

Séance du 11 octobre 1888, 279.

" 8 novembre " 282.

" 13 décembre " 301.

" 9 janvier 1889, 306.

" 14 février " 325.

" 14 mars " 387.

Sépultures romaines à Tournai,
132, 319

Soil E., Secrétaire, 17, 38, 47.

54, 55, 58, 70, 80, 123, 124,

180, 275, 307, 329.

T

Tableaux, 38, 81, 256, 257, 275,
280.

Tapisseries du musée, 277, 303.

Temple de Saint-Léger (1e),
250.

Tour Henri VIII, 39.

Tournai, 58, 73.

V

Vanderweyden Rogier, peintre
tournaisien, 81, 275.

W

Waucquier (recueil), 36.



